

Problèmes des Temps Modernes : Les Solutions de l' Islam

**HADHRAT MIRZA TAHIR AHMAD^{rtā}
KHALIFATOUL MASIH IV**

ISLAM INTERNATIONAL PUBLICATIONS LTD

**Problèmes des Temps Modernes : Les Solutions de l'Islam
Par Hadhrat Mirza Tahir Ahmad^{rta} - Khalifatoul Masih IV**

Première édition française publiée en 1998

Présente édition, 2008

© Islam International Publications Ltd.

Publié par :

Islam International Publications Ltd.

Islamabad, Sheephatch Lane

Tilford, Surrey GU10 2AQ

Royaume-Uni

Imprimé par :

Raqeem Press

Islamabad

Tilford – Surrey

GU10 2AQ

Royaume-Uni

ISBN: 1 85372 636 2

SOMMAIRE

PRÉFACE.....	i
NOTE DE L'ÉDITEUR.....	iii
INTRODUCTION.....	1
ABSENCE DE PAIX.....	1
LA CONTRIBUTION DE L'ISLAM À LA PAIX MONDIALE.....	2
LA PAIX ET L'HARMONIE ENTRE LES RELIGIONS.....	5
Valeurs religieuses dépassées.....	5
Caractère universel de l'institution des prophètes.....	7
Tous les prophètes sont égaux.....	8
La position peut-elle être différente si l'authenticité est la même?.....	9
Le salut n'est le monopole d'aucune religion.....	15
Promotion de l'harmonie et du respect parmi les religions.....	19
Le concept d'universalité.....	19
L'Islam est une religion universelle.....	21
Instrument de lutte – pas de contrainte.....	25
La survie du plus fort.....	27
Liberté d'expression.....	29
Liberté et émancipation dans le contexte du monde contemporain.....	30
Le blasphème.....	31
Coopération entre les religions.....	36
Conclusion.....	37
LA PAIX SOCIALE.....	45
Ordre social contemporain.....	45
Deux types de climats sociaux.....	49
La futilité de la société matérialiste et sa destinée finale.....	49
Rejet de la vie après la mort.....	51
Quatre caractéristiques de la société matérialiste.....	53
La Responsabilité.....	55
Le climat social de l'Islam.....	65
Les bases d'une société islamique.....	68
La chasteté.....	69
La ségrégation des sexes.....	72
L'aube d'une ère nouvelle pour les droits de la femme.....	73
Droits égaux pour les femmes.....	76
Les devoirs de la société envers les personnes du troisième âge.....	83
La génération future.....	87
Le gaspillage et les passe-temps vains sont découragés.....	90
Réfréner ses désirs.....	91

L'inviolabilité de la confiance, des accords et traités.....	92
L'éradication du mal est une responsabilité collective	93
Injonctions coraniques sur ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire	95
Les choses à promouvoir :	96
Les choses à interdire :	97
Le rejet du racisme.....	98
LA PAIX SOCIO-ECONOMIQUE	111
Introduction	111
Justice économique dans le capitalisme, le socialisme et l'Islam	111
Dépenser pour une bonne cause même dans les périodes de difficultés	113
Dépenser pour les pauvres	114
La gratitude	114
Pas de récompense humaine pour les faveurs.....	117
La mendicité.....	119
Ce que l'on peut offrir par charité	121
Donner ouvertement et secrètement	122
Responsabilités sociales	122
Un exemple de la période initiale de l'Islam	123
Limites étendues des dépenses	124
Servir les autres	125
Interdiction de l'alcool et des jeux du hasard.....	125
LA PAIX ECONOMIQUE	135
Philosophies économiques du Capitalisme, du Communisme et de l'Islam.....	135
Le capitalisme	135
Le communisme	135
Le concept islamique.....	137
Quatre caractéristiques de la société capitaliste	137
Le capitalisme conduit à la destruction	138
L'ordre économique en mutation	138
Système économique islamique.....	141
La Zakât.....	142
Prohibition de l'intérêt	145
Les taux d'intérêt en Grande Bretagne.....	145
Les autres maux causés par les taux d'intérêt.....	148
Les taux d'intérêt constituent une menace pour la paix	153
Limiter l'accumulation des richesses	155
Un mode de vie simple.....	157
Dépenses matrimoniales.....	157
Accepter les invitations des pauvres.....	158
Modération dans les habitudes alimentaires	158
Emprunter de l'argent	159

Différentes classes économiques	162
Loi islamique sur l'héritage	164
Interdiction de la corruption	164
Éthique commerciale	165
Le strict nécessaire	167
L'adoration comme moyen de parvenir à l'unité économique	170
Obligations internationales.....	171
LA PAIX POLITIQUE	179
Aucun système politique n'est rejeté par principe	179
La Monarchie	180
Définir la démocratie	183
Définition de la démocratie selon l'Islam	185
Les deux piliers du concept islamique de démocratie	185
Pour un système de consultation mutuelle	186
Confusion à propos de la véritable nature du gouvernement islamique.....	188
Autorité Divine	188
Le « Mollahisme »	189
Partage des lois entre l'État et la religion.....	192
La religion doit-elle avoir une autorité législative exclusive ?	193
Le modèle islamique.....	196
Relations internationales : Le principe de justice absolue applicable à tous de la même manière.....	200
Le rôle de l'Organisation des Nations Unies	202
LA PAIX INDIVIDUELLE.....	211
Être en paix avec soi-même	211
Rivaliser les uns avec les autres pour faire le bien	211
Amour entre les parents et les proches	214
Au service d'autrui	214
Rechercher le plaisir de Dieu	215
Conscience quotidienne des autres	217
L'attention et le soin dans un domaine plus étendu	217
L'objet de la création de l'homme	218
Sans Dieu, il ne peut y avoir de paix	222
INDEX.....	225

PRÉFACE

La Jama'at Ahmadiyya fut fondée en 1889 par Hadhrat Mirza Ghulam Ahmad de Qadian, qui, sur ordre divin, se proclama le Messie Promis et le Réformateur Mondial des derniers temps dont la venue avait été prédite dans les anciennes écritures saintes de toutes les grandes religions.

En 1989, cette communauté de Musulmans célébra son premier centenaire. Le dernier événement majeur survenu dans le cadre de cette célébration fut la conférence faite le 24 février 1990 au *Queen Elizabeth II Conference Centre* à Londres par le Chef Suprême de la Jama'at Ahmadiyya, Hadhrat Mirza Tahir Ahmad, Khalifatoul Massih IV (le quatrième Calife du Messie).

À cette importante conférence étaient présents 800 invités de marque, dont des politiciens, des arabisants, des journalistes, des professeurs et des enseignants, ainsi que d'éminents savants de différentes religions. Le discours de bienvenue fut prononcé par Aftab Ahmad Khan, l'Amir National de l'Association Musulmane Ahmadiyya du Royaume Uni.

La conférence se déroula sous la présidence de M. Edward Mortimer. M. Hugo Summerson, membre du Parlement Britannique, exprima les remerciements. La fin de la conférence fut marquée par une courte session de questions/réponses.

Dans les limites du temps traditionnellement imparti à de telles conférences, il fut évidemment impossible d'honorer l'ampleur du thème dont celle-ci faisait l'objet. Ce dernier ne fut donc que partiellement abordé. Néanmoins, pour répondre à de nombreuses demandes faites par des personnes présentes à la conférence, et par d'autres qui n'eurent pas la chance d'y assister, nous publions ce livre qui est basé sur le manuscrit original. Le présent ouvrage est une version française de l'original anglais.

C'est avec un certain retard que la version française voit le jour. Entre-temps, bon nombre des thèmes soulevés au cours de la conférence sont arrivés à la une de l'actualité. Plusieurs possibilités

envisagées par l'Orateur grâce à sa clairvoyance sont devenues, par miracle, des réalités. Nous avons vu, par exemple, comment la fameuse « fatwa » portant sur le blasphème religieux a lancé le débat sur l'harmonie entre les religions. Des changements énormes ont suivi l'effondrement du communisme dans les pays d'Europe de l'Est. Le Conseil de Sécurité des Nations Unies a été amené à jouer un rôle nouveau. Au Royaume-Uni, la politique des taux d'intérêt a accéléré le processus conduisant à la récession économique. Tous ces problèmes, ces événements, et bien d'autres encore, avaient été clairement énoncés à l'avance au cours de la conférence. Hélas ! si seulement ce présent ouvrage avait été imprimé plus tôt !

Il ne nous reste donc qu'à rappeler au lecteur que le texte de cette conférence fut dicté par l'Orateur au début de l'année 1990, alors que les signes précurseurs de tous ces grands changements n'en étaient qu'à leur stade embryonnaire. Peu d'avertissements furent aussi clairs. Ce message est éternel et porte sur l'avenir du monde entier. Si les prédictions de l'Orateur s'avèrent vraies, comme l'ont déjà été certaines d'entre elles, il sera dans l'intérêt des dirigeants du monde de prendre ce message au sérieux et de faire un effort sincère afin d'en tirer un maximum de profit dans le cadre de la création du nouvel ordre mondial.

Que Dieu les aide à ce faire.

Londres, 1998

NOTE DE L'ÉDITEUR

Selon notre système de numérotation des versets coraniques, le verset « *Bismillâhir Rahmânir Rahîm* » (Au Nom d'Allah, le Gracieux, le Miséricordieux) sera compté comme étant le premier verset du chapitre qu'il précède. Néanmoins, dans certaines éditions du Saint Coran, la numérotation commence après le « *Bismillâhir Rahmânir Rahîm* ». S'il arrive que le lecteur ne trouve pas le verset correspondant au numéro sous lequel il est présenté dans le présent ouvrage, il lui est conseillé de déduire le chiffre 1 de ce numéro. Exemple : dans ce livre, le verset Al-Baqarah, verset 286 est cité ; ce verset existe dans d'autres éditions du Saint Coran sous Al-Baqarah, verset 285.

Quand cela s'est avéré nécessaire, des mots ont été rajoutés à la traduction du texte arabe pour en clarifier le sens. Ces mots n'ont pas été mis en italique. Parfois, le mot « et » survenant au début d'un verset cité a été omis. Vu le nombre considérable d'éditions de livres d'Ahâdîth (Traditions du Saint Prophète Mohammad, que la Paix soit sur lui), seul le nom du compilateur a été indiqué, et pour être bref, le volume et les références des chapitres ont été omis.

Le nom de Mohammad et les termes « le Saint Prophète » ou « le Fondateur de l'Islam » sont suivis de « saw » signifiant « Sal-lal-lâhou 'aleïhi wa sal-lam » (que la Paix et les Bénédiction d'Allah soient sur lui). Les noms des autres Prophètes et Messagers de Dieu sont suivis de « as » signifiant « 'Aleïhis-salâm » (Que la Paix soit sur lui). Ces formes de salutation n'ont pas été reproduites dans leur entité, mis à part quelques exceptions, afin d'accommoder le texte aux lecteurs non-musulmans. Les lecteurs musulmans, quant à eux, doivent sous-entendre les salutations là où elles devraient apparaître dans le texte. Toutes les citations de la Sainte Bible sont tirées de la Traduction du Monde Nouveau (*Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania, 1987*).

INTRODUCTION

Après avoir récité la Sourate Al-Fâtiha (le premier chapitre du Saint Coran) et exprimé ses remerciements au président ainsi qu'aux membres de l'assemblée, le chef spirituel de la Communauté Musulmane Ahmadiyya commença son discours.

Il est important de soulever avant tout deux questions. Quels sont les défis de notre monde moderne ? Quelles sont les réponses que la religion peut apporter aux problèmes du monde contemporain ? Il s'agit là de deux questions absolument fondamentales.

ABSENCE DE PAIX

Le mal le plus grave dont souffre le monde aujourd'hui est l'absence de paix.

Le développement des sciences et des technologies a permis à l'homme d'atteindre un niveau de développement matériel sans précédent.

Même si les fruits du progrès n'ont pas toujours été également répartis parmi toutes des classes de la société, il faut tout de même reconnaître que même le Tiers-Monde en a lui aussi, dans une certaine mesure, bénéficié. Le progrès a en effet pénétré même les endroits où les hommes continuent de vivre dans un passé lointain.

Pourtant, on ne peut pas dire que l'homme soit pour autant heureux ou satisfait. Il y a un sentiment croissant de peur, de manque de confiance face à l'incertitude du futur et un mécontentement général par rapport à l'héritage du passé.

Il s'agit là d'éléments importants qui mettent au défi la nature même de notre monde contemporain. Le résultat est un mal de vivre qui prend racine profondément dans les esprits, et affecte tout particulièrement la nouvelle génération. L'homme est à la recherche de la paix.

LA CONTRIBUTION DE L'ISLAM À LA PAIX MONDIALE

Le mot Islam signifie « paix ». Ce mot est à lui seul une réflexion concise et merveilleuse de la philosophie de tous les enseignements de l'Islam. En effet, ses enseignements garantissent la paix dans tous les aspects de la vie des hommes. Et il est tout à fait clair que de nos jours il y a un certain nombre de domaines dans lesquels notre monde contemporain a besoin de direction.

1. La paix et l'harmonie entre les religions
2. La paix sociale
3. La paix socio-économique
4. La paix économique
5. La paix dans la politique nationale et internationale
6. La paix individuelle

© Islam International Publications Ltd.

En vérité, Nous t'avons envoyé, avec la vérité, *comme* un porteur de bonnes nouvelles, et *comme* un avertisseur ; et il n'est de peuple à qui un avertisseur n'ait été envoyé.

Ch. 35, Al-Fâtir : 25

Assurément ceux qui ont cru (en Mohammad, le Messager de Dieu), et les juifs, et les sabéens, et les chrétiens - ceux qui croient en Allah et au Jour Dernier, et qui font de bonnes oeuvres - ils n'ont rien à craindre, et ne seront pas affligés.

Ch. 5, Al-Mâ'idah : 70

LA PAIX ET L'HARMONIE ENTRE LES RELIGIONS

Valeurs religieuses dépassées

Si l'on examine le problème des religions d'une façon globale, on s'aperçoit que l'on se trouve aujourd'hui dans une situation paradoxale. On peut dire que d'un point de vue général, la religion est en train de perdre son influence et pourtant dans certains domaines particuliers, elle semble resserrer son emprise. Dans certaines sections de la société, dans presque toutes les religions, il semble y avoir un revirement très puissant pour un retour aux dogmes rigides et à l'intolérance vis-à-vis de l'opposition.

Du point de vue de la morale, la religion est en train de perdre la bataille. Le crime se répand, l'honnêteté disparaît rapidement, l'équité et le sens de la justice sont sur le point de s'éteindre. Le sens de la responsabilité envers la société est complètement ignoré. À la place de ce vide, laissé par les valeurs morales se développe un individualisme égoïste qui touche même les pays qui revendiquent pourtant des valeurs religieuses profondes. Il s'agit là de maux sociaux qui sont des signes clairs du déclin moral de la société. Si les valeurs morales sont l'âme des religions, leur disparition nous conduit à la conclusion que même si l'on essaye de ressusciter le corps de la religion, son âme est en train de le quitter. Le soi-disant phénomène de résurrection des religions est en fait similaire à la résurrection des morts, qui ne sont rien de plus que des zombies.

Dans d'autres domaines, la stagnation et l'absence de changements passionnants, ont créé l'ennui même parmi les personnes pourtant attirées par la religion. Les miracles qu'ils espèrent ne prennent pas naissance devant leurs yeux. L'intervention divine dans les événements et les situations dans lesquelles le monde se trouve plongé ne se manifeste pas comme ils l'auraient souhaité. Ils souhaitent la matérialisation d'étranges prophéties pour redonner vie à leur foi.

Pourtant rien ne se passe. Ces gens sont des victimes toutes choisies pour ces sectes nouvelles qui fleurissent sur le terrain de cette frustration. Le besoin d'échapper au passé crée un désir de le remplacer par quelque chose de nouveau.

En plus de ces tendances destructrices, il y a un autre phénomène extrêmement dangereux qui est probablement lié à la résurrection des dogmes religieux, et qui menace la paix mondiale. Le développement de tels dogmes crée une atmosphère empoisonnée, qui est fatale au dialogue et aux échanges d'idées particulièrement nécessaires. Et si cela n'était pas suffisant, des politiciens sans scrupules, toujours prêts à exploiter une situation à leur avantage, sont en train de ternir l'image de la religion elle-même. Bien sûr, l'histoire des rivalités et des inimitiés entre les religions ont leur rôle à jouer. Quant à la soi-disant presse libre, elle est généralement contrôlée par des mains invisibles et n'est pas en mesure de véritablement jouer le rôle d'un observateur impartial des événements de ce monde. La situation se complique davantage lorsque, dans un pays où la majorité appartient à une religion particulière, la presse se joint aux attaques contre les religions rivales. Quoiqu'il en soit, la première victime de cette mêlée est, sans aucun doute, la religion elle-même.

Je me sens particulièrement concerné par les événements qui, de nos jours, touchent à la religion. Il est urgent que les différentes religions fassent l'effort d'éliminer les malentendus qui existent entre elles.

Je suis convaincu que l'Islam peut répondre à ces exigences avec discernement, et satisfaire chacun de nos besoins et de nos demandes. Pour en faciliter la compréhension, nous allons présenter l'étude de ce sujet en différentes parties.

Pour qu'une religion puisse être utile à établir la paix dans le monde et unir l'humanité, il est absolument fondamental que cette religion accepte le concept de l'universalité des religions dans le sens où tous les hommes, quelle que soit leur race, leur couleur ou leur origine, sont tous les créatures d'un même Créateur. En tant que tels, ils sont tous sur un pied d'égalité pour recevoir la révélation divine, à supposer que celle-ci soit distribuée parmi certaines sections de la société. Cette idée

est donc complètement opposée au concept de monopolisation de la vérité par l'une quelconque de ces religions.

Toutes les religions, quelles que soient leurs doctrines, quelles que soient les époques auxquelles elles appartiennent, ont le droit de réclamer, dans une certaine mesure, une véracité divine. En outre, il faut bien admettre que malgré leurs différences dans leurs dogmes et leurs enseignements, toutes ces religions ont vraisemblablement une origine commune. Le même Etre Divin qui donna naissance à l'une de ces religions, à un endroit particulier, a très certainement répondu aux besoins spirituels et religieux des hommes vivant dans d'autres lieux et appartenant à d'autres époques. Et cela, c'est exactement le message du Saint Coran, le Livre Sacré de l'Islam.

Caractère universel de l'institution des prophètes

À ce sujet, on peut lire dans le Saint Coran :

وَلَقَدْ بَعَثْنَا فِي كُلِّ أُمَّةٍ رَسُولًا أَنِ اعْبُدُوا اللَّهَ وَاجْتَنِبُوا الطَّاغُوتَ ۗ

Et Nous avons certainement envoyé à chaque peuple un Messager *prêchant* : « Adorez Allah et évitez tous les transgresseurs. »

Ch. 16, Al-Nahl : 37

S'adressant au Prophète de l'Islam^{saw}, Allah déclare :

وَلَقَدْ أَرْسَلْنَا رُسُلًا مِّن قَبْلِكَ مِّنْهُمْ مَّن قَصَصْنَا عَلَيْكَ وَمِنْهُمْ مَّن لَّمْ نَقْصُصْ عَلَيْكَ

Et Nous avons en effet envoyé des Messagers avant toi ; il en est dont Nous t'avons fait mention, et il en est dont Nous ne t'avons pas fait mention.

Ch. 40, Al-Mou'min : 79

إِنَّ أَنْتَ إِلَّا نَذِيرٌ ۗ إِنَّا أَرْسَلْنَاكَ بِالْحَقِّ بَشِيرًا وَنَذِيرًا ۗ وَإِن مِّنْ أُمَّةٍ إِلَّا خَلَا فِيهَا نَذِيرٌ

Tu n'est qu'un avertisseur. En vérité, Nous t'avons envoyé,

avec la vérité, *comme* un porteur de bonnes nouvelles et *comme* un avertisseur ; et il n'est de peuple à qui un avertisseur n'ait été envoyé.

Ch. 35, Al-Fâtir : 24, 25

Il est donc clair que l'Islam ne revendique pas monopoliser la vérité au détriment de toutes les autres religions. Au contraire, le Saint Coran explique que Dieu S'est occupé des besoins spirituels et religieux des peuples de toutes les époques. Il a envoyé des Messagers ayant pour mission de transmettre le message divin aux peuples pour lesquels ils ont été suscités.

Tous les prophètes sont égaux

La question que l'on est maintenant en droit de poser, c'est que s'il y a autant de prophètes qui ont été envoyés à différentes époques aux différents peuples de la terre, peut-on dire qu'ils ont tous la même autorité divine ? D'après le Saint Coran, tous les prophètes appartiennent à Dieu, et en tant que tel, ils exercent une autorité similaire. Personne n'a le droit de discriminer contre un prophète en faveur d'un autre. Ainsi, En ce qui concerne l'authenticité de leurs messages, tous les prophètes doivent être considérés sur un pied d'égalité. Cette attitude particulière de l'Islam vis-à-vis des autres religions et de leurs fondateurs, ainsi que des prophètes moins importants, jouerait un rôle très important dans un processus d'unification des différentes religions. Le principe de l'authenticité du message de chaque prophète est une force très puissante pour le rapprochement des différentes religions. L'hostilité vis-à-vis des révélations des prophètes d'autres religions laisse la place au respect et à la révérence. Ceci est la position claire et logique adoptée par le Saint Coran :

ءَامَنَ الرَّسُولُ بِمَا أُنزِلَ إِلَيْهِ مِنْ رَبِّهِ ۚ وَالْمُؤْمِنُونَ كُلٌّ ءَامَنَ بِاللَّهِ وَمَلَائِكَتِهِ وَكُتُبِهِ
وَرُسُلِهِ ۚ لَا تَفْرِقُوا بَيْنَ أَحَدٍ مِّنْ رُّسُلِهِ ۚ وَقَالُوا سَمِعْنَا وَأَطَعْنَا

Ce Messager croit fermement à tout ce qui lui a été révélé

de la part de son Seigneur et il en est de même des croyants : tous croient en Allah, en Ses anges, en Ses Livres et en Ses Messagers. Ils disent : « Nous ne faisons aucune distinction entre Ses Messagers », et ils disent : « Nous avons entendu et nous sommes obéissants... »

Ch. 2, Al-Baqarah : 286

إِنَّ الَّذِينَ يَكْفُرُونَ بِاللَّهِ وَرُسُلِهِ وَيُرِيدُونَ أَنْ يُفَرِّقُوا بَيْنَ اللَّهِ وَرُسُلِهِ وَيَقُولُوا نُؤْمِنُ بِبَعْضٍ وَنَكْفُرُ بِبَعْضٍ وَيُرِيدُونَ أَنْ يَتَّخِذُوا بَيْنَ ذَلِكَ سَبِيلًا ﴿١٠٠﴾ أُولَٰئِكَ هُمُ الْكَافِرُونَ حَقًّا وَأَعْتَدْنَا لِلْكَافِرِينَ عَذَابًا مُّهِينًا ﴿١٠١﴾ وَالَّذِينَ ءَامَنُوا بِاللَّهِ وَرُسُلِهِ وَلَمْ يُفَرِّقُوا بَيْنَ أَحَدٍ مِّنْهُمْ أُولَٰئِكَ سَوْفَ يُؤْتِيهِمْ أَجْرَهُمُ ط وَكَانَ اللَّهُ غَفُورًا رَّحِيمًا

Assurément, ceux qui ne croient pas en Allah et Ses Messagers et qui veulent faire une distinction entre Allah et Ses Messagers et disent : « Nous croyons en quelques-uns et nous ne croyons pas en d'autres, » et cherchent à se frayer un chemin entre les deux. Ceux-là sans doute sont de véritables mécréants et Nous avons préparé pour les mécréants un châtement humiliant. Et *quant* à ceux qui croient en Allah et en Ses Messagers et ne font aucune distinction entre aucun d'eux, voilà ceux qu'Il ne tardera pas à récompenser. Et Allah est Très-Pardonnant, Miséricordieux.

Ch. 4, Al-Nissâ : 151-153

La position peut-elle être différente si l'authenticité est la même?

Si les prophètes sont égaux du point de vue de leur authenticité, cela signifie-t-il qu'ils occupent un rang identique ? La réponse à cette question c'est que dans de nombreux domaines, les prophètes possèdent

des qualités personnelles et une façon d'agir très différentes. En ce qui concerne leur position auprès de Dieu et leurs statuts respectifs, il peut y avoir des différences entre eux. L'étude de la Bible, du Coran et des autres Ecritures Saintes, confirme cette conclusion.

Le Saint Coran admet qu'il y ait des différences de statut, mais dans un sens qui ne doit pas détruire la paix entre les hommes. Le Saint Coran déclare aussi qu'il n'y a pas de différences d'authenticité entre les prophètes :

تِلْكَ الرُّسُلُ فَضَّلْنَا بَعْضَهُمْ عَلَىٰ بَعْضٍ مِّنْهُمْ مِّنْ كَلِمِ اللَّهِ ۗ وَرَفَعْنَا بَعْضَهُمْ دَرَجَاتٍ

Nous avons élevé ces Messagers, certains au dessus des autres ; et parmi eux il y a ceux à qui Allah a parlé spécialement ; et Il a élevé le rang de certains d'entre eux...

Ch. 2, Al-Baqarah : 254

Il est maintenant logique de se demander quel est le prophète qui possède le rang le plus élevé. C'est une question très délicate, mais il ne faut pas pour autant en sous-estimer l'importance. Les adeptes de la plupart des religions revendiquent que leurs fondateurs ont une position suprême, et que personne ne leur est comparable, en dignité, excellence, piété, en fait dans toutes ces qualités qui caractérisent les prophètes. L'Islam n'est pas différent, et le Saint Coran déclare très clairement que le Saint Prophète de l'Islam^{saw} est celui qui possède les qualités les plus élevées parmi les prophètes de Dieu. Pourtant il y a une différence fondamentale entre la revendication de l'Islam à ce sujet et celles des autres religions.

Tout d'abord, il faut comprendre qu'aucune autre religion ne reconnaît le concept de l'universalité de l'institution des prophètes. Lorsque par exemple les juifs déclarent que Moïse est le plus grand des prophètes, ils ne le comparent pas avec Bouddha, Krishna, Jésus ou Mohammad, paix soit sur eux. En effet, ils rejettent les revendications de tous les fondateurs des grandes religions. Ils n'acceptent que les prophètes qui sont mentionnés dans l'Ancien Testament, et rejettent même l'idée qu'il puisse y en avoir eu ailleurs sur la terre. Ainsi, la revendication de

suprématie du judaïsme n'appartient pas à la même catégorie que celle de l'Islam, parce que selon les juifs, aucun prophète n'existe en dehors de ceux mentionnés dans la Bible. Dans ce contexte, les revendications du christianisme, du bouddhisme et de l'hindouisme, etc. sont similaires.

Pourtant il y a une autre différence fondamentale qu'il faut garder à l'esprit. Lorsque nous parlons de *leurs prophètes*, nous sommes conscients qu'ils ne considèrent pas nécessairement leurs personnages religieux comme des prophètes en tant que tels. Le concept de prophètes et de Messagers qui est présenté par le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam n'est pas partagé par la plupart des autres religions. Ils considèrent les fondateurs de leurs religions comme des saints hommes, des réincarnations de Dieu, Dieu lui-même, ou quelque chose de similaire. Peut-être qu'à ce propos Jésus devrait être considéré comme un cas particulier, du point de vue du Christianisme.

Selon l'Islam, ces soi-disant dieux, incarnations de Dieu ou encore fils de Dieu ne sont que de simples prophètes et messagers qui furent déifiés par leurs disciples après une certaine période de temps. En fait, pour être encore plus spécifique, l'Islam explique que la déification est un processus très graduel et n'est pas l'invention de la génération contemporaine du prophète.

D'ailleurs, nous reviendrons sur ce sujet un peu plus loin. Toutefois, lorsque l'Islam revendique que son Saint Fondateur est le plus grand des prophètes, il s'agit de ces saints hommes de toutes les religions, qui sont des prophètes dans le sens de la définition islamique et judaïque du terme.

Il n'y a aucune exception à ce phénomène universel. Par exemple, le Saint Coran déclare :

فَكَيْفَ إِذَا جِئْنَا مِنْ كُلِّ أُمَّةٍ بِشَهِيدٍ وَجِئْنَا بِكَ عَلَىٰ هَٰئُلَاءِ شَهِيدًا

Et qu'advientra-t-il *d'eux* quand Nous produirons un témoin de chaque communauté, et que Nous te ferons venir comme témoin contre ces gens ?

Ch. 4, Al-Nissâ : 42

Cette clarification essentielle étant faite, nous allons maintenant étudier la position du Saint Prophète^{saw} telle qu'elle est présentée par le Saint Coran. La revendication la plus remarquable et incontestable est faite dans un verset très célèbre et très discuté.

مَا كَانَ مُحَمَّدٌ أَبَا أَحَدٍ مِّن رِّجَالِكُمْ وَلَكِن رَّسُولَ اللَّهِ وَخَاتَمَ النَّبِيِّينَ ۗ وَكَانَ اللَّهُ بِكُلِّ شَيْءٍ عَلِيمًا

Mohammad n'est le père d'aucun de vos hommes, mais il est le Messager d'Allah, et le Sceau des Prophètes ; et Allah a pleine connaissance de toutes choses.

Ch. 33, Al-Ahzâb : 41

Le mot *Khâtam* utilisé dans ce verset a de nombreuses connotations. Toutefois, l'expression *Khâtaman Nabîyyîne* signifie, le meilleur, le suprême, le dernier mot, l'autorité finale, celui qui possède la supériorité et qui témoigne de la véracité de tous les autres (*Dictionnaires de langue arabe F.W Lane, Aqrab Al-Mawârid, Moufradât de l'Imam Râghib, Fath et Zourqâni*).

Un autre verset qui parle de l'excellence du Saint Fondateur de l'Islam^{saw} déclare que ses enseignements sont parfaits et qu'ils sont les derniers.

الْيَوْمَ أَكْمَلْتُ لَكُمْ دِينَكُمْ وَأَتَمَمْتُ عَلَيْكُمْ نِعْمَتِي وَرَضِيتُ لَكُمُ الْإِسْلَامَ دِينًا

...Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et J'ai complété Ma Grâce sur vous, et J'ai choisi pour vous l'Islam comme religion...

Ch. 5, Al-Mâ'idah : 4

La conclusion que l'on peut tirer d'une telle déclaration, c'est que parmi tous les prophètes qui ont apporté une nouvelle loi, c'est lui qui, en apportant la loi parfaite, occupe la position la plus élevée.

Le Saint Coran assure aussi que le Livre qui a été révélé sera gardé et protégé contre les interpolations et modifications. Ainsi donc, non seulement la revendication concerne la perfection de ces enseignements, mais aussi le fait qu'ils sont éternels, qu'ils resteront

toujours purs et identiques à ceux qui furent révélés au Fondateur de l'Islam^{saw}. Les 14 derniers siècles de l'histoire portent témoignage de la véracité de cette revendication.

إِنَّا نَحْنُ نَزَّلْنَا الذِّكْرَ وَإِنَّا لَهُ لَحَافِظُونَ

En vérité, Nous avons Nous-même envoyé cette Exhortation, et assurément Nous en seront le Gardien.

Ch. 15, Al-Hijr : 10

بَلْ هُوَ قُرْآنٌ مَّجِيدٌ ﴿١٠٠﴾ فِي لَوْحٍ مَّحْفُوظٍ

Non, mais c'est un Coran Glorieux, sur une tablette bien protégée.

Ch. 85, Al-Bourouj : 22, 23

Ainsi donc, le Saint Prophète^{saw} n'est pas seulement présenté comme étant suprême, mais aussi comme le dernier prophète porteur d'une nouvelle loi dont l'autorité continuera pour toujours. On peut maintenant se demander si une telle revendication de supériorité ne risque pas de créer un malentendu et un sentiment de jalousie parmi les adeptes des autres religions. Comment résoudre cette question avec notre revendication que l'Islam garantit la paix dans tous les domaines qui préoccupent les êtres humains, la religion n'étant pas le moins important parmi eux ?

C'est avec cette question à l'esprit que nous devons présenter de manière approfondie cette revendication. Il est possible d'y répondre de différentes façons et de satisfaire ceux qui ont l'esprit ouvert et qui n'ont pas d'idées préconçues.

Nous avons déjà expliqué qu'une telle revendication est faite par les adeptes de nombreuses autres religions. Il est prudent d'étudier la valeur de chacune d'entre elles avec un esprit critique et beaucoup de calme. En principe, une telle revendication ne devrait pas blesser la sensibilité de ceux qui en font de similaires. Mais l'Islam va plus loin et enseigne à ses adeptes de présenter la revendication de supériorité du Saint Prophète^{saw} avec humilité et décence de manière à ne pas blesser

la sensibilité des autres. Dans les deux Traditions suivantes, le Saint Prophète^{saw} explique cela très clairement aux musulmans.

(i) L'un des compagnons du Fondateur de l'Islam^{saw} se trouva engagé dans un débat très animé avec un adepte du prophète Jonas^{as}, chacun déclarant avec ferveur que son prophète était supérieur à celui de l'autre. Il semble que le musulman ait utilisé des arguments qui ont blessé la sensibilité de l'adepte de Jonas^{as} puisque celui-ci est venu se plaindre auprès du Saint Prophète^{saw}. Le Saint Prophète s'est alors adressé à la communauté musulmane en général et a déclaré :

لَا تَفْضَلُونِي عَلَى يُونُسَ بْنِ مَتَّى

Ne dites pas que je suis supérieur a Jonas, fils de Mattah.
(*Boukhâri : Livre des Prophètes*)

Certains spécialistes de Traditions sont perplexes devant cette déclaration qui semble être contradictoire à la revendication du Saint Coran à propos de la supériorité du prophète Mohammad^{saw}, non seulement par rapport à Jonas^{as} mais aussi à tous les autres prophètes. Ils semblent ne pas réaliser que ce qu'il dit n'est pas qu'il est inférieur (ou supérieur) à Jonas^{as}, mais simplement que ses disciples ne devraient pas déclarer sa supériorité d'une façon qui puisse blesser la sensibilité des autres. Dans le contexte de ce qui c'est passé, la seule conclusion que l'on puisse tirer c'est que le Prophète voulait donner une leçon d'humilité et de décence aux musulmans. Il leur demandait de ne pas se vanter, et de faire attention de ne pas discuter de son statut d'une manière qui puisse blesser les adeptes des autres religions. Une telle attitude serait au détriment de la cause de l'Islam, et plutôt que de gagner les cœurs et les esprits au Message de l'Islam, c'est le contraire qui se passerait.

(ii) L'attitude du Saint Prophète est corroborée par une autre Tradition dans laquelle un musulman se trouve engagé dans un débat similaire avec un juif, les protagonistes revendiquant la supériorité de leur chefs spirituels. Dans ce cas aussi, c'est le non-musulman qui décide de se plaindre de l'attitude de son adversaire musulman. Le Saint Prophète^{saw}

a répondu avec son humilité et sa prudence habituelle et a donné une leçon de décence et de courtoisie en déclarant :

لَا تَفْضَلُونِي عَلَىٰ مُوسَىٰ

Ne dites pas que je suis supérieur à Moïse.

(*Boukhâri : Livre des Prophètes*)

En résumé, c'est à Dieu seul de décider et de déclarer lequel de Ses Prophètes est plus proche de Lui et quelles sont leurs positions respectives. Il est très probable qu'à une époque particulière, dans un contexte religieux particulier, Dieu ait exprimé son affection pour le prophète de l'époque en utilisant des termes qui pourraient laisser penser qu'il était le meilleur. Après tout, les superlatifs peuvent être utilisés dans un sens relatif, dans un contexte limité dans le temps et dans l'espace.

Cela aurait très bien pu conduire les disciples de ces saints hommes à penser qu'ils étaient les meilleurs et le plus saints de toutes les époques. D'ailleurs croire cela ne doit pas être considéré comme une insulte envers les autres. Une attitude civilisée consiste à ne pas abuser de cette situation si cela doit créer des tensions entre les différentes religions. C'est cela la véritable signification des paroles du Saint Prophète^{saw}. Si les hommes acceptaient ce principe de décence et d'humilité, le monde des religions ne pourrait que mieux s'en porter.

Le salut n'est le monopole d'aucune religion

La question du salut même si elle peut apparaître très inoffensive représente un danger très important pour la paix du monde religieux.

Il n'y a aucun mal à ce qu'une religion revendique pouvoir protéger des mauvaises influences et permette de trouver la paix éternelle et le salut de l'âme. Toutefois il y a un pas à ne pas franchir en déclarant que tous ceux qui ne l'accepteront pas seront damnés.

Quoiqu'on fasse pour plaire à Dieu, quelque soit l'amour que l'on ait pour son Créateur et Sa création, et même si l'on mène une vie pure et pieuse on ne pourra pas échapper au feu de l'enfer.

Lorsque ce genre de déclarations intolérantes sont exprimées dans un langage provoquant, comme c'est souvent le cas pour les bigots, des émeutes violentes peuvent en résulter.

Tous les hommes sont différents. Certains sont très éduqués, cultivés et raffinés, et ils peuvent réagir calmement lorsqu'ils sont insultés. Pourtant, il est probable qu'une grande partie des gens religieux, qu'ils soient éduqués ou pas, réagiront violemment lorsque leur sensibilité religieuse est insultée. Malheureusement, c'est aussi l'attitude du clergé de la grande majorité des religions envers ceux qui ne se conforment pas à leur dogmes. Même l'Islam est présenté de cette manière par la plupart des « savants » du Moyen Âge, qui considèrent qu'aucun descendant d'Adam ne trouvera le salut s'il n'appartient pas au monde de l'Islam. Le Christianisme a une vision similaire, comme d'ailleurs toutes les autres religions que je connais. Mais il faut très clairement expliquer que cette vision bigote et étroite de l'Islam n'a aucune justification. En effet, le Saint Coran présente une image complètement différente par rapport à cette question.

D'après le Saint Coran, le salut n'est monopolisé par aucune des religions de ce monde. Même si de nouvelles révélations sont descendues sur terre apportant la lumière, il est certain que Dieu ne refusera pas le salut à ceux qui vivent toujours dans l'ignorance sans qu'ils en soient responsables, ou à ceux qui, bien qu'ayant hérité de fausses idéologies, cherchent à vivre honnêtement.

À ce sujet le Saint Coran déclare :

لِكُلِّ أُمَّةٍ جَعَلْنَا مَنْسَكًا هُمْ نَاسِكُوهُ ۗ فَلَا يُنْتَرَعُ عَلَيْكَ فِي الْأَمْرِ ۗ وَادْعُ إِلَىٰ رَبِّكَ
إِنَّكَ لَعَلَىٰ هُدًى مُّسْتَقِيمٍ

À chaque peuple Nous avons désigné des formes d'adoration qu'ils observent ; qu'ils ne discutent donc pas avec toi là-dessus ; et invite les gens vers ton Seigneur, car assurément tu suis la bonne voie.

Ch. 22, Al-Hajj : 68

إِنَّ الَّذِينَ ءَامَنُوا وَالَّذِينَ هَادُوا وَالصَّابِغِينَ وَالنَّصْرَىٰ مَن ءَامَنَ بِاللَّهِ وَالْيَوْمِ
الْآخِرِ وَعَمِلَ صَالِحًا فَلَا خَوْفٌ عَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ يَحْزَنُونَ

Assurément, ceux qui ont cru, et les juifs, et les sabéens, et les chrétiens - ceux qui croient en Allah et au Jour Dernier, et qui font de bonnes oeuvres - ils n'ont rien à craindre et ne seront pas affligés.

Ch. 5, Al-Ma'idah : 70

L'expression *Peuple du Livre* désigne en premier lieu les juifs et les chrétiens, mais en fait elle a un domaine d'application beaucoup plus large. L'expression coranique : *Nous avons certainement envoyé à chaque peuple un Messager*, ainsi que les autres versets que nous avons cités précédemment, sont particulièrement clairs pour expliquer que ce n'est pas uniquement les peuples de l'Ancien Testament et des Evangiles à qui des Livres furent révélés, mais aussi tous les autres peuples de la terre. Ainsi, tous les peuples qui revendiquent avoir une religion fondée sur la révélation divine doivent aussi être considérés comme appartenant au *Peuple du Livre*.

Dans le Saint Coran, le terme *Sâbi* clarifie cette question et ne laisse aucune place au doute. *Sâbi* est un terme utilisé en arabe pour décrire tous les disciples de religions non arabes ou non sémitiques, qui possèdent leurs propres Livres révélés. Ainsi, tous les membres d'une religion basée sur la révélation divine ont l'assurance que si véritablement ils ne reconnaissent pas la lumière d'une nouvelle religion et adhèrent honnêtement à leurs valeurs religieuses ancestrales, ils n'ont rien à craindre de Dieu et la porte de Son salut leur est ouverte. Le Saint Coran déclare que les juifs, les chrétiens et les sabéens,

أَجْرُهُمْ عِنْدَ رَبِّهِمْ وَلَا خَوْفٌ عَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ يَحْزَنُونَ

...auront leur récompense auprès de leur Seigneur. Ils n'auront rien à craindre et ne seront pas affligés.

Ch. 2, Al-Baqarah : 63

Et encore :

وَلَوْ أَنَّهُمْ أَقَامُوا التَّوْرَةَ وَالْإِنْجِيلَ وَمَا أَنْزَلْنَا إِلَيْهِمْ مِنَ رَّبِّهِمْ لَأَكَلُوا مِنْ فَوْقِهِمْ وَمِن تَحْتِ
أَرْجُلِهِمْ مِّنْهُمْ أُمَّةٌ مُّقْتَصِدَةٌ وَكَثِيرٌ مِّنْهُمْ سَاءَ مَا يَعْمَلُونَ

Et s'ils avaient observé la Torah et l'Évangile, et ce qui a été envoyé *maintenant* de la part de leur Seigneur, ils auraient goûté assurément *des bonnes choses qui se trouvent* au-dessus d'eux ainsi que celles qui se trouvent sous leurs pieds. Parmi eux, il y a des hommes modérés ; mais la plupart d'entre eux commettent le mal.

Ch. 5, Al-Mâ'idah : 67

Pour s'assurer que les musulmans ne censurent pas aveuglément ceux qui n'appartiennent pas à l'Islam, le Saint Coran déclare catégoriquement :

لَيْسُوا سَوَاءً مِّنْ أَهْلِ الْكِتَابِ أُمَّةٌ قَائِمَةٌ يَتْلُونَ آيَاتِ اللَّهِ آنَاءَ اللَّيْلِ وَهُمْ يَسْجُدُونَ ﴿١١٤﴾ يُؤْمِنُونَ
بِاللَّهِ وَالْيَوْمِ الْآخِرِ وَيَأْمُرُونَ بِالْمَعْرُوفِ وَيَنْهَوْنَ عَنِ الْمُنْكَرِ وَيُسْرِعُونَ فِي الْخَيْرَاتِ وَأُولَئِكَ
مِنَ الصَّالِحِينَ ﴿١١٥﴾ وَمَا يَفْعَلُوا مِنْ خَيْرٍ فَلَنْ يُكْفَرُوهُ وَاللَّهُ عَلِيمٌ بِالْمُتَّقِينَ ﴿١١٦﴾

Ils ne sont pas *tous* pareils. Il y en a parmi les Gens du Livre qui sont fidèles à *leurs engagements*. Ils récitent la parole d'Allah pendant les heures de la nuit, et ils se prosternent *devant Lui*. Ils croient en Allah et au Jour Dernier ; ils enjoignent le bien et interdisent le mal et s'empressent, rivalisant entre eux, pour faire le bien. Ceux-là sont du nombre des justes. Et quelque bien qu'ils fassent, il ne leur en sera nié la récompense méritée, et Allah connaît bien ceux qui ont la crainte de Dieu.

Ch. 3, Âl-'Imrân : 114-116

Il y a aujourd'hui un malentendu très grave, qui est né des rivalités politiques entre les juifs et les musulmans. De nombreux mollahs

déclarent que d'après l'Islam, tous les juifs sont destinés à l'enfer. Cela est totalement faux, d'après ce que nous venons de présenter, mais aussi selon ce verset :

وَمِنْ قَوْمِ مُوسَىٰ أُمَّةٌ يَهْدُونَ بِالْحَقِّ وَبِهِ يَعْدِلُونَ

Et parmi le peuple de Moïse, il y a un groupe qui guide avec la vérité et, par ce moyen, fait justice.

Ch. 7, Al-A'râf : 160

Promotion de l'harmonie et du respect parmi les religions

Le Saint Coran déclare sans ambiguïté que les musulmans ne sont pas les seuls à être véridiques et à pratiquer et enseigner la justice parmi les adeptes des autres religions. Il y a d'autres peuples qui font de même.

C'est l'attitude que le monde des religions tout entier devrait adopter aujourd'hui pour améliorer la qualité des relations entre les peuples. La paix religieuse ne peut pas être atteinte, sans que les hommes adoptent une attitude plus ouverte et tolérante envers les autres.

Faisant référence à toutes les religions, le Saint Coran déclare :

وَمِمَّنْ خَلَقْنَا أُمَّةٌ يَهْدُونَ بِالْحَقِّ وَبِهِ يَعْدِلُونَ

Et parmi ceux que Nous avons créés, il y a un groupe qui guide *les hommes* par la vérité et qui, par là, exerce la justice.

Ch. 7, Al-A'râf : 182

Le concept d'universalité

De temps immémorial, de nombreux philosophes ont rêvé du moment où l'humanité sera réunie sous un même drapeau. Ce concept de l'unification de l'humanité n'est pas seulement le souhait des hommes politiques mais aussi celui des économistes et des sociologues. Pourtant jamais une telle idée n'a été poursuivie avec autant de ferveur que dans le domaine de la religion. Bien que l'Islam partage cette idée avec d'autres religions (certaines ayant des programmes ambitieux de

domination mondiale), il y a pourtant des différences tout à fait fondamentales dans son attitude vis-à-vis de cette revendication très ambitieuse. Ce n'est pas le lieu pour engager la polémique qui consiste à déterminer laquelle des religions fut chargée par Dieu de réunir l'humanité sous sa bannière. Toutefois il est très important de comprendre les conséquences d'une telle revendication faite par plus d'une religion. Si deux, trois et même quatre grandes religions à la tradition et à l'histoire bien établies, déclarent toutes ensemble leur universalité, on peut être sûr que cela va créer une grande confusion parmi les peuples. Leurs rivalités et luttes d'influences ne risquent-elles pas de devenir une menace réelle pour la paix mondiale ?

Ce type de mouvements religieux, à l'échelle mondiale, posent des questions qui sont très préoccupantes. Et si à cela on ajoute le risque que de tels mouvements tombent entre les mains de bigots intolérants et irresponsables, le danger devient encore plus grand.

En ce qui concerne l'Islam, malheureusement il y a une propagande entreprise pour répandre l'idée que l'Islam encourage l'utilisation de la force, autant que possible, pour propager son idéologie. De telles déclarations ne proviennent pas seulement des ennemis de l'Islam, mais aussi du clergé musulman aux idées moyenâgeuses. Il est évident que si une religion passe à l'offensive, les autres ont le droit de se défendre en utilisant les mêmes armes. Bien sûr, nous rejetons la notion que l'Islam encourage l'utilisation de la violence pour la propagation des idéologies religieuses - et c'est d'ailleurs un aspect que nous aborderons un peu plus loin dans ce livre.

Tout d'abord il nous faut examiner cette revendication faite par l'une quelconque des religions du monde. Une religion - l'Islam le Christianisme, ou bien une autre - peut-elle devenir universelle dans le sens où elle puisse être applicable à tous les peuples de la terre, quelle que soient leurs races ou nationalités ? Sans parler des différences de traditions raciales, tribales ou nationales, d'habitudes et de comportements sociaux ?

Le concept d'universalité présenté par les religions devrait non seulement dépasser les frontières géographiques et nationales mais

aussi temporelles. La question devrait être : une religion peut-elle être intemporelle, son enseignement peut-il s'appliquer de la même façon pour les peuples de notre époque comme il l'était il y a mille ans et le sera-t-il pour les peuples qui viendront après nous. Même si une religion était acceptée par l'humanité toute entière, comment pourrait-elle remplir les besoins des générations futures ?

C'est la tâche des adeptes de toutes les religions de montrer comment les enseignements de leur religion proposent de résoudre les problèmes que nous venons de présenter.

Au nom de l'Islam, nous allons maintenant présenter brièvement les réponses que cette religion apporte à ces questions.

L'Islam est une religion universelle

Le Saint Coran explique très clairement que ses enseignements sont tout à fait en accord avec la psychologie humaine. L'Islam met l'accent sur le fait qu'une religion qui trouve sa source dans la psychologie humaine transcende les notions de temps et d'espace. La psychologie humaine ne change pas. En conséquence, une religion qui prend ses racines au plus profond de la nature humaine devient elle aussi inaltérable, dans la mesure où elle ne cherche pas trop à intervenir dans les situations transitoires. Même si l'homme poursuit irrémédiablement sa marche en avant, si cette religion adhère à ces principes dictés par la psychologie humaine, il est tout à fait logique qu'elle puisse revendiquer un caractère universel.

L'Islam va plus loin. Avec une attitude unique de tolérance, les religions du monde sont décrites comme possédant toutes, dans une certaine mesure, ce caractère universel. Ainsi, dans toutes les religions qui furent révélées par Dieu, on retrouve toujours une partie centrale qui est profondément liée à la psychologie humaine et à la vérité éternelle. Ce noyau commun reste identique sauf si, bien sûr, avec le temps, les adeptes de cette religion modifient et corrompent ces enseignements. Le verset suivant illustre ce point particulier :

وَمَا أُمِرُوا إِلَّا لِيَعْبُدُوا اللَّهَ مُخْلِصِينَ لَهُ الدِّينَ حُنَفَاءَ وَيُقِيمُوا الصَّلَاةَ وَيُؤْتُوا الزَّكَاةَ وَذَلِكَ دِينُ الْقِيَمَةِ

Et ils ne reçurent que le commandement d'adorer Allah, en étant sincères envers Lui en obéissance, *et* en étant intègres, et d'observer la Prière, et de payer la Zakât. Et c'est là la religion *des gens* du droit chemin.

Ch. 98, Al-Bayyinah : 6

فَأَقِمْ وَجْهَكَ لِلدِّينِ حَنِيفًا فِطْرَتَ اللَّهِ الَّتِي فَطَرَ النَّاسَ عَلَيْهَا لَا تَبْدِيلَ لِخَلْقِ اللَّهِ
ذَٰلِكَ الدِّينُ الْقَيِّمُ وَلَكِنَّ أَكْثَرَ النَّاسِ لَا يَعْلَمُونَ

Alors dévoue ton attention *au service de* la religion comme quelqu'un dévoué à *Dieu*. C'est la nature faite par Allah - la nature selon laquelle Il a façonné les hommes. Il ne peut y avoir de changement dans la création d'Allah. C'est là la vraie religion. Mais la plupart des hommes ne savent pas.

Ch. 30, Al-Roum : 31

Après avoir expliqué cela on peut maintenant se demander quelle peut-être la sagesse qui consiste à envoyer une religion après l'autre, avec le même enseignement. En outre, on peut se demander pourquoi l'Islam peut revendiquer être, en termes relatifs, plus universel et perfectionné que les autres religions si elles ont toutes à leur source ce même enseignement intemporel, basé sur la nature humaine.

1) Pour répondre à la première question, le Saint Coran attire l'attention de l'humanité vers le fait indiscutable que les Livres et Ecritures Saintes révélées avant le Saint Coran ont été modifiés. Leurs enseignements ont été corrompus progressivement, ou bien des choses nouvelles ont été introduites à la suite d'interpolations, au point que l'authenticité de ces Livres est devenue douteuse et contestable. C'est bien entendu aux peuples appartenant à ces religions qu'il incombe de prouver qu'aucun changement n'est venu s'interposer dans leurs enseignements. En ce qui concerne le Saint Coran, on ne peut nier le fait qu'il occupe une place tout à fait unique parmi l'ensemble des Livres et Ecritures Saintes. Même certains de ses adversaires les plus fermes, qui ne croient pas qu'il soit la Parole de Dieu, ont reconnu qu'il n'y avait jamais eu le moindre changement à ce Livre dont Mohammad^{saw} déclara qu'il s'agissait de la Parole de Dieu.

« Il y a toutes les assurances, internes et externes, que nous possédons aujourd'hui le texte original que Mohammad présenta et utilisa. » (p. xxvii)

« Nous pouvons affirmer en nous basant sur les évidences les plus irréfutables que chaque verset du Saint Coran est la composition originale et inaltérée de Mohammad lui-même. » (p. xxviii)

(Life of Mohammad, Sir William Muir, Londres, 1878)

« Il est possible qu'il y ait eu quelques fautes de copiste mineures, mais le Coran de 'Uthman ne contient que des éléments originaux, bien que parfois organisés d'une façon étrange. Tous les efforts successifs des orientalistes pour prouver qu'il y avait eu, au cours des siècles, des interpolations faites au Coran ont échoué. »

(Prof. Nöldeke Encyclopaedia Britannica, 9^e édition, voir « Quran »)

C'est une autre question que de savoir qui est l'auteur de quel Livre. Mais ce Livre, le Saint Coran, qui est rejeté par les adeptes des autres Livres témoigne que l'Ancien Testament et les Évangiles mais aussi les Livres Saints des autres religions de ce monde comportent certaines parties dont Dieu Lui-même est l'Auteur. Les différences que l'on peut trouver de nos jours sont le résultat d'interventions humaines. Il est évident que l'attitude du Coran est de très loin la plus réaliste et celle ayant le plus de chance de conduire à la paix parmi les religions.

2) En ce qui concerne la seconde question, le Saint Coran attire notre attention vers le processus d'évolution qui agit dans tous les domaines de notre société. De nouvelles religions sont nécessaires non seulement pour restaurer les enseignements fondamentaux des anciennes religions que les hommes ont altérés et transformés au cours des siècles, mais aussi parce que la société évolue, et qu'il est donc nécessaire d'apporter certains changements pour suivre le progrès.

3) Ce n'est pas tout. Il y a un autre facteur qui joue un rôle très important dans ce processus de changement. Il existe certains enseignements qui furent révélés pour satisfaire les besoins spécifiques et limités dans le temps de certains peuples et époques. Cela signifie

donc que les religions n'énoncent pas simplement un noyau de principes intemporels, mais aussi présentent des enseignements secondaires et même parfois transitoires.

4) Enfin, l'homme n'a pas été éduqué en matière religieuse en une seule fois. C'est progressivement, par étapes, qu'il a atteint la maturité mentale qui devait lui permettre de recevoir tous les principes fondamentaux qui étaient nécessaires pour le conduire sur le droit chemin. Selon la revendication coranique, un enseignement secondaire inséparable des principes fondamentaux a aussi été révélé, faisant partie intégrante de la religion finale et perfectionnée, c'est à dire l'Islam. Ce qui avait un caractère local ou temporaire a été supprimé ou annulé, et ce qui était encore nécessaire a été conservé et présenté. (Le Saint Coran : Ch. 5, Al-Mâ'idah : 14-16). C'est l'essence du concept d'universalité religieuse que revendique le Saint Coran. C'est maintenant à chacun d'étudier pour lui-même et de juger du mérite respectif de chacun des prétendants.

Nous nous tournons maintenant vers ces religions qui se sont fixées pour objectif, l'ascendance globale. Il est clair que l'Islam possède une telle ambition. À travers les prophéties, le Saint Coran déclare qu'un jour, l'Islam est destiné à unir l'humanité sous sa bannière.

هُوَ الَّذِي أَرْسَلَ رَسُولَهُ بِأَهْدَىٰ وَدِينٍ أَحَقِّ لِيُظْهِرَهُ عَلَىٰ الدِّينِ كُلِّهِ وَلَوْ كَرِهَ الْمُشْرِكُونَ

C'est Lui Qui a envoyé Son Messager avec la direction et la Religion de la vérité, afin de la faire prévaloir sur toutes les *autres* religions, même si ceux qui attribuent des associés à *Allah* le haïssent.

Ch. 61, Al-Saff : 10

Malgré son engagement pour promouvoir la paix et l'harmonie parmi les différentes religions, l'Islam ne décourage pas la comparaison des messages et les débats d'idées qui ont pour objectifs l'ascendance par rapport aux autres. En fait, le Saint Coran présente la domination finale de l'Islam par rapport aux autres religions comme un but noble qui doit être poursuivi par chacun de ses adeptes.

Parlant du Saint Fondateur de l'Islam^{saw}, le Saint Coran déclare :

قُلْ يَتَّخِذُهَا النَّاسُ إِنِّي رَسُولُ اللَّهِ إِلَيْكُمْ جَمِيعًا الَّذِي لَهُ مُلْكُ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ
لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ يُحْيِي وَيُمِيتُ فَآمِنُوا بِاللَّهِ وَرَسُولِهِ النَّبِيِّ الْأُمِّيِّ الَّذِي يُؤْمِنُ بِاللَّهِ
وَكَلامَتِهِ وَأَتَّبِعُوهُ لَعَلَّكُمْ تَهْتَدُونَ

Dis : « Ô hommes, en vérité, je suis auprès de vous tous un Messager d'Allah à Qui appartient le royaume des cieux et de la terre. Il n'y a pas d'autre Dieu que Lui. Il donne la vie et Il donne la mort. Croyez donc en Allah et en Son Messager, le Prophète, l'Immaculé, qui croit en Allah et en Ses Paroles ; et suivez-le afin d'être bien dirigés. »

Ch. 7, Al-A'râf : 159

Toutefois, pour éviter les frictions et les malentendus, l'Islam met en place un certain nombre de règles de conduite très strictes qui garantissent pour tous le fair-play, la justice absolue, la liberté d'expression, et le droit au désaccord.

Instrument de lutte – pas de contrainte

Comment une religion peut-elle revendiquer être universelle, internationale ou globale sans pour autant causer de frictions ? Aucune religion qui posséderait un message universel et l'ambition d'unir l'humanité sous sa bannière ne pourrait ne serait-ce qu'un instant songer à employer la force pour propager son message.

L'épée peut conquérir des territoires, mais pas les coeurs ; la force peut faire courber les têtes, mais pas les esprits.

L'Islam interdit que l'on utilise la force pour propager son message.

لَا إِكْرَاهَ فِي الدِّينِ قَدْ تَبَيَّنَ الرُّشْدُ مِنَ الْغَيِّ

Il ne doit pas y avoir de contrainte en religion. Assurément, le bien s'est distingué clairement du mal.

Ch. 2, Al-Baqarah : 257

Ainsi, la coercition n'est pas nécessaire. C'est à l'homme de déterminer pour lui-même où se trouve la vérité. S'adressant au Saint Prophète^{saw}, Dieu explique qu'il ne faudrait surtout pas qu'il s'imagine que l'on puisse réformer une société en utilisant la contrainte. Son statut de réformateur est présenté très clairement, dans les versets suivants :

فَذَكِّرْ إِنَّمَا أَنْتَ مُذَكِّرٌ ﴿٢٢﴾ لَسْتَ عَلَيْهِمْ بِمُصَيِّرٍ

Avertis donc, car tu n'es qu'un avertisseur ; Tu n'as pas été nommé gardien sur eux.

Ch. 88, Al-Ghâchiyah : 22, 23

فَإِنْ أَعْرَضُوا فَمَا أَرْسَلْنَاكَ عَلَيْهِمْ حَفِيظًا ۖ إِنَّ عَلَيْكَ إِلَّا الْبَلْغُ

Mais s'ils se détournent, Nous ne t'avons pas envoyé vers eux comme un gardien. Ton devoir est seulement de transmettre le Message. . .

Ch. 42, Al-Chourâ : 49

Même si la lutte et des réactions violentes se développent au cours de ce processus de propagation d'une idéologie nouvelle, l'Islam exhorte ses adhérents à montrer la plus grande patience et de la persévérance, dans le but d'éviter le conflit, dans la mesure du possible. Et lorsqu'un musulman cherche à propager le message de sa religion aux quatre coins de la terre, il a pour cela un code et des règles de conduite très spécifiques. Parmi tous les versets qui traitent de ce sujet, nous en avons sélectionné quelques uns :

أَدْعُ إِلَى سَبِيلِ رَبِّكَ بِالْحُكْمِ وَالْمَوْعِظَةِ الْحَسَنَةِ ۗ وَجِدِلْهُمْ بِالَّتِي هِيَ أَحْسَنُ ۚ إِنَّ رَبَّكَ
هُوَ أَعْلَمُ بِمَنْ ضَلَّ عَنْ سَبِيلِهِ ۗ وَهُوَ أَعْلَمُ بِالْمُهْتَدِينَ

Invite vers la voie de ton Seigneur avec sagesse, et une bonne exhortation, et raisonne avec eux de la façon qui soit la meilleure. Assurément, ton Seigneur sait mieux qui s'est égaré de Sa voie ; et Il connaît aussi ceux qui sont bien guidés.

Ch. 16, Al-Nahl : 126

أَدْفَعِ بِالتِّي هِيَ أَحْسَنُ السَّيِّئَةِ نَحْنُ أَعْلَمُ بِمَا يَصِفُونَ

Repousse le mal avec ce qu'il y a de mieux. Nous connaissons très bien *les choses* qu'ils allèguent.

Ch. 23, Al-Mou'minoun : 97

Dans ce verset le mot *Ahsan* signifie : le meilleur, le plus beau, le plus attirant.

À propos du code de conduite que doivent suivre les musulmans pour propager le message de l'Islam, le Saint Coran explique :

وَالْعَصْرَ ۖ إِنَّ الْإِنْسَانَ لَفِي خُسْرٍ ۖ إِلَّا الَّذِينَ ءَامَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ وَتَوَاصَوْا
بِالْحَقِّ وَتَوَاصَوْا بِالصَّبْرِ

Nous jurons par le Temps où l'humanité entière sera dans un état de perdition, excepté ceux qui croient et font de bonne oeuvres, et qui s'exhortent les uns les autres, de façon honnête, à accepter la vérité, et qui s'exhortent les uns les autres à l'endurance, étant eux-mêmes endurants.

Ch. 103, Al-'Asr : 2-4

ثُمَّ كَانَ مِنَ الَّذِينَ ءَامَنُوا وَتَوَاصَوْا بِالصَّبْرِ وَتَوَاصَوْا بِالْمَرْحَمَةِ

De plus, il aurait dû être de ceux qui croient et s'exhortent les uns les autres à la persévérance, et s'exhortent les uns les autres à la miséricorde.

Ch. 90, Al-Balad : 18

La survie du plus fort

Selon le Saint Coran, la survie et la victoire ultime de l'Islam reposent uniquement et entièrement sur la force des arguments et non pas sur la puissance matérielle qui pourrait être déployée. Sur ce sujet, le Saint Coran est très clair et spécifique. Il déclare que même si la force la plus grande est utilisée pour annihiler la Vérité et supporter le mensonge, tous ces efforts seront vaincus et frustrés. La raison l'emportera

toujours sur la force brutale des armes. Par exemple, le Saint Coran déclare :

قَالَ الَّذِينَ يَظُنُّونَ أَنَّهُمْ مُلْتَقُوا اللَّهَ كَم مِّن فِئَةٍ قَلِيلَةٍ غَلَبَتْ فِئَةً كَثِيرَةً بِإِذْنِ اللَّهِ
وَاللَّهُ مَعَ الصَّابِرِينَ

...Mais ceux qui savaient avec certitude qu'ils rencontreraient Allah *un jour* dirent : « Plus d'une petite troupe l'a remporté sur une troupe plus importante par ordre d'Allah ! Et Allah est avec les constants. »

Ch. 2, Al-Baqarah : 250

Le concept de la suprématie de l'Islam doit être compris dans le contexte du verset mentionné ci-dessus.

رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمْ وَرَضُوا عَنْهُ أُولَئِكَ حِزْبُ اللَّهِ أَلَا إِنَّ حِزْبَ اللَّهِ هُمُ الْمُفْلِحُونَ

...Allah est très content d'eux, et ils sont très contents de Lui. Ils sont les partisans d'Allah. Écoutez bien, *ô vous les gens !* ce sont les partisans d'Allah qui réussiront.

Ch. 58, Al-Moujâdilah : 23

Pendant la bataille de Badr (la première bataille de l'histoire de l'Islam), les musulmans faiblement équipés et peu nombreux se retrouvèrent face à la puissance considérable des idolâtres de la Mecque.

Les musulmans furent forcés de se défendre pour préserver leur idéologie plutôt que leurs vies. Le Saint Coran mentionne cet incident :

لِيَهْلِكَ مَن هَلَكَ عَنْ بَيِّنَةٍ وَيَحْيَى مَن حَيَّ عَنْ بَيِّنَةٍ وَإِنَّ اللَّهَ لَسَمِيعٌ عَلِيمٌ

...afin que périsse ceux qui sont condamnés, par des justifications évidentes, à périr, et que survivent ceux qui méritent de survivre, sur la base de justifications évidentes. Et en vérité, Allah entend Tout, *et* Il est Omniscient.

Ch. 8, Al-Anfâl : 43

C'est cette loi fondamentale qui joue le rôle le plus important dans le processus d'évolution de l'humanité. C'est toujours celui qui est le mieux adapté à son environnement qui va survivre, c'est cela l'essence de ce message, le principe éternel sur lequel l'évolution de la vie est basée.

Liberté d'expression

La liberté d'expression est essentielle à la propagation d'un Message et au rétablissement de la dignité humaine. Aucune religion n'est digne d'une quelconque considération si elle ne cherche pas à restaurer et à protéger la dignité humaine.

Il devrait être tout à fait clair qu'il est impossible pour une religion comme l'Islam de nier la liberté d'expression. Au contraire, l'Islam défend ce principe avec une passion que l'on ne retrouve que très rarement parmi les autres religions ou idéologies de ce monde. Par exemple, le Saint Coran déclare :

وَقَالُوا لَنْ يَدْخُلَ الْجَنَّةَ إِلَّا مَنْ كَانَ هُودًا أَوْ نَصْرَىٰ تِلْكَ أَمَانِيُّهُمْ قُلْ هَاتُوا بُرْهَانَكُمْ إِن كُنْتُمْ صَادِقِينَ

Et ils disent : « Personne n'ira au Paradis à moins d'être juif ou chrétien. » Ce sont là leurs vains désirs. Dis-leur : « Si vous dites la vérité, apportez vos preuves. »

Ch. 2, Al-Baqarah : 112

أَمْ آتَّخِذُوا مِنْ دُونِهِ ءِالِهَةً قُلْ هَاتُوا بُرْهَانَكُمْ هَذَا ذِكْرٌ مِّن مَّعِيَ وَذِكْرٌ مِّن قَبْلِي بَلْ أَكْثَرُهُمْ لَا يَعْلَمُونَ الْحَقَّ فَهُمْ مُّعْرِضُونَ

Ont-ils pris des dieux en dehors de Lui ? Dis : « Produisez vos preuves. Ce *Coran* est une *source* d'honneur pour ceux qui sont avec moi, une *source* d'honneur pour ceux qui m'ont devancé. » Mais la plupart d'entre eux ne savent pas la vérité, et ainsi ils se détournent.

Ch. 21, Al-Anbiyâ : 25

وَنَزَعْنَا مِنْ كُلِّ أُمَّةٍ شَهِيدًا فَقُلْنَا هَاتُوا بُرْهَانَكُمْ فَعَلِمُوا أَنَّ الْحَقَّ لِلَّهِ وَصَلَّ عَنْهُمْ مَا

كَانُوا يَفْتُرُونَ

Et Nous produisons de chaque peuple un témoin, et Nous dirons : « Apportez votre preuve. » Alors ils sauront que la vérité appartient à Allah seul. Et ce qu'ils avaient l'habitude de fabriquer sera perdu pour eux.

Ch. 28, Al-Qasas : 76

أَمْ لَكُمْ سُلْطٰنٌ مُّبِينٌ ﴿١٥٥﴾ فَآتُوا بِكُتٰبِكُمْ اِنْ كُنْتُمْ صٰدِقِيْنَ

Ou auriez-vous quelque preuve manifeste ? Alors produisez votre Livre, si vous êtes véridiques.

Ch. 37, Al-Sâffât : 157-158

Liberté et émancipation dans le contexte du monde contemporain

La liberté et l'émancipation sont deux idées qui ont influencé le monde entier tout en ayant des intensités et des caractéristiques différentes selon les régions où elles s'exprimaient. Il n'y a aucun doute que l'homme prend de plus en plus conscience de la valeur et de l'importance de la liberté. Au quatre coins de la terre on trouve un besoin et un désir grandissant de liberté ; mais par rapport à quoi s'exprime-t-il ? Est-ce pour se libérer de l'influence des gouvernements étrangers, des dictatures, du fascisme, des théocraties et autres régimes ayant des philosophies totalitaires, des démocraties oppressives et des bureaucraties corrompues, de l'asphyxie économique des pays pauvres par les pays riches, ou encore de l'ignorance et de la superstition ? L'Islam est le champion de la liberté par rapport à toutes ces maladies, mais pas d'une façon qui pourrait créer le désordre, le chaos et la vengeance aveugle, qui font toujours souffrir les innocents.

وَاللَّهُ لَا يُحِبُّ الْفَسَادَ

... Et Allah n'aime pas le désordre.

Ch. 2, Al-Baqarah : 206

C'est cela le Message de l'Islam. Comme les autres religions, l'Islam met l'accent sur le rôle de la liberté dans un esprit de réciprocité, le concept de justice absolue étant vide, étrange et irréel dans le contexte de notre société. Parfois, le concept de liberté est mal compris et mal appliqué, au point que la beauté du principe de liberté d'expression se transforme en une liberté d'insulter, d'humilier et de blasphémer.

Le blasphème

L'Islam va plus loin que les autres religions en accordant aux hommes la liberté d'expression. Le blasphème est condamné sur des bases éthiques et morales, bien sûr, mais il n'y a pas de punition physique prescrite pour le blasphème, contrairement à ce que beaucoup pensent de nos jours. Celui qui étudie le Coran, avec beaucoup de sérieux et de concentration, s'apercevra qu'il n'y a absolument aucun verset qui mentionne que le blasphème soit un crime punissable par l'homme.

Bien que le Saint Coran décourage fortement les comportements et les paroles indécentes, ou les attitudes qui, que cela soit justifié ou pas, blessent la sensibilité d'autrui, il faut toutefois noter que l'Islam ne préconise aucune punition pour le blasphème dans ce monde, et n'accorde à personne l'autorité d'infliger une telle punition. Le blasphème est mentionné cinq fois dans le Saint Coran.

1) Par exemple le sujet est abordé dans sa généralité :

وَقَدْ نَزَلَ عَلَيْكُمْ فِي الْكِتَابِ أَنْ إِذَا سَمِعْتُمْ آيَاتِ اللَّهِ يُكْفَرُ بِهَا وَيُسْتَهْزَأُ بِهَا فَلَا تَقْعُدُوا
مَعَهُمْ حَتَّى تَخُوضُوا فِي حَدِيثٍ غَيْرِهِ ۚ إِنَّكُمْ إِذًا مِثْلُهُمْ ۗ إِنَّ اللَّهَ جَامِعُ الْمُنَافِقِينَ
وَالْكَافِرِينَ فِي جَهَنَّمَ جَمِيعًا

Et dans le Livre, Il vous a déjà révélé que, lorsque vous entendez les mécréants nier et se moquer des Signes d'Allah, ne vous asseyez pas en leur compagnie tant qu'ils n'aient changé de conversation, sinon vous seriez comme eux. Assurément, Allah rassemblera les hypocrites et les mécréants en Enfer, tous ensemble.

Ch. 4, Al-Nissâ : 141

وَإِذَا رَأَيْتَ الَّذِينَ يَخُوضُونَ فِي آيَاتِنَا فَأَعْرِضْ عَنْهُمْ حَتَّىٰ يَخُوضُوا فِي حَدِيثٍ غَيْرِهِ ۗ وَإِمَّا يُنسِيَنَّكَ الشَّيْطَانُ فَلَا تَقْعُدْ بَعْدَ الذِّكْرِىٰ مَعَ الْقَوْمِ الظَّالِمِينَ

Et quand tu verras ceux qui plaisantent avec Nos Signes, alors détourne-toi d'eux jusqu'à ce qu'ils changent de conversation. Et si Satan te fait oublier ce précepte, alors après t'en être souvenu, ne reste pas assis en compagnie des injustes.

Ch. 6, Al-An'âm : 69

Quelle merveilleuse réponse à la laideur du blasphème. L'Islam ne permet à personne de punir les blasphémateurs, mais en plus déclare que l'on doit exprimer sa désapprobation en quittant l'assemblée dans laquelle les valeurs religieuses sont insultées et ridiculisées. Il n'y a aucune autre mesure particulière qui est préconisée par le Saint Coran, pas même un boycott permanent des blasphémateurs. Au contraire, le Saint Coran explique que ce boycott ne doit durer que pendant la période où les blasphèmes ont lieu.

2) Le blasphème est aussi mentionné dans la Sourate Al-An'âm où la question hypothétique du blasphème est évoquée vis-à-vis de Dieu, mais aussi vis-à-vis des idoles et autres objets d'adoration.

وَلَا تَسُبُّوا الَّذِينَ يَدْعُونَ مِن دُونِ اللَّهِ فَيَسُبُّوا اللَّهَ عَدَوًّا بَغِيْرَ عِلْمٍ ۚ كَذٰلِكَ زَيَّنَّا لِكُلِّ اُمَّةٍ عَمَلَهُمْ ثُمَّ اِلَىٰ رَبِّهِمْ مَرْجِعُهُمْ فَيُنَبِّئُهُم بِمَا كَانُوْا يَعْمَلُوْنَ

Et n'injurie pas ceux à qui ils en appellent à côté d'Allah, afin que, par dépit et dans leur ignorance, ils n'injurient pas Allah. Ainsi avons-Nous fait que les actions de chaque peuple leur *semblent* attrayantes. Ensuite leur retour est auprès de leur Seigneur ; et Il les informera de ce qu'ils faisaient.

Ch. 6, Al-An'âm : 109

Ce sont les musulmans à qui on s'adresse dans ce verset. On leur interdit de blasphémer contre les idoles et les dieux imaginaires des

idolâtres. Il est expliqué que si l'un d'entre eux le faisait, les autres pourraient, par mesure de représailles, blasphémer contre Dieu. Dans cette discussion hypothétique à propos du blasphème contre Dieu et les idoles, aucune punition physique n'est mentionnée.

Il y a une très grande sagesse qui est dissimulée derrière cet enseignement. Si quelqu'un commet un crime contre la sensibilité spirituelle d'un autre, ce dernier a le droit de répliquer en utilisant les mêmes arguments, quelles que soient ses croyances, qu'il soit dans l'erreur ou pas. Il n'est pas permis de répliquer dans des termes différents. On peut donc en conclure que les blessures spirituelles doivent être vengées par des moyens identiques, de la même façon que l'on doit venger une blessure physique par une autre - mais il ne faut pas transgresser.

3) Le blasphème est aussi mentionné dans le Saint Coran, en relation avec Marie et Jésus, paix soit sur eux.

وَيَكْفُرِهِمْ وَقَوْلِهِمْ عَلَىٰ مَرْيَمَ هَتَّانَا عَظِيمًا

...à cause de leur incroyance et d'une grave calomnie qu'ils ont proférée contre Marie.

Ch. 4, Al-Nissâ : 157

Ce verset fait référence à l'attitude des juifs de l'époque de Jésus Christ^{as}. D'après ce verset, les juifs commirent le blasphème grave de déclarer que Marie n'avait pas été chaste, et que Jésus était de naissance douteuse.

L'expression arabe *Bouhtânan 'Azîma* (traduite par grave calomnie) exprime de la façon la plus forte, la condamnation de cette folie de la part des juifs. Pourtant on est surpris de voir que là encore il n'y a aucune punition corporelle qui est mentionnée.

4) Il est très intéressant de remarquer que d'un côté les juifs sont condamnés pour avoir blasphémé contre Jésus et sa mère, d'un autre, les chrétiens sont condamnés pour avoir déclaré que Jésus est le fils que Dieu a eu avec une femme mortelle. Dans le verset suivant, le Saint Coran parle de l'énormité d'une telle déclaration. Pourtant aucune punition corporelle sous quelque forme que ce soit n'est mentionnée.

De même, Dieu n'accorde à personne le droit de punir pour blasphème.

مَا لَهُمْ بِهِ مِنْ عِلْمٍ وَلَا لِآبَائِهِمْ كَبُرَتْ كَلِمَةً تَخْرُجُ مِنْ أَفْوَاهِهِمْ إِنَّ يَقُولُونَ إِلَّا كَذِبًا

Ils n'en ont aucune connaissance, et leurs pères non plus.
C'est une parole monstrueuse qui sort de leurs bouches. Ils ne disent rien d'autre qu'un mensonge.

Ch. 18, Al-Kahf : 6

5) Finalement, il nous faut maintenant considérer le domaine le plus sensible. Sensible, dans le sens où de nos jours il semble que les musulmans considèrent le blasphème contre le Saint Prophète^{saw} encore plus grave que celui contre Dieu lui-même.

Il y a un cas de blasphème si grave, qu'il a été préservé dans le Saint Coran. Il concerne Abdoullah ibn Oubayy ibn Saloul, connu dans l'histoire de l'Islam comme le Chef des Hypocrites. Au cours de l'une des expéditions, il déclara publiquement que lorsqu'ils retourneront à Médine, le plus noble en expulsera le plus méprisable.

يَقُولُونَ لِنَنْ رَجَعْنَا إِلَى الْمَدِينَةِ لِيُخْرِجَنَا الَّذِي أَجْرُهَا الْأَذَلُّ وَلِلَّهِ الْعِزَّةُ وَلِرَسُولِهِ

وَلِلْمُؤْمِنِينَ وَلَكِنَّ الْمُنَافِقِينَ لَا يَعْلَمُونَ

Ils disent : « Si nous retournons à Médine, le plus honorable en chassera assurément le plus misérable » ; alors que le vrai honneur appartient à Allah et à Son Messager et aux croyants ; mais les hypocrites ne savent pas.

Ch. 63, Al-Mounâfiqoun : 9

Tout le monde comprit qu'il faisait allusion au Saint Prophète, paix et bénédictions d'Allah soient sur lui. Les musulmans étaient si mécontents que si la permission leur avait été donnée il est certain qu'ils auraient exécuté Abdoullah ibn Oubayy. Les Traditions rapportent que le fils d'Abdoullah ibn Oubayy demanda au Prophète^{saw} la permission de tuer son père de ses propres mains. Il expliqua que si quelqu'un d'autre le faisait il craignait de développer, un sentiment de revanche, contre celui qui l'aurait tué. Les arabes avaient une coutume très

ancienne qui consistait à venger la plus petite attaque contre eux-mêmes ou un membre de leur famille. C'est peut-être cela qu'il avait à l'esprit. Le Saint Prophète^{saw} refusa que lui ou l'un de ses compagnons entreprenne quoi que ce soit pour punir cet hypocrite. (*Rapporté par Ibn Ishâq : Al-Sîrah An-Nabawiyyah, par Ibn Hichâm*)

Après son retour à Médine, Abdoullah ibn Oubayy put continuer de vivre en paix. Au moment de sa mort, naturelle, bien sûr, à la grande surprise de tout le monde, le Saint Prophète^{saw} donna au fils d'Abdoullah sa propre chemise pour qu'il puisse y envelopper le corps de son père pour l'enterrement. Il est probable que tous les compagnons aient essayé de la racheter à tout prix à son fils.

Mais ce n'est pas tout, car le Saint Prophète décida aussi de conduire sa prière funéraire. Une décision qui a sans aucun doute profondément troublé certains de ses compagnons qui n'avaient jamais vraiment pardonné à Abdoullah son insulte. C'est celui qui devait succéder au Saint Prophète^{saw} en devenant son second calife, Seyyidna Oumar, qui exprima le sentiment de malaise ressenti par beaucoup de musulmans.

Il est rapporté que le Saint Prophète se rendait aux funérailles, lorsque soudainement Oumar s'est interposé et l'a imploré de changer sa décision. En faisant cela, il a rappelé au Saint Prophète^{saw} le verset du Saint Coran qui fait référence à des hypocrites pour qui aucune intercession ne serait acceptée, même si le Saint Prophète^{saw} priait soixante-dix fois pour eux. Il faut signaler au passage que l'expression soixante-dix ne doit pas être interprétée littéralement parce que d'après l'usage de la langue arabe elle est simplement employée pour indiquer un grand nombre. Le Saint Prophète^{saw} sourit et répondit : « Rangez-vous sur le côté, Oumar. Je sais mieux ce que je dois faire. Si Dieu ne le pardonne pas après que j'aie prié soixante dix fois, alors je Lui demanderai plus de soixante dix fois de le pardonner. Et le Prophète dirigea la prière. » (*Boukhâri II, Kitâb Al-Janâ'iz, Bâb-Al-Kafn*)

C'est un rejet très clair de ceux qui revendiquent à cor et à cri la peine de mort pour tous les blasphémateurs qui insultent le Saint Prophète de l'Islam^{saw}. Une religion qui se dit universelle doit aussi revendiquer pouvoir établir la paix entre les religions de ce monde.

Coopération entre les religions

En ce qui concerne les relations entre les différentes religions, l'Islam va plus loin en déclarant :

وَلَا تَجْرِمَنَّكُمْ شَنَاٰنُ قَوْمٍ اَنْ صَدُوْكُمْ عَنِ الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ اَنْ تَعْتَدُوْا وَتَعَاوَنُوْا عَلٰى
الْبِرِّ وَالتَّقْوٰى وَلَا تَعَاوَنُوْا عَلٰى الْاِثْمِ وَالْعُدْوٰنِ ۗ وَاتَّقُوا اللّٰهَ ۗ اِنَّ اللّٰهَ شَدِيْدُ الْعِقَابِ

...Et ne laissez pas l'hostilité d'un peuple, en ce qu'il vous a empêchés d'entrer dans la Sainte Mosquée, vous inciter à transgresser. Et entraidez-vous en intégrité et en piété, mais ne vous aidez pas mutuellement en péché et en transgression...

Ch. 5, Al-Mâ'idah : 3

Le Saint Coran ne permet pas de traiter avec injustice même ceux qui les ont agressés, à cause de leur inimitié religieuse. En ce qui concerne la catégorie des non-croyants qui n'ont pas pris une part active dans les hostilités contre les musulmans, Allah s'adressant aux croyants déclare :

عَسٰى اللّٰهُ اَنْ يَّجْعَلَ بَيْنَكُمْ وَبَيْنَ الَّذِيْنَ عَادَيْتُمْ مِنْهُمْ مَّوَدَّةً ۗ وَاللّٰهُ قَدِيْرٌ ۙ وَاللّٰهُ غَفُوْرٌ رَّحِيْمٌ ﴿٦٠﴾
لَا يَنْهٰكُمْ اللّٰهُ عَنِ الَّذِيْنَ لَمْ يُقَاتِلُوْكُمْ فِي الدِّيْنِ وَلَمْ يُخْرِجُوْكُمْ مِّنْ دِيَارِكُمْ اَنْ تَبْرُوْهُمْ
وَتُقْسَطُوْا اِلَيْهِمْ ۗ اِنَّ اللّٰهَ سَحِيْبُ الْمَقْسَطِيْنَ

Il se peut qu'Allah mette de l'affection entre vous et ceux d'entre eux avec qui vous êtes *maintenant* en inimitié ; et Allah est Tout-Puissant ; et Allah est Très-Pardonnant, Miséricordieux. Allah ne vous interdit pas, à l'égard de ceux qui ne se sont pas battus contre vous à cause de *votre* religion, et qui ne vous ont pas chassés de vos habitations, d'être bienveillants, et d'agir équitablement envers eux ; assurément Allah aime ceux qui sont équitables.

Ch. 60, Al-Moumtahanah : 8, 9

Il est demandé aux musulmans d'inviter le peuple du Livre et de coopérer avec eux pour propager le Message de l'unicité de Dieu, une croyance qu'ils ont en commun. L'importance du verset suivant est d'attirer l'attention sur ce point commun et de mettre sur pied un programme commun pour le bénéfice de l'humanité plutôt que de mettre en avant les points de différences qui ont pour résultat la discorde.

قُلْ يَا أَهْلَ الْكِتَابِ تَعَالَوْا إِلَى كَلِمَةٍ سَوَاءٍ بَيْنَنَا وَبَيْنَكُمْ أَلَّا نَعْبُدَ إِلَّا اللَّهَ وَلَا نُشْرِكَ بِهِ شَيْئًا
وَلَا يَتَّخِذَ بَعْضُنَا بَعْضًا أَرْبَابًا مِّن دُونِ اللَّهِ فَإِن تَوَلَّوْا فَقُولُوا اشْهَدُوا بِأَنَّا مُسْلِمُونَ

Dis : « Ô gens du Livre ! Venons-en à une décision juste entre vous et nous : que nous n'adorions qu'Allah, et que nous n'acceptons personne comme Son associé, et qu'aucun d'entre nous n'aille en prendre d'autres pour seigneurs en dehors d'Allah. » Mais s'ils tournent le dos, dites-leur : « Soyez témoins que nous nous sommes soumis à Dieu. »

Ch. 3, Âl-'Imrân : 65

Conclusion

Avant d'examiner le rôle que les religions de la terre peuvent jouer pour apporter la paix dans tous les domaines des activités humaines, il est tout à fait essentiel de déterminer le rôle de ces religions pour établir la paix parmi les différents courants qui s'expriment en leurs seins, et aussi de déterminer si les religions, aussi longtemps qu'elles existeront, pourront jamais apprendre à vivre en paix les unes avec les autres. Toutefois, si l'on en juge par l'importance croissante du matérialisme et le déplacement de la société dans son ensemble des valeurs spirituelles vers les plaisirs sensuels et charnels, on pourrait croire que la religion devrait être mise de côté et ignorée comme un facteur sans importance.

Il n'est pas possible d'accepter une telle conclusion. À moins que l'on puisse réformer les attitudes religieuses, à l'intérieur comme à l'extérieur, les religions continueront de jouer un rôle très négatif, plutôt qu'un rôle positif, dans notre effort pour atteindre une paix globale. La

religion aurait dû jouer un rôle primordial pour l'établissement de la paix, pour dissiper les malentendus entre les adeptes des différentes sectes et religions, et pour promouvoir la bienséance et le respect d'autrui. Malheureusement, elle a joué un rôle très limité, voir même inexistant, dans le développement de la paix dans notre monde contemporain. Pourtant, en créant le désordre et la discorde, en étant souvent responsable d'une misère et d'une souffrance considérable, elle reste une force très importante et dynamique qui ne devrait surtout pas être sous-estimée. Aucune paix globale ne pourra être imaginée sans que l'on s'adresse à ce problème vital et que l'on corrige ses erreurs.

À l'intérieur d'une religion, les sentiments religieux peuvent être exacerbés et devenir responsables de la misère parmi une partie de ses adhérents qui ont le grand malheur d'appartenir à un groupe minoritaire dans cette religion.

L'histoire de l'Islam est remplie de ces épisodes méprisables et terribles où la religion de la paix fut elle-même employée pour détruire la paix des musulmans innocents qui, bien sûr, croyaient dans l'Islam, mais pas de la façon dont les autres le souhaitaient. En fait, une étude de l'histoire islamique prouve sans le moindre doute que le nom de l'Islam a été utilisé pour persécuter les musulmans eux-mêmes. Le nombre de *guerres saintes* que les musulmans ont dû livrer aux croisés est très largement inférieur à celui de ces autres « *guerres saintes* » qui, au cours des quatorze siècles derniers, ont opposé les musulmans entre eux.

Malheureusement, ce chapitre de l'histoire de l'Islam est loin d'être clos. Ce qui se passe au Pakistan avec les musulmans Ahmadis tout comme avec la minorité chiite montre à quel point ce problème insupportable, qui aurait dû disparaître depuis longtemps, est toujours d'actualité. En ce qui concerne les persécutions à l'intérieur du Christianisme, il semblerait que cela soit de l'histoire ancienne. Pourtant, la situation politico-religieuse de l'Irlande prouve que ce n'est pas aussi simple. De même, en d'autres endroits de la planète, des conflits et des dangers potentiels opposent différents groupes de chrétiens, pour le moment dissimulés et étouffés car d'autres luttes mobilisent l'attention des protagonistes.

Les émeutes en Inde entre musulmans et hindous, les luttes au Nigéria entre chrétiens et musulmans, les hostilités au Moyen-Orient et ailleurs entre les juifs et les musulmans, les relations fragiles entre juifs et chrétiens dans les domaines politiques et économiques, sont autant de signes de dangers latents, des volcans endormis dans le monde souterrain de la religion. On ne peut pas sous-estimer l'importance d'une réforme de ces attitudes.

Pour résumer la méthode proposée par l'Islam pour résoudre de tels problèmes, nous voudrions mettre l'accent sur les points suivants :

1) Toutes les religions du monde, qu'elles acceptent l'Islam ou pas, doivent se conformer au principe islamique, qui interdit l'utilisation de la force et de la coercition sous quelque forme que ce soit, pour résoudre les différends entre les diverses religions. Le choix d'une religion, la liberté de la pratiquer, de l'enseigner, de la propager, de la dénoncer ou de la rejeter sont des droits que l'on doit absolument protéger.

2) Même si certaines religions rejettent le concept d'universalité de la vérité, elles doivent toutes se conformer au principe présenté par l'Islam : il faut montrer le plus grand respect pour tous les Fondateurs et Saints des autres confessions (indépendamment du fait que, du point de vue du judaïsme, du christianisme, du bouddhisme, de l'hindouisme, etc., toute autre religion est fautive, n'a aucun rapport avec Dieu, et constitue une négation de la vérité).

En faisant cela, il n'est évidemment pas question de compromettre ses principes. Il s'agit simplement d'un des droits fondamentaux de l'homme, le droit qu'a chaque être humain à la reconnaissance et à la protection de ses sentiments religieux.

3) Il faut se rappeler que ce principe ne saurait être instauré par une loi nationale ou internationale, et comprendre que si le blasphème n'est pas punissable par les hommes, il devrait néanmoins être découragé et condamné par l'opinion publique en tant qu'acte indécent, imprudent et répugnant.

4) Les conférences religieuses, telles qu'elles furent introduites au début du siècle par la Communauté Musulmane Ahmadiyya, devraient être

encouragées et développées. L'esprit de telles conférences pourrait répondre aux critères suivants :

a) Tous les intervenants devraient mettre en évidence les particularités positives et attirantes de leur foi, sans attaquer les autres religions ni en dire du mal.

b) Les orateurs devraient essayer de découvrir les bons côtés et les caractéristiques des religions auxquelles ils n'appartiennent pas, et exposer ce qui les impressionne en elles.

c) Les orateurs devraient mettre en évidence le caractère pur et pieux des chefs spirituels appartenant aux autres confessions. Par exemple, un juif pourrait faire apprécier aux adeptes des autres religions les caractères particuliers du Saint Prophète^{saw}, sans pour autant compromettre les dogmes de chacun. Un musulman pourrait parler de Krishna^{as}, un hindou de Jésus-Christ^{as}, un bouddhiste de Moïse^{as}, et ainsi de suite. Au cours de la troisième décennie de ce siècle, la Communauté musulmane Ahmadiyya organisa des conférences sur ce modèle, dont la popularité s'accrut, pour le plus grand bien et l'amélioration des relations entre musulmans et hindous en Inde.

d) Sans porter préjudice au point c), le caractère sacré du dialogue religieux entre les différentes confessions doit être protégé. Le débat d'idées entre religions ne doit pas être condamné comme une tentative pour briser l'harmonie et la paix religieuse. C'est le style du dialogue qui, s'il est incorrect, doit être condamné, non le dialogue lui-même. L'échange d'idées est l'un des droits les plus fondamentaux des êtres humains, car il est essentiel à la survie du mieux adapté. Il ne doit à aucun prix être compromis.

e) Pour limiter les différences et fortifier les points communs, il est primordial que chaque religion accepte le principe de s'en tenir, au cours des débats avec les adeptes de différentes confessions, à sa source originale. Il ne faudrait pas prendre à la légère le fait que toutes les religions aient une origine identique. On y découvre des trésors de sagesse que toutes les religions devraient examiner et explorer, non seulement dans leur propre intérêt, mais aussi dans celui de l'humanité toute entière.

5) La coopération dans tous les domaines qui oeuvrent pour le bénéfice de l'humanité devrait être développée et encouragée. Des projets philanthropiques pourraient par exemple réunir des chrétiens, des musulmans, des hindous et des juifs.

Alors seulement pourrons-nous peut-être réaliser ce vieux rêve de voir un jour l'humanité unie sous une même bannière, dans tous les secteurs d'activités humaines qui comptent réellement, qu'ils soient religieux, sociaux, économiques ou politiques.

© Islam International Publications Ltd.

En vérité Allah ordonne la justice et la bienfaisance envers *autrui*, et la bienveillance comme entre parents ; et Il interdit l'indécence, l'iniquité manifeste, et la transgression. Il vous avertit afin que vous preniez garde.

Ch. 16, Al-Nahl : 91

Sachez donc que la vie de ce monde n'est qu'un jeu et un amusement, et un ornement, et *une source* d'orgueil entre vous-mêmes, et de rivaliser à multiplier richesses et enfants. *Cette vie est* pareille à de la pluie qui produit de la végétation dont se réjouissent des cultivateurs. Ensuite elle se dessèche, et tu la vois jaunir ; puis elle devient des particules de paille brisée. Et dans l'Au-Delà il y a un châtement rigoureux, et *aussi* le pardon de la part d'Allah, et *Son* plaisir. Et la vie de ce monde n'est rien que de la jouissance trompeuse.

Ch. 57, Al-Hadîd : 21

LA PAIX SOCIALE

Intéressons-nous maintenant au rôle de l'Islam pour le développement de la paix sociale dans la société contemporaine.

Ordre social contemporain

Malheureusement, l'influence de la religion sur le comportement moral de la société est en train de disparaître. Fait plus grave encore, le désir de se libérer des obligations religieuses gagne du terrain partout dans le monde de jour en jour. Parallèlement à ce rejet des codes religieux et éthiques, insécurité et désordre social engendrent un sentiment de panique. La croyance dans un Dieu unique Qui a non seulement façonné la destinée de l'homme, mais Qui a aussi le droit de déterminer son mode de vie quotidien, est en train de s'effriter.

Le Saint Coran résume cette situation :

ظَهَرَ الْفَسَادُ فِي الْبَرِّ وَالْبَحْرِ

La corruption est apparue sur terre et sur mer . . .

Ch. 30, Al-Roum : 42

Le christianisme, la principale religion en Occident, avait jusqu'au début du siècle une influence et une emprise très grandes sur le comportement moral de ses adhérents. Malheureusement, ce n'est plus du tout le cas.

À la place, la civilisation a évolué à partir des interactions entre communisme, développement scientifique et progrès matériel. Le Christianisme a dû battre en retraite, abandonnant chaque jour un peu plus son rôle et son influence sur le comportement social des individus. Le comportement social dans le monde chrétien contemporain est aussi chrétien, de forme et d'esprit, qu'il est islamique dans le monde

musulman. Malheureusement, cela est vrai aussi partout ailleurs. On trouve de nombreux bouddhistes et hindous, mais hélas très peu de bouddhisme ou d'hindouisme.

Que d'eau, que d'eau, mais rien à boire.

Si les valeurs religieuses et éthiques manquent à une société, le concept de moralité perdra tout son sens pour une génération qui n'accrédite plus les yeux fermés la validité et la sagesse de son héritage traditionnel. Une telle génération va nécessairement passer par une période transitoire de vide absolu. De cette situation naîtra peut-être un désir de comprendre et de chercher qui conduira à la découverte d'un code de conduite meilleur et plus satisfaisant, à moins qu'elle n'aboutisse au chaos, ou à l'anarchie morale. Malheureusement, vu comment les choses évoluent, il semble que le choix de la société moderne se soit porté sur cette dernière option.

Un vent de changement souffle d'est en ouest sur toutes les sociétés, religieuses ou pas. C'est un vent malsain qui dégrade le climat partout dans le monde. Le monde moderne paraît beaucoup plus sensibilisé au problème de la pollution de l'environnement, qu'à celui de la pollution sociale et morale de la société.

Le Saint Coran déclare à propos de cette époque :

وَالْعَصْرِ ۝ إِنَّ الْإِنْسَانَ لِرَفِي حُسْرٍ ۝ إِلَّا الَّذِينَ ءَامَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ وَتَوَّصَوْا

بِالْحَقِّ وَتَوَّصَوْا بِالصَّبْرِ

Nous jurons par le Temps où l'humanité entière sera dans un état de perdition, excepté ceux qui croient et font de bonne oeuvres, et qui s'exhortent les uns les autres, de façon honnête, à accepter la vérité, et qui s'exhortent les uns les autres à l'endurance, étant eux-mêmes endurants.

Ch. 103, Al-'Asr : 2-4

L'exploitation, le mensonge, l'hypocrisie, l'égoïsme, l'oppression, le désir immodéré de richesses, la course folle aux plaisirs, la corruption, l'indiscipline, le vol, la fraude, la violation des droits de l'homme, le

manque de tout sens de la responsabilité, du respect et de la confiance sont devenus les caractères prédominants des sociétés modernes. Le peu de civilisation qui subsiste ne suffit plus à dissimuler la laideur de plus en plus apparente. Toutefois, il serait inexact de prétendre que les époques antérieures en étaient dépourvues. En fait, beaucoup de civilisations passées ont souffert des mêmes maladies avant que le chapitre de leur histoire ne se referme pour toujours. De même, il ne serait pas juste d'attribuer à une région particulière l'exclusivité de la détérioration des valeurs morales.

Les sociétés commencent à s'effondrer un peu partout. Par réaction contre les régimes totalitaires, le monde soi-disant libre est pris dans un cercle vicieux où la demande pour toujours plus de libertés individuelles devient une tendance inquiétante. Ce phénomène est incontestablement responsable du développement de ce climat social malsain.

Dans les pays dont les gouvernements sont basés sur des méthodes totalitaires, cette prise de conscience des libertés individuelles est à l'origine du combat pour la libération complète du contrôle totalitaire. À moins qu'il n'y ait un mouvement contre-révolutionnaire parmi l'extrême gauche puissante des forces armées, il est très probable que cette force de libéralisation remportera bientôt la bataille. L'avenir ne laisse rien présager de bon quant aux valeurs morales d'une jeunesse émancipée issue des régimes communistes.

Pourtant, deux générations ont grandi dans des sociétés athées dénuées de direction et de règles en ce qui concerne l'enseignement et le contrôle des valeurs morales. La recherche de plaisirs faciles et la tendance aux comportements irresponsables provenant de l'Ouest sont en train de se répandre à l'Est. Il est très probable que le fait que les jeunes de ces pays manquent des valeurs morales propres aux idéologies religieuses, aura des conséquences désastreuses sur leur comportement dans les années à venir. On ne peut cependant pas oublier que, si le fait de vivre pendant plusieurs décennies sans religion a eu des conséquences graves pour les sociétés contemporaines, il a aussi comporté des avantages très clairs. La révolution communiste en Russie n'a pas seulement rompu les ponts avec la religion, mais aussi

avec ses dogmes et ses concepts corrompus et déformés. Que les sectes concernées appartiennent à l'Islam ou au Christianisme, toutes défendaient un concept très médiéval de leur religion. Cela avait creusé un fossé entre les doctrines religieuses et les réalités de la nature sur beaucoup de points, les deux ne pouvant pas être vraies en même temps. Il fallait avoir une tournure d'esprit très spéciale pour ne pas être troublé par les contradictions entre enseignements religieux et lois de la nature. Vivre avec de tels paradoxes n'est pas chose facile à moins que ceux-ci n'aient été introduits et réintroduits dans un peuple, génération après génération. Il arrive parfois que les communautés religieuses deviennent capables de vivre avec tous leurs paradoxes sans même les remarquer.

La révolution socialiste a donc complètement nettoyé ces idéologies bancales, ces dogmes absurdes, et a guéri les peuples de cette myopie intellectuelle. Ils ont retrouvé une sorte d'innocence que l'on ne peut atteindre qu'avec une absence totale d'hypocrisie. Il est encore prématuré pour dire si cette situation leur donnera un avantage pour surmonter les difficultés et les problèmes qui se trouvent devant eux. Mais une chose est certaine : ils sont aujourd'hui beaucoup plus disponibles que n'importe quel autre peuple à recevoir le Message de la Vérité et à l'accepter sans aucun préjugé.

Malheureusement, on ne peut pas en dire autant aujourd'hui du développement de l'individualisme dans le soi-disant monde libre. Un individu peut faire pratiquement ce qui lui plaît ; il lui suffit simplement de justifier cette liberté au nom des libertés individuelles. Les Etats-Unis, le porte-drapeau de cette philosophie, influencent profondément non seulement le monde occidental, mais aussi tout le reste de la planète. L'écho de ce concept selon lequel le principe des libertés individuelles libère les hommes de la discipline d'une vie morale se fait entendre aux quatre coins de la terre. Le nombre et l'influence des homosexuels, drogués, skinheads, punks et autres criminels de toutes sortes, continuent d'augmenter. Pour justifier leur comportement, ils répondent simplement par *pourquoi pas ?* Et cette réponse est un défi de bien mauvaise augure pour notre société contemporaine.

Deux types de climats sociaux

Le Saint Coran mentionne deux climats sociaux particuliers :

- a) le premier dans lequel le mal se propage librement, et
- b) le second dans lequel son développement est très fortement limité.

La philosophie des enseignements moraux de l'Islam est très difficile à comprendre, pour un esprit occidental. La raison étant que ces types d'enseignements doivent être étudiés par rapport à leurs climats sociaux. Ils faut les examiner dans leur totalité. Il n'est pas possible de comprendre ce qu'est l'automne en observant une feuille qui tombe ou qui change de couleur.

Il est nécessaire de se laisser porter par son imagination, et de se laisser pénétrer par l'atmosphère de cette saison, pour en comprendre la nature profonde et ses effets sur la vie végétale. Une hirondelle ne fait pas le printemps. Si l'automne décourage la vie, le printemps quant à lui l'encourage. Il ne s'agit pas simplement d'un changement de température, mais d'une transformation complète de l'atmosphère, où même le vent semble vouloir insuffler la vie. Les systèmes sociaux, comme les saisons, possèdent leurs qualités et influences.

La futilité de la société matérialiste et sa destinée finale

L'Islam explique ce sujet d'une façon similaire. Le Saint Coran donne la description d'une société qui n'est pas islamique :

أَعْلَمُوا أَنَّمَا الْحَيَاةُ الدُّنْيَا لَعِبٌ وَهُوَ زِينَةٌ وَتَفَاخُرٌ بَيْنَكُمْ وَتَكَاثُرٌ فِي الْأَمْوَالِ وَالْأَوْلَادِ
كَمَثَلِ غَيْثٍ أَعْجَبَ الْكُفَّارَ نَبَاتُهُ ثُمَّ يَهِيجُ فَتَرَاهُ مُصْفَرًّا ثُمَّ يَكُونُ حُطَمًا وَفِي الْآخِرَةِ
عَذَابٌ شَدِيدٌ وَمَغْفِرَةٌ مِّنَ اللَّهِ وَرِضْوَانٌ وَمَا الْحَيَاةُ الدُّنْيَا إِلَّا لَمْتَعٌ عَرُورٌ

Sachez donc que la vie de ce monde n'est qu'un jeu et un amusement, et un ornement, et une source d'orgueil entre vous-mêmes, et de rivalité à multiplier richesse et enfants. Cette vie est pareille à de la pluie qui produit de la

végétation, dont se réjouissent les cultivateurs. Ensuite elle se dessèche, et tu la vois jaunir ; puis elle devient des particules de paille brisée. Et dans l'Au-Delà il y a un châtement rigoureux, et *aussi* le pardon de la part d'Allah, et *Son* plaisir. Et la vie de ce monde n'est rien que de la jouissance trompeuse.

Ch. 57, Al-Hadîd : 21

À propos de la futilité de la vie matérialiste :

وَالَّذِينَ كَفَرُوا أَعْمَلُوهُم كَسَرَابٍ بِقِيَعَةٍ تَحْسَبُهُ الظَّمْثَانُ مَاءً حَتَّىٰ إِذَا جَاءَهُمْ لَمْ تَجِدْهُ
شَيْئًا وَوَجَدَ اللَّهُ عِنْدَهُ رُفُوفَهُ حِسَابَهُ وَاللَّهُ سَرِيعُ الْحِسَابِ

Et *quant à ceux* qui ne croient pas, leurs oeuvres sont pareilles à un mirage dans un désert. L'assoiffé pense que c'est de l'eau, jusqu'à ce qu'en y arrivant il trouve que ce n'est rien. Et là-bas il trouve Allah, Qui lui règle son compte intégralement ; et Allah est Prompt à calculer.

Ch. 24, Al-Nour : 40

Le Saint Coran présente la métaphore de la torture infligée par un mirage que l'homme assoiffé cherche vainement à atteindre, jusqu'au moment où il n'a plus la force de marcher et où il meurt. La personne réalise la futilité de sa poursuite, et la prise de conscience soudaine du réel devient une punition.

Voilà comment toutes les sociétés matérialistes arrivent à leur fin, selon le Saint Coran. D'un autre côté, la religion propose l'idéologie selon laquelle la vie ne se termine pas sur la terre, et qu'elle continue dans l'Au-Delà.

Si notre mort sur cette terre n'est pas définitive, et que nous continuons à vivre sous une autre forme, comme nous l'enseigne l'Islam ainsi que d'autres religions, il sera extrêmement imprudent et dangereux d'ignorer le rôle que joue notre comportement et notre environnement au cours de notre séjour sur terre. Des influences mauvaises et immorales vont sûrement donner naissance à une âme malsaine dans la vie future.

Rejet de la vie après la mort

Il ne m'est pas donné d'entrer ici dans les détails de la philosophie islamique de la vie après la mort ; je me contenterai simplement d'une illustration. Selon l'Islam, notre façon de vivre influence notre âme, de la même façon qu'une maladie contractée pendant la grossesse peut influencer le développement de l'embryon humain. Parfois l'enfant peut naître handicapé, et sa vie peut devenir un enfer parmi tant d'autres enfants normaux. Son tourment augmentera au fur et à mesure que se développera sa conscience. Voilà très brièvement comment, selon l'Islam, nous façonnons notre paradis ou notre enfer.

Dans ce contexte, il devient clair que tout ordre social qui encourage une conduite irresponsable, désordonnée et mauvaise devra être rejeté, bien qu'il soit très attrayant à première vue.

La réponse apportée par les défenseurs du matérialisme et ceux qui s'opposent à cette vision islamique de la société idéale et à ses principes peut être résumée par ce proverbe : un « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras ». Il est très facile de faire de grandes revendications sur l'Au-Delà car personne n'en est jamais revenu pour les justifier.

La philosophie islamique présente la vie comme un mouvement continu dans lequel la mort n'est qu'une interruption momentanée. La philosophie matérialiste, d'un autre côté, présente la vie sur terre comme un phénomène de conscience accidentel et bref qui se termine par la mort. L'objet d'un système social n'est rien d'autre que de répondre aux besoins liés à cette vie passagère. L'individu est responsable envers la société aussi longtemps qu'il est en vie, et seulement pour la partie de sa vie que les autres peuvent percevoir. En d'autres termes, il n'a de compte à rendre à personne pour ses pensées, intentions, plans et complots criminels, dans la mesure où cela n'est pas visible ou détecté. Les crimes contre la société ne sont punissables que lorsqu'ils sont indubitablement établis. Or, la justice n'est pas infaillible. Dans cet ordre social, la justice prend une forme superficielle et limitée ; pire encore, elle contribue au crime en encourageant la recherche des droits immédiats et l'égoïsme individuel extrême.

Il est intéressant de remarquer que dans une société complètement ou partiellement athée, le concept du jugement après la mort étant rejeté, il est extrêmement difficile de trouver une définition du crime qui soit soutenue par une philosophie morale sûre. Il est difficile de concevoir que les membres d'une société athée puissent vraiment être convaincus du tort qu'ils commettent, à chaque fois qu'ils transgressent la loi. Et puis, qu'est-ce que la loi ? Est-ce la parole d'un tyran ou d'un souverain absolu, ou la décision d'un régime totalitaire, ou bien est-ce la volonté d'une majorité démocratique ? Pour l'homme de la rue, quelle loi peut être considérée comme la plus juste, basée sur la philosophie morale la plus sûre ? Et quelle sera la définition de la morale ?

Si un individu ne pense devoir son existence à personne, et s'il ne craint pas d'avoir à rendre des comptes dans une vie future, sa réponse sera bien différente de celle à laquelle on doit s'attendre dans une société responsable. Il n'a que cette vie courte et considère que la société n'est là que pour satisfaire ses besoins. Sa soumission à une autorité supérieure n'est que pure nécessité. S'il peut obtenir un bénéfice quelconque en violant la loi, tout en étant assez malin pour ne pas se faire prendre, pourquoi devrait-il s'en priver ? Quelle inhibition soi-disant morale peut arrêter sa main ?

Dans les sociétés athées et matérialistes, avec le temps, cette attitude envers le crime aura tendance à se développer et à se renforcer. C'est exactement de cette façon que le Saint Coran présente l'essence des sociétés matérialistes. Les mécréants déclarent :

إِنَّ هِيَ إِلَّا حَيَاتُنَا الدُّنْيَا نَمُوتُ وَنَحْيَا وَمَا نَحْنُ بِمَبْعُوثِينَ

Ce n'est qu'ici seulement que nous vivons notre vie. *Ici-bas* allons-nous mourir, et *ici-bas* vivons-nous, et jamais ne serons-nous ressuscités.

Ch. 23, Al-Mou'minoun : 38

Aussi, se moquant des prophètes du passé, les mécréants leur demandent :

وَقَالُوا أَإِذَا كُنَّا عِظْمًا وَّرُفْنًا أَءِنَّا لَمَبْعُوثُونَ خَلْقًا جَدِيدًا

Et ils disent, « Quand nous serons devenus ossements et parcelles brisées, serons-nous réellement ressuscités en une nouvelle création ? »

Ch. 17, Banî Isrâ'îl : 50

قَالُوا أَءِذَا مِتْنَا وَكُنَّا تُرَابًا وَعِظْمًا أَءِنَّا لَمَبْعُوثُونَ

Ils disent : « Comment ! Lorsque nous serons morts et que nous serons devenus poussière, serons-nous en vérité ressuscités ? »

Ch. 23, Al-Mou'minoun : 83

Selon le Saint Coran, il s'agit donc de la source principale de tous les maux de la société matérialiste. C'est pour cette raison qu'autant d'emphase est mise sur la vie après la mort, et sur le Jour du Jugement. Dans l'une des traditions, Ibn Mas'oud raconte que le Saint Prophète^{saw} dessina un rectangle, puis une ligne qui le coupait en deux, dans le sens de la longueur, et qui en dépassait le bord. Au travers de cette ligne, il dessina une série de courtes lignes perpendiculaires. Il expliqua aux compagnons présents que ce dessin représentait l'homme, que le rectangle était la mort, et que la ligne du milieu symbolisait ses désirs, alors que les lignes courtes qui la coupaient représentaient les épreuves et les difficultés de la vie. Il dit : Si l'une d'elles le manque, il devient la victime d'une autre (*Recueil de Boukhâri*). Dans une autre tradition, la mort est présentée comme « terminateur du plaisir » (*Tirmidhi*).

Quatre caractéristiques de la société matérialiste

مَا سَلَكَكُمْ فِي سَقَرٍ ﴿١﴾ قَالُوا لَمْ نَكُ مِنْ الْمَصَلِينَ ﴿٢﴾ وَلَمْ نَكُ نَطْعِمُ الْمَسْكِينِ ﴿٣﴾

وَكُنَّا نَخُوضُ مَعَ الْخَائِضِينَ ﴿٤﴾ وَكُنَّا نَكْذِبُ بِيَوْمِ الدِّينِ

« Qu'est-ce qui vous a fait entrer dans le feu de l'enfer? »

Ils diront : « Nous n'étions pas de ceux qui offraient la prière. Nous ne nourrissions pas les pauvres. Et nous nous complaisions dans de vains discours avec ceux qui s'y complaisaient. Et nous niions le Jour du Jugement. »

Ch. 74, Al-Mouddaththir : 43-47

Les caractéristiques d'une société athée et matérialiste n'auraient pas pu être dépeints d'une manière plus précise :

1. Ne pas adorer Dieu.
2. Ne pas nourrir les pauvres.
3. S'abandonner à la recherche de plaisirs vains.
4. Nier le Jour du Jugement où l'on devra rendre des comptes.

Avant tout, il nous faut clarifier une idée qui peut prêter à confusion et rendre difficile le diagnostic de l'état réel d'une société. Même dans ces sociétés qui semblent être fermement ancrées dans leur croyance en Dieu, et dont le concept de l'Au-Delà fait partie intégrante de leur foi, ces maux fleurissent qui ne devraient pas, en principe, exister chez ceux qui croient en Dieu, à la vie après la mort et au Jour du Jugement.

Comment est-il possible que de telles sociétés, qui croient en Dieu et dans l'Au-Delà, puissent être autant matérialistes dans tous les autres domaines ? La réponse à cette question n'est pas difficile à trouver si on examine, avec soin, la nature de leurs croyances. En effet, une vague croyance théosophique ne peut pas avoir d'influence profonde sur le comportement humain. Les croyances purement académiques ne peuvent pas se traduire en un comportement religieux responsable et sincère. Comment la véritable croyance en Dieu pourrait-elle cohabiter avec le mensonge, l'égoïsme, l'exploitation, la corruption et la cruauté ? Dans ces sociétés, le concept de Dieu n'est qu'un vernis, trop léger et superficiel pour réellement jouer un rôle actif dans l'évolution du comportement humain. De même, la foi dans l'Au-Delà et le Jour du Jugement ne sont plus que des théories aux possibilités très éloignées. Dans les décisions quotidiennes, c'est l'intérêt immédiat qui prime et toute considération pour la vie future est complètement ignorée.

Toutefois, lorsque nous parlons de sociétés matérialistes, il ne s'agit pas uniquement de sociétés qui se sont ouvertement rebellées contre les idées de Dieu et de l'Au-Delà. Généralement, les sociétés athées et celles qui sont soi-disant religieuses semblent présenter des idéologies diamétralement opposées mais dans la pratique elles ont beaucoup de similarités.

La Responsabilité

Le Saint Coran déclare :

لِلَّهِ مَا فِي السَّمَوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ وَإِنْ تُبَدُّوا مَا فِي أَنْفُسِكُمْ أَوْ تُخْفَوْهُ يُحَاسِبْكُمْ بِهِ
 اللَّهُ فَيَغْفِرُ لِمَنْ يَشَاءُ وَيُعَذِّبُ مَنْ يَشَاءُ وَاللَّهُ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ

C'est à Allah qu'appartiennent tout ce qui est dans les cieux et tout ce que est sur la terre, et que vous révéliez ce que vous avez en tête ou que vous le teniez caché, Allah vous en demandera des comptes ; puis Il pardonnera à qui Lui plaira et Il châtierra qui Lui plaira ; et Allah a le pouvoir de faire tout ce qu'Il veut.

Ch. 2, Al-Baqarah : 285

Et encore :

وَلَا تَقْفُ مَا لَيْسَ لَكَ بِهِ عِلْمٌ إِنَّ السَّمْعَ وَالْبَصَرَ وَالْفُؤَادَ كُلُّ أُولَئِكَ كَانَ عِنْدَهُ مَسْئُولًا

Et ne suis pas ce dont tu n'as aucune connaissance. En vérité, l'oreille et l'oeil et le coeur, on leur demandera à tous des comptes.

Ch. 17, Banî Israî'îl : 37

Par le mot « cœur », le Saint Coran parle de cette force vitale qui est à l'origine de tout acte humain. Dans le Saint Coran, *Fou'ad* est cette volonté humaine de décision qui fait fonctionner le cerveau, de la même façon que l'on fait fonctionner un ordinateur. Cette volonté est donc la source de tout mal et de tout bien, qui, après la mort, devra rendre des comptes, tout comme devront le faire les yeux et les oreilles.

À présent, examinons en détail les caractéristiques des sociétés athées. L'athéisme et le rejet de l'Au-Delà sont des notions vagues qui passent souvent inaperçues. Apparemment, une personne peut bien revendiquer croire dans l'existence de Dieu et dans l'Au-Delà, dans la vie quotidienne ; mais ces concepts ne se traduisent par rien de concret et semblent donc ne pas exister. Une crise est parfois nécessaire, pour que l'on puisse prendre conscience de ces réalités. Ainsi, plusieurs

génération peuvent se succéder sans qu'aucune ne réalise à quel point leurs croyances sont fragiles. Par contre, lorsqu'une ère nouvelle est en train de naître, la société tend à réexaminer ses croyances héritées. C'est à ce moment que l'athéisme et le rejet de l'Au-Delà, dissimulés dans les coeurs, commencent à faire surface. Si ce phénomène se produit dans une société ayant déjà développé un goût immodéré pour le plaisir, le rejet conscient de Dieu et de la vie après la mort ne fera qu'accélérer le processus d'érosion des valeurs et de la décadence morale.

Quelle que soit la situation géographique ou l'époque, les civilisations évoluent toujours du grossier au raffiné. Les désirs et mécanismes psychologiques qui contrôlent le comportement humain restent inchangés. Ce qui change, c'est la réaction qu'ils produisent. Ainsi, on peut assouvir sa faim en consommant de la viande ou des légumes ; la qualité, par contre, peut varier considérablement et on peut les consommer et les assaisonner de différentes façons ou même les manger crus.

Au fur et à mesure que se développe la société, les désirs et autres pulsions naturelles évoluent vers un raffinement de plus en plus sophistiqué. Ce processus continue, à une vitesse qui varie en fonction des facteurs économiques et politiques. Quoiqu'il en soit, les sociétés et le progrès vont toujours de l'avant, à une vitesse plus ou moins grande.

Lorsqu'une civilisation arrive à sa maturité, elle développe un excès de sophistication qui donne naissance à des phénomènes néfastes pour son évolution et son progrès. Les conséquences sont un renversement de la situation et un retour en arrière.

Lorsque la société est devenue essentiellement décadente, elle s'éloigne du raffiné pour se replonger dans le vulgaire. Ce sujet est d'une application très large, et nécessiterait une étude très détaillée. Je regrette que cela se situe en-dehors du cadre de ce discours, mais je souhaiterais toutefois en présenter quelques points essentiels.

Lorsque les sociétés commencent à dégénérer, et à s'alourdir sous le fardeau d'une sophistication exagérée, elle finissent par s'effondrer et donner une réponse primitive à toutes leurs impulsions psychologiques. Ce phénomène n'est peut être pas toujours visible au niveau de toutes

les activités sociales ou culturelles, mais il est perceptible dans la sphère des relations humaines ayant trait à la recherche du plaisir. Une étude de l'homme et de son comportement sexuel permettra d'illustrer ce point.

L'instinct de reproduction à travers l'acte sexuel est lié au plaisir dans l'ensemble du règne animal. La différence que nous constatons au niveau de l'être humain c'est un abandon graduel de la simple satisfaction de ce besoin, et l'adoption d'une attitude de plus en plus raffinée dans la satisfaction de ces pulsions animales.

Dans la Nature, le sexe n'est pas une fin en soi. L'objectif final a toujours été la reproduction et la survie de l'espèce, et le sexe n'y joue qu'un rôle secondaire. Par contre, dans les sociétés décadentes il semble que ce soit pratiquement l'inverse.

Du point de vue d'un sociologue, le développement de l'institution du mariage, de ses rites et des tabous qui entourent les relations entre les sexes, n'est peut-être qu'un des aspects du développement de la société, n'ayant aucune relation avec la religion. Qu'il s'agisse d'un développement guidé par le Ciel, ou d'un phénomène du hasard, on ne peut pas nier que la manière de répondre à ce besoin essentiel a évolué en devenant de plus en plus complexe et sophistiquée.

La promiscuité grandissante dans les relations entre les sexes est symptomatique de cette même maladie. Mais il ne s'agit pas uniquement de l'adoption d'une attitude libérale et permissive envers le sexe qui modifie l'atmosphère autour de cette importante sphère d'activité humaine ; en réalité, beaucoup d'autres changements l'accompagnent. Le débat sur la légitimité ou l'illégitimité de telle ou telle relation est désormais chose du passé. Bien sûr, il existe encore des groupes religieux qui continuent de poursuivre ce débat. Mais pendant leurs discussions dans les médias, on ne manque pas de constater que ces groupes démodés aux idées rigides représentent une minorité de plus en plus insignifiante.

En Occident, de nos jours, il est normal de considérer le sexe comme un besoin naturel auquel on doit répondre sans aucune inhibition. La pudeur traditionnelle qui accompagnait les discussions en présence du

sexe faible, n'existe plus. La nudité, le déballage, la discussion ouverte et la confession sont considérés comme une simple expression de la vérité.

Personne ne semble pourtant avoir pris la peine d'appliquer la même logique aux autres besoins naturels de l'homme. Le désir de posséder tout ce que l'on aime n'est-il pas un besoin animal naturel que l'on retrouve aussi chez l'homme ? De même, n'est-ce pas tout à fait naturel de ressentir la colère, et d'exprimer ses émotions de la façon la plus violente et sauvage ? Un chien faible aura les mêmes impulsions qu'un chien plus fort ; mais alors que ce dernier pourra mordre, le premier se contentera d'aboyer.

Que sont donc ces tabous de la société, ces codes de conduite civilisée, ces concepts de la décence, etc., qui n'en finissent pas d'interférer avec la libre expression des pulsions naturelles ? Et d'ailleurs, pourquoi le comportement sexuel devrait-il être le seul à bénéficier d'une liberté totale, sans considération pour les traditions, les normes, la décence et les questions d'appartenance à un groupe ou pas.

Ce que nous observons aujourd'hui, c'est un phénomène qui doit être étudié et analysé soigneusement. Ce que nous appelons promiscuité sexuelle s'exprime, dans les autres aspects de la vie humaine, par une tendance grandissante au vol et à la malhonnêteté. La poursuite non réfrénée des plaisirs pervers provient de ces mêmes tendances décadentes qui sont à l'origine de la destruction des édifices les plus nobles de la civilisation, et ramènent le mode de vie à son point de départ.

Progressivement se développe un système élaboré de rites, de tabous, et de règles qui sont imposés par la société sur les individus. En outre, la société donne de plus en plus d'importance au romantisme et à l'art de faire la cour. La poésie, la littérature, la peinture, la musique, la mode, le goût pour les exhibitions et les parfums sont l'expression d'un comportement social et civilisé, et sont, dans une certaine mesure une réponse à ces besoins naturels et fondamentaux.

Dans l'avenir, il est possible qu'une génération se rebelle contre la société et rejette tous ses accomplissements qui sont le résultat de mille

ans de progrès. Cette rébellion ne prendrait pas nécessairement la forme d'un rejet total de toute chose. Néanmoins, un oeil perspicace ne manquera pas de discerner tout mouvement dans cette direction. Le mouvement des années 60, la vie de bohème, le rejet des institutions, le sadisme, la poussée de la violence associée au sexe, et le retour au comportement sexuel animal, sont quelques exemples de ce retour en arrière. Pour comprendre ce qui arrive à la nouvelle génération, il suffit d'observer le mode de vie qu'ont choisi certains groupes de jeunes « rebelles ». Leur idéal de vie semble maintenant promouvoir la saleté, les mauvaises odeurs et les vêtements débraillés, plutôt que la propreté, le parfum, et les vêtements bien présentés. L'époque où une tâche minuscule sur les habits pouvait causer une gêne considérable est bien révolue. Les jeans usés, ou déchirés dans le but de révéler une partie de la peau, semblent avoir plus de valeur qu'un pantalon neuf. Evidemment, ce n'est pas toute la société qui montre d'une manière aussi radicale son rejet des traditions du passé. Mais lorsqu'un organisme est atteint d'une maladie grave, des ulcères apparaissent çà et là comme des révélateurs de la maladie sous-jacente. L'irresponsabilité commence à augmenter. L'indiscipline et le désordre deviennent la norme. Progressivement, c'est dans tous les aspects de la vie quotidienne que les signes de cette décadence apparaissent.

La course aux plaisirs pour être satisfaisante requiert un renouvellement et un changement constant. Cela même qui attirait auparavant est maintenant complètement délaissé. La cigarette et les intoxicants 'traditionnels' n'excitent plus une société qui est toujours à la recherche de la nouveauté. Les drogues de toutes sortes commencent à faire leur apparition, et aucune des mesures prises ne peuvent supprimer le problème. Les drogués en veulent toujours plus et ils passent progressivement à des drogues de plus en plus dures, et c'est ainsi que l'on finit par inventer des drogues aussi meurtrières que le « crack ». Dans le domaine de la musique, une évolution tout à fait similaire peut-être observée. Il est très intéressant de comparer le développement de la musique durant les derniers siècles et la « course aux décibels » qui caractérise ces dernières décennies.

Personnellement, je ne connais pas grand chose à la musique, et j'espère que l'on me pardonnera si certaines de mes remarques

semblent étrangères à la réalité du monde de la musique. Néanmoins, mon intuition me fait penser que le développement de la musique au cours des derniers siècles s'est faite dans la direction du sublime et du noble. La musique était composée dans le but d'atteindre un accord parfait avec la musique intrinsèque de l'être humain. C'est donc cette recherche de l'harmonie et de la paix de l'esprit qui fut le moteur de l'évolution musicale. Bien entendu, dans certaines de leurs oeuvres, les grands compositeurs ont cherché à présenter les images d'éruptions volcaniques, de typhons, d'éclairs et d'autres phénomènes de la nature. Ils ont recréé l'atmosphère qui caractérise ces phénomènes naturels, et dont le souvenir est gravé pour toujours dans nos mémoires. Et même si parfois, l'apogée musicale était telle que l'on pouvait ressentir l'explosion de l'univers, l'audience restait assise, sans faire le moindre bruit ou mouvement, noyée dans le déluge musical, jusqu'au moment final qui précède le tonnerre d'applaudissements. Quelque soit la puissance ou l'émotion contenue, cette musique ne conduisait ni à la violence ni à la rébellion. Son contenu était sublime, pacifique et harmonieux. Ce qu'il y a de mieux dans l'être humain était réveillé et le pire était banni.

Hélas ! c'est un tout autre phénomène que nous avons constaté au cours de ces dernières années. La nouvelle génération est assourdie par une musique qui éveille en l'homme les passions les plus rudimentaires et les plus basses. Les jeunes ne semblent trouver la satisfaction qu'avec cette musique qui les rend fous et dont la popularité semble être proportionnelle à sa violence. Je vous demande encore une fois de bien vouloir me pardonner ces remarques, si elles sont empreintes d'une ignorance de la musique populaire. Cependant, il y a une chose dont je suis sûr, et c'est que la violence, la rébellion, la folie et le vandalisme sont en train de corrompre rapidement les facultés humaines les plus nobles.

Le Professeur Bloom, à qui on ne peut nier une certaine connaissance de la musique populaire, semble partager mon opinion, si on se réfère à ce qu'il a écrit dans son livre « *The Closing of the American Minds* » (La fermeture de l'esprit américain). Il se lamente à propos de l'érosion de la sensibilité des adolescents de notre époque, brutalisés, selon lui,

par une exposition constante à la musique rock qu'il considère comme une « nourriture de mauvaise qualité » pour l'esprit.

On peut voir partout les signes de cette maladie de la société contemporaine, caractérisée par un rythme et une agitation effrénés. Le contentement, la satisfaction, la paix et la sécurité sont constamment menacés. L'homme peut, s'il le souhaite, nier l'existence de Dieu, mais il ne pourra pas nier l'existence d'une Nature Toute-Puissante et des conséquences des actions commises contre ses lois.

Dans toutes les sociétés matérialistes, les facteurs responsables de la prolifération du mal se ressemblent. Comme nous en avons déjà discuté précédemment, nous nous contenterons d'en rappeler brièvement les facteurs principaux :

- (a) Le progrès de l'athéisme.
- (b) L'affaiblissement de la croyance en un Dieu Tout-Puissant, réellement préoccupé par les êtres humains et la façon dont ils se comportent.
- (c) L'affaiblissement du respect des valeurs traditionnelles morales.
- (d) La tendance grandissante à oublier le but final et considérer le moyen comme une fin en soi.

C'est la situation qui prévaut de nos jours dans toutes les sociétés soi-disant « civilisées » et « avancées ». Au fur et à mesure que les valeurs morales et éthiques disparaissent, le danger pénètre plus profondément au niveau des gouvernements, et tout particulièrement dans les domaines juridiques et exécutifs. Lorsque la Loi Divine, les valeurs éthiques et les plus nobles traditions sont quotidiennement rejetées, toute législation qui tenterait de discipliner la conduite morale devient obligatoirement de plus en plus laxiste et conciliante. Les fondations sur lesquelles sont basées les lois et la conduite morale s'effondrent progressivement.

Cette affirmation est confirmée par l'étude de l'évolution de la législation dans le domaine des mœurs depuis le dix-neuvième siècle. L'époque d'Oscar Wilde, où l'homosexualité était un crime, et où la société était prête à punir sans la moindre pitié, est bien éloignée.

Révolus sont les jours où la chasteté était non seulement une vertu, mais aussi une obligation envers la société, qui n'hésitait pas à châtier ceux qui y contrevenaient. Aujourd'hui, c'est tout le contraire et le manque de fermeté dans l'attitude envers le crime semble ne préoccuper personne. C'est là tout le problème.

La définition même du crime subit un changement fondamental. Ce qui était un crime hier, ne l'est plus aujourd'hui. Ce qui était caché par honte ou par peur est à présent exposé avec fierté. Si cette philosophie était saine, elle mériterait de survivre et toutes les philosophies religieuses, éthiques et morales devraient être considérées comme dépassées. Elles devraient être rejetées, n'ayant plus aucune raison d'être à notre époque.

Il y a dans la nature du monde inanimé, comme dans celle du monde vivant, un principe universel et tout-puissant qui est basé sur la récompense du bien et la punition du mal. Dans le monde inanimé, ce principe prend la forme des lois de la nature qui opèrent de manière inconsciente. Dans le monde vivant, c'est ce même principe qui est à la base de l'évolution de l'homme, mais cette fois dans un état de conscience plus ou moins grand. Si on étudie l'être humain à travers les différentes étapes de son évolution, on s'aperçoit que le voyage s'est effectué vers un état de conscience de plus en plus développé. La punition du crime et la récompense du bien sont en fait tout à fait équivalents à ce que l'on appelle « la survie du mieux adapté » dans le langage scientifique, et c'est cette force qui est la source fondamentale du processus d'évolution. Ce processus a trouvé sa culmination dans l'espèce humaine, et le développement de la conscience a atteint un niveau tout à fait extraordinaire. Après cela il est tout à fait impossible et inconcevable que le principe de la punition et de la récompense disparaisse soudainement. S'il y a un but ultime à la création, il doit bien exister une forme de responsabilité, sans quoi tout le processus n'aurait plus de sens.

Il est très surprenant de remarquer que certains des intellectuels et des visionnaires les plus célèbres, sont incapables de concevoir une vérité aussi évidente. Tel est le cas d'Albert Einstein, l'architecte du théorème de la relativité, qui a déclaré :

« Je ne puis imaginer un Dieu qui récompense et punit l'objet de Sa propre création, dont les objectifs sont similaires aux nôtres ; en résumé, un Dieu qui n'est rien d'autre qu'un reflet de la faiblesse humaine. »

S'il y a un Dieu Créateur, dont l'existence n'est pas niée par Albert Einstein, qui est à l'origine de toutes les lois scientifiques en opération dans l'univers, il est inconcevable qu'Il puisse abandonner le but ultime de Sa création en supprimant le principe de la punition et de la récompense, et laisser l'homme dans le chaos de l'indiscipline et de l'irresponsabilité.

La deuxième partie de sa remarque montre non seulement qu'il n'a pas compris le rôle joué par le crime et la punition dans le processus d'évolution, mais qu'il a aussi mal compris ce que l'on entend par l'idée que l'homme a été « créé à l'image de Dieu ». L'homme a été créé à l'image de Dieu mais il n'est pas un modèle parfait de Dieu sur terre. Si tel avait été le cas, le monde serait devenu un paradis terrestre et tous les hommes se ressembleraient. Qu'un tel lieu soit synonyme de paradis, ou plutôt d'ennui, est sujet à débat. Comment qualifier un lieu où la variété, le changement, et les différences de couleur et de parfum, sont remplacés par une multitude d'êtres identiques et incolores. Ce n'est certainement pas ce que signifie l'expression que « l'homme a été créé à l'image de Dieu ».

En réalité, cette phrase a une signification très profonde et parle du potentiel intrinsèque de l'homme et du but ultime et noble que l'homme doit s'efforcer d'atteindre. Ce but est que l'homme devienne aussi parfait que possible, et se rapproche de Dieu par l'acquisition d'attributs divins. Il ne s'agit pas d'un point particulier où l'homme pourrait s'arrêter, après être devenu « l'image de Dieu ». Puisque la Personne et les Attributs de Dieu sont illimités, tout voyage vers Lui sera, par définition, sans fin. Dans ce contexte, la perfection signifie simplement gravir et atteindre des niveaux de plus en plus élevés.

Dieu est le Plus Parfait, le Plus Juste, le Plus Gracieux, le Plus Miséricordieux, Il voit tout, Il est Omniscient, le Seigneur Créateur, et le Maître du Jour du Jugement. Toutes les louanges Lui appartiennent. Le Saint Coran déclare :

هُوَ اللَّهُ الَّذِي لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ عِلْمُ الْغَيْبِ وَالشَّهَادَةِ ۖ هُوَ الرَّحْمَنُ الرَّحِيمُ ۖ هُوَ اللَّهُ الَّذِي لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ الْمَلِكُ الْقُدُّوسُ السَّلَامُ الْمُؤْمِنُ الْمُهَيْمِنُ الْعَزِيزُ الْجَبَّارُ الْمُتَكَبِّرُ سُبْحَانَ اللَّهِ عَمَّا يُشْرِكُونَ ۗ هُوَ اللَّهُ الْخَلِيقُ الْبَارِئُ الْمُصَوِّرُ لَهُ الْأَسْمَاءُ الْحُسْنَىٰ يُسَبِّحُ لَهُ مَا فِي السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ ۗ وَهُوَ الْعَزِيزُ الْحَكِيمُ

Il est Allah, il n'y a aucun Dieu sauf Lui. Celui qui connaît l'invisible et le visible. Il est le Gracieux, le Miséricordieux. Il est Allah, Celui en dehors de Qui il n'y a aucun Dieu, le Souverain, le Très-Saint, Source de Paix, Celui Qui accorde la Sécurité, le Protecteur, le Puissant, le Vainqueur, le Majestueux. Saint est Allah, bien au-dessus de ce qu'ils Lui associent. Il est Allah, le Créateur, Celui Qui forme, Celui Qui façonne. À Lui appartiennent les plus beaux noms. Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre Le glorifie, et Il est le Puissant, le Sage.

Ch. 59 Al Hachr : 23-25

C'est un tel Dieu Qui a créé l'univers. Il ne souffre pas de faiblesses humaines. Le Saint Coran demande aux croyants, de façon répétée, de réfléchir sur Ses signes. Par exemple :

تَبْرَكَ الَّذِي بِيَدِهِ الْمَلِكُ وَهُوَ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ ۗ الَّذِي خَلَقَ الْمَوْتَ وَالْحَيَاةَ لِيَبْلُوَكُمْ أَيُّكُمْ أَحْسَنُ عَمَلًا ۗ وَهُوَ الْعَزِيزُ الرَّحِيمُ ۗ الَّذِي خَلَقَ سَبْعَ سَمَوَاتٍ طِبَاقًا ۗ مَا تَرَىٰ فِي خَلْقِ الرَّحْمَنِ مِن تَفَوُّتٍ ۗ فَارْجِعِ الْبَصَرَ هَلْ تَرَىٰ مِن فُطُورٍ ۗ ثُمَّ ارْجِعِ الْبَصَرَ كَرَّتَيْنِ يَنقَلِبْ إِلَيْكَ الْبَصَرُ خَاسِئًا وَهُوَ حَسِيرٌ

Béni est Celui entre les mains de Qui est le royaume, et Il a pouvoir sur toutes les choses ; Qui a créé la mort et la vie pour qu'Il vous éprouve - lequel d'entre vous est meilleur en conduite ; et Il est le Puissant, le Très-Pardonnant, Qui a

créé sept cieux en harmonie. Dans la création du *Dieu* Gracieux, tu ne peux voir aucune discordance. Puis regarde de nouveau : vois-tu quelque imperfection ? Puis regarde de nouveau, et encore de nouveau, ton regard *ne fera que* retourner à toi frustré et fatigué.

Ch. 67, Al Moulk : 2-5

C'est à la lumière de cette signification de la phrase « à l'image de Dieu », que l'on doit réfléchir à toutes ces forces qui ont joué un rôle dans la création de l'univers, depuis le temps du Big Bang jusqu'à ce jour.

Il apparaît clairement que le voyage de la création, l'évolution de l'inconscient vers le conscient est en fait un voyage dont l'ultime objectif est pour l'homme de devenir « l'image de Dieu », en développant en lui les attributs divins.

Le climat social de l'Islam

D'un autre côté, l'Islam, propose de créer un climat social qui est aussi différent de celui dont nous venons de parler que l'est l'automne du printemps. Dans le concept islamique de la société, ces désirs naturels qui, incontrôlés, pourraient ravager les émotions humaines, sont disciplinés et modérés. L'Islam décourage ou interdit l'assouvissement de ces désirs qui, en fin de compte, causent plus de souffrance que de satisfaction dans la société. En même temps, l'Islam développe des goûts nouveaux, ainsi que la capacité à trouver plaisir et satisfaction dans des choses qui peuvent paraître sans goût et sans couleur à ceux qui n'ont pas reçu l'éducation appropriée. Les goûts changent, les bas instincts sont raffinés et les aspirations humaines se tournent exclusivement vers le sublime.

La question est maintenant de savoir comment faire pour déterminer si les tendances sociales actuelles sont malsaines ou pas. Personnellement, je pense que la réponse est très simple. La santé d'une société doit être jugée à partir des symptômes présentés par les individus de cette société. Lorsqu'une personne souffre, lorsqu'elle est agitée et présente des réactions anormales, le médecin n'a pas besoin

d'être très perspicace pour dire qu'elle est gravement malade. Or, on voit que tous ces symptômes sont présents dans la société contemporaine. Combien vraies étaient les paroles de Jésus Christ, que la paix soit avec lui :

« À leurs fruits vous les reconnaîtrez. Est-ce qu'on cueille des raisins sur des épines, ou des figes sur des chardons ? Pareillement, tout bon arbre produit de beaux fruits, mais tout arbre pourri produit des fruits sans valeur ; un bon arbre ne peut porter des fruits sans valeur, pas plus qu'un arbre pourri ne peut produire de beaux fruits. » (*La Sainte Bible, Matthieu, Ch. 7 v. 16 à 18*)

Les gens se plaignent de l'aigreur du fruit d'aujourd'hui, mais ne semblent pas vouloir remplacer l'arbre par un de meilleur. Ils ne réalisent pas que ni l'arbre, ni le fruit qu'il porte, ne sont responsables de cette situation. L'ordre social islamique cherche à déraciner l'arbre du mal, et le remplacer par un autre qui est plus sain. Selon le Saint Coran, c'est la raison pour laquelle le fruit de l'arbre était interdit à Adam :

أَلَمْ تَرَ كَيْفَ ضَرَبَ اللَّهُ مَثَلًا كَلِمَةً طَيِّبَةً كَشَجَرَةٍ طَيِّبَةٍ أَصْلُهَا ثَابِتٌ وَفَرْعُهَا فِي السَّمَاءِ ﴿١٥﴾
تُؤْتِي أُكْلَهَا كُلَّ حِينٍ بِإِذْنِ رَبِّهَا وَيَضْرِبُ اللَّهُ الْأَمْثَالَ لِلنَّاسِ لَعَلَّهُمْ يَتَذَكَّرُونَ

Ne vois-tu pas comment Allah expose la similitude d'une bonne parole ? Elle est comme un bon arbre, dont la racine est solide, et dont les branches atteignent le ciel. Il donne ses fruits en toute saison suivant le commandement de son Seigneur. Et Allah expose des similitudes pour les hommes afin qu'ils puissent réfléchir.

Ch. 14, Ibrâhîm : 25, 26

Ici, l'arbre n'est qu'un symbole. Le Coran compare les philosophies malsaines et saines en utilisant un langage symbolique. L'arbre du mal, et la condition dans laquelle se trouve le mécréant sont décrits dans les deux versets suivants :

وَمَثَلُ كَلِمَةٍ خَبِيثَةٍ كَشَجَرَةٍ خَبِيثَةٍ آجْتَثَّتْ مِنْ فَوْقِ الْأَرْضِ مَا لَهَا مِنْ قَرَارٍ ﴿١٦﴾ يَثْبُتُ اللَّهُ

الَّذِينَ ءَامَنُوا بِالْقَوْلِ الثَّابِتِ فِي الْحَيَاةِ الدُّنْيَا وَفِي الْآخِرَةِ وَيُضِلُّ اللَّهُ الظَّالِمِينَ ۚ
وَيَفْعَلُ اللَّهُ مَا يَشَاءُ

Et le cas d'une mauvaise parole est pareil à celui d'un mauvais arbre, qui est déraciné de la surface de la terre et qui n'a aucune stabilité. Allah raffermir le croyant par la Parole qui est fermement établie dans l'Au-Delà ; et Allah laisse s'égarer les injustes. Et Allah fait ce qu'il veut.

Ch. 14, Ibrahim : 27, 28

La « parole » signifie philosophie, un système, un ordre. Dans un contexte beaucoup plus large cette expression est utilisée dans le premier chapitre de Jean : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était dieu. » (*La Sainte Bible, Jean, Ch I V I*). Les philosophies mauvaises vont subir le même sort que le mauvais arbre. L'arbre qui ne peut résister à la fureur de la tempête est arraché et emporté par le vent. Un système sain est comme un arbre vigoureux fermement enraciné dans la terre, et dont les branches s'étendent vers le ciel. L'arbre est nourri par la lumière divine, et porte de bons fruits en toute saison. Le Coran décrit les croyants comme ayant une foi solide en Dieu, une foi qui se trouve à la base de toutes les structures sociales éthiques et morales. Le concept islamique de la moralité et de l'éthique, acquiert un caractère universel et absolu, ne laissant aucune place à la discrimination sur une base sociale, religieuse ou raciale. Le principe fondamental qui s'applique à l'ensemble des activités humaines est exprimé dans ces versets coraniques :

وَلِلَّهِ غَيْبُ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ وَإِلَيْهِ يُرْجَعُ الْأَمْرُ كُلُّهُ، فَاعْبُدْهُ وَتَوَكَّلْ عَلَيْهِ ۚ وَمَا

رُبُّكَ بِغَفْلٍ عَمَّا تَعْمَلُونَ

Et à Allah appartiennent toutes les choses cachées des cieux et de la terre et c'est à Lui que sera référée toute l'affaire. Conséquemment, adore-Le et place ta confiance en Lui *seul*. Et ton Seigneur n'est pas inattentif à ce que vous faites.

أَلَا لَهُ الْخَلْقُ وَالْأَمْرُ تَبَارَكَ اللَّهُ رَبُّ الْعَالَمِينَ

. . . En vérité, c'est à Lui qu'appartiennent la création et le commandement. Béni soit Allah, Seigneur des mondes.

Ch. 7, Al-A'râf : 55

Toute la philosophie islamique est centrée sur l'autorité absolue de Dieu, le Créateur de l'Univers.

Les bases d'une société islamique

إِنَّ اللَّهَ يَأْمُرُ بِالْعَدْلِ وَالْإِحْسَانِ وَإِيتَايِ ذِي الْقُرْبَىٰ وَيَنْهَىٰ عَنِ الْفَحْشَاءِ وَالْمُنْكَرِ
وَالْبَغْيِ يَعِظُكُمْ لَعَلَّكُمْ تَذَكَّرُونَ

En vérité, Allah enjoint la justice et la bienfaisance envers autrui, et de donner *pour Sa cause comme s'il s'agissait de* parents proches ; et interdit l'indécence, et le mal manifeste et la transgression. Il vous avertit afin que vous preniez garde.

Ch. 16, Al-Nahl : 91

La première partie de ce verset s'applique plus particulièrement au monde économique. Il dépeint une image claire du concept islamique de la justice, du fair-play, et de la bienveillance envers les couches défavorisées de la société. La deuxième partie du verset présente l'image de la société que l'Islam cherche à créer. Dieu interdit tout ce qui est considéré néfaste et mauvais selon les normes reconnues universellement. Il s'agit de tous ces maux, comme l'indécence, la malhonnêteté, les insultes et la violence, qui sont toujours condamnés par les sociétés humaines, sans aucune référence à des principes religieux quelconques.

De même, l'Islam rejette et condamne toute tendance, conduite ou attitude qui pourrait conduire au désordre, à la rébellion ou à la violence. Dans ce contexte le mot « rébellion » s'applique à toute

tentative injustifiée de renverser un ordre établi. Mais ce n'est pas tout. Le mot *Baghyi* utilisé dans le Saint Coran, signifie non seulement un soulèvement armé de nature politique, mais aussi toute rébellion sociale dirigée contre les nobles traditions, les normes éthiques, les enseignements religieux ou les valeurs morales de la société.

L'avertissement final nous rappelle que cette injonction est pour le bien de l'homme et complète ainsi cette présentation des points essentiels de l'ordre social islamique. On pourrait encore ajouter que la première partie de ce verset est liée aux enseignements sociaux de l'islam. En effet, une société insensible à la souffrance des êtres humains, une société qui néglige le service de la cause de l'humanité, ne peut pas être qualifiée d'islamique, quelle que soit la force avec laquelle elle applique les autres aspects des enseignements islamiques. L'islam garantit la paix de l'esprit et de l'âme, en mettant l'accent sur l'intégrité, la loyauté et la sincérité. L'islam prend des mesures préventives pour empêcher la société de s'abandonner à de vains plaisirs. Ainsi, toute conduite, même si elle peut paraître innocente, qui a le potentiel d'encourager le laisser-aller et la tolérance du mal dans la société, est fortement découragée. Sans une telle attitude, le tort causé à la société ne cesse d'augmenter et devient considérable. Et pour comprendre cela, il suffit de regarder dans quel état de promiscuité se trouve la société aujourd'hui.

La course effrénée aux plaisirs a conduit à l'érosion et à la destruction finale des liens et des valeurs familiales. Au contraire, l'islam cherche à préserver les liens entre tous les membres de la famille, et à développer des relations sociales qui sont basés sur l'amitié plutôt que la sensualité.

La chasteté

Dans le plan social présenté par l'islam, toutes les mesures sont prises, qui vont promouvoir la chasteté, la fidélité, la retenue, et la pureté de caractère.

Un trait important de la société islamique est l'emphase mise sur une vie chaste, une vie protégée des dangers que peuvent présenter les

impulsions sexuelles. Cet aspect des enseignements sociaux de l'Islam est d'une grande importance pour la protection et la survie du système familial. Et c'est précisément ce dont notre société contemporaine a le plus besoin.

Au lieu de restreindre l'unité familiale à son strict minimum, l'Islam cherche à l'élargir. Au sein de cette famille, le besoin d'aimer et d'être aimé est satisfait non pas par l'assouvissement des passions sexuelles, mais par une amitié sophistiquée et raffinée, et par les relations naturelles qui existent entre les parents proches ou éloignés. Il est surprenant de voir que même les hommes sages de notre société moderne ne perçoivent plus les dangers de la faiblesse humaine, lorsque l'on a permis aux plaisirs charnels de jouer un rôle incontrôlé au sein de la société et de se développer aux dépens des valeurs beaucoup plus raffinées.

Sigmund Freud était, sans doute, un produit de cette société. Il a cherché à étudier l'ensemble des motivations humaines à travers les verres teintés du sexe. Selon lui, la relation la plus naturelle et pieuse soit-elle entre la mère et l'enfant, serait liée au sexe. Les relations entre un père et sa fille n'auraient aucune sainteté, mais seraient toujours orientées ou créées par le sexe. Tout ce que fait l'homme, consciemment ou inconsciemment, est lié à l'accomplissement de pulsions sexuelles profondément enfouies dans son subconscient. On peut se demander si la société de l'époque de Freud avait déjà atteint le degré de promiscuité que nous voyons aujourd'hui ; en tous les cas, il devait être assez avancé pour avoir donné naissance à une compréhension du psychisme humain complètement dominée par le sexe. Même si le raisonnement de Freud est correct, cela ne ferait qu'accentuer la nécessité d'empêcher la société de jouer librement avec des forces aussi dangereuses, des forces qui pourraient bien court-circuiter tout le système social.

Hélas ! Le climat social actuel est tel que personne ne veut essayer de comprendre la nature et les caractéristiques du système social proposé par l'Islam. Que l'homme accepte ou pas le concept de l'existence d'un Dieu Qui joue un rôle dans les affaires et le destin des hommes, qu'il soit prêt ou pas à accepter la parole révélée de Dieu et adapter son

comportement social, une chose est sûre : l'homme ne pourra jamais vaincre ni la Création de Dieu (la nature), ni la Parole de Dieu (la vérité révélée). En outre, la Création et la Parole doivent être en harmonie, pour que l'on puisse accepter leur validité. Tout comportement social qui serait opposé à la Parole de Dieu ne pourrait que conduire au désastre. L'homme ne pourra jamais accéder au plaisir illimité, quand bien même il le souhaite. Tout ce qu'il peut faire, c'est échanger certaines options et valeurs. Notre société contemporaine cherche à fuir ses responsabilités et la réalité de la vie avec l'aide de drogues. Elle est obsédée par le sexe, et ses goûts et valeurs sont pervertis, à dessein, dans le but de créer un marché pour des produits qui ne font que provoquer et exciter le désir d'en avoir toujours plus. Ses marchés sont contrôlés par des groupes puissants dont le seul objectif est de s'enrichir. Une telle société n'a pu choisir ces options qu'au prix d'autres valeurs humaines, comme la paix de l'esprit, et la sécurité de ses individus. On ne peut pas avoir à la fois le beurre et l'argent du beurre. Ce que propose l'Islam est diamétralement opposé à ce qui vient d'être mentionné. Le plaisir existe bien sûr, mais jamais au prix de la paix de l'esprit ou de la sécurité au sein de la société dans son ensemble. Toutes les tendances qui, laissées libres et incontrôlées, amèneraient à la désintégration de la vie familiale, et encourageraient l'égoïsme, l'irresponsabilité, la vulgarité, le crime et la violence sont fortement découragées. Les climats créés par ces deux philosophies sont aux antipodes, l'un de l'autre.

Ce qui m'étonne, c'est de voir que certaines personnes pensent encore qu'il est possible d'obtenir la paix de l'esprit, en laissant libre cours à tous les désirs, ambitions et espérances de la société. Quelle que soit la santé de son économie, aucune société dans le monde ne peut répondre à une telle demande.

Toute société aura toujours ses riches et ses pauvres. Le nombre de ceux qui n'ont pas le minimum nécessaire pour vivre dépasse largement le nombre de ceux qui ont les moyens de s'offrir ce qu'ils désirent. Et même cela est tout à fait discutable, étant donné que les désirs augmentent parallèlement aux revenus, et il est probable que même les plus riches ne peuvent pas réaliser tous leurs rêves. Mais le

cas de la majorité pauvre est bien plus grave. Sans parler de luxe ; les pauvres n'ont même pas accès aux choses les plus rudimentaires de la vie. Mais c'est parmi les pauvres que les médias créent le plus de destruction : nuit et jour ils diffusent les images d'une vie luxurieuse, faite de palais grandioses, jardins fabuleux, voitures de luxe, hélicoptères, avions privés, et serviteurs. Le style de vie de la haute société, les fêtes de Hollywood et les casinos de Beverly Hills, en fait, tout ce que peuvent contenir ces feuilletons quotidiens, présentent une grande tentation pour les pauvres. En réalité pourtant, très peu de riches peuvent aspirer à un tel mode de vie. Comment s'étonner si les gens perdent rapidement tout intérêt pour leurs foyers et leurs environnements comparativement très simples. Le manque de culture et d'éducation est confronté à cette vision déformée de la réalité, et les gens développent progressivement le sentiment que leurs vies n'a plus aucun sens. Si le but ultime de la société est de fournir de vains plaisirs en faisant miroiter un mode de vie inaccessible, alors les réalités que présentent la sécurité et la paix au niveau du foyer familial deviendront elles aussi illusoire. Avec un tel avenir, il ne restera plus aucune raison de vivre.

Il faudrait prendre de nombreuses mesures pour restaurer l'unité familiale traditionnelle, qui est absolument essentielle pour unir ses membres dans une atmosphère de confiance et de paix. Mais peut être est-il déjà trop tard.

L'Islam donne un message clair. Il possède un plan bien défini pour la protection et la préservation du système familial universel, et pour sa reconstruction là où il aurait été complètement démolie. Selon l'Islam, la discipline doit être inculquée au moyen de la conviction et de l'éducation. L'équilibre peut être ramené au sein de la société si une bonne compréhension existe dans tous les cercles d'activité sociale.

La ségrégation des sexes

En Occident, les gens comprennent très mal le système social islamique basé sur le « Hijâb » (voile) qui est perçu comme une ségrégation entre les sexes. Cela est dû en partie à une mauvaise application de ce système dans le monde musulman, mais aussi au rôle

négalif joué par la presse occidentale. Aujourd'hui la règle du jeu médiatique est d'associer la laideur du comportement des musulmans avec l'Islam lui-même, alors que la même association n'est pas faite avec le mauvais comportement des juifs, des chrétiens, des bouddhistes ou des hindous et leurs religions respectives.

Les injonctions islamiques sur la séparation des sexes ne sont pas le fruit d'une attitude bornée, née à une époque dépassée. En réalité, le degré de promiscuité dans la société n'a aucun rapport avec son niveau de développement ou d'avancement. À travers l'histoire, les sociétés ont alterné les périodes rigoureuses de morale sociale ou religieuse, avec les périodes de libéralisme total.

Le concept de la libération de la femme n'est pas indicatif, en soi, du progrès de la société humaine. L'histoire nous indique qu'il y a eu des époques au cours desquelles les femmes ont tenu une position puissante et dominante dans la société, et ce dans différentes régions du monde. Le fait que dans la société les hommes et les femmes aient libre accès les uns aux autres, n'est pas une chose nouvelle. Les civilisations vont et viennent, les comportements oscillent d'un extrême à l'autre. La multitude des attitudes et comportements sociaux est née de ces changements. Pourtant, aucune tendance particulière et constante n'est apparue, et de ce fait, nous ne pouvons pas dire avec certitude que les sociétés du passé ont toujours évolué de la ségrégation à la promiscuité, de la réclusion à l'émancipation des femmes.

L'aube d'une ère nouvelle pour les droits de la femme

Il est intéressant de s'attarder maintenant sur la période obscure de l'histoire de l'Arabie, à l'époque où l'Islam naquit. Que l'on considère que cette religion ait été révélée par Dieu, ou qu'elle soit l'invention de Mohammad, là n'est pas la question. Quoiqu'en puissent dire certains théologiens, les enseignements islamiques sur la ségrégation des sexes ne représentaient absolument pas le comportement arabe.

La société arabe de l'époque avait une attitude très paradoxale. D'un côté la promiscuité sexuelle pouvaient apparaître comme le marque de l'émancipation féminine. Les hommes et les femmes se côtoyaient librement, et les orgies d'alcool et de débauche étaient les points

culminants de la société de l'époque. Mais d'un autre côté, la naissance d'une fille était très mal vécue par les familles. On rapporte que certains arabes, afin d'éviter la honte, allaient jusqu'à enterrer vivantes les filles qui venaient de naître.

Les femmes étaient traitées comme des objets, n'ayant aucun droit de s'opposer aux décisions de leurs maris, de leurs pères, ou des autres membres mâles de la famille. Occasionnellement, bien sûr, il y avait des femmes aux qualités exceptionnelles qui jouaient un rôle important dans les affaires de la tribu. L'Islam a changé tout cela, en devenant l'arbitre des valeurs plutôt que le produit des tensions sociales. Ce nouveau système social, « envoyé du Ciel », n'avait rien de comparable avec les forces qui façonnent normalement la société. En introduisant la ségrégation, l'Islam mit fin à l'anarchie sexuelle. Au niveau des relations entre hommes et femmes, un ordre nouveau, basé sur des principes éthiques, fut établi. Le statut de la femme fut élevé et il fut dès lors impossible de la traiter comme un objet. Les femmes avaient obtenu l'égalité avec les hommes dans les affaires de la vie. Elles pouvaient recevoir une part de l'héritage légué par les membres de leur famille, alors que jadis elles étaient elles-mêmes distribuées avec l'héritage. Elles pouvaient désormais confronter leurs maris, et faire entendre leur voix. Elles pouvaient discuter et être en désaccord avec eux. Elles obtinrent le droit de demander le divorce au même titre que leurs maris.

La mère est traitée avec tant de respect dans l'Islam, qu'il est difficile de retrouver pareil exemple dans une autre société. C'est le Saint Fondateur de l'Islam qui, sous instruction divine, s'était levé pour défendre les droits de la femme, en déclarant :

« Le paradis gît sous les pieds de vos mères. »

Le Prophète n'a pas fait uniquement référence à l'Au-Delà promis aux croyants, mais aussi au paradis social promis à ceux qui ont un respect profond pour leurs mères, et qui sont toujours prêts à les servir et à leur apporter le confort qu'elles désirent.

La ségrégation dont l'Islam se fait l'avocat doit être comprise dans ce contexte. Il ne s'agit pas d'une question de supériorité de l'homme par

rapport à la femme, mais d'une mesure efficace pour préserver la vie du foyer, créer la confiance entre les époux, contenir et discipliner les désirs charnels de telle sorte qu'au lieu de créer le chaos, ils jouent un rôle positif dans la société. La séparation des sexes ne doit pas être interprétée comme une restriction imposée aux femmes, dans les activités de la vie quotidienne. Ce n'est pas du tout son objectif. Cet enseignement fut révélé dans le contexte des mesures prises pour protéger la chasteté et l'honneur des femmes. Un tel système permet en effet de réduire les éventuelles violations de ces valeurs au strict minimum.

Les relations libres, et autres aventures entre les sexes, sont fortement découragées. Les hommes, et les femmes, doivent non seulement s'abstenir de regarder avec convoitise le sexe opposé, mais aussi d'éviter tout contact visuel ou physique qui pourrait éveiller des désirs ou des tentations incontrôlables. Les femmes doivent se vêtir décentement, et ne pas se comporter de telle sorte qu'elle puissent attirer l'attention des hommes. L'utilisation de bijoux et d'autres produits de beauté n'est pas défendue, mais ils ne doivent pas être utilisés dans les lieux publics, afin de ne pas attirer l'attention.

Nous comprenons parfaitement que, dans le contexte de la société moderne, cet enseignement puisse paraître sévère et restrictif. Néanmoins, une étude approfondie du système social islamique dans son ensemble montrerait que cette déduction est très superficielle. Il faut faire l'effort de placer cette injonction dans son contexte, et la considérer comme une partie intégrante du climat social que l'Islam cherche à développer.

Dans ce système social, le rôle des femmes n'est pas du tout celui de concubines emprisonnées à l'intérieur des quatre murs de leurs maisons, coupées du progrès, et privées d'éducation. Cette image déformée du système social islamique est présentée par ses ennemis internes ou externes, ou encore par des orientalistes qui ne comprennent rien au style de vie islamique. En fait, la seule chose que l'Islam désapprouve c'est que l'on considère les femmes comme des jouets, que l'on peut exploiter et laisser à la vulgarité des hommes. L'Islam rejette complètement une telle attitude envers les femmes. Ce

n'est pas parce que la société est devenue, dans son ensemble, de plus en plus exigeante, que les femmes doivent, pour autant, se sentir obligées de s'occuper de leur apparence à tout instant de la journée. De nos jours, les charmes féminins sont constamment exposés. Même la publicité pour la vente de nourriture ou de lessive en poudre ne peut se faire sans un mannequin. Des modes de vie artificiels et coûteux sont représentés comme étant essentiels à la réalisation des rêves de la femme. Avec de telles idées, une société ne pourra rester pour longtemps équilibrée, sérieuse et saine. Selon l'Islam, les femmes doivent être protégées de l'exploitation, et ne pas être de simples jouets que les hommes utilisent pour leur plaisir. Au contraire, elles doivent avoir suffisamment de temps pour s'occuper de leurs foyers, et des générations futures.

Droits égaux pour les femmes

On entend sans arrêt parler d'émancipation, de libération, de féminisme, des droits de la femme, etc. L'Islam énonce un principe fondamental qui englobe toutes les situations :

وَهُنَّ مِثْلُ الَّذِي عَلَيْهِنَ بِالْمَعْرُوفِ وَلِلرِّجَالِ عَلَيْهِنَ دَرَجَةٌ ۗ وَاللَّهُ عَزِيزٌ حَكِيمٌ

...Et elles ont, en toute équité, des droits semblables à ceux des hommes. Cependant, les hommes ont un degré de prééminence sur elles ; Allah est Puissant, Sage.

Ch. 2, Al-Baqarah : 229

الرِّجَالُ قَوَّامُونَ عَلَى النِّسَاءِ بِمَا فَضَّلَ اللَّهُ بَعْضَهُمْ عَلَى بَعْضٍ وَبِمَا أَنْفَقُوا مِنْ أَمْوَالِهِمْ

Les hommes sont les gardiens des femmes, parce qu'Allah a fait que les uns surpassent les autres, et parce qu'ils dépensent de leur biens. . .

Ch. 4, Al-Nissâ : 35

Du mot *Qawwâmoun* (gardiens responsables de maintenir leurs pupilles sur le droit chemin), certains Oulémas (docteurs de religion) à l'esprit dépassé déduisent que les hommes sont supérieurs aux femmes. En fait, le verset ne proclame rien d'autre que l'avantage qu'a celui qui

pourvoit aux besoins de la famille sur ceux qui en dépendent. En ayant cette position, l'homme est le mieux placé pour exercer une pression morale sur sa famille.

En ce qui concerne les droits de l'être humain, il n'y a, dans ce verset, aucune mention de l'infériorité des femmes par rapport aux hommes. Il n'est question ici que d'un avantage moral des hommes par rapport aux femmes, et il est clairement expliqué que malgré cet avantage, les droits de la femme sont en tous points égaux à ceux de l'homme. (Dans le premier verset cité, le mot *wa* doit être traduit par « cependant » ou « alors que », qui dans ce contexte, semble être la seule traduction correcte).

La polygamie

En Occident, l'une des questions les plus souvent posées concerne la permission pour les hommes d'avoir quatre épouses. J'ai une grande expérience des conférences publiques, et j'ai souvent eu l'occasion de m'adresser à des assemblées d'intellectuels dans le monde occidental. Autant que je m'en souviens, il y a eu peu d'occasions où cette question n'a pas été posée.

La plupart du temps, il s'agit d'une dame qui s'avance pour poser cette question, avec une attitude un peu ironique « d'humilité et d'innocence ». Evidemment, tout le monde connaît la réponse, car il s'agit du seul aspect de l'Islam qui soit bien connu en Occident. Ou plutôt, l'un des deux seuls aspects connus, l'autre étant le terrorisme, qui n'a pourtant rien à voir avec l'Islam (voir le livre de l'auteur « *Murder in the Name of Allah* »).

Comment parler d'égalité dans l'Islam, alors qu'il est permis à l'homme d'avoir quatre épouses, tandis que la femme ne peut avoir qu'un seul mari ? Ce genre de question n'est, selon moi, qu'une façon de jeter le discrédit sur l'orateur. Dans certaines assemblées moins formelles, où la courtoisie n'est pas de rigueur, cette question prend parfois un ton moqueur.

À l'époque où j'étais étudiant à l'Ecole des Etudes Orientales et Africaines (*School of Oriental and African Studies*), à l'Université de Londres (*University of London*), je me souviens qu'un camarade

pakistanaï était devenu la cible d'un étudiant britannique, à cause de cette question de polygamie. La question ne manquait jamais de causer un rire général. Une fois, poussé à bout, il rétorqua : « Pourquoi objectez-vous à ce que nous ayons quatre mères, alors que cela vous paraît naturel d'avoir quatre pères ? » (« *forefathers* » ou « ancêtres » est un homonyme de « *four fathers* » qui signifie « quatre pères ». Note du traducteur)

Apparemment, il ne s'agit que d'une plaisanterie ; pourtant, un examen approfondi nous permet de comprendre la situation tragique qui prévaut dans la société moderne, et de comparer l'attitude islamique à celle de la société actuelle. Les étudiants ne sont pas les seuls à faire ce genre de remarques. Des intellectuels respectables et haut placés ne voient aucun inconvénient à ce que l'on exprime sa désapprobation à propos de cette injonction islamique.

Il y a quelques temps, j'ai reçu une lettre de la part d'un juge allemand, dont je connais la sagesse, l'ouverture d'esprit, la courtoisie et la bienveillance. Il avait certaines réserves à propos de la loi islamique permettant une polygamie limitée, et il ne put s'empêcher de faire une petite plaisanterie à ce sujet. Pendant un instant, j'ai été tenté de lui retourner le compliment en utilisant la blague des « quatre pères » que j'avais racontée tout à l'heure, mais après réflexion j'ai changé d'avis. Je lui ai envoyé une brève réponse, lui indiquant que dans l'Islam, la permission de se marier plus d'une fois n'est pas une règle générale. Cette injonction s'applique à des situations particulières où il devient nécessaire d'avoir plusieurs épouses, pour la préservation de la santé de la société où pour la protection des droits des femmes.

Le Saint Coran est un livre logique. Comment pourrait-il lancer les musulmans à la poursuite de l'impossible. Dieu a créé les hommes et les femmes en nombre plus ou moins égal. Comment une religion rationnelle comme l'Islam, qui affirme qu'il n'y a pas de contradiction entre l'Oeuvre et la Parole de Dieu, pourrait-elle prêcher une chose irréaliste, qui, si elle était mise en pratique, pourrait causer un déséquilibre, des difficultés et d'autres frustrations ? Imaginons un instant un pays d'un million d'habitants mâles en âge de se marier, ayant une population équivalente de femmes. Si cette provision

coranique était appliquée à la lettre, il s'ensuivrait que 250 000 hommes épouseraient le million de femmes, laissant 750 000 célibataires ! En outre, il ne faut pas oublier que l'Islam se distingue de toutes les autres religions par l'emphase mise sur la nécessité du mariage. En effet, selon le Saint Coran, cette relation matrimoniale, basée sur l'amour naturel, est une source de paix pour les deux conjoints.

وَالْحَصْنَتُ مِنَ الْمُؤْمِنَاتِ وَالْمُحْصَنَاتُ مِنَ الَّذِينَ أُوتُوا الْكِتَابَ مِنْ قَبْلِكُمْ إِذَا

ءَاتَيْتُمُوهُنَّ أَجُورَهُنَّ مُحْصِنِينَ غَيْرَ مُسْلِفِينَ وَلَا مُتَّخِذِي أَخْدَانٍ

...Et sont rendues licites pour vous les femmes chastes croyantes et les femmes chastes de parmi ceux qui reçoivent le Livre avant vous, après que vous leur aurez donné leur dot, en contractant des mariages valides ; ne forniquant pas et ne prenant pas de maîtresses en secret . . .

Ch. 5, Al-Mâ'ida : 6

Le Coran rejette le célibat, et déclare qu'il s'agit d'une invention humaine (Ch. 57 :28). Il n'y a rien à gagner à s'exclure du reste du monde, ou de se punir en rejetant ses désirs naturels. L'institution du mariage est bien établie dans l'Islam. Malheureusement, le temps ne me permet pas d'en discuter les détails comme le choix du partenaire, les solutions aux problèmes de ménage, les règlements du divorce, etc.

En ce qui concerne la polygamie, l'étude du Saint Coran montre que ces versets furent révélés dans le contexte particulier d'une situation d'après-guerre. Il s'agit toujours de périodes au cours desquelles on trouve un grand nombre d'orphelins et de jeunes veuves, et où il y a un déséquilibre entre le nombre d'hommes et de femmes. L'Allemagne a connu une telle situation après la Deuxième Guerre Mondiale et, l'Islam n'étant pas la religion principale de ce pays, il n'y eut aucune solution à ce problème. L'enseignement strictement monogame du Christianisme ne fut d'aucun secours et la société allemande dut subir les conséquences du problème créé par le grand nombre de femmes qui se retrouvèrent dans l'impossibilité de se marier. D'ailleurs, l'Allemagne ne fut pas le seul pays du continent européen à être affecté par ces problèmes sociaux qui prirent des proportions gigantesques. Ce

fut un défi trop grand pour la société occidentale de l'après-guerre, incapable de contenir la dégradation des valeurs morales et le développement de la promiscuité liés au déséquilibre social.

Si l'on examine ce problème avec un esprit ouvert et sans préjugés, on admettra que la seule solution à ces problèmes était de permettre aux hommes d'épouser plusieurs femmes. Le but n'étant pas la satisfaction des désirs sexuels des hommes, mais de répondre à une situation de déséquilibre. Si cette solution logique et réaliste est rejetée, le résultat est la destruction du tissu social à travers la corruption et la permissivité. Il semble malheureusement que ce soit la voie choisie par les sociétés occidentales.

Une analyse objective et réaliste, qui ne se laisse pas influencer par les émotions, nous montrera qu'il ne s'agit pas d'une question d'égalité entre l'homme et la femme, mais tout simplement d'un choix entre la responsabilité et l'irresponsabilité.

L'Islam permet la polygamie dans la mesure où le mari accepte la responsabilité du fardeau que représente cette situation particulière, et qu'il soit juste envers toutes ses femmes.

وَإِنْ خِفْتُمْ أَلَّا تَقْسِطُوا فِي الْيَتَامَىٰ فَانكِحُوا مَا طَابَ لَكُمْ مِنَ النِّسَاءِ مَثْوًىٰ وَثَلَاثَ وَرُبْعَ
فَإِنْ خِفْتُمْ أَلَّا تَعْدِلُوا فَوَاحِدَةً أَوْ مَا مَلَكَتْ أَيْمَانُكُمْ ۚ ذَٰلِكَ أَدْنَىٰ أَلَّا تَعُولُوا

Et si vous craignez de ne pouvoir faire pleine justice dans les questions concernant les orphelins, alors épousez des femmes de votre choix, deux ou trois ou quatre. Et si vous craignez de ne pouvoir agir équitablement, alors *n'en épousez qu'une*, ou épousez ce que votre main droite possède. Voilà le chemin le plus proche pour vous afin d'éviter l'injustice.

Ch. 4, Al-Nissâ : 4

L'autre alternative n'est pas particulièrement réjouissante. Dans les sociétés qui ne sont pas profondément religieuses, cette multitude de femmes seules ne peuvent pas être blâmées si elle tentent de séduire les hommes mariés. Tous les êtres humains ont des émotions et des désirs

qu'ils cherchent à satisfaire. Le choc psychologique de la guerre pousse, plus que jamais, à trouver quelqu'un vers qui se tourner.

Une vie sans la sécurité d'une relation affective et d'un foyer, sans l'espoir d'avoir des enfants, n'a plus aucun sens. Dans ces conditions, les perspectives d'avenir sont particulièrement sombres. Si on n'arrive pas à intégrer ces femmes sur un principe de réciprocité, la paix dans la société ne pourra être maintenue. De toute façon, elles se partageront « illégalement » les hommes mariés, et le résultat sera grotesque. La confiance sera brisée ; les femmes perdront foi en leur mari, le doute s'installera et les fondations du foyer familial seront détruites. Et à travers des mécanismes psychologiques complexes, le sentiment de culpabilité poussera la société à s'engager encore plus dans cette direction. Les premières victimes seront les valeurs de l'amour et de la fidélité. Le romantisme perdra sa subtilité, et sera remplacé par un système basé sur l'engouement vulgaire. Ceux qui parlent sans arrêt de l'égalité, oublient souvent que ce grand principe n'a plus aucun sens lorsque l'on entre dans les domaines liés aux différences physiques entre les hommes et les femmes.

Seules les femmes peuvent avoir des enfants et donner vie aux générations futures. Elles savent instinctivement s'occuper de leurs enfants, de la naissance jusqu'à la maturité, et dans ce domaine ont un avantage considérable par rapport aux hommes. La relation particulière entre la mère et ses enfants crée des liens affectifs et intimes beaucoup plus grands que ceux qui existent avec le père.

Si les systèmes sociaux ou économiques ignorent les différences constitutionnelles entre les hommes et les femmes, aussi bien que leurs conséquences, il sera très difficile de maintenir un équilibre au sein de la société. C'est justement à cause de ces différences dans la constitution des hommes et des femmes que l'Islam prescrit à chaque sexe des rôles particuliers. Autant que possible, la femme ne doit pas être sous l'obligation de subvenir aux besoins quotidiens de la famille. En principe, ce devoir incombe aux hommes. Cependant, il n'y a aucune raison d'empêcher les femmes de participer activement au monde économique et commercial, à condition, bien sûr, qu'elles ne négligent pas pour autant leur responsabilité principale qui est la

reproduction humaine, le soin de la famille, et les tâches qui y sont liées. C'est exactement ce que propose l'Islam.

Il est vrai que les femmes ont, en général, une constitution relativement frêle, par rapport aux hommes. Néanmoins, Dieu les a pourvues d'une résistance étonnante. Cette qualité provient du demi chromosome qui les différencie des hommes. Elle leur permet de supporter le véritable défi que représentent la grossesse, l'accouchement et la période d'allaitement. Toutefois, cette résistance potentielle ne les rend pas pour autant plus fortes physiquement, et il ne faudrait pas les reléguer aux travaux lourds, dans le domaine économique, sous prétexte d'égalité. On doit les traiter avec gentillesse et douceur. Les femmes devraient porter un fardeau moins lourd dans la vie quotidienne et on ne devrait pas leur imposer des responsabilités identiques aux hommes dans le domaine des activités publiques.

Si la tâche qui consiste à faire fonctionner un foyer appartient à un domaine que peuvent partager les hommes et les femmes, il est clair que la femme a une supériorité évidente. La nature a voulu que ce soit les femmes qui donnent naissance et élèvent les enfants, et ces responsabilités ne peuvent être partagées qu'en partie avec l'homme.

Les femmes doivent avoir, plus que les hommes, le droit et la possibilité de rester à la maison. Si elles n'ont pas la responsabilité de travailler pour subvenir aux besoins de la famille, elles peuvent utiliser leur temps libre pour elles-mêmes ou pour la communauté dans son ensemble. C'est comme cela qu'il faut comprendre le concept de « la femme au foyer ». Cela ne signifie certainement pas qu'elles doivent rester dans leurs cuisines. L'Islam ne cherche pas à empêcher que les femmes aient des loisirs, dans la mesure où ces activités ne mettent pas en danger les intérêts ou les droits de la génération future dont elles ont la charge. Voilà l'une des raisons pour lesquelles l'Islam décourage fortement la fréquentation libre entre les deux sexes. Déclarer que le foyer est le centre des activités de la femme est une réponse réaliste et sage aux problèmes de notre époque. Lorsque l'intérêt principal de la femme n'est plus son foyer, cela ne peut être qu'au détriment de sa famille, et surtout de ses enfants. La construction de la vie familiale

autour du personnage central de la mère nécessite un renforcement des liens affectifs entre tous les membres de la famille. Même si les foyers sont séparés les uns des autres, l'Islam cherche à promouvoir un concept élargi de la famille. Parmi les raisons qui justifient cette attitude on peut citer :

(1) La famille permet de maintenir l'équilibre dans la société.

(2) Un amour sincère et une affection profonde cultivés entre frères et soeurs, pères et filles, mères et fils, etc., permet de consolider et de protéger l'unité familiale. Ces liens affectifs naturels sont renforcés par un système de relations plus large qui est basé sur l'affinité qui existe avec les autres membres de la famille : tantes, oncles, nièces, neveux, cousins, petits-enfants, et grand-parents. Ainsi, à travers le sentiment d'appartenir à un groupe familial s'ouvrent de nouvelles avenues pour la recherche de plaisirs sains et de chaleur humaine.

(3) L'institution de la famille a moins de chances de se fragmenter, et la notion de partager un même toit, au nom de la famille, retrouverait le sens qu'elle a perdu aujourd'hui. Dans une société islamique, les membres âgés de la famille en constituent le centre autour duquel les plus jeunes se retrouvent. Avec un tel système, il y a moins d'individus oubliés ou rejetés, moins de membres que la société ou la famille considèrent inutiles.

C'est exactement ce concept Islamique du foyer et de la famille qui est considéré comme la pièce centrale de la société. C'est son rejet qui est responsable pour le fait qu'un nombre croissant de personnes du troisième âge sont aujourd'hui abandonnées, perçues comme des fardeaux pour les familles.

Les devoirs de la société envers les personnes du troisième âge

De nos jours, la société se tourne de plus en plus vers l'État pour prendre charge des personnes âgées. Cette responsabilité représente un fardeau très lourd pour l'économie nationale. Quelle que soit la somme d'argent que l'État va dépenser, il ne pourra jamais offrir aux personnes âgées la satisfaction et la paix. Le sentiment d'abandon et de rejet, le vide de la solitude : des problèmes que l'on ne peut pas résoudre

facilement. Aujourd'hui, il est très difficile d'imaginer qu'une famille veuille bien s'occuper d'un parent éloigné.

Dans ces sociétés, le besoin de foyers pour personnes âgées augmente avec le temps. Pourtant, il n'est pas toujours possible que l'État puisse leur fournir le minimum nécessaire pour une vie décente. Dans la société moderne il est plus facile de soigner les maladies physiques, que les traumatismes psychologiques dont souffre un grand nombre de personnes âgées.

Dans les pays à majorité musulmane, même si les valeurs morales ont perdu beaucoup de leur importance, la situation n'est pas aussi grave que dans les pays occidentaux. En effet, dans ces pays, il serait honteux de traiter les personnes âgées avec autant de mépris et de dureté. Même si l'État voulait s'en occuper, un musulman se sentirait déshonoré de lui confier ses parents âgés. Toutefois, le rôle de la femme musulmane au sein du foyer est loin d'être terminé lorsque ses enfants sont arrivés à la maturité. Elle peut maintenant diriger son attention vers ceux qui ont besoin d'aide et de soutien, en particulier les membres plus âgés de la société. Ils sont toujours aimés et respectés et demeurent des membres de la famille. La mère joue un rôle important en s'occupant d'eux, et en leur tenant compagnie. Il ne s'agit pas du tout d'une corvée, mais de l'expression de l'affection qui les unit. Lorsqu'elle atteindra à son tour le troisième âge, elle aura l'assurance que la société ne la rejettera pas, et ne l'abandonnera pas comme une relique du passé.

Il y a bien sûr des exceptions dans toutes les sociétés, et on trouve des personnes âgées abandonnées par leur famille musulmane soi-disant « moderne ». Mais il n'en demeure pas moins qu'aujourd'hui il est difficile de trouver, dans la société musulmane, des foyers pour parents abandonnés.

Cela me rappelle une anecdote qui pourra faire rire certains et pleurer les autres. C'est l'histoire d'un enfant qui regarde d'un oeil mécontent le mauvais traitement que son père fait subir à son grand-père. Progressivement, ce dernier est forcé à déménager dans des chambres de moins en moins confortables, pour être finalement relégué avec les serviteurs. Pendant un hiver exceptionnellement glacial, le grand-père

se plaignit que sa chambre était froide et sa couverture pas assez épaisse. Son fils, c'est à dire le père de l'enfant, se mit à chercher une autre couverture dans une boîte de vieux chiffons inutilisables. En voyant ce que faisait son père, l'enfant lui dit : « S'il te plaît, ne donne pas tous les chiffons à grand-père. Gardes-en quelques-uns, que je pourrai te donner lorsque tu seras vieux à ton tour. » La désapprobation de cet enfant reflète parfaitement l'agonie que vivent de nos jours les personnes du troisième âge.

Dans les sociétés musulmanes d'aujourd'hui, il est aussi rare de trouver de tels exemples, qu'il l'est de trouver des familles s'occupant de leurs parents âgés dans les sociétés occidentales. Le Coran enseigne aux musulmans :

وَقَضَىٰ رَبُّكَ أَلَّا تَعْبُدُوا إِلَّا إِيَّاهُ وَبِالْوَالِدَيْنِ إِحْسَانًا ۖ إِمَّا يَبُلُغَنَّ عِنْدَكَ الْكِبَرَ أَحَدُهُمَا أَوْ

كِلَاهُمَا فَلَا تَقُلْ لَهُمَا أُفٍّ وَلَا تَنْهَرُهُمَا وَقُلْ لَهُمَا قَوْلًا كَرِيمًا ﴿١٧﴾ وَأَخْفِضْ لَهُمَا

جَنَاحَ الدُّلَىٰ مِنَ الرَّحْمَةِ وَقُلْ رَبِّ ارْحَمْهُمَا كَمَا رَبَّيَانِي صَغِيرًا

Ton Seigneur a ordonné que vous n'adoriez nul autre que Lui, et que vous montriez de la bonté aux parents. Si l'un d'entre eux, ou tous deux, atteignent la vieillesse avec toi, ne leur dis jamais aucune parole exprimant le dégoût, ni ne leur fais aucun reproche, mais adresse-toi à eux avec des paroles de tendresse. Et, animé de tendresse, abaisse pour eux l'aile de ton humilité. Et dis : « Mon Seigneur, aie pitié d'eux tout comme ils m'ont soigné dans mon enfance ».

Ch. 17, Banî Isrâ'îl : 24, 25

Ces versets sont particulièrement éloquents. Après l'Unicité de Dieu, les êtres humains doivent donner la priorité à leurs parents et s'occuper d'eux avec amour, affection et gentillesse, lorsqu'ils atteignent un âge avancé. En outre, ces versets coraniques mentionnent le cas de parents séniles dont le comportement devient difficile à supporter. Même dans ces circonstances, pas le moindre mot de reproche ou de dégoût ne devrait effleurer les lèvres de celui qui s'occupe d'eux. Au contraire, ils

doivent être considérés avec le plus profond respect. L'établissement d'une excellente relation entre la nouvelle génération et l'ancienne protège la société du fossé qui est justement en train de se creuser entre ces différentes générations. Ces fossés sont toujours responsables de la rupture dans la transmission des valeurs morales traditionnelles. L'Islam propose un enseignement qui élimine tout risque de rupture entre les générations. Comme nous l'avons déjà expliqué, le concept de la famille dans l'Islam ne se limite pas aux membres du seul foyer.

Le verset suivant inculque aux musulmans de dépenser leur argent non seulement sur leurs parents proches, mais aussi sur ceux qui sont plus éloignés. Ces derniers sont mentionnés juste après, afin que leurs sentiments de dignité soient protégés, et que l'affection règne au sein de la famille.

وَأَعْبُدُوا اللَّهَ وَلَا تُشْرِكُوا بِهِ شَيْئًا^ط وَبِالْوَالِدَيْنِ إِحْسَانًا وَبِذِي الْقُرْبَىٰ وَالْيَتَامَىٰ وَالْمَسْكِينِ
وَالْجَارِ ذِي الْقُرْبَىٰ وَالْجَارِ الْجُنُبِ وَالصَّاحِبِ بِالْجَنبِ وَابْنِ السَّبِيلِ وَمَا مَلَكَتْ أَيْمَانُكُمْ^ق
إِنَّ اللَّهَ لَا يُحِبُّ مَن كَانَ مُخْتَالًا فَخُورًا

Et adorez Allah et ne Lui associez rien et *témoignez* de la bonté envers les parents, les proches parents, les orphelins et les indigents, le voisin qui vous est apparenté, et le voisin qui vous est étranger, et le compagnon qui est à *votre* côté, le voyageur et ceux que vos mains droites possèdent. Assurément, Allah n'aime pas les orgueilleux *et* les vaniteux.

Ch. 4, Al-Nissâ : 37

Le Saint Coran nous rappelle qu'il est de notre devoir de montrer affection et gentillesse envers nos parents. Si la société moderne voulait tirer les leçons de ces injonctions, bien des problèmes qui ternissent l'image de son progrès, seraient résolus.

Les foyers ou maisons de retraite pour les gens âgés, ne seraient plus nécessaires, excepté pour ceux qui n'ont pas de parents proches. Dans

la société islamique, l'amour entre les parents et leurs enfants est tel qu'un enfant ne pourrait jamais, pour son propre plaisir, abandonner ses parents qui vieillissent.

La génération future

En ce qui concerne la génération future, le Saint Coran nous propose des enseignements uniques. Il nous enseigne d'établir la meilleure relation possible avec nos enfants, et pour cela, une excellente relation entre les époux est nécessaire.

Le verset cité précédemment (Ch. 4, Al-Nissâ : 35) et qui fait référence aux *Qawwâmour* (gardiens), impose au mari une responsabilité très lourde. En effet, si sa conduite n'est pas à même de créer une atmosphère idéale pour la vie familiale, il aura échoué dans ses devoirs de *Qawwâmour*. Le meilleur exemple de *Qawwâm* fut donné, sans conteste, par le Saint Prophète de l'Islam lui-même. Il n'était ni sévère, ni oppressif dans sa façon de traiter les membres de sa famille, et il n'essayait jamais de s'imposer. Les garder tous sur le droit chemin était une grande responsabilité, et la manière dont il s'acquitta de ce devoir demeure un exemple vivant pour tous ceux qui voudraient connaître le sens du mot « *Qawwâm* ».

Dans une Tradition célèbre, Abou Houreïrah raconte que le Saint Prophète aurait dit :

« Le meilleur des croyants en matière de foi est celui dont la conduite est la meilleure. Et les meilleurs d'entre vous sont ceux qui se comportent le mieux envers leurs femmes. » (*Recueil de Tirmidhi*)

Si les parents veulent que leurs enfants deviennent les membres d'une société vertueuse, ils doivent se rappeler que les relations entre mari et femme joueront un rôle fondamental dans la formation du caractère de leurs enfants.

Le Saint Coran nous enseigne :

وَالَّذِينَ لَا يَشْهَدُونَ الزُّورَ وَإِذَا مَرُّوا بِاللَّغْوِ مَرُّوا كِرَامًا ۗ وَالَّذِينَ إِذَا ذُكِرُوا

بِغَايَةِ رَبِّهِمْ لَمْ يَحْزُوا عَلَيْهَا صُمًّا وَعُمْيَانًا ﴿٧٦﴾ وَالَّذِينَ يَقُولُونَ رَبَّنَا هَبْ لَنَا مِنْ
 أَزْوَاجِنَا وَذُرِّيَّاتِنَا قُرَّةَ أَعْيُنٍ وَاجْعَلْنَا لِلْمُتَّقِينَ إِمَامًا

Et ceux qui ne font pas de faux témoignages, et lorsqu'ils passent devant quelque chose de futile, passent *leur chemin* avec dignité. Et ceux qui, lorsqu'on leur rappelle les Signes de leur Seigneur, ne deviennent pas sourds ni aveugles ; et ceux qui disent : « Notre Seigneur, accorde-nous de nos femmes et de nos enfants le joie de *nos* yeux, et fais de nous ceux qui craignent *Allah* le plus ».

Ch. 25, Al-Fourqân : 73-75

Cette prière qui possède un charme unique est remplie d'une sagesse profonde. Les deux conjoints doivent prier chacun pour l'autre, et pour leurs enfants, afin que Dieu fasse qu'il devienne une source permanente de satisfaction et de bonheur pour son partenaire, et pour que leurs enfants deviennent les leaders d'une génération pieuse et juste.

Il suffit d'appliquer cette injonction coranique à soi-même pour bien la comprendre. Lorsque l'on désire vaguement quelque chose, cette envie ne modifie pas, de façon significative, notre comportement. Par contre, si on désire quelque chose ardemment, et que l'on prie pour l'obtenir, notre conduite sera profondément influencée. De même, beaucoup parmi nous souhaiteraient être véridiques ; pourtant, il est rare de voir ce souhait se traduire en pratique. Il y en a d'autres, par contre, qui prient ardemment que Dieu les fasse devenir véridiques ; leur comportement est influencé par cet état d'esprit, car ils font un effort sincère pour améliorer leur caractère et leur conduite. En effet, il serait curieux que cette personne se mette à agir mal envers son épouse et ses enfants, car cela serait la négation même de sa prière. En se tournant exclusivement vers la nouvelle génération et ses droits et obligations, le Saint Coran conseille :

يَأْتِيهَا الَّذِينَ ءَامَنُوا اتَّقُوا اللَّهَ وَلْتَنْظُرْ نَفْسٌ مَّا قَدَّمَتْ لِغَدٍ وَاتَّقُوا اللَّهَ

إِنَّ اللَّهَ خَبِيرٌ بِمَا تَعْمَلُونَ

Ô vous qui croyez ! Craignez Allah ; et que chaque âme s'occupe de ce qu'elle envoie en avant pour le lendemain. Et craignez Allah ; en vérité, Allah est bien renseigné sur ce que vous faites.

Ch. 59, Al-Hachr : 19

Le Saint Coran avertit les parents que s'ils manquent à leur devoir et laissent derrière eux une progéniture dont la conduite est douteuse, ils auront à en rendre compte devant Dieu.

Il est strictement interdit aux parents de détruire leurs propres enfants, dans le sens où les parents sont, dans une certaine mesure, responsables de la formation ou de la destruction du caractère de leurs enfants (voir Chapitre 6, Al-An'âm : 152).

La nouvelle génération toute entière, et pas seulement ses propres enfants, doit être traitée avec amour, gentillesse et respect, comme nous l'enseigne le Saint Prophète de l'Islam, que la paix et les bénédictions d'Allah soient avec lui :

اَكْرِمُوا اَوْلَادَكُمْ

« Soyez toujours gentils avec vos enfants. » (*Ibn Mâjah : Kitâb-Al-Âdâb, Chapitre : Bir-Al-Walad*)

On ne peut s'empêcher de remarquer que c'est exactement ce dont le monde contemporain a le plus besoin. Le débat fait rage aujourd'hui en Grande Bretagne, sur la responsabilité des parents dans les cas de délinquance juvénile, et de crimes commis par les enfants. Certains soutiennent que si les parents avaient rempli leur devoir et discipliné leurs enfants de façon convenable, il y aurait eu moins de crimes dans les rues du Royaume-Uni.

Toutefois, la question demeure : dans quelle mesure les punitions et restrictions pourront-elles améliorer la qualité de la société, alors qu'elle manque cruellement, dans tous les domaines, de structure d'éthique religieuse ?

Le gaspillage et les passe-temps vains sont découragés

La poursuite de choses inutiles et futiles est fortement découragée par le Coran :

وَالَّذِينَ هُمْ عَنِ اللَّغْوِ مُعْرِضُونَ

Et qui fuient tout ce qui est vain.

Ch. 23, Al-Mou'minoun : 4

Ceux qui sont sages ne gaspillent pas leur énergie dans des activités inutiles et sans but. S'amuser n'est pas considéré mauvais, ou condamné par l'Islam. Mais si cet amusement exerce une influence négative sur la société, alors il n'est pas recommandé. En outre, si au lieu d'être un moyen légitime de se détendre, il devient un but en soi, il est considéré comme étant *Laghw* ou vain, et présenté comme une perte de temps par le Saint Coran. Tout loisir qui interfère avec les activités quotidiennes de la vie, ou qui gaspille un temps qui aurait pu être mieux utilisé autrement, entre aussi dans cette catégorie.

La société a sans aucun doute largement bénéficié de la télévision. Toutefois, il y a des enfants qui restent toute la journée les yeux rivés au petit écran. Après le travail, certains hommes s'installent devant leur téléviseur, et y restent quelle que soit l'émission présentée. En faisant cela, ils négligent leurs devoirs envers leurs enfants, femmes et amis mais aussi envers la société dans son ensemble. La télévision est devenue une malédiction moderne.

Ces jours-ci, un temps considérable est gaspillé devant le petit écran, et il serait difficile d'en déterminer le pour et le contre. En présentant des films qui contiennent des images de crimes, au lieu de créer, dans le coeur des enfants, une répulsion et un rejet envers ces actes, la télévision semble avoir l'effet contraire. On voit même dans les émissions réservées aux jeunes enfants des scènes où le personnage principal joue de vilains tours aux autres, et sème la discorde jusque dans les foyers. Même si elle sont très amusantes, ces émissions ne pourront jamais être qualifiées d'éducatives. Sans aucun doute, de telles émissions sont à l'origine du caractère « difficile » d'un grand nombre d'enfants, et elles risquent de développer ce caractère chez les enfants et

les transformer en criminels potentiels. Dans les émissions pour adultes, de nouvelles méthodes de commettre des crimes sont révélées sournoisement. Dans ces émissions, la vie passée dans le loisir et le jeu, est présentée comme un idéal pour atteindre le bonheur. Cela est très dangereux et laisse une impression fautive sur l'esprit. Il devient difficile, dès lors, de percevoir la distance qui sépare la fantaisie du réel.

Que le Saint Coran décourage la recherche de plaisirs vains a des conséquences très importantes, contrairement à ce que certains pourraient penser. La télévision et tous ces autres moyens de divertissement contribuent à créer une atmosphère où le niveau de frustration continue de monter. Et on peut se demander si la société n'arrivera pas rapidement au point de saturation.

Réfréner ses désirs

Le Saint Coran demande que l'on modère ses désirs, et l'envie ne doit pas donner naissance à des désirs incontrôlés et insatiables.

Cette injonction comporte un message très important concernant l'autodiscipline et le contrôle des désirs. L'Islam n'est pas une religion monastique ou ascétique, qui enseignerait que l'homme doit nier ses désirs naturels afin d'atteindre le Nirvana, ou la libération de l'esclavage de la matière. Dans la philosophie du Nirvana, en effet, ce sont les désirs qui nous attachent à la matière, et qui nous rendent esclaves du matérialisme. La solution est donc de nier tous ces désirs.

L'Islam rejette cette philosophie inventée par l'homme, car elle est contre nature et ne pourra jamais résoudre les problèmes des hommes. Le concept du Nirvana est, en effet, plus proche de la mort que de la paix. L'Islam, nous présente une voie très différente, et nous explique que tuer ses désirs n'est pas une solution.

Parmi les mesures suggérées pour amener la paix au sein de la société, l'Islam préconise la discipline et le contrôle constant des désirs. L'homme ne pourra pas atteindre la paix à travers la seule satisfaction de tous ses désirs. Comme nous l'avons déjà expliqué, les désirs ne peuvent être rattrapés par la personne qui tente de les poursuivre. Les mesures préconisées par l'Islam peuvent sembler dérisoires, pourtant

elle sont potentiellement très importantes et efficaces. Par exemple, le Saint Coran déclare :

وَلَا تَمُدَّنَّ عَيْنَيْكَ إِلَىٰ مَا مَتَّعْنَا بِهِ أَزْوَاجًا مِنْهُمْ زَهْرَةَ الْحَيَاةِ الدُّنْيَا لِنَفْتِنَهُمْ فِيهِ وَرِزْقُ رَبِّكَ خَيْرٌ وَأَبْقَىٰ

Et ne fatigue pas tes yeux *en regardant* ce que Nous avons accordé à certaines classes d'entre eux pour qu'ils en jouissent *temporairement* - la splendeur de la vie de ce monde - afin de les éprouver par cela. Et la provision de ton Seigneur est meilleure et plus durable.

Ch. 20, Tâ Hâ : 132

Le Saint Coran interdit de penser du mal d'autrui, et défend aux croyants de s'occuper ou de s'intéresser aux affaires des autres, ou encore de médire :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ ءَامَنُوا اجْتَنِبُوا كَثِيرًا مِّنَ الظَّنِّ إِنَّ بَعْضَ الظَّنِّ إِثْمٌ وَلَا تَجَسَّسُوا وَلَا يَغْتَبَ بَعْضُكُم بَعْضًا أَنُحِبُّ أَحَدُكُمْ أَن يَأْكُلَ لَحْمَ أَخِيهِ مَيْتًا فَكَرِهْتُمُوهُ وَاتَّقُوا اللَّهَ إِنَّ اللَّهَ تَوَّابٌ رَّحِيمٌ

Ô vous qui croyez ! Evitez d'avoir trop de soupçons ; car dans certains cas le soupçon est un péché. Et n'espionnez pas, et ne médisez pas non plus les uns les autres. L'un de vous aimerait-il manger la chair de son frère mort ! Certainement, vous en auriez horreur. Et craignez Allah. Assurément, Allah est Celui-Qui-revient très souvent avec compassion, *Il est* Miséricordieux.

Ch. 49, Al-Houjourât : 13

L'inviolabilité de la confiance, des accords et traités.

Dans la société islamique, la création d'une atmosphère de confiance joue un rôle fondamental. L'inviolabilité de la confiance mutuelle et des

traités internationaux est l'un des fondements du concept de l'unité au sein de la société islamique. Dans le Saint Coran, les croyants sont décrits ainsi :

وَالَّذِينَ هُمْ لِأَمْتِنَتِهِمْ وَعَهْدِهِمْ رَاعُونَ

Et qui veillent sur les biens qui leur sont confiés et leurs engagements.

Ch : 23, Al-Mou'minoun : 9

L'éradication du mal est une responsabilité collective

L'éducation des membres de la société n'est pas une responsabilité confiée au gouvernement ; elle incombe, de façon collective, aux gens eux-mêmes qui doivent faire le bien et s'abstenir du mal.

Dans les sociétés plus développées, le ramassage des ordures ménagères incombe aux éboueurs. Dans les pays pauvres, la ménagère jette ses ordures sur les voies publiques. Puisqu'il n'y a aucun système de ramassage, les ordures s'entassent jusqu'à ce que ces voies deviennent insalubres et inutilisables. C'est bien entendu la responsabilité des occupants de la maison d'en faire le nettoyage, mais il doit y avoir un système mis en place, afin que les voies publiques restent propres.

Il est tragique de voir que l'Occident, qui a si bien compris l'importance de garder ses voies publiques propres, n'a toujours pas reconnu la nécessité de nettoyer la société des ordures criminelles humaines qui se déversent tous les jours des maisons dans les rues et les lieux publics. L'Islam s'adresse à la question de la suppression du mal de manière complète et détaillée. Tout d'abord, il met l'emphase sur le rôle primordial des aînés de la famille, pour réduire les échecs sociaux dans la nouvelle génération, afin de garantir une bonne contribution à la société.

Deuxièmement, il confie la responsabilité à la société, aux niveaux individuel et collectif, de combattre le mal, non pas par la force ou une législation restrictive, mais à travers des admonitions répétées, de sages conseils, et beaucoup de patience, car il s'agit selon l'Islam des meilleurs instruments pour éliminer le mal de la société.

وَلَتَكُنَّ مِنْكُمْ أُمَّةٌ يَدْعُونَ إِلَى الْخَيْرِ وَيَأْمُرُونَ بِالْمَعْرُوفِ وَيَنْهَوْنَ عَنِ الْمُنْكَرِ وَأُولَئِكَ هُمُ الْمُفْلِحُونَ

Et qu'il se trouve parmi vous un groupe qui appelle au bien, qui enjoigne la justice et interdit le mal. Et ce sont eux qui prospéreront.

Ch. 3, Âl-'Imrân : 105

On ne doit pas conclure de ce verset que l'Islam ignore complètement le rôle du gouvernement. La législation et l'application des lois sont les prérogatives de l'État. Ce qu'il faut comprendre, c'est que selon l'Islam, l'État ne peut pas, à lui seul, supprimer, décourager, ou réduire le crime. Dans une situation où le mal fleurit dans la maison et dans la rue, l'État peut, au mieux, en effacer les symptômes superficiels de temps à autre. Mais le mal est trop profondément ancré pour que la Loi puisse parvenir à le déraciner. C'est à ce niveau que la famille, les leaders religieux, et les politiques doivent jouer leur rôle pour enrayer le mal de la société. Se basant sur ce verset et d'autres similaires, le Saint Prophète, que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui, déclara un jour que les peuples qui nous ont devancés sont arrivés à une fin tragique parce qu'ils ont désobéi à l'autorité, et ont transgressé. Il ne s'empêchaient pas les uns les autres de faire le mal. Il ajouta :

« En vérité, par Allah, vous devez enjoindre le bien et interdire le mal ; saisissez-vous de la main du transgresseur et persuadez-le d'agir avec justice. Ramenez-le vers ce qui est juste, sinon Allah joindra les coeurs de certains d'entre vous aux coeurs des autres, et Il vous maudira tout comme Il les avait maudits. » (*Abou Daoud et Tirmidhi : Riâd-Al-Sâlihîn*)

Selon le Saint Fondateur de l'Islam^{saw}, l'un des signes les plus sérieux de la décadence d'un peuple est le fait qu'il perde le courage de dénoncer l'indécence lorsqu'elle qu'elle est montrée en publique. Dans une Tradition, le Saint Prophète, que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui, a présenté un parallèle entre une telle société et les voyageurs à bord d'un bateau :

« Le cas de ceux qui respectent les limites fixés par Allah et ceux qui les négligent, est comme le cas de voyageurs

qui tirèrent au sort pour déterminer lesquels d'entre eux occuperaient le pont du navire, et lesquels d'entre eux resteraient dans les cales. Ceux qui étaient sur le pont n'avaient pas accès direct à l'eau. Pour en trouver, il leur fallait descendre et constamment déranger les voyageurs d'en bas. Ils leur proposèrent donc que s'ils n'y voyaient pas d'inconvénient, ils souhaiteraient percer un trou dans la coque du bateau afin d'accéder directement à l'eau. Si les occupants d'en bas permettaient à ceux d'en haut d'accomplir leur dessein, ils périraient tous ensemble, mais s'ils les en empêchaient, ils seraient tous sauvés.» (rapporté par Nou'mân ibn Bachîr, *Boukhâri : Riad-Al-Sâlihîn*)

J'ai bien peur que cette parabole n'illustre que trop bien nos sociétés contemporaines.

Injonctions coraniques sur ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire

Parmi les versets du Saint Coran qui mentionnent les responsabilités sociales qui contribuent à la paix ; on peut citer :

وَعِبَادُ الرَّحْمَنِ الَّذِينَ يَمْشُونَ عَلَى الْأَرْضِ هَوْنًا وَإِذَا خَاطَبَهُمُ الْجَاهِلُونَ قَالُوا سَلَامًا

Et les serviteurs du Dieu Gracieux sont ceux qui marchent sur la terre humblement, et lorsque les ignorants s'adressent à eux ils disent « Paix ! ».

Ch. 25, Al-Fourqân : 64

وَإِذَا حُيِّئْتُمْ بِهِ بِحَبِيبَةٍ فَحَبِّوْا بِأَحْسَنِ مِمَّا أَوْرَدُوهَا ۖ إِنَّ اللَّهَ كَانَ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ حَسِيبًا

Et lorsqu'on vous salue avec une prière, saluez avec une meilleure prière ou *tout au moins* retournez la même. En vérité, Allah tient compte de tout.

Ch. 4, Al-Nissâ : 87

وَلَا تَصْعَرَٰ خَدَّكَ لِلنَّاسِ وَلَا تَمْشِ فِي الْأَرْضِ مَرَحًا ۖ إِنَّ اللَّهَ لَا يُحِبُّ كُلَّ مُخْتَالٍ فَخُورٍ ۖ وَأَقْصِدْ فِي مَشْيِكَ وَأَغْضُضْ مِنْ صَوْتِكَ ۚ إِنَّ أَنْكَرَ الْأَصْوَاتِ لَصَوْتُ الْحَمِيرِ

Et ne te détourne pas des hommes avec orgueil et ne marche pas non plus hautainement sur la terre ; assurément, Allah n'aime point aucun arrogant vaniteux. Et marche à allure modérée, et baisse la voix ; en vérité, la plus désagréable des voix est celle de l'âne.

Ch. 31, Louqmân : 19, 20

L'Islam essaie de développer chez les musulmans un caractère qui soit opposé à tout comportement irresponsable et criminel. L'Islam crée un sol sain qui décourage la croissance des parasites et mauvaises herbes. Ce but est atteint à travers des centaines d'enseignements détaillés et complets sur ce qu'il faut faire, et ne pas faire. Le noyau de ces enseignements est partagé par presque toutes les religions. Au lieu de mettre en lumière les différences doctrinales entre les religions, il est préférable de présenter les points communs, en fournissant les références coraniques correspondantes (Chapitre : verset).

Les choses à promouvoir :

La chasteté : 17 : 33 ; 23 : 6-8 ; 24 : 31, 34 et 61 ; 25 : 69 ; 33 : 36 ; 70 : 30-32.

La propreté : 2 : 223 ; 4 : 44 ; 5 : 7 ; 22 : 30 ; 74 : 5-6.

Le contrôle de la colère : 3 : 135.

La coopération : 5 : 3.

Le courage : 2 : 178 ; 3 : 173-175 ; 9 : 40 ; 20 : 73-74 ; 33 : 40 ; 46 : 14.

Faire le bien : 2 : 196 ; 3 : 135 ; 5 : 94 ; 7 : 57.

Enjoindre le bien et interdire le mal : 3 : 111.

Exceller dans le bien : 2 : 149.

Accomplir son devoir : 2 : 284 ; 4 : 59 ; 23 : 9 ; 70 : 33.

Nourrir les affamés : 76 : 9 ; 90 : 15-17.

Le pardon : 2 : 110 ; 3 : 135 et 160 ; 4 : 150 ; 5 : 7 et 90 ; 14 : 8 ; 39 : 8 et 67 ; 46 : 16.

Témoigner sans mentir : 4 : 136 ; 5 : 9 ; 25 : 73.

Le bon traitement des employés : 4 : 37.

Le bon traitement des voisins : 4 : 37.

Le bon traitement des parents proches et éloignés : 2 : 178 ; 16 : 91 ; 30 : 39.

La gratitude : 2 : 153, 173, 186 et 244 ; 3 : 145 ; 5 : 7 et 90 ; 14 : 8 ; 39 : 8 et 67 ; 46 : 16.

L'humilité : 6 : 64 ; 7 : 14, 56 et 147 ; 16 : 24 et 30 ; 17 : 38 ; 28 : 84 ; 31 : 19-20 ; 40 : 36.

La justice : 5 : 9 ; 6 : 153 ; 16 : 91 ; 49 : 10.

Faire la paix entre les gens : 4 : 115 ; 49 : 10.

La patience : 2 : 46, 154, 156 et 178 ; 11 : 12 ; 13 : 23 ; 16 : 127-128 ; 28 : 81 ; 29 : 61 ; 39 : 11 ; 42 : 44 ; 103 : 4.

La persévérance : 13 : 23 ; 41 : 31-33.

La pureté : 2 : 223 ; 5 : 7 ; 9 : 103 et 108 ; 24 : 22 ; 33 : 34 ; 74 : 5 ; 87 : 15 ; 91 : 10-11.

La maîtrise de soi : 4 : 136 ; 7 : 202 ; 18 : 29 ; 30 : 30 ; 38 : 27 ; 79 : 41-42.

La sincérité : 39 : 3-4 ; 98 : 6 ; 107 : 5-7.

La véridicité : 4 : 136 ; 5 : 120 ; 9 : 119 ; 17 : 82 ; 22 : 31 ; 25 : 73 ; 33 : 25, 36 et 71 ; 39 : 33.

La générosité : 2 : 208 et 263 ; 11 : 52 ; 59 : 10 ; 64 : 17 ; 76 : 9-10 ; 92 : 20-21.

Les choses à interdire :

L'adultère : 17 : 33.

L'arrogance : 2 : 35 et 88 ; 4 : 174 ; 7 : 37.

La médisance : 49 : 13.

La vantardise : 57 : 24.

La diffamation : 49 : 12.

La dérision : 49 : 12.

Le désespoir : 39 : 54.

L'envie : 113 : 6.

L'extravagance : 7 : 32 ; 17 : 27-28.

Suivre ce dont on n'a aucune connaissance : 17 : 37.

Être hautain : 17 : 38 ; 23 : 47 ; 31 : 19.

La tricherie : 83 : 2-4.

Donner des sobriquets : 49 : 12.

L'avarice : 4 : 38 ; 47 : 39 ; 57 : 2-5 ; 59 : 10 ; 64 : 17.

La perfidie : 4 : 106 et 108 ; 8 : 28 et 59.

Le soupçon : 49 : 13.

Le mensonge : 22 : 31 ; 25 : 73.

Le vol : 5 : 39.

L'Islam invite les dirigeants de toutes les religions à se donner la main dans un effort de promouvoir et d'inculquer le bien, et d'exhorter contre les mauvaises actions. Si cette invitation était acceptée, le monde serait bien meilleur.

Le rejet du racisme

De toutes les malédictions qui infestent l'époque actuelle, la plus grande menace pour la paix mondiale est sans conteste le racisme. Le Saint Coran rappelle aux musulmans et à l'humanité toute entière :

يَتَأْتِيهَا النَّاسُ اتَّقُوا رَبَّكُمُ الَّذِي خَلَقَكُمْ مِنْ نَفْسٍ وَاحِدَةٍ وَخَلَقَ مِنْهَا زَوْجَهَا وَبَثَّ مِنْهُمَا رِجَالًا كَثِيرًا وَنِسَاءً ۗ وَاتَّقُوا اللَّهَ الَّذِي تَسَاءَلُونَ بِهِ وَالْأَرْحَامَ ۗ إِنَّ اللَّهَ كَانَ عَلَيْكُمْ رَقِيبًا

Ô hommes ! Craignez votre Seigneur Qui vous a créés d'un seul être et en a créé sa compagne, et Qui, de ces deux-là, a produit de nombreux hommes et femmes ; craignez Allah au nom de Qui vous faites appel l'un à l'autre, et craignez-Le surtout en ce qui concerne les liens de parenté. En vérité, Allah vous surveille.

Ch. 4, Al-Nissâ : 2

Personne n'est supérieur à son prochain, et le Saint Coran déclare :

يَتَأْتِيهَا النَّاسُ إِنَّا خَلَقْنَاهُمْ مِنْ ذَكَرٍ وَأُنثَىٰ وَجَعَلْنَاهُمْ شُعُوبًا وَقَبَائِلَ لِتَعَارَفُوا ۗ إِنَّ أَكْرَمَكُمْ عِنْدَ اللَّهِ أَتَقْوَاهُ ۗ إِنَّ اللَّهَ عَلِيمٌ خَبِيرٌ

Ô hommes, Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle ; et Nous avons fait de vous des clans et des tribus afin que vous puissiez vous reconnaître. En vérité, le plus honorable d'entre vous aux yeux d'Allah est celui qui est le plus juste parmi vous. Assurément, Allah est Omniscient, Conscient de toute chose.

Ch. 49, Al-Houjourât : 14

يَتَأْتِيهِمُ الَّذِينَ ءَامَنُوا لَا يَسْخَرُونَ قَوْمًا مِّن قَوْمٍ عَسَىٰ أَن يَكُونُوا خَيْرًا مِّنْهُمْ وَلَا نِسَاءً مِّن نِّسَاءٍ
 عَسَىٰ أَن يَكُنَّ خَيْرًا مِّنْهُنَّ وَلَا تَلْمِزُوا أَنفُسَكُمْ وَلَا تَنَابَزُوا بِاللِّقَابِ بَغِيسِ الْإِسْمِ الْفُسُوقُ
 بَعْدَ الْإِيمَانِ ۚ وَمَن لَّمْ يَتُبْ فَأُولَٰئِكَ هُمُ الظَّالِمُونَ

Ô vous qui croyez ! Qu'un peuple ne raille pas un autre qui pourrait bien valoir mieux que lui, et que les femmes ne se moquent pas d'autres femmes, qui pourraient bien être meilleures qu'elles. Et ne vous diffamez pas les uns les autres, et ne vous donnez pas entre vous des sobriquets non plus. En vérité, c'est très mauvais de resombrer dans l'ignorance après avoir cru ; et ceux qui ne se repentent pas sont du nombre des injustes.

Ch. 49, Al-Houjourât : 12

Apparemment, la société contemporaine semble s'éloigner du racisme, de l'apartheid, et devenir de plus en plus consciente des horreurs qui y sont associées. Toutefois un examen minutieux et approfondi de la situation révélerait que le racisme existe en fait partout.

Le terme « racisme » est très difficile à définir car selon les angles sous lesquels on l'observe, il révèle des formes multiples. Ainsi, il est très difficile de séparer simplement le racisme, des notions de classe ou de supériorité religieuse, du tribalisme, fascisme, impérialisme et nationalisme. Le traitement inhumain que les chrétiens de l'Europe Occidentale ont fait subir aux juifs pendant plus de mille ans, pourrait être considéré comme une chose du passé, mais l'attitude des Nazis pendant les années 30 et 40 est encore dans toutes les mémoires. De ce fait, dans tous les esprits le mot « racisme », est associé à l'antisémitisme et la longue histoire du mauvais traitement subi par les juifs aux mains des « Gentils ». Pourtant, le racisme ne se limite pas seulement à cela et il semble que toutes les autres formes sont oubliées tant l'emphase est mise sur le seul sémitisme. Ainsi, nous pensons rarement aux extrémistes juifs qui portent pour les non-juifs la même haine dont ils ont eux-mêmes été les victimes au cours des siècles. Le racisme peut prendre des formes très sournoises comme, par exemple,

celle du nationalisme. Derrière les préjugés de nature religieuse, tribale ou nationale, il est à l'oeuvre même si on lui donne des noms différents. Les préjugés qu'entretiennent les races blanches envers les autres constituent une forme du racisme ; mais il ne faudrait pas les blâmer seules, et oublier qu'il existe aussi le racisme des Noirs, des Jaunes, et de tous les autres peuples qui appartiennent à des catégories intermédiaires.

Le racisme trouve son origine dans les préjugés de classes, et c'est probablement la meilleure définition que l'on puisse lui donner. À chaque fois qu'un groupe agit de façon préjudiciable envers un autre, sous prétexte de préserver ses propres intérêts, c'est en réalité le racisme qui commence à montrer son visage horrible. Sans distinction, les gens expriment leur haine, sans tenir compte du mérite individuel de chaque individu, et la généralité devient loi.

Il y a quelques siècles seulement, l'hémisphère occidental était divisé entre la chrétienté et l'Islam. Le rôle des juifs, à cette époque, envers les musulmans à l'Est est assez obscur. Tout ce dont on est sûr, c'est qu'ils appartenaient à cette Europe chrétienne, qui haïssait et soupçonnait les nations musulmanes de la région méditerranéenne, et qui craignait leur expansion vers l'Ouest.

Pendant cette période, aux hostilités entre chrétiens et musulmans s'est ajouté un racisme basé sur les différences de couleur de peau. À cette époque, les musulmans d'Indonésie, de Malaisie, de Chine et de l'Inde étaient complètement en-dehors de ce conflit, qui opposait l'axe arabo-turc à l'Europe chrétienne.

Bien que cette partie de l'histoire semble être enfouie dans un lointain passé, elle semble pourtant relever la tête. Les problèmes humains ont du mal à disparaître complètement, et remontent régulièrement à la surface. Pour revenir à l'époque contemporaine, aussi longtemps que le monde était polarisé par la rivalité entre les deux superpuissances et leurs alliés, c'était l'intérêt de l'Occident de ne pas remuer ce passé lointain. Mais avec l'effondrement du mur de Berlin et l'ère nouvelle dans les relations Est-Ouest, l'ombre sinistre d'un chevalier du Moyen-Âge semble sur le point de se projeter sur le monde.

Dans ce nouveau climat créé par les changements survenus dans l'ex-URSS et l'Europe de l'Est, un danger réel existe dans le réveil de ces rivalités historiques entre chrétiens et musulmans. La situation pourrait encore être aggravée par l'attachement des deux blocs à ce qu'ils considèrent leurs droits acquis. J'ai bien peur que les clergés chrétiens et musulmans jouent un rôle négatif dans cette affaire, aggravant la situation, et détruisant tout espoir de paix entre chrétiens et musulmans. Si cela devait se produire, ce serait un avantage pour la cause d'Israël, que l'on ne peut pas considérer comme un simple observateur désintéressé. Les divisions politique et économique donnent naissance à une autre forme de racisme : entre les riches du Nord et les pauvres du Sud, et entre l'Ouest et l'Est. En outre, de telles séparations semblent tout à fait insurmontables.

Le rapprochement et la détente entre les superpuissances pourraient ranimer les controverses politico-religieuses entre l'Occident chrétien et l'Orient musulman. Il ne serait pas surprenant si le fossé entre l'Est et l'Ouest se creusait encore davantage, à cause de ce nouvel impérialisme et le racisme nés de la détente entre les superpuissances.

Il est probable que pour beaucoup, ces propos vont dépasser le domaine des définitions traditionnellement réservées et acceptées pour le mot racisme. Toutefois, ces observations sont basées sur une étude approfondie et sans aucun préjugé des motifs qui donnent naissance au racisme. Tant que les forces qui motivent certaines expressions du comportement humain sont les mêmes, on peut bien leur donner le nom que l'on veut, la maladie reste essentiellement la même. Au sens le plus large, le racisme doit être compris comme des préjugés exprimés par un groupe vis-à-vis d'un autre, s'opposant aux concepts les plus élémentaires de justice, de décence et d'honnêteté.

L'affaiblissement de la tension entre les blocs américain et russe nous a conduits à une ère tout à fait nouvelle de réajustement global plutôt que de suppression des divisions. Au fur et à mesure que les divisions idéologiques s'effacent, celles qui se situent sur le plan des relations internationales ne pourront que s'accroître. La division traditionnelle entre l'Occident et l'Orient fut contrainte de prendre une place de

second plan, par rapport aux rivalités entre capitalistes et socialistes. Après la quasi-disparition de ces rivalités, la division entre les nations développées de l'Ouest et celles sous-développées de l'Est reprendra la première place .

Les nations de l'ancien bloc communiste vont graduellement se fondre dans le monde capitaliste et adopter une attitude similaire vis-à-vis du Tiers-Monde. Même si de nouvelles rivalités vont naître avec la course aux marchés étrangers, l'Occident va certainement émerger comme une force politique et économique encore plus grande avec l'assimilation des nations de l'ancien bloc communiste. Il est probable que cela va encore exacerber les divisions traditionnelles entre l'Est et l'Ouest.

Ajoutons à cela la naissance du néo-socialisme, où les nations remplaceront les individus et les classes d'individus. Les rivalités vont se développer entre les classes des riches d'un pays et des pauvres d'un autre. Cette polarisation catastrophique sera peut-être contenue quelques années, mais la confrontation ne saurait être évitée éternellement. Il est probable que nous sommes maintenant entrés dans une ère nouvelle caractérisée par un racisme global. En outre, il semble que cette situation soit aggravée par l'attitude de certains dirigeants politiques Sionistes. Benjamin Beit-Hallahmi de l'Université de Haïfa, auteur de « *The Israeli Connection : Whom Israel Arms and Why* » (La Connexion Israélienne : Qui Israël arme-t-il, et pourquoi), publié en 1988 par I.B. Tauris & Co. Ltd, Londres, présente certains faits sur la philosophie des Sionistes qui, s'ils sont authentiques, sont de très mauvaise augure pour la paix du monde. Dans son livre, il présente le rôle qu'a occupé Israël dans le passé, et celui qui sera le sien dans le futur :

David Ben-Gurion, le père fondateur d'Israël, dit en janvier 1957 : « Du point de vue de notre existence et de notre sécurité, entretenir une amitié avec un seul pays européen vaut bien plus qu'avec tous les peuples d'Asie. » (Medzini, 1976 ; p. 75)

« ...le désir d'Israël de regagner sa supériorité sur les Arabes coïncide avec l'objectif Américain de ralentir le déclin de l'impérialisme. » (*ibid.* p.205)

« De nos jours, ce que les partisans des régimes extrémistes de droite aiment particulièrement, c'est l'image de l'Israélien pur et dur, armé de son Uzi, éliminant les indigènes à la peau foncée, et triomphant des forces du radicalisme Tiers-mondiste. C'est pour cela que les généraux d'Argentine, les colonels du Paraguay, et les brigadiers d'Afrique du Sud ont une admiration sans limite pour les Israéliens. » (*ibid.* p.218)

« La nouvelle rhétorique de « À bas le Tiers-Monde », née aux Etats Unis dans les années 70, était liée à Israël, et ses champions tels que Daniel Moynihan et Jean Kirkpatrick ont considéré Israël comme un allié, et la source de leur inspiration. » (*ibid.* p.222)

« Vladimir Jabotinsky, le leader de la droite Sioniste avant la Deuxième Guerre Mondiale, ne ménageait pas ses propos sur l'alliance entre le Sionisme et l'Impérialisme. Selon lui, « ... (le Sionisme) s'est résolu à garder toute la région méditerranéenne entre les mains des Européens [...] Dans tous les conflits Est-Ouest, nous serons toujours du côté de l'Ouest, car l'Occident a démontré la supériorité de sa culture, au cours du dernier millénaire, depuis la destruction par les Mongols du Califat de Bagdad [...] et aujourd'hui, nous sommes les porte drapeaux les plus loyaux de cette culture [...] Nous ne pourrons jamais soutenir le mouvement Arabe qui nous est opposé, et nous nous réjouissons des difficultés qui lui surviennent... » (citation de Brenner, 1984 ; p. 75-77 ; *ibid.* p. 227).

« L'idée même de la libération du Tiers-Monde est une menace pour l'essence même du Sionisme. Les concepts des droits de l'homme sont trop dangereux pour le système politique d'Israël [...] L'injustice faite aux Palestiniens est si évidente qu'on ne peut pas en discuter ouvertement, et toute discussion portant sur le comportement d'Israël vis-à-vis du Tiers-Monde mènerait certainement à un examen des droits des Palestiniens [...] (les Israéliens) n'hésitent pas à dénoncer l'hypocrisie du reste du monde, lorsqu'il s'agit des droits de l'homme et de la justice universelle. En cela, ils ne sont pas différents des Blancs d'Afrique du Sud. » (*ibid.*, p.236-7)

« De Manille aux Philippines, en passant par Tégucigalpa au Honduras, jusqu'à Winhoek en Namibie, les émissaires d'Israël ont été mêlés à une guerre continuelle, une véritable guerre mondiale. Mais quel est l'ennemi d'Israël ? C'est la population du Tiers-Monde, à qui on ne peut pas permettre de gagner sa révolution. » (*ibid.* p.243)

« Une telle politique fonctionnera tant que les pays Arabes, et le reste du Tiers-Monde, resteront divisés et faibles. Toute modification de cette situation serait synonyme de grands dangers. » (*ibid.* p.247)

« Ce qu'Israël a exporté, c'est la logique de l'oppresseur, l'idée d'un monde soumis à une domination efficace. Ce n'est pas seulement la technologie, les armes, le savoir-faire et l'expertise qui sont exportés, mais c'est aussi un état d'esprit. » (*ibid.* p.248)

Il faut espérer que la voix des dirigeants Israéliens modérés prévaudra devant le cri de guerre lancé par les sionistes. Parmi les auteurs Israéliens modérés et logiques, Harkabi est un exemple tout à fait typique. Non seulement il désapprouve l'attitude des extrémistes sionistes, mais il va même jusqu'à dire qu'elle est contraire à leurs intérêts ultimes. Les opinions de Harkabi ne sont pas partagées par tous les intellectuels juifs. Il a une position plus pragmatique et réaliste devant ce problème. En particulier, sa proposition d'échanger des territoires contre des garanties de paix permet de donner l'espoir aux Arabes.

La discrimination ou la politique basée sur la division, à tout niveau, peut dans un premier temps apporter certains bénéfices. Par contre, à long terme, les conséquences seront négatives pour tous les protagonistes. Dans ce scénario d'actualité, l'Islam a un message très positif, et un rôle important à jouer.

Le racisme et la haine entre les classes sociales sont condamnés par l'Islam, qui rejette toute forme de désordre. Les versets coraniques cités précédemment en sont quelques exemples.

Le caractère du Saint Prophète de l'Islam est décrit comme la Lumière de Dieu, n'appartenant ni à l'est, ni à l'ouest, c'est à dire partagée par les deux.

اللَّهُ نُورُ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ مِثْلُ نُورِهِ كَمِشْكُوتٍ فِيهَا مِصْبَاحٌ الْمِصْبَاحُ فِي زُجَاجَةٍ
 الزُّجَاجَةُ كَأَنَّهَا كَوْكَبٌ دُرِّيٌّ يُوقَدُ مِنْ شَجَرَةٍ مُبْرَكَةٍ زَيْتُونَةٍ لَا شَرْقِيَّةٍ وَلَا غَرْبِيَّةٍ يَكَادُ
 زَيْتُهَا يُضِيءُ وَلَوْ لَمْ تَمْسَسْهُ نَارٌ نُورٌ عَلَى نُورٍ يَهْدِي اللَّهُ لِنُورِهِ مَنْ يَشَاءُ وَيَضْرِبُ اللَّهُ
 الْأَمْثَلَ لِلنَّاسِ وَاللَّهُ بِكُلِّ شَيْءٍ عَلِيمٌ

Allah est la Lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est pareille à une niche *brillante* dans laquelle se trouve une lampe. La lampe est à l'intérieur d'un verre. Le verre est comme si c'était une étoile étincelante. *La lampe* est allumée *avec l'huile* d'un arbre béni - un olivier - qui n'est ni de l'est ni de l'ouest, dont l'huile s'allumerait même si le feu ne la touchait pas. Lumière sur lumière ! Allah dirige vers Sa lumière qui Il veut. Et Allah relate des paraboles aux hommes, et Allah connaît toutes les choses très bien.

Ch.24, Al-Nour : 36

Dans un autre verset il est présenté comme :

رَحْمَةً لِّلْعَالَمِينَ

...une miséricorde pour tous les peuples.

Ch. 21, Al-Anbiyâ : 108

Cela m'étonne de voir bon nombre d'érudits musulmans à l'esprit moyenâgeux, appelés à tort fondamentalistes, soutenir que les musulmans doivent combattre par les armes les non musulmans, jusqu'à ce qu'ils soient exterminés, ou qu'ils acceptent l'Islam. L'Islam présenté par le Saint Coran n'a rien à voir avec ce concept erroné de « guerre sainte ». Étant donné que de nombreux versets portant sur ce sujet ont déjà été cités dans la section consacrée à la paix religieuse, il n'y a pas lieu de les répéter ici. Permettez-moi de conclure en réaffirmant que l'Islam présente les mesures qui doivent permettre de rapprocher les hommes, dans un processus pacifique dont le but est d'établir la paix dans le monde et la réunification de l'humanité.

Pour illustrer l'attitude du Saint Prophète de l'Islam, les extraits suivants de son dernier sermon (appelé le discours d'adieu), qu'il fit juste avant sa mort devant sa plus grande assemblée, devraient suffire :

« Ô hommes, prêtez-moi une oreille attentive, car je ne sais pas si j'aurai encore l'occasion de me tenir devant vous dans cette vallée pour m'adresser à vous comme je le fais aujourd'hui. Dieu a rendu vos vies et vos possessions sacrées contre les attaques des uns et des autres jusqu'au Jour du Jugement. Dieu a désigné pour chacun de vous une part de l'héritage. Aucun testament ne sera accepté s'il porte préjudice aux intérêts d'un héritier de droit. Un enfant né dans une maison sera considéré comme l'enfant du père dans cette maison. Quiconque contestera la parenté de cet enfant sera passible de punition par la Loi de l'Islam. Quiconque attribuera sa naissance au père de quelqu'un d'autre, ou revendiquera à tort que quelqu'un est son maître, Dieu, Ses anges et toute l'humanité le maudiront.

Ô hommes, vous avez des droits sur vos épouses, mais elles ont aussi des droits sur vous. Votre droit sur elles est qu'elles doivent demeurer chastes et ne pas adopter une conduite qui puisse apporter la disgrâce au mari aux yeux des siens [...] Mais si leur conduite n'est pas de nature à apporter la disgrâce à leurs maris, alors votre devoir est de les nourrir, les vêtir et leur donner un abri, selon vos moyens et votre propre façon de vivre. Souvenez-vous, que vous devez toujours bien traiter vos femmes. Dieu vous a chargés du devoir de vous occuper d'elles. La femme est faible et ne peut pas protéger ses propres droits. Quand vous les avez épousées, Dieu vous a désignés comme gardiens de ces droits. Vous avez invité vos femmes dans vos maisons sous la Loi de Dieu. Vous ne devez donc pas faire défaut à la responsabilité que Dieu a placée entre vos mains.

Ô hommes, vous avez encore quelques prisonniers de guerre. Je vous conseille donc de les nourrir et de les vêtir

de la même façon dont vous-mêmes vous vous vêtez et nourrissez. S'ils font quelque chose de mal que vous ne pouvez pardonner, alors passez-les à quelqu'un d'autre. Ils font partie de la création de Dieu. Leur causer de la peine ou de la souffrance ne peut pas être juste . . .

Ô hommes, ce que je vous dis, vous devez l'écouter et vous en souvenir. Tous les musulmans sont frères entre eux. Vous êtes tous égaux. Tous les hommes, quelle que soit la nation ou la tribu à laquelle ils appartiennent, et quelle que soit leur place dans la société, sont égaux. (Tandis qu'il disait cela, le Saint Prophète leva les mains et, joignant les doigts d'une main avec ceux de l'autre, il ajouta :) De même que les doigts des deux mains sont égaux, les êtres humains sont égaux. Personne n'a de droit, ou de supériorité, à revendiquer sur les autres. Vous êtes comme des frères. Ô hommes, votre Dieu est Unique, et votre ancêtre est unique. Un Arabe n'est pas supérieur à un non Arabe, et un non Arabe n'est pas supérieur à un Arabe. Un homme blanc n'est en aucune façon supérieur à un homme noir, ni un homme noir supérieur à un homme blanc, si ce n'est par la façon dont il accomplit son devoir envers Dieu et envers les hommes. Le plus honoré parmi vous aux yeux de Dieu est celui qui est le plus juste . . .

De même que ce mois est sacré, cette terre inviolable, et ce jour saint, Dieu a rendu sacré la vie, les biens et l'honneur de chaque homme. Prendre la vie d'un homme, ses biens, ou s'attaquer à son honneur est aussi injuste et mal que de violer la sainteté de ce jour, de ce mois et de ce territoire. Ce que je vous commande aujourd'hui n'est pas valable seulement pour aujourd'hui, mais pour toujours. Vous devez vous en souvenir et agir en conséquence jusqu'à ce que vous quittiez ce monde pour aller dans l'autre rencontrer votre Créateur [...] Ce que je vous ai dit, vous devez le communiquer jusqu'aux confins de la terre. Peut-être ceux qui ne m'ont pas entendu en tireront plus de profit

que ceux qui m'ont entendu.» (*Les Six Compilations Authentiques d'Ahâdîth, Tabarî, Hichâm et Khamîs*).

Ce discours extraordinaire ne nécessite aucune explication supplémentaire. Ce qui mérite ici notre attention, c'est que le Saint Prophète, que la paix et les bénédictions d'Allah soient avec lui, nous rappelle que nous sommes les enfants du même père. Cela signifie que l'on ne doit jamais permettre aux différentes religions de diviser la fraternité universelle d'une humanité qui possède une origine commune.

© Islam International Publications Ltd.

Et le cas de ceux qui dépensent leurs biens pour chercher le plaisir d'Allah et pour fortifier leur âme est pareil à celui d'un jardin situé sur un coteau. La pluie abondante tombe dessus, faisant rapporter des fruits doublement. Et si une pluie ne l'arrose pas, alors une pluie fine *suffit*. Et Allah voit ce que vous faites.

Ch. 2, Al-Baqarah : 266

L'amour des choses désirées est embelli pour les gens - femmes, enfants, trésors amassés d'or et d'argent, chevaux bien nourris, bestiaux, récoltes. Telle est la provision de la vie d'ici-bas ; mais c'est auprès d'Allah qu'il y a une excellente demeure.

Ch. 3, Âl-'Imrân : 15

LA PAIX SOCIO-ECONOMIQUE

Introduction

L'Islam dispense un certain nombre de conseils dans le domaine où la société et l'économie se rencontrent. Ces enseignements, s'ils étaient appliqués, transformeraient la vie et la pareraient d'une lumière exceptionnellement belle.

Justice économique dans le capitalisme, le socialisme et l'Islam

L'idée de justice économique est particulièrement attrayante. Nombreux sont ceux qui ont tenté de s'en attribuer le monopole. Elle est cependant l'apanage autant des sociétés capitalistes, aux économies de marché, que de celles qui se revendiquent du socialisme scientifique. Quoique toutes deux parlent de justice, on ne peut qu'être consterné par le fait qu'en réalité, aucun des deux systèmes ne s'est montré capable de faire honneur à la règle d'or de la justice économique. Nous reviendrons sur ce sujet un peu plus loin.

Le concept de justice occupe une place essentielle dans l'Islam, et couvre tous les aspects de ses enseignements. Toutefois, l'Islam ne s'en tient pas là.

Le Communisme cherche à niveler complètement le terrain économique. Si l'on arrose un terrain sans creux ni bosses, l'eau s'y répand uniformément. Il n'est donc plus du tout question d'exigences ou de menaces de la part des pauvres pour obtenir par la force une partie de la fortune des riches.

Dans une société capitaliste, on parle davantage d'égalité des chances, d'économie de marché, de liberté d'entreprendre, que d'égalité dans la répartition des revenus. Un tel système laisse toujours une place à la création de groupes de pression tels que les syndicats, qui cherchent à obtenir le maximum du gouvernement et d'autres organisations industrielles. Ils représentent les employés et les ouvriers, lesquels

éprouvent en permanence le sentiment de vivre dans le besoin et le manque. Dans un système communiste fonctionnant parfaitement, aucune couche de la société ne ressent le besoin de demander quoi que ce soit. Il y a deux cas de figure : soit la société est suffisamment riche pour distribuer les revenus de façon équitable en fonction des besoins de chacun, soit elle est pauvre et tous ses membres partagent équitablement une condition misérable. Dans tous les cas, il s'agit d'une société dans laquelle les demandes du peuple ne jouent aucun rôle significatif.

De son côté, le système capitaliste est basé sur l'offre et la demande. Les plus démunis doivent se donner les moyens d'exprimer leur mécontentement. Un tel système implique donc l'intervention de groupes de pression, le recours à la grève et autres mécanismes similaires.

L'Islam tend à instaurer une atmosphère qui rappelle en permanence au gouvernement et aux riches qu'il est dans leur propre intérêt d'établir un système économique juste. Ainsi, ils doivent aussi toujours rester attentifs à ce que les droits des autres ne soient pas bafoués, et ne pas nier aux faibles et aux pauvres leurs droits fondamentaux, comme la liberté de choisir son travail ou sa profession, l'égalité des chances et un revenu minimum pour vivre décemment. On s'aperçoit qu'à travers l'histoire des hommes et de leur lutte pour survivre, ce refus est à l'origine de beaucoup de souffrances, de révoltes et de misère. L'Islam insiste beaucoup plus sur le fait de « donner », plutôt que de « garder » ou de « prendre ». Le gouvernement et les riches doivent sans cesse être sur le qui-vive pour empêcher qu'une partie de la société se retrouve dépourvue de son droit fondamental à vivre décemment. Un état véritablement islamique prendra les mesures nécessaires pour qu'une telle situation ne puisse pas se développer. Avant que les souffrances ne menacent la paix et l'ordre en se transformant en révolte, on doit en supprimer les causes et satisfaire les besoins.

Concernant cet aspect du problème, l'Islam semble partager ce principe avec le Communisme. En réalité, cette similitude n'est que superficielle. L'Islam n'atteint pas ses objectifs à travers le système coercitif préconisé par la philosophie communiste.

Le temps ne me permet pas ici de décrire en détail comment l'Islam se propose d'atteindre ce grand objectif. Toutefois, nous pouvons brièvement expliquer que son approche n'est ni mécanique, ni dépourvue d'âme ou de vie comme l'est par exemple le matérialisme dialectique. Le système social islamique est profondément enfoui dans les lois fondamentales du comportement et du psychisme humains.

L'Islam répand une atmosphère qui incite à être plus exigeant pour les droits d'autrui que pour les siens propres. Le niveau de conscience et de compassion vis-à-vis des souffrances d'autrui atteint un point tel que les membres de la société, dans leur ensemble, sont plus préoccupés par ce qu'ils doivent à la société que par ce que la société leur doit. Sur ce sujet, de nombreuses Traditions sont attribuées au Saint Prophète^{saw} :

« Donnez à l'ouvrier ce qui lui est dû. Payez ce que vous lui devez avant même que la sueur ne sèche sur son front. Ne demandez pas à ceux qui vous servent d'accomplir des tâches que vous-mêmes ne pouvez faire. Dans la mesure du possible, nourrissez vos serviteurs avec ce dont vous nourrissez votre famille. Donnez-leur des vêtements similaires. N'agissez pas injustement envers les faibles, ou Dieu vous en tiendra responsable. Pour ne pas devenir fiers et arrogants, à l'occasion, faites s'asseoir vos serviteurs à votre table et servez-les. » (Ahâdîth extraits de différents livres de Traditions).

Dépenser pour une bonne cause même dans les périodes de difficultés

Tout ce qui, de près ou de loin, touche à la dignité humaine, revêt la plus grande importance. Le verset suivant explique comment on doit satisfaire les besoins des pauvres et des nécessiteux. Le pardon de Dieu est la récompense pour :

الَّذِينَ يُنْفِقُونَ فِي السَّرَّاءِ وَالضَّرَّاءِ وَالْكِبَاطِينِ الْعَيْظِ وَالْعَافِينَ عَنِ النَّاسِ وَاللَّهُ يُحِبُّ الْمُحْسِنِينَ .

Ceux qui dépensent, qu'ils soient dans la prospérité ou dans l'adversité, et pour ceux qui réfrènent leur colère et qui pardonnent aux autres, et Allah aime ceux qui font le bien.

Ch. 3, Âl-'Imrân : 135

Dépenser pour les pauvres

Les gens associent généralement au concept d'aumône deux images particulières. D'un côté, il s'agit d'un compliment à propos des excellentes qualités de celui qui donne, et d'un autre, d'une sensation de gêne, sinon de honte, à l'égard de celui qui reçoit. L'acte même de recevoir une aumône est perçu comme rabaisant.

L'Islam révolutionne ce concept. Ce verset du Saint Coran fournit une explication tout à fait fascinante de la raison pour laquelle certaines personnes sont riches et d'autres sont pauvres :

وَفِي أَمْوَالِهِمْ حَقٌّ لِّلسَّائِلِ وَالْمَحْرُومِ

Et dans leurs biens il y avait une part qui aurait dû appartenir de droit au mendiant et à l'indigent.

Ch. 51, Al Dhâriyât : 20

Les gens oublient généralement c'est que ce verset utilise le mot *Haq* (droit). Il s'agit là d'un terme qui en dit long sur l'attitude de celui qui fait l'aumône et de celui qui la reçoit. Celui qui donne doit ainsi se rappeler qu'en réalité, ce qu'il donne ne lui appartenait pas. Quelque chose de fondamental est faussé dans une économie, lorsque certaines catégories se retrouvent démunies de tout et sont obligées de demander la charité pour survivre. Le message adressé à ceux qui reçoivent cette aumône, c'est qu'il ne doivent pas se sentir gênés ou complexés, car Dieu leur a accordé le droit fondamental de survivre décemment et honorablement. Ce que votre bienfaiteur semble vous donner lui a en fait été transmis, de telle ou telle manière, et vous revient de droit. Comme nous l'avons déjà mentionné, les enseignements de Dieu sont directement liés à la nature humaine. Tout enseignement qui pourrait entraîner un déséquilibre est suivi d'un autre qui fait contrepoids.

La gratitude

L'exemple que nous venons de citer n'exclue évidemment pas le danger inhérent à l'éventuelle ingratitude de certaines personnes envers leur bienfaiteur. Au lieu d'exprimer leur reconnaissance, ils pourraient se détourner en prétextant que tout ce qu'ils ont reçu leur appartenait de

droit, il ne sont redevables d'aucune gratitude. Encourager une telle attitude se ferait forcément au détriment de la courtoisie et du savoir-vivre.

Le Saint Coran rappelle à celui qui reçoit ces bienfaits, qu'il est de son devoir d'exprimer sa gratitude, fût-ce pour la plus petite des bontés. Dieu explique aux croyants qu'Il n'aime pas les ingrats :

إِنْ تَكْفُرُوا فَإِنَّ اللَّهَ غَنِيٌّ عَنْكُمْ وَلَا يَرْضَىٰ لِعِبَادِهِ الْكُفْرَ وَإِنْ تَشْكُرُوا يَرْضَهُ لَكُمْ وَلَا تَزِرُ وَازِرَةٌ وِزْرَ أُخْرَىٰ ثُمَّ إِلَىٰ رَبِّكُمْ مَرْجِعُكُمْ فَيُنَبِّئُكُم بِمَا كُنتُمْ تَعْمَلُونَ إِنَّهُ عَلِيمٌ بِذَاتِ الصُّدُورِ

Si vous êtes ingrats, assurément Allah Se suffit à Lui-même. Et Il n'approuve pas l'ingratitude chez Ses serviteurs. Et si vous êtes reconnaissants, cela Lui plaît en vous. Et aucune âme porteuse de fardeau ne portera le fardeau d'une autre. Ensuite vers votre Seigneur sera votre retour, et Il vous informera de ce que vous faisiez. Assurément, Il sait très bien tout ce qui est caché dans les poitrines.

Ch. 39, Al-Zoumar : 8

Pour expliquer l'importance de la gratitude, le Saint Fondateur de l'Islam^{saw} a déclaré :

مَنْ لَمْ يَشْكُرِ النَّاسَ لَمْ يَشْكُرِ اللَّهَ

Celui qui n'est pas reconnaissant envers ses semblables n'est pas reconnaissant envers Dieu.

Cela signifie que Dieu n'acceptera pas celui qui est ingrat envers les hommes, même s'il est reconnaissant envers Dieu. Ainsi donc, le savoir-vivre, la courtoisie et la gratitude sont loin d'être déconseillés par le verset du Saint Coran cité ci-dessus (Al-Zoumar : 8). Ce message simple, adressé à celui qui reçoit des faveurs, explique qu'il ne doit pas

avoir de complexe, ni perdre sa dignité. Donc, le fait d'exprimer sa gratitude n'est pas contraire à la dignité de l'homme. Au contraire, il l'élève davantage.

En ce qui concerne celui qui donne, l'enseignement de l'Islam est complètement différent. Le Saint Coran considère qu'en acceptant les remerciements comme si on les méritait, on manque totalement de dignité et de modestie. Cette attitude civilisée se retrouve partout dans le monde. Il y a pourtant une différence fondamentale entre ce savoir-vivre universel et l'attitude noble enseignée par l'Islam. L'Islam encourage le service de l'humanité pour des raisons plus nobles que celles qui consistent à agir dans le but de satisfaire un désir naturel ou d'obtenir une bonne réputation par des actes charitables. L'Islam rappelle à l'homme que le bien qu'il fait sert la cause de Dieu dans le but de gagner Son amour et d'obtenir Ses faveurs.

Il est donc tout à fait clair qu'un véritable musulman, lorsque qu'il donne à un homme dans le besoin, ne le fait pas pour lui-même : il ne le fait que pour plaire à son Créateur qui lui a donné tout ce qu'il possède.

À la lumière de ce principe, tout ce que nous dépensons pour les autres est une expression de notre gratitude envers notre Seigneur et non une faveur accordée à autrui. Cette attitude superbe trouve son origine dans l'un des tous premiers versets du Saint Coran :

وَمِمَّا رَزَقْنَاهُمْ يُنفِقُونَ

...et dépensent ce que Nous leur avons fourni.

Ch. 2, Al-Baqarah : 4

Ce n'est donc pas par courtoisie qu'un véritable croyant rejette la gratitude. C'est parce qu'il considère que la personne qui a reçu ses faveurs doit être reconnaissante envers Dieu et nul autre.

Les vrais croyants, qui comprennent la signification du mot *foi*, se sentent extrêmement gênés lorsqu'on les remercie pour leurs faveurs. Le Saint Coran déclare :

وَيُطْعِمُونَ الطَّعَامَ عَلَىٰ حُبِّهِ مِسْكِينًا وَيَتِيمًا وَأَسِيرًا ﴿٩٠﴾ إِنَّمَا نُطْعِمُكُمْ لِوَجْهِ اللَّهِ لَا نُرِيدُ

مِنْكُمْ جَزَاءً وَلَا شُكْرًا

Et pour l'amour de Lui, ils nourrissent l'indigent, l'orphelin, et le captif, *même lorsqu'ils sont eux-mêmes dans le besoin*, disant : « Nous vous donnons à manger uniquement pour le plaisir d'Allah. Nous ne désirons de vous ni récompense, ni remerciements ».

Ch. 76, Al-Dahr : 9, 10

D'ailleurs, il ne s'agit pas de simplement nourrir les indigents. Ce qui compte, c'est de les nourrir en connaissant soi-même la signification de la faim et des souffrances, et en partageant leurs douleurs sans attendre ni récompense, ni remerciement.

La beauté de ce verset est éblouissante. Si l'on demandait aux croyants d'adopter une attitude superficielle et condescendante se contentant de repousser les remerciements et de feindre l'humilité, cela donnerait très probablement naissance à de l'hypocrisie. Lorsque l'on répond « Pas de quoi », on est bien conscient de notre supériorité sur celui qui nous remercie. L'enseignement de l'Islam est beaucoup plus subtil. Le bienfaiteur doit se rappeler qu'il n'a pas le droit de vendre deux fois ses biens à des personnes différentes. Un acte de bonté doit être accompli soit dans le but de plaire à Dieu, soit celui de gagner les faveurs du public. Selon ce verset, il n'est pas possible d'avoir les deux intentions en même temps.

Lorsque le serviteur de Dieu explique à l'indigent que son intention était de plaire à Dieu, cela lui rappelle aussi en même temps que son véritable bienfaiteur n'est autre que Dieu. Tout complexe éventuel d'infériorité est immédiatement balayé.

Pas de récompense humaine pour les faveurs

Selon l'Islam, la courtoisie n'est pas considérée comme une attitude superficielle issue des seules valeurs sociales, mais comme une attitude profondément enracinée dans la foi en Dieu. On doit faire l'aumône sans rien attendre en contrepartie.

وَلَا تَمُنَّ بِمَا كَسَبْتُمْ

Et n'accorde pas de faveurs en cherchant à en avoir plus *en* retour.

Ch. 74, Al-Mouddaththir : 7

L'islam demande qu'après avoir fait une faveur à quelqu'un, on l'oublie, comme si rien ne s'était passé. Se vanter, être fier de ses actes de bonté, en réduit la valeur à néant. Ce verset du Saint Coran parle de l'attitude du vrai croyant et compare en profondeur les différents comportements que l'on peut adopter.

مَثَلُ الَّذِينَ يُنْفِقُونَ أَمْوَالَهُمْ فِي سَبِيلِ اللَّهِ كَمَثَلِ حَبَّةٍ أَنْبَتَتْ سَبْعَ سَنَابِلٍ فِي كُلِّ سُنبُلَةٍ مِائَةٌ حَبَّةٌ وَاللَّهُ يُضَعِفُ لِمَنْ يَشَاءُ وَاللَّهُ وَاسِعٌ عَلِيمٌ ﴿٧﴾ الَّذِينَ يُنْفِقُونَ أَمْوَالَهُمْ فِي سَبِيلِ اللَّهِ ثُمَّ لَا يَتَّبِعُونَ مَا أَنْفَقُوا مَنَّا وَلَا أَدَّى لَهُمْ أَجْرُهُمْ عِنْدَ رَبِّهِمْ وَلَا خَوْفٌ عَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ يَحْزَنُونَ ﴿٨﴾ قَوْلٌ مَّعْرُوفٌ وَمَغْفِرَةٌ خَيْرٌ مِّنْ صَدَقَةٍ يَتَّبِعُهَا أَذَىٰ وَاللَّهُ عَنِّي حَلِيمٌ ﴿٩﴾ يَتَأْتِيهَا الَّذِينَ آمَنُوا لَا تَبْطُلُوا صَدَقَتِكُمْ بِالْمَنِّ وَالْأَذَىٰ كَالَّذِي يُنْفِقُ مَالَهُ رِثَاءً لِلنَّاسِ وَلَا يُؤْمِنُ بِاللَّهِ وَالْيَوْمِ الْآخِرِ فَمَثَلُهُ كَمَثَلِ صَفْوَانٍ عَلَيْهِ تُرَابٌ فَأَصَابَهُ وَابِلٌ فَتَرَكَهُ صَلْدًا لَا يَقْدِرُونَ عَلَىٰ شَيْءٍ مِّمَّا كَسَبُوا وَاللَّهُ لَا يَهْدِي الْقَوْمَ الْكَافِرِينَ

Ceux qui dépensent leurs biens pour la cause d'Allah ressemblent à un grain de blé qui produit sept épis, et chaque épi cent grains. Et Allah *le* multiplie davantage pour quiconque Lui plaît et Allah est Munificent, Omniscient. Ceux qui dépensent leur biens pour la cause d'Allah, et ensuite ne font pas suivre ce qu'ils ont dépensé de reproche ou d'injures, auront leur récompense auprès de leur Seigneur, et ils ne subiront ni crainte ni regrets. Une parole bienveillante et de la clémence valent mieux que des aumônes suivies de torts. Et Allah Se suffit à Lui-même, Il

est Indulgent. Ô croyants, ne rendez pas vaines vos aumônes en faisant des reproches et des torts comme celui qui dépense ses biens pour que les hommes voient ce qu'il fait, et qui ne croit pas en Allah ni au Jour Dernier. Son cas est pareil à celui d'une roche lisse *couverte* de terre, sur laquelle tombe une pluie abondante, la laissant nue et dure. De tels hommes ne retiendront rien de ce qu'ils gagnent. Et Allah ne guide pas le peuple mécréant.

Ch. 2, Al-Baqarah : 262-265

وَأَمَّا السَّائِلَ فَلَا تَنْهَرْ

Et celui qui cherche *ton aide*, ne le rebute pas.

Ch. 93, Al-Douhâ : 11

La mendicité

On doit traiter les mendiants avec respect et ne pas leur parler durement. Bien que mendier soit déconseillé, c'est un droit qui doit être garanti à celui qui est dans le besoin. En outre, personne n'a le droit d'injurier ou de manquer de respect à celui qui est obligé de mendier pour vivre.

Au début de la période islamique, on veillait à ménager la sensibilité de ceux qui mendiaient. La société avait pourtant bien compris que mieux valait ne pas mendier. Au sujet de cette différence, le Saint Prophète^{saw} déclare :

الْيَدُ الْعُلْيَا خَيْرٌ مِنَ الْيَدِ السُّفْلَى

La main de celui qui donne est supérieure à celle de celui qui reçoit.

Il en résulte que de nombreux musulmans préfèrent mourir dans la misère plutôt que mendier pour survivre. Pour que ceux-ci puissent subvenir à leurs besoins, le Saint Coran rappelle à la société que certains de ses membres, bien qu'ils luttent pour la cause d'Allah, n'ont aucun moyen pour échapper à la pauvreté.

لِلْفُقَرَاءِ الَّذِينَ أَحْصَرُوا فِي سَبِيلِ اللَّهِ لَا يَسْتَطِيعُونَ ضَرْبًا فِي الْأَرْضِ
مَحْسَبُهُمُ الْجَاهِلُ أَغْنِيَاءَ مِنَ التَّعَفُّفِ تَعْرِفُهُمْ بِسِيمَاهُمْ لَا يَسْأَلُونَ النَّاسَ
إِلْحَافًا وَمَا تَنْفِقُوا مِنْ خَيْرٍ فَإِنَّ اللَّهَ بِهِ عَلِيمٌ

Ces aumônes sont pour les indigents, ceux qui sont retenus dans la cause d'Allah et qui ne peuvent circuler librement sur la terre. L'ignorant pense qu'ils ne manquent de rien parce qu'ils s'abstiennent de mendier. Tu les reconnâtras à leur démarche ; ils ne tendent pas la main aux hommes avec importunité. Et quoi que vous dépensiez en richesses, Allah le sait parfaitement.

Ch. 2, Al-Baqarah : 274

À la lumière de ce verset, ce principe devient très clair :

مَا آفَاءَ اللَّهُ عَلَىٰ رَسُولِهِ مِنْ أَهْلِ الْقُرَىٰ فَلِلَّهِ وَلِلرَّسُولِ وَلِذِي الْقُرْبَىٰ وَالْيَتَامَىٰ وَالْمَسْكِينِ
وَابْنِ السَّبِيلِ كَيْ لَا يَكُونَ دُولَةً بَيْنَ الْأَغْنِيَاءِ مِنْكُمْ ۚ وَمَا آتَاكُمُ الرَّسُولُ فَخُذُوهُ وَمَا
نَهَاكُمْ عَنْهُ فَانْتَهُوا ۚ وَاتَّقُوا اللَّهَ ۚ إِنَّ اللَّهَ شَدِيدُ الْعِقَابِ

Tout ce qu'Allah a accordé à Son Messager comme butin des habitants des villes, est pour Allah et pour le Messager, et pour les proches parents et les orphelins, et les nécessiteux et le voyageur, afin que cela ne circule pas *uniquement* parmi ceux d'entre vous qui sont riches. Et quoi que le Messager vous accorde, prenez-le ; et quoi qu'il vous interdise, abstenez-vous *en*. Et craignez Allah, assurément Allah est sévère en châtement.

Ch. 59, Al-Hachr : 8

Le Saint Prophète de l'islam^{saw} a aussi mentionné ce principe dans une Tradition :

Hakîm ibn Hizâm rapporte : Le Saint Prophète^{saw} a dit :
« La main qui donne est meilleure que la main qui

reçoit (c'est à dire, faire la charité est meilleur que la recevoir). On doit commencer par donner à ceux qui dépendent de soi. Le don le plus charitable est celui qui est fait par une personne riche (de ce qu'il reste de sa fortune après ses dépenses). Celui qui s'abstient de demander aux autres une aide financière, Allah la lui donnera et lui évitera de demander aux autres, Allah le rendra indépendant. » (Traduction partielle)

La supériorité s'obtient par le service, c'est à dire en faisant la charité et en servant les autres, et non pas en recevant les aumônes ou les faveurs.

Ce que l'on peut offrir par charité

Mise à part la façon de donner, ce que l'on donne compte également. Si on donne quelque chose qu'on aurait, soi-même, honte de recevoir, il ne s'agit pas de charité selon la définition du Saint Coran. En fait, cela reviendrait à jeter quelque chose dans une poubelle.

يَتَأْتِيهَا الَّذِينَ ءَامَنُوا أَنْفِقُوا مِنْ طَيِّبَاتِ مَا كَسَبْتُمْ وَمِمَّا أَخْرَجْنَا لَكُمْ مِنَ الْأَرْضِ وَلَا تَيَمَّمُوا
الْحَبِيبَ مِنْهُ تُنْفِقُونَ وَلَسْتُمْ بِبَاخِدِيهِ إِلَّا أَنْ تَعْمِضُوا فِيهِ وَاعْلَمُوا أَنَّ اللَّهَ غَنِيٌّ حَمِيدٌ

Ô croyants, dépensez des bonnes choses que vous aurez gagnées et de ce que Nous produisons pour vous sur la terre ; et ne cherchez pas ce qui est défectueux pour en faire l'aumône - quelque chose que vous n'accepteriez pas vous-même, sauf à contrecœur ; et sachez qu'Allah Se suffit à Lui-même, et qu'Il est digne de louanges.

Ch. 2, Al-Baqarah : 268

À propos des animaux de sacrifice le Saint Coran déclare :

لَنْ يَنَالَ اللَّهُ لُحُومَهَا وَلَا دِمَاؤُهَا وَلَكِنْ يَنَالُهُ التَّقْوَىٰ مِنْكُمْ

Leur chair ne parvient certainement pas à Allah, ni leur sang, mais c'est votre droiture qui Lui parvient...

Ch. 22, Al-Hajj : 38

Donner ouvertement et secrètement

L'Islam offre les deux possibilités : dépenser publiquement et secrètement. Le Saint Coran enseigne :

وَمَا أَنْفَقْتُمْ مِّنْ نَّفَقَةٍ أَوْ نَذَرْتُمْ مِّنْ نَّذْرٍ فَإِنَّ اللَّهَ يَعْلَمُهُ ۗ وَمَا لِلظَّالِمِينَ مِنْ أَنْصَارٍ
﴿٢٧١﴾ إِنْ تُبْدُوا الصَّدَقَاتِ فَنِعِمَّا هِيَ وَإِنْ تُخْفُوهَا وَتُؤْتُوهَا الْفُقَرَاءَ فَهُوَ خَيْرٌ لَّكُمْ
وَيُكَفِّرْ عَنْكُمْ مِّنْ سَيِّئَاتِكُمْ ۗ وَاللَّهُ بِمَا تَعْمَلُونَ خَبِيرٌ

Et quoi que vous dépensiez, et quelque voeu que vous fassiez, Allah le sait ; quant aux impies, personne ne leur viendra en aide. Si vous faites l'aumône ouvertement, c'est très bien ; mais si vous faites l'aumône aux pauvres en secret, alors c'est encore mieux pour vous ; et Allah vous enlèvera bon nombre de vos péchés. Et Allah est bien informé de ce que vous faites.

Ch. 2, Al-Baqarah : 271, 272

Responsabilités sociales

L'Islam considère comme étant de la plus haute importance que les détenteurs de l'autorité dans la société soient sensibles à la cause des pauvres, qu'il ne soit pas nécessaire de constituer des groupes de pression. Selon le Saint Coran, le dirigeant est tenu responsable et devra répondre devant Dieu de la condition de ceux dont on lui a confié la responsabilité. Dans une Tradition, on rapporte que le Saint Prophète ^{saw} aurait dit :

كُلُّكُمْ رَاعٍ وَكُلُّكُمْ مَسْئُولٌ عَنِ رَعِيَّتِهِ

Chacun d'entre vous est un berger à qui le troupeau n'appartient pas. *Il est responsable de sa garde.* Vous devrez en rendre des comptes.

Cette Tradition évoque les différentes situations dans lesquelles on peut être responsable d'autres êtres humains : Le maître par rapport aux serviteurs, la femme et le mari, tous deux responsables de leur famille,

le patron avec ses employés, etc. Chaque fois, le Saint Prophète^{saw} a répété : « Rappelez-vous que vous devrez rendre des comptes. »

Un exemple de la période initiale de l'Islam

Oumar, le second Calife de l'Islam, avait l'habitude de se promener la nuit, incognito, pour se rendre compte de lui-même de la condition de ceux dont il avait la charge. Une nuit, alors qu'il marchait dans l'une des rues de Médine, il entendit les cris d'un enfant qui semblait souffrir. Il s'approcha de la maison d'où provenaient les cris et y découvrit trois enfants assis avec leur mère autour d'un feu sur lequel bouillait une marmite. Il leur demanda ce qui se passait. La mère répondit : « Mes enfants ont faim, mais je n'ai rien à leur donner. C'est simplement pour les réconforter que j'ai mis quelques pierres dans de l'eau pour leur faire croire que quelque chose cuisait. C'est ce que vous voyez. »

Touché et attristé par ce qu'il venait de voir, Oumar rentra immédiatement. Il réussit à trouver de la farine, du beurre, de la viande et des dattes et les mit dans un sac. Il demanda à un esclave qui se tenait près de lui de l'aider à mettre le sac sur son dos. L'esclave, s'étonna de ce qu'Oumar voulait porter lui-même le sac et demanda la permission de le porter. Oumar lui répondit : « Aujourd'hui vous pourrez certainement porter ce sac pour moi, mais qui portera mon fardeau le Jour du Jugement ? » Il voulait dire par là qu'au Jour du Jugement, l'esclave ne sera pas en mesure de répondre à la place d'Oumar sur la façon dont celui-ci aura accompli son devoir. Oumar devait le faire lui-même. C'était une sorte de punition qu'il s'infligeait car il se sentait responsable de la misère de cette femme et de ses enfants. En fin de compte, c'est parce qu'il s'estimait responsable de toute la communauté qu'il devait s'en acquitter lui-même. Il est physiquement impossible à tous les chefs de gouvernement d'imiter Oumar. Tant par son esprit que par son attitude, Oumar reste un excellent exemple. C'est de cet esprit dont les sociétés modernes doivent s'inspirer. Si les dirigeants deviennent sensibles à la cause du peuple, et à leurs souffrances, avant même que celui-ci revendique au nom de ses privations, ceux qui gouvernent se sentiront obligés de prendre les mesures nécessaires, non par peur, mais poussés par la voix de leur conscience.

Limites étendues des dépenses

Le Saint Coran élargit considérablement le champ de définition attribué à ce que l'on peut dépenser pour la cause d'Allah. L'un des versets du Saint Coran présente ce concept d'une façon tout à fait extraordinaire. Allah déclare que les vrais croyants sont ceux qui :

وَمِمَّا رَزَقْنَاهُمْ يُنْفِقُونَ

...croient à l' Au-Delà, qui observent la prière et dépensent ce que Nous leur avons fourni.

Ch. 2, Al-Baqarah : 4

Cela couvre toutes les facultés, toutes les qualités mais aussi toutes les formes de biens matériels, de relations humaines et de liens affectifs. Cette expression renvoie encore à des valeurs telles que l'honneur, la paix et le confort. En bref, rien de ce qui se conçoit n'échappe au domaine de l'expression coranique *wa mimma razaqnâhoum*.

Il est tout à fait étonnant que l'utilisation du mot *min* (lit. quelque chose de, de ce) rende ce conseil accessible à tous. Ce verset ne dit pas que nous devons dépenser soit une quantité déterminée soit tout ce qu'Allah nous a donné pour Sa cause. On doit seulement dépenser quelque chose de ce que Dieu nous a donné. Le terme *quelque chose* est si flexible que les gens généralement faibles eux-mêmes, ceux qui n'ont pas la force d'offrir des sacrifices substantiels, peuvent au moins participer dans la limite de leurs capacités. C'est cette atmosphère de service social que l'Islam cherche à promouvoir. Elle s'applique autant au comportement social de l'homme qu'à ses activités économiques.

Dans une économie où la société toute entière ne s'intéresse qu'à l'accumulation des possessions, il est très délicat et peu réaliste d'essayer de tirer une ligne entre ce qui est juste et ce qui ne l'est pas. Une telle société va très probablement empiéter sur les droits des autres plutôt que rester à l'intérieur de ses propres limites. Par contre, une société qui enseigne et rappelle constamment aux gens qu'*il faut donner aux autres plus que ce qui leur est dû* ne va sûrement pas usurper les droits des autres. Il est difficile d'imaginer comment l'exploitation pourrait fleurir dans un tel environnement.

Servir les autres

Le principe islamique du service est décrit de façon tout à fait extraordinaire par un verset du Saint Coran, qui déclare à propos du peuple de l'Islam :

كُنْتُمْ خَيْرَ أُمَّةٍ أُخْرِجَتْ لِلنَّاسِ تَأْمُرُونَ بِالْمَعْرُوفِ وَتَنْهَوْنَ عَنِ الْمُنْكَرِ وَتُؤْمِنُونَ بِاللَّهِ

Vous êtes le meilleur peuple et vous avez été créé pour le bien de l'humanité ; vous enjoignez ce qui est bien, vous interdisez le mal et vous croyez en Allah. Et si les Gens du Livre avaient cru, cela aurait été meilleur pour eux. Certains d'entre eux sont croyants, mais la plupart ne se soumettent pas.

Ch. 3, Âl-'Imrân : 111

Vous resterez les meilleurs aussi longtemps que vous garderez l'esprit du service. Si vous échouez dans votre service des autres, vous perdrez votre droit de revendiquer la supériorité de l'Islam et de l'Oumma (la communauté) musulmane.

Interdiction de l'alcool et des jeux du hasard

Lorsqu'on parle de dépendance vis-à-vis de certaines substances toxiques, on pense généralement à la drogue. Pourtant, prise dans un sens plus large, cette expression englobe une autre donnée qu'on a tendance à oublier. Je veux parler de la place qu'occupent certains plaisirs dans la société, tels l'alcool et les jeux du hasard, qui ne présentent pourtant rien de bon pour la paix et la tranquillité collectives. Le jeu s'est institutionnalisé dans la plupart des pays industrialisés. Même dans les pays où il n'est pas aussi répandu, le jeu du hasard se retrouve comme un passe-temps à presque tous les niveaux. Quant à la consommation d'alcool, c'est le second mal auquel les sociétés de notre planète se sont abandonnées.

Le Saint Coran interdit le jeu et la consommation d'alcool :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ ءَامَنُوا إِنَّمَا الْخَمْرُ وَالْمَيْسِرُ وَالْأَنْصَابُ وَالْأَزْلَامُ رِجْسٌ مِّنْ عَمَلِ الشَّيْطَانِ

فَاجْتَنِبُوهُ لَعَلَّكُمْ تُفْلِحُونَ ﴿٩١﴾ إِنَّمَا يُرِيدُ الشَّيْطَانُ أَنْ يُوقِعَ بَيْنَكُمُ الْعَدَاوَةَ وَالْبَغْضَاءَ فِي الْخَمْرِ
وَالْمَيْسِرِ وَيُصَدِّكُمْ عَنْ ذِكْرِ اللَّهِ وَعَنِ الصَّلَاةِ ۖ فَهَلْ أَنْتُمْ مُنْتَهُونَ

Ô vous qui croyez! Les intoxicants, les jeux du hasard, les idoles, les flèches divinatrices ne sont qu'une abomination, une oeuvre de Satan. Fuyez donc chacune de ces choses afin de pouvoir prospérer. Satan ne désire que créer l'inimitié et la haine parmi vous au moyen des intoxicants et des jeux du hasard, et vous retenir ainsi de vous souvenir d'Allah et de la prière. Mais vous absteniez-vous ?

Ch. 5, Al-Mâ'idah : 91, 92

Le Saint Prophète^{saw} a déclaré que l'alcool est à l'origine de tous les maux. Ces deux vices sont tellement répandus et universels qu'il est impossible de les séparer. D'un point de vue politique, l'Est et l'Ouest ne s'uniront peut-être jamais. Mais en ce qui concerne la consommation d'alcool et le jeu du hasard, l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud se sont déjà rejoints.

L'alcool et les jeux du hasard sont des vices socio-économiques particulièrement néfastes. L'argent dépensé quotidiennement sur l'alcool suffirait à nourrir pendant plusieurs semaines les africains touchés par la famine. En outre, même dans les pays les plus pauvres, la consommation d'alcool n'est pas considérée comme un luxe inaccessible. Il y a des millions d'africains qui, bien qu'étant incapables de satisfaire les besoins essentiels de leurs familles, trouvent pourtant le moyen de boire de l'alcool. Au sud de l'Inde, où l'on ne trouve pas de vin préparé industriellement, les gens fabriquent un élixir local qui leur sert de substitut. Toutefois, dans une certaine mesure il faut dire que la pauvreté limite la propagation de ce vice redoutable qui est à l'origine de tous les maux. Les dépenses consacrées aux boissons alcoolisées augmente parallèlement aux revenus des habitants, mais personne ne semble s'en préoccuper tant qu'on n'atteint pas le degré qualifié d'alcoolisme.

On peut se demander pourquoi traiter l'alcool et les jeux du hasard, qui sont aussi anciens que l'homme, comme des problèmes contemporains.

En réalité on les retrouve à toutes les époques et dans toutes les sociétés et de par leur nature on les considère comme des problèmes permanents. Du point de vue économique, le jeu du hasard est plus répréhensible que la consommation d'alcool. L'argent change de mains sans un équivalent matériel tangible. L'argent circule sans participer au développement économique ou à la production de richesses. L'argent circule mais ne sert aucun but. Le libre échange veut que l'argent serve l'économie d'une manière ou d'une autre. Avec le commerce, l'échange des biens bénéficie généralement à l'ensemble de la collectivité. Dans la majorité des transactions commerciales il est inconcevable de perdre de l'argent. Par contre, la règle des jeux du hasard veut qu'une grande majorité perde dans la plupart des cas. Très peu de casinos font faillite. Il faut des milliers de perdants pour que quelques-uns gagnent. L'échange porte alors sur les quelques minutes de sensations fortes durant lesquelles on ne sait pas encore si l'on va perdre sa mise. Puis on recommence en espérant pouvoir regagner ce qu'on vient de perdre, jusqu'à ce que le stress et la tension dépasse largement l'excitation que procure le jeu. L'angoisse et la peur ne se limitent pas à la seule personne, et les relations familiales commencent à se détériorer.

Chez les couches les plus défavorisées, les besoins quotidiens des proches et des membres de la famille sont sacrifiés. Le Saint Coran interdit la consommation d'alcool et le jeu du hasard, tout en reconnaissant que, dans une certaine mesure, ils présentent certains avantages. Toutefois, leurs effets négatifs sont beaucoup plus importants que leurs effets positifs.

يَسْأَلُونَكَ عَنِ الْخَمْرِ وَالْمَيْسِرِ قُلْ فِيهِمَا إِتْمٌ كَبِيرٌ وَمَنْفَعٌ لِلنَّاسِ وَإِتْمُهُمَا أَكْبَرُ مِنْ نَفْعِهِمَا وَيَسْأَلُونَكَ مَاذَا يُنْفِقُونَ قُلِ الْعَفْوَ كَذَلِكَ يُبَيِّنُ اللَّهُ لَكُمْ آيَاتِهِ لَعَلَّكُمْ تَتَفَكَّرُونَ

Ils t'interrogent sur le vin et le jeu du hasard. Dis-leur : « Tous deux comportent un grand péché, en même temps que *certain*s avantages pour les hommes ; mais le péché l'emporte sur les avantages. » Et ils te demandent ce qu'ils doivent dépenser. Dis-leur : « Dépensez ce dont vous

pouvez vous passer. » C'est ainsi qu'Allah explique Ses commandements afin que vous puissiez réfléchir.

Ch. 2, Al-Baqarah : 220

On pourrait rétorquer que le manière dont on dépense l'argent qu'on gagne ne regarde personne et qu'il faut laisser chacun faire ce qu'il veut. La société n'a pas le droit de s'interposer dans les libertés individuelles au point de décider de la façon dont on doit dépenser son argent. Rappelons-nous que la plupart des enseignements religieux consistent en recommandations et en conseils.

Les mesures coercitives n'y ont aucun rôle à jouer, exception faite, bien entendu, pour les crimes identifiables d'un point de vue non religieux. Le meurtre, le vol, la fraude, la corruption et l'usurpation des droits d'autrui tombent dans cette catégorie. Ce que dénoncent les religions ce sont les crimes qui empoisonnent l'ensemble de la société, punissant par la souffrance occasionnée l'individu et son entourage. La consommation d'alcool et les jeux du hasard deviennent rapidement excessifs et détruisent le tissu social. Mais est-ce vraiment surprenant ?

En outre il devient de plus en plus difficile de gérer financièrement de telles sociétés. Une partie non négligeable du produit national est gaspillée. La frustration se répand progressivement. De plus, les crimes vont toujours de paire avec la consommation d'alcool et la pratique des jeux du hasard, remplaçant la paix et l'harmonie de nombreux foyers par la misère et la tragédie.

Le magazine *Scientific American* révèle que l'alcoolisme a des conséquences économiques et sociales extrêmement graves. Il y a la violence dans les foyers, les enfants battus, mais aussi le fait que l'inceste et le viol se répandent lorsque les inhibitions disparaissent sous l'influence de l'alcool.

Du point de vue de la santé, les statistiques relatives à l'alcoolisme sont les suivantes :

- Réduction de la durée de vie de 10 ans.
- Taux de mortalité double chez les hommes, et triple chez les femmes.
- Tentatives de suicides multipliées par six.

- Facteur déterminant dans les quatre principales causes de mort chez les 25-44 ans : accidents (50%), homicide (60%), suicides, cirrhose.

Quant au coût économique annuel (pour 1989), voici ce qu'on peut en dire :

- Perte de production	\$ 14,9 milliards
- Santé	\$ 8,3 milliards
- Accidents	\$ 4,7 milliards
- Incendies	\$ 0,3 milliard
- Crimes violents	\$ 1,5 milliards
- Dépenses associées de la société	\$ 1,9 milliards
Coût total associé à l'alcool	\$ 31,6 milliards

La plupart des sociétés considèrent l'alcool, les jeux du hasard, la musique et la danse comme des plaisirs tout à fait inoffensifs, constituant une particularité culturelle essentielle. Certes, les modes d'expression varient d'une société à l'autre, mais les caractères de base restent les mêmes. En réalité, il ne s'agit plus de particularités culturelles innocentes, mais d'instruments dangereux capables de détruire complètement l'ossature d'une société. Celle-ci ne parvient alors plus à contrôler ses tendances. La boisson, le jeu, la musique et la danse captivent progressivement toute l'attention, et l'allure à laquelle la jeunesse en devient prisonnière est très rapidement incontrôlable.

Quand on observe de telles sociétés, on est tenté de se demander si la recherche de plaisirs faciles et la soumission totale à ses désirs sensuels n'est pas, en fait, le véritable but de la création de l'homme. Ce n'est certainement pas ce que l'Islam enseigne.

إِنَّ فِي خَلْقِ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ وَاخْتِلَافِ اللَّيْلِ وَالنَّهَارِ لَآيَاتٍ لِّأُولِي الْأَلْبَابِ ﴿١٠١﴾ الَّذِينَ يَذْكُرُونَ اللَّهَ قِيَمًا وَقُعُودًا وَعَلَىٰ جُنُوبِهِمْ وَيَتَفَكَّرُونَ فِي خَلْقِ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ رَبَّنَا مَا خَلَقْتَ هَذَا بَطْلًا سُبْحَانَكَ فَقِنَا عَذَابَ النَّارِ

Dans la création des cieux et de la terre et dans l'alternance du jour et de la nuit, il y a effectivement des Signes pour

les hommes doués de compréhension. Ceux qui se souviennent d'Allah, qu'ils soient debout, assis, ou *couchés* sur le côté, et qui disent : « Notre Seigneur, Tu n'a pas créé cela en vain : Béni sois-Tu ; sauve-nous donc du châtiment du Feu. »

Ch. 3, Âl-'Imrân : 191, 192

Le Saint Coran adresse cette déclaration aux serviteurs d'Allah qui, après avoir réfléchi sur le sens de la vie, déclarent que le but de la création, quel qu'il soit, n'est certainement pas la vanité. Ces versets du Saint Coran nous rappellent la joie d'Archimède lorsqu'il poussa son célèbre cri : *Eurêka!*

Il existe donc deux climats complètement différents. Selon le Saint Coran, l'homme a été créé pour atteindre le but sublime de marcher sur la route qui conduit à son Créateur. Le Saint Coran décrit la signification de l'adoration au sens le plus large :

وَمَا خَلَقْتُ الْجِنَّ وَالْإِنْسَ إِلَّا لِيَعْبُدُونِ

Et Je n'ai créé les Djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent.

Ch. 51, Al-Dhâriyât : 57

Quand on examine chaque façon de rechercher le plaisir, on se demande : qu'est-ce qui pourrait bien justifier son interdiction totale? D'ailleurs, les occidentaux ont beaucoup de mal à comprendre pourquoi l'Islam est puritain au point de paraître aussi terne. En réalité, l'Islam n'est ni terne, ni ennuyeux, contrairement à l'impression qu'on a au premier abord.

Ceux qui acquièrent le goût de la bonté découvrent le plaisir sublime que procure un acte apparemment insignifiant. Les plus chanceux font véritablement l'expérience de l'amour de Dieu et sont transportés vers un état transcendantal sublime d'où les plaisirs mondains apparaissent inutiles, vains et transitoires. Dans une société qui ne s'adonne pas du tout à la poursuite des plaisirs, on ne se retrouve absolument pas les mains vides à la fin de la journée.

En conclusion, il s'agit d'échanger les valeurs que sont l'excitation, l'euphorie, les expériences sexuelles paroxystiques et les délires explosifs contre les valeurs de la paix, la tranquillité, l'équilibre, l'impression de sécurité, la noblesse et la satisfaction, dont nul n'ignore qu'elles sont en elles-mêmes une récompense sublime.

Quand on compare globalement les deux climats sociaux, il est facile de comprendre que l'arbre de la dévotion et de l'amour de Dieu peut rarement prendre racine dans une société qui court après les plaisirs immédiats et matériels. Quoiqu'il y ait forcément des exceptions, elles ne sauraient que confirmer la règle. Ces deux climats sont en effet extrêmement différents.

© Islam International Publications Ltd.

Allah supprimera l'usure et fera accroître l'aumône. Et Allah n'aime pas celui qui est un incroyant incorrigible, et un pécheur endurci.

Ch. 2, Al-Baqarah : 277

Non, mais vous n'honorez pas l'orphelin, et vous ne vous exhortez pas les uns les autres à nourrir les pauvres, et vous dévorez complètement l'héritage *d'autrui*, et vous aimez les richesses d'un amour excessif.

Ch. 89, Al-Fajr : 18-21

LA PAIX ECONOMIQUE

Philosophies économiques du Capitalisme, du Communisme et de l'Islam

L'ordre économique islamique n'appartient ni au capitalisme, ni au communisme. La philosophie du système économique islamique est scientifique sans être mécanique. Ce système requiert de la discipline, sans pour autant être trop restrictif. S'il permet la propriété et les entreprises privées, il ne favorise pas pour autant l'accumulation des richesses aux mains de quelques-uns, au détriment de la grande majorité qui se retrouve démunie et esclave d'un système d'exploitation implacable et cruel.

Les systèmes économiques proposés par le capitalisme, le communisme et l'Islam reposent sur des philosophies fondamentalement différentes.

Le capitalisme

Avec le capitalisme, le capital est rémunéré par l'intérêt. On accepte par principe que le capital ait le droit d'augmenter de lui-même. L'usure joue un rôle central dans le mécanisme de l'accumulation du capital, qui est ensuite distribué et utilisé comme énergie pour mettre en mouvement et développer la capacité de production. Ainsi, l'intérêt joue un rôle de stimulant pour maintenir le capital en mouvement.

Le communisme

Avec le communisme, le stimulant que représentent les taux d'intérêt pour investir et utiliser le capital dans l'appareil de production n'existe pas. En fait, l'État monopolisant le capital, un stimulant n'est pas nécessaire.

Dans une entreprise privée, que l'on paye des intérêts ou pas, le sens de la propriété privée suffit pour créer le désir de voir son capital augmenter le plus rapidement possible. Si on doit rembourser un intérêt

sur l'argent emprunté, le taux d'intérêt sert de point de comparaison. Il s'agit en fait d'une fenêtre à travers laquelle on peut contrôler et surveiller l'augmentation ou la diminution de son capital. Dans le système communiste, un tel désir n'existe pas, car ceux qui utilisent le capital n'en sont pas les propriétaires. En outre, aucun moyen ne permet de déterminer dans quelle mesure le taux de croissance économique est suffisant.

Puisque l'État communiste possède et contrôle, par la force, la totalité du capital du pays, le système de l'intérêt devient inutile et perd toute raison d'être. Le problème, c'est que n'étant pas soumis à la pression de devoir gagner plus que l'intérêt que l'on doit payer, on perd toute motivation et tout sens des responsabilités.

L'un des aspects de cette question pourrait être résolu si le capital en circulation dans un pays communiste était, par exemple, évalué du point de vue des intérêts qu'il rapporterait s'il était placé dans une banque. Pour résoudre l'autre aspect de cette question il faudrait évaluer l'économie sur la base des bénéfices et des pertes. Bien sûr, il y aurait beaucoup d'autres complications comme la détermination des salaires, etc. Toutefois, si les experts financiers décidaient de résoudre cette question, on pourrait surmonter de tels problèmes. La comparaison de ces deux résultats permettrait des interprétations très intéressantes.

Cette méthode permettrait probablement de détecter les causes réelles du déclin des conditions de vie. Cela dit, même sans avoir recours à un tel exercice, il n'est pas difficile de déterminer les causes de ce déclin. L'État étant le capitaliste, il n'y a pas de système de contrôle et de surveillance pour avertir ou prévenir des erreurs de fonctionnement et mettre en évidence les gaspillages. Le gouvernement n'a aucune obligation financière à remplir, et n'a pas de comptes à rendre sur la façon dont le capital est géré. Une telle situation est remplie de dangers potentiels. L'absence d'intérêt personnel et de système de contrôle financier sur l'utilisation du capital engendre le chaos dans la productivité. Les pertes financières et les rebuts de production ne peuvent qu'augmenter. De même, la politique de répartition du capital n'est soumise à aucun contrôle. Aucun moyen ne permet au gouvernement communiste de comparer les taux réels de sa croissance

économique à ceux des pays occidentaux. En outre, les pays communistes doivent prélever beaucoup plus sur leurs ressources pour la défense, la surveillance et pour le maintien de l'ordre et de la loi à l'intérieur même du pays. Comparativement, c'est une part disproportionnée de leur budget qui est engloutie dans ces dépenses. Ces facteurs, liés à d'autres de nature analogue, constituent une forte pression sur l'économie, et son effondrement final peut être éventuellement retardé, mais certainement pas évité.

Le concept islamique

Le communisme ne propose aucun stimulant dans le processus de production de richesse. Avec l'Islam, bien que les taux d'intérêts soient interdits, ce stimulant existe. L'Islam rejette le système de l'usure et de l'intérêt, sans pour autant partager le problème spécifique au monde communiste. Etant donné que le système d'intérêt qui sert à détourner le capital des investissements non productifs n'existe pas, l'Islam s'intéresse au capital immobilisé. Ce contrôle s'effectue par l'intermédiaire d'une taxe appelée *Zakât*, qui n'est pas appliquée sur les revenus ou les bénéfices du capital mais sur le capital lui-même. Le contraste est très clair. Dans les sociétés capitalistes, le capital est amassé par une minorité qui augmente sa fortune à travers l'accumulation des intérêts, pour ensuite la recycler dans l'économie et produire un bénéfice supérieur au taux d'intérêt en vigueur. Si cela ne se fait pas, l'économie va obligatoirement se retrouver dans une phase de récession. Avec l'Islam, c'est la peur de voir le capital immobile être graduellement érodé par l'imposition de la *Zakât*, qui pousse toute personne ayant des économies à investir son argent pour annuler cet effet. Selon l'Islam, la réponse aux problèmes économiques de notre planète ne se trouve ni dans le communisme, ni dans le capitalisme. Il est impossible ici de s'étendre davantage sur ce sujet. Toutefois, il est important d'avoir une vision globale du déséquilibre actuel créé par le capitalisme, de manière à en tirer des leçons pour l'avenir.

Quatre caractéristiques de la société capitaliste

Ces versets du Saint Coran exposent clairement les éléments qui permettent de détecter un tel déséquilibre au sein de la société :

كَأَلَّا بَلْ لَا تُكْرِمُونَ الْيَتِيمَ ۖ وَلَا تَحْضُونَ عَلَىٰ طَعَامِ الْمَسْكِينِ ۖ وَتَأْكُلُونَ
الْأُثْرَ أَكْلًا لَمًّا ۖ وَتُحِبُّونَ الْمَالَ حُبًّا جَمًّا

Non, mais vous n'honorez pas l'orphelin, et vous ne vous exhortez pas les uns les autres à nourrir les pauvres, et vous dévorez complètement l'héritage *d'autrui*, et vous aimez les richesses d'un amour excessif.

Ch. 89, Al-Fajr : 18-21

En résumé, les signes d'une telle situation sont les suivants :

1. Manque d'attention pour le traitement des orphelins.
2. Négligence complète de l'aide alimentaire aux pauvres.
3. Usurpation des droits d'héritage des autres.
4. Accumulation illimitée des richesses.

Le capitalisme conduit à la destruction

Sans pour autant soutenir l'idéologie communiste, l'Islam rejette certains aspects du capitalisme :

الْهَنَافِئُ التَّكَاتُرُ ۖ حَتَّىٰ زُرْتُمُ الْمَقَابِرَ ۖ كَلَّا سَوْفَ تَعْلَمُونَ

La rivalité *dans la recherche* de l'augmentation *des biens* de ce monde vous détourne *de Dieu*, jusqu'à ce que vous arriviez à la tombe. *Non*, mais vous saurez bientôt.

Ch. 102, Al-Takâthour : 2-4

L'ordre économique en mutation

L'exploitation des citoyens les plus pauvres à travers le système de l'usure a suscité une révolution sociale qui semble désormais appartenir au passé. Pourtant, lorsqu'on étudie plus profondément ce phénomène, on s'aperçoit qu'il a seulement changé d'apparence. Le monde est aujourd'hui divisé en deux catégories : ceux qui possèdent et ceux qui n'ont rien. C'est la conséquence directe de l'exploitation de la planète

par les pays capitalistes modernes. Il faut ajouter à cela le retour au capitalisme de tous les membres repentants de l'ancien bloc communiste. On frémit en songeant à la quantité de sang que l'on va encore soutirer aux nations du Tiers-Monde déjà gravement affaiblies. Malheureusement, il semble que les vampires du capitalisme n'aient d'autre solution que de sucer encore plus de sang.

Il est clair que la lutte opposant le capitalisme au communisme, les deux principaux systèmes économiques, est maintenant terminée. Le marxisme-léninisme n'est plus du tout d'actualité. Par ailleurs, les partisans de la soi-disant économie du libre échange semblent se réjouir de leur victoire apparente. Mise à part la Chine, les pays de l'ancien bloc communiste, au lendemain de leur liberté retrouvée, en sont toujours à lutter pour réduire la misère de leurs sociétés.

Le fossé économique n'est pas aussi profond entre l'Est et l'Ouest qu'entre le Nord et le Sud. La séparation entre les pays industrialisés et ceux de l'Amérique du Sud et de l'Afrique se situe à un autre niveau. Concernant la situation économique, la disparité entre Amériques du Nord et du Sud est certainement très alarmante. Ce n'est pourtant rien en comparaison avec le fossé qui sépare l'Europe de l'Afrique, continent si proche de l'Europe et pourtant tellement éloigné d'un point de vue économique. Le sentiment de sécurité dont pouvaient bénéficier les nations faibles en raison de la rivalité entre les superpuissances n'existe plus. En outre, l'espoir selon lequel les pays pauvres auraient pu tirer un quelconque avantage de la fin de la guerre froide va disparaître très rapidement. La compétition entre les Etats-Unis, la Russie et les pays européens va devenir de plus en plus âpre, pour gagner et monopoliser les marchés des pays du Tiers-Monde.

Le Japon ne sera bientôt plus l'unique rival sérieux des Etats-Unis. Une nouvelle Europe émerge de la croissance rapide de la Communauté Européenne, et la perspective d'un marché élargi aux pays de l'Europe de l'Est laisse entrevoir une concurrence autrement plus redoutable que des états européens rivaux et indépendants.

Les millions d'habitants de l'Europe de l'Est et de la Russie désirent et ont le besoin d'améliorer leurs conditions de vie. La simple

réhabilitation d'un marché fermé ne suffira pas pour répondre à ce manque, qui ne va qu'augmenter avec le temps. Les marchés extérieurs, nécessaires à l'amélioration du niveau de vie dans les pays de l'ancien bloc communiste pourront venir de la CÉE, de l'Amérique et du Japon. Tout cela est bien peu encourageant pour les pays du Tiers-Monde, laissés pour compte, en particulier ceux d'Afrique.

Les hommes politiques des pays industrialisés commencent à s'inquiéter sérieusement de la révolution politique et économique qui se déroule dans les pays d'Extrême-Orient : Japon, Corée du Sud, Formose, Hongkong et Singapour. Il semble que la distance entre ces pays et l'Occident soit en train de diminuer, au détriment de beaucoup d'autres pays asiatiques comme l'Indonésie, la Malaisie, le Cambodge, la Thaïlande, la Birmanie, le Bangladesh, l'Inde, le Sri Lanka et le Pakistan.

Il est possible que, pour faire face au défi que constitue la croissance rapide de l'économie du Japon, les Américains décident de ne plus faire bénéficier les autres pays d'Extrême-Orient de leur savoir-faire et de leurs capitaux. D'un autre côté, il se pourrait qu'ils comptent sur ces mêmes pays pour faire face à la menace que représentent non seulement le Japon, mais aussi l'unification européenne. Quoiqu'il en soit, cela ne laisse rien présager de bon pour l'avenir de l'humanité et pourrait réduire à néant la perspective d'une paix nouvelle, que la fin de la rivalité idéologique entre le capitalisme et le communisme aurait pu faire naître.

Il est encore trop tôt pour prédire comment les changements dans les anciens pays communistes pourront influencer l'équilibre économique mondial. Leur retour au capitalisme sera-t-il complet ou partiel, lent ou rapide ? De toute manière, il est certain c'est que tout cela exercera une influence négative sur les économies du Tiers-Monde. Une telle situation ne pourra pas durer indéfiniment, et déjà le monde semble se diriger vers une catastrophe globale. Ces pays capitalistes fanfarons, construits sur la fondation fragile de l'usure et de l'intérêt, devraient prendre garde. Ils ne pourront éviter leur destination finale : l'effondrement et la destruction totale. La soi-disant victoire du capitalisme sur le communisme ne produira qu'une paix transitoire.

Avec la disparition de la rivalité du communisme, les philosophies capitalistes vont donner naissance à des démons puissants qui vont très rapidement atteindre des tailles gigantesques. L'explosion finale du capitalisme sera d'une telle force que le monde entier en sera complètement bouleversé.

Système économique islamique

De même que pour le système social préconisé par le Saint Coran, le système économique islamique commence en déclarant que tout ce qui est sur la terre et dans les cieux a été créé par Dieu, et qu'Il en a confié la responsabilité à l'homme. Etant dépositaire de cette charge, l'homme devra répondre de sa conduite. La possession ou l'absence de fortune est un test pour distinguer ceux qui, dans l'abondance et dans l'adversité, seront dignes de leurs responsabilités, de ceux qui seront insensibles et indifférents aux souffrances de l'humanité. Le Saint Coran explique :

وَلِلَّهِ مُلْكُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَاللَّهُ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ

Et c'est à Allah qu'appartient le royaume des cieux et de la terre ; et Allah a le pouvoir sur toute chose.

Ch. 3, Âl-'Imrân : 190

Puis il enseigne que tout a été créé par Dieu, pour le bénéfice de tous, et qu'une partie devrait être partagée entre les hommes.

أَمْ لَهُمْ نَصِيبٌ مِّنَ الْمُلْكِ فَإِذَا لَا يُؤْتُونَ النَّاسَ نَقِيرًا

Ont-ils une part dans le royaume ? Même alors ils ne donneraient pas aux hommes *même autant que* le petit creux d'un noyau de datte.

Ch. 4, Al-Nissâ : 54

وَاللَّهُ فَضَّلَ بَعْضُكُمْ عَلَىٰ بَعْضٍ فِي الرِّزْقِ ۗ فَمَا الَّذِينَ فُضِّلُوا بِرَادِي رِزْقِهِمْ عَلَىٰ مَا

مَلَكَتْ أَيْمَانُهُمْ فَهُمْ فِيهِ سَوَاءٌ أَفَبِنِعْمَةِ اللَّهِ تَجْحَدُونَ

Et Allah a favorisé certains d'entre vous au-dessus d'autres en biens *de ce monde*. Mais les plus favorisés ne restituent

aucune partie de leurs biens de ce monde à ceux que leurs mains droites possèdent, afin qu'ils les partagent à égalité. Nieront-ils donc les grâces d'Allah ?

Ch. 16, Al-Nahl : 72

L'homme doit donc s'acquitter de sa responsabilité avec honnêteté et impartialité.

إِنَّ اللَّهَ يَأْمُرُكُمْ أَنْ تُؤَدُّوا الْأَمَانَاتِ إِلَىٰ أَهْلِهَا وَإِذَا حَكَمْتُمْ بَيْنَ النَّاسِ أَنْ تَحْكُمُوا بِالْعَدْلِ
إِنَّ اللَّهَ نِعِمَّا يَعِظُكُمْ بِهِ ۗ إِنَّ اللَّهَ كَانَ سَمِيعًا بَصِيرًا

En vérité, Allah vous commande de céder les charges à qui de droit, et quand vous jugez entre les hommes, de juger avec justice. Et assurément ce à quoi Allah vous exhorte est excellent ; Allah Entend-Tout, Voit-Tout.

Ch. 4, Al-Nissâ : 59

Le Saint Coran explique que les biens matériels sont en réalité un test :

إِنَّمَا أَمْوَالُكُمْ وَأَوْلَادُكُمْ فِتْنَةٌ وَاللَّهُ عِنْدَهُ أَجْرٌ عَظِيمٌ

En vérité, vos biens et vos enfants ne sont qu'une épreuve ; mais auprès d'Allah il y a une immense récompense.

Ch. 64, Al-Taghâboun: 16

L'Islam mentionne encore cet aspect important de la propriété qui concerne les ressources appartenant non pas à un individu en particulier, mais à l'humanité toute entière.

Ainsi, les ressources minérales et le produit de la mer ne sont pas les propriétés exclusives d'individus ou de groupes quelconques.

La Zakât

L'Islam repose sur cinq piliers : l'affirmation qu'il n'y a d'autre Dieu qu'Allah et que Mohammad^{saw} est son prophète, la prière, la Zakât, le jeûne pendant le mois du Ramadan et le pèlerinage à la Mecque. Le Saint Coran déclare :

وَأَقِيمُوا الصَّلَاةَ وَآتُوا الزَّكَاةَ وَأَطِيعُوا الرَّسُولَ لَعَلَّكُمْ تُرْحَمُونَ

Et observez la Prière et payez la Zakât, et obéissez au
Messager, afin que vous soyez traités avec miséricorde.

Ch. 24, Al-Nour : 57

Le mot Zakât signifie « purifier quelque chose ». Dans le contexte de la taxe prélevée, cela signifie donc que l'argent qui reste après avoir payé la Zakât est purifié et son usage permis aux croyants. Cette taxe, de 2.5%, au-delà d'un certain seuil, est prélevée sur l'avoir disponible resté entre les mains de son propriétaire durant une période d'un an. On a beaucoup écrit et parlé à propos du taux ou pourcentage de cette taxe. Toutefois, aucun chiffre précis n'a été fixé dans le Saint Coran. Je me permets de ne pas être d'accord avec la position dogmatique des savants médiévaux, et je pense que la question du pourcentage est flexible et devrait être déterminée en fonction de la situation économique particulière du pays. En outre, l'utilisation de la Zakât est limitée à certaines dépenses particulières, qui sont présentées dans ce verset du Saint Coran :

إِنَّمَا الصَّدَقَتُ لِلْفُقَرَاءِ وَالْمَسْكِينِ وَالْعَمَلِينَ عَلَيْهَا وَالْمُؤَلَّفَةِ قُلُوبِهِمْ وَفِي الرِّقَابِ
وَالْغَرَمِينَ وَفِي سَبِيلِ اللَّهِ وَأَبْنِ السَّبِيلِ فَرِيضَةً مِّنَ اللَّهِ وَاللَّهُ عَلِيمٌ حَكِيمٌ

Les aumônes ne sont que pour les pauvres et les nécessiteux, et pour les employés qui en sont chargés, et pour ceux dont le coeur a besoin de réconciliation, et pour l'affranchissement des esclaves, et pour ceux qui ont des dettes, et pour la cause d'Allah, et pour le voyageur - ainsi en décrète Allah. Et Allah est Omniscient, Sage.

Ch. 9, Al-Tauba : 60

Le ministère des finances est chargé de l'administration de cette ordonnance. Aux débuts de l'histoire de l'Islam, Abou Bakr et Oumar, les deux premiers califes, étaient connus pour s'assurer personnellement de la distribution rapide de l'aumône dans ce que l'on peut considérer comme le premier système de sécurité sociale. Ce système a fonctionné

pendant des siècles, avec beaucoup de succès, au cours de la période abbasside.

Comme nous venons de l'expliquer, la motivation que pouvait exercer l'intérêt est remplacée par celle qu'exerce la Zakât. Lorsqu'on examine le fonctionnement de ce système, les caractéristiques d'une économie complètement différente commencent à émerger.

Aucune somme d'argent, quelle que soit son importance, ne peut survivre très longtemps sans augmenter plus rapidement que le taux auquel elle est taxée. C'est exactement de cette façon que la Zakât fonctionne. Dans un état véritablement islamique, elle agit comme le moteur de l'économie.

Prenons le cas d'un individu possédant un peu d'argent, s'il n'est pas capable de participer directement à une entreprise commerciale, il ne trouvera aucune banque pour lui proposer un intérêt sur son capital. Pourtant, s'il possède une somme assez importante pour être soumise à la taxe de la Zakât, l'inspecteur des impôts viendra tous les ans frapper à sa porte pour collecter cette taxe sur son capital. Un tel individu aura deux alternatives : soit faire personnellement fructifier son argent soit combiner ses ressources avec d'autres pour fonder des entreprises petites ou grandes.

Un tel mécanisme va obligatoirement promouvoir les associations et la création de petites entreprises ou de groupes d'actionnaires basés sur un principe strict de *perte et profit*. De telles compagnies n'auront pas de dettes et ne devront rien rembourser avec intérêt à des institutions financières quelconques. Si on compare la situation de telles entreprises avec leurs équivalents dans les pays capitalistes, on s'aperçoit qu'elles seront soumises à des pressions complètement différentes dans les périodes de difficultés et de crises. Lorsqu'il y a récession dans le secteur industriel ou commercial, la chute de la demande crée une baisse de production ou de vente qui peut mettre en péril de nombreuses entreprises. Les intérêts qu'elles doivent payer pour rembourser leurs dettes augmentent jusqu'à ce qu'il ne leur soit plus possible de survivre. Par ailleurs, si une économie est basée sur les principes islamiques, un ralentissement du commerce ou de la

consommation va simplement faire entrer les entreprises dans une phase d'hibernation. C'est de cette façon, dans les périodes d'extrêmes difficultés et d'adversité, que la sélection naturelle s'effectue. Etant donné que les charges financières n'accablent pas les entreprises, celles-ci peuvent supporter une pression beaucoup plus importante le temps que durent la crise et la récession.

Prohibition de l'intérêt

Le système économique islamique fonctionne sans l'intermédiaire des taux d'intérêt. Pourtant, même dans l'histoire, rien ne prouve que l'absence de taux d'intérêt ait déclenché une spirale inflationniste incontrôlable. Les données économiques de l'époque contemporaine nous permettent même de faire une étude comparative très intéressante quant aux effets des taux d'intérêts ou de leur absence sur l'inflation.

À l'époque de Mao Tsé-Toung, le gouvernement chinois tenta de nombreuses expériences économiques. Certaines furent des échecs, d'autres produisirent d'excellents résultats. Durant toute cette période, on n'a pas laissé les taux d'intérêt jouer le moindre rôle, que ce soit au niveau national ou international. Cependant, il n'y a pas eu d'augmentation de l'inflation. En fait, lorsque le niveau de production global a finalement augmenté, les prix ont commencé à baisser.

Si l'on compare cela aux résultats de l'État d'Israël, qui est probablement le pays le plus capitaliste, on s'aperçoit que le taux d'inflation a été l'un des plus élevés au monde, mis à part bien sûr les pays d'Amérique Latine et la période inflationniste exceptionnelle de l'après-guerre en Europe et surtout en Allemagne – mais il ne s'agissait pas là d'une période normale. Quoi qu'il en soit, on est bien obligé d'admettre que les taux d'intérêt ont une tendance inflationniste très marquée.

Les taux d'intérêt en Grande Bretagne

Le débat qui a lieu actuellement à propos de l'opportunité d'une politique de taux d'intérêt élevés est particulièrement révélateur. Pendant un certain temps, le parti conservateur a pratiqué une politique de taux élevés. Son objectif principal était de modifier la

consommation afin de supprimer l'inflation. Cette politique a exercé une pression considérable sur l'économie, et le pays est déjà en train d'en subir les conséquences.

Cette situation nous permet de faire un certain nombre de remarques. Tout d'abord, force est de constater que des décisions fondamentales sont prises sur la base de théories pour le moins discutables.

La notion selon laquelle plus les taux d'intérêts sont élevés plus l'inflation est réduite semble être la seule raison qui justifie d'avoir maintenu des taux à un niveau aussi élevé pendant aussi longtemps.

La politique des taux d'intérêts n'est probablement pas la principale raison de l'inflation en Grande Bretagne. Des erreurs de gestion dans de nombreux domaines et une politique économique globale inadaptée en sont aussi responsables. L'augmentation des taux d'intérêt a servi de bouc émissaire en détournant l'attention des causes véritables. Cette stratégie peut avoir un peu de succès, au début, pour combattre l'inflation, mais elle va aussi produire des effets secondaires et déclencher des mouvements négatifs puissants et profonds. Le pays peut se retrouver dans une période de récession très dangereuse avec une augmentation considérable du chômage.

Il est impossible de croire que le parti conservateur n'ait pas accès aux conseils des principaux économistes, experts financiers, banquiers et autres consultants. Il doit y avoir une bonne raison pour maintenir aussi longtemps les taux d'intérêts à un niveau aussi élevé. Ce choix est-il essentiel pour combattre l'inflation ? À moins que d'un point de vue politique il ne soit pas très opportun de baisser les taux. Si une telle mesure était retardée jusqu'aux élections, le soulagement que cela procurerait à l'ensemble de la société pourrait se transformer en avantage électoral pour le parti conservateur. Si cela était fait trop tôt, les effets secondaires dont je viens de parler auraient le temps de faire surface, réduisant les gains immédiats et temporaires dus à la baisse des taux. Certains des facteurs susceptibles de déclencher une réaction négative sont les suivants :

a) Les taux d'intérêt élevés n'ont pas seulement réduit le pouvoir d'achat des consommateurs, mais aussi bloqué la veine jugulaire de l'industrie.

b) Une grande partie du peuple britannique, cherchant à se procurer certaines choses simples et pourtant nécessaires, a souffert considérablement. Ceux qui ont emprunté des sommes importantes pour placer un toit au-dessus de leurs têtes ont dû être très prudent en faisant leurs calculs financiers. Ils ont adapté leur capacité de remboursement et leurs dépenses quotidiennes de façon à pouvoir honorer les mensualités des emprunts, limitant au maximum les dépenses superflues et imprudentes. Il est tout à fait clair qu'ils ne sont certainement pas responsables de l'inflation. Et pourtant, ce sont eux qui ont le plus souffert des soi-disant mesures anti-inflationnistes du gouvernement destinées à réduire les prix pour le plus grand bénéfice de toute la population. Au même moment, la valeur de leurs maisons a commencé à chuter et ils se sont retrouvés devant un dilemme insoluble, incapables de rembourser leurs emprunts ou de trouver un acheteur pour leurs propriétés.

c) L'inflation est un phénomène complexe. Bien que nous ne souhaitons pas consacrer plus de temps qu'il n'en faut à ce sujet, il est pourtant nécessaire de s'y attarder. C'est pourquoi j'en appelle à l'indulgence des lecteurs avant de continuer. Les tendances inflationnistes peuvent être déclenchées, entre autres, lorsque le pouvoir d'achat des individus est trop élevé par rapport aux biens et services disponibles sur le marché. Soit, en résumé, trop d'argent à dépenser pour pas assez de choses à acheter. En fait, il est probable que ce cas de figure n'ait pas été la cause des problèmes du Royaume Uni. La quantité d'argent en circulation a, dans une large mesure, supporté l'industrie britannique en augmentant la consommation intérieure. En outre, la réduction des impôts et les taux de change favorables à la Livre Sterling ont attiré les acheteurs étrangers pour le plus grand bénéfice de l'industrie britannique, déjà soutenue par l'expansion de son marché intérieur. La logique aurait dû conduire à une réduction des prix à la consommation. L'augmentation de la production aurait dû absorber les frais généraux fixes, seuls les coûts marginaux se répercutant sur les prix hors d'usine. Les bénéfices auraient été encore plus importants, tout en laissant une marge suffisante pour réduire les prix. Le maintien d'une politique de taux d'intérêt élevés pendant une longue durée a renversé cette tendance naturelle de l'économie, et a eu des

conséquences dramatiques pour l'avenir. Les marchés internationaux perdus seront difficiles à regagner.

d) Les changements en Europe entraînent un afflux d'argent très important vers l'économie allemande, déjà très robuste. Comme nous l'avons expliqué précédemment, cela pourrait avoir des conséquences graves pour l'avenir de l'industrie britannique.

Le gouvernement actuel peut essayer de retarder la baisse nécessaire des taux autant que possible. Le prochain gouvernement, s'il est conservateur, va hériter de problèmes considérables légués par le gouvernement de son propre parti. De tout cela les hommes politiques des quatre coins du monde devraient en tirer une leçon très importante. Utiliser les taux d'intérêts pour contrôler l'économie nationale constitue en fait une ingérence dans l'économie libérale. Aucune économie basée sur le principe des taux d'intérêt ne peut véritablement se prétendre libre lorsque le gouvernement a la capacité d'augmenter ou de faire baisser les taux d'intérêt. Le système économique islamique, quant à lui, ne laisse aucun moyen d'exploitation au gouvernement.

Les autres maux causés par les taux d'intérêt

Il n'est certainement pas inutile d'évoquer certains autres aspects liés à la pratique de l'usure. Les taux interbancaires ne s'appliquent qu'aux dépôts très importants et ne sont pas payés sur les comptes des individus ordinaires. En dépit de l'effet cumulatif des intérêts, le revenu que l'on peut obtenir sur une petite somme d'argent ne peut pas compenser pour la perte du pouvoir d'achat de cet argent. Même si les taux peuvent fluctuer à court terme, sur une longue période, les intérêts obtenus sont inférieurs à l'inflation. D'un autre côté, investi dans une entreprise commerciale ou industrielle, cet argent a le potentiel d'augmenter en valeur réelle.

Dans une société basée sur l'intérêt, ceux qui possèdent le capital et prêtent de l'argent ne font pas de recherches préalables particulières pour déterminer la capacité de remboursement de l'emprunteur. Quant à ceux qui empruntent, pour la plupart, ils n'évaluent pas de façon réaliste leur capacité de remboursement. Ils oublient que les emprunts qu'ils obtiennent des requins de la finance et autres Harpagons des grandes

banques prestigieuses sont basés sur leurs revenus futurs. L'habitude qui consiste à vivre au dessus de ses moyens est développée et encouragée. Il en résulte des dépenses extravagantes et une incapacité croissante à pouvoir rembourser et honorer ses emprunts. En fait, de telles sociétés créent une augmentation artificielle et irréaliste de la production pour satisfaire la demande. Cet aspect négatif des économies basées sur l'usure doit être illustré et discuté de manière plus approfondie.

Les réclames et autres publicités incessantes et abrutissantes ont façonné une société obsédée par le désir d'acquérir toujours plus. On présente au grand public un mode de vie luxueux en lui faisant miroiter les derniers modèles d'automobiles, équipées des tout nouveaux gadgets. Les gens, n'ayant pas les moyens de tout s'offrir, vont se tourner vers les cartes de crédit et autres autorisations de découvert pour satisfaire leurs désirs. Ils vont donc dépenser plus qu'ils ne gagnent. Si cet argent devait être remboursé sans intérêt, cela reviendrait à une augmentation du pouvoir d'achat présent, au prix d'une réduction équivalente dans l'avenir.

Prenons l'exemple d'une personne qui gagne 10 000 francs par mois et qui va emprunter 400 000 francs. Sa capacité de remboursement va être déterminée par ce qu'il peut économiser chaque mois. Supposons qu'il arrive tout juste à s'en sortir avec 6000 francs. Sa capacité d'épargne est donc de 4000 francs par mois. Il devra vivre avec ce budget très serré pendant 100 mois (c.à.d. 8 ans et 4 mois), à condition bien sûr qu'il n'ait pas d'intérêts à rembourser. En réalité, il a emprunté de l'argent sur les revenus de ses 100 prochains mois de travail, et il l'a dépensé au début de cette période. Le seul véritable avantage qu'il ait obtenu, c'est de satisfaire son impatience sans avoir à attendre environ 9 ans.

Par contre, s'il doit aussi payer des intérêts sur l'argent emprunté, sa situation financière sera bien pire. Si l'on suppose un taux moyen de 14%, l'emprunt sur les revenus futurs sera beaucoup plus important que la somme d'argent empruntée au début. Cela va réduire sa capacité de remboursement et augmenter considérablement la durée des paiements. Pour n'avoir pas eu la patience d'attendre, cette personne devra souffrir patiemment pendant près de vingt ans, en payant 5000 F par mois pour

rembourser au total 1 200 000 F. La perte est certainement pour celui qui emprunte, et non pour celui qui prête. Le prêteur fait partie d'un système d'exploitation extrêmement puissant qui lui garantit un bénéfice confortable, déduction faite de l'inflation et des risques associés au prêt lui-même.

En revanche, avec l'inflation, la situation de l'emprunteur va s'aggraver considérablement. Son pouvoir d'achat va continuer à baisser, et viendra un jour où il ne lui sera plus possible de vivre normalement avec ses 6000 F. Tous n'ont pas la chance d'obtenir des augmentations de salaire équivalentes à l'inflation. En outre, dans une société de plus en plus basée sur la recherche du plaisir, il devient impossible de patienter dans l'austérité que l'on s'est imposée après ces moments de dépenses irréfléchies. Les emprunts imprudents vont encore augmenter et les dépenses vont rapidement dépasser les revenus. Ainsi, des dizaines d'années de salaires seront promises aux banques pour rembourser emprunts et autres charges financières. Dans leur ensemble, de telles sociétés se dirigent inévitablement vers une situation de crise profonde. On ne peut pas hypothéquer continuellement son avenir sans finir par se retrouver au bord du précipice financier. De plus, les dépenses irresponsables vont à leur tour faire augmenter l'inflation. Combattre l'inflation en augmentant les taux d'intérêt dans l'espoir que l'argent plus cher va réduire la consommation est une politique dangereuse. Le risque est grand de déclencher une série de mécanismes qui conduisent à la récession économique.

Une telle conjoncture est déjà très grave lorsqu'il s'agit d'un phénomène national. Mais lorsque les mêmes facteurs entraînent une récession dans la plupart des pays du monde, c'est l'humanité toute entière qui se trouve menacée par une récession globale. De telles situations peuvent conduire à la catastrophe, et parfois même aller jusqu'aux guerres. Les faillites et liquidations se multiplient. Le commerce et l'industrie entrent dans le marasme. Le chômage augmente. Le marché immobilier s'effondre. Le climat général de frustration favorise la fraude et le crime. Le nombre de personnes démunies et sans domicile fixe s'accroît considérablement. Si l'on en arrivait là, personne ne devrait être surpris, et surtout pas les défenseurs et champions du capitalisme.

Dans une économie capitaliste, les individus dont la capacité de remboursement est dépassée ne sont pas les seuls concernés. En fait, c'est l'avenir tout entier de l'industrie qui est lui aussi mis en danger au prix d'un bénéfice temporaire et immédiat. Au début, bien sûr, l'industrie nationale bénéficie largement de cette situation, ce qui contribue à diminuer les prix des produits manufacturés dans le pays. Le transfert d'argent vers un individu augmente non seulement son pouvoir d'achat, mais aussi la productivité de l'industrie nationale. Une augmentation de la consommation, suivie de celle de la production permet de réduire les coûts. Cela procure à l'industrie nationale un avantage sur les marchés internationaux, par rapport à la concurrence. Tout semble baigner dans l'huile, jusqu'au jour où survient la migraine qui suit toujours les soirées trop arrosées.

Du fait de son impatience et pour avoir dépensé au-delà de ses moyens, lorsque l'ensemble de la société se retrouve profondément endettée vis-à-vis des banques, sa capacité financière globale est finalement au bout du rouleau. La seule alternative possible consiste à essayer de pénétrer les marchés extérieurs pour survivre et rester compétitif. La rapidité avec laquelle un pays en arrive à cette impasse est inversement proportionnelle à la taille de son marché intérieur. La durée peut varier d'un pays à l'autre, mais le résultat reste le même.

Tournons-nous maintenant vers les Etats-Unis pour essayer de déterminer comment les choses pourraient y évoluer. C'est sans aucun doute le pays dont le marché intérieur est le plus apte, de par son importance, à soutenir l'industrie nationale. Certains économistes prétendent que, même si ce pays était coupé du reste de la communauté internationale, l'importance et la taille de son marché intérieur pourraient garantir la survie de son industrie. Toutefois, ces experts ne prennent pas en considération l'ensemble des facteurs liés à cette question. Si par exemple on applique aux Etats-Unis le scénario dont nous venons de parler, la logique ne peut nous amener qu'à la même conclusion. Ce n'est qu'une question de temps. Avec un budget en déficit et une dette de centaines de milliards de dollars, l'ensemble du pays a déjà trop dépensé, la population sera tôt ou tard soumise à une pression financière considérable. Le pouvoir d'achat dans son ensemble

ne peut que baisser, sans quoi les maisons de crédits feront faillite. Seule la dimension fait ici la différence. En tous les cas, les lois de la nature ne peuvent être évitées et s'appliquent à tous sans distinction.

Lorsqu'il fait chaud, les piscines et les bassins se réchauffent plus rapidement que les lacs. De même les mers les plus petites se réchauffent plus rapidement que les grandes. Toutes subissent pourtant inévitablement le même sort. Le climat des pays bordant les grands océans est toujours plus modéré car il faut beaucoup de temps pour refroidir ces masses d'eaux, même lorsque l'hiver est déjà arrivé.

Le même phénomène s'applique aux océans de l'économie. Le système qui consiste à dépenser l'argent emprunté est fondamentalement bancal. Il est absolument ridicule d'espérer en obtenir des résultats positifs.

Il faut par ailleurs attirer l'attention sur un autre facteur important. Lorsque l'industrie et l'économie nationales des pays industrialisés approchent de l'asphyxie, les pays en voie de développement, plus pauvres, se trouvent menacés par les retombées économiques de cette situation. Les hommes politiques des pays industrialisés cherchent à développer et à augmenter les ventes dans les pays du Tiers-Monde, dans l'espoir de sauver leurs industries et de maintenir le niveau de vie intérieur. En faisant cela, ils se trouvent confrontés à un double problème :

- a) Les gens sont habitués au confort moderne ;
- b) pour survivre, l'industrie n'a d'autre choix que de faire rêver en proposant continuellement de nouveaux produits et inventions destinés à apporter confort et bien-être dans les foyers.

Aucun gouvernement ne peut survivre à la pression d'une population qui exige une augmentation perpétuelle de son niveau de vie. À n'importe quel prix, l'économie doit garder la tête hors de l'eau. Bien évidemment, ce sont les pays du Tiers-Monde qui, plus que jamais, font les frais du maintien artificiel du niveau de vie dans les pays industrialisés. Quels seront les effets du défi que représente la modification des économies des anciens pays communistes ? Comment l'économie mondiale pourra-t-elle s'adapter aux besoins de ces pays et à leur entrée sur les marchés internationaux déjà extrêmement réduits et

compétitifs ? Sans parler des médias occidentaux qui cherchent à détruire les ambitions naissantes et les espoirs des habitants, presque totalement démunis, des pays de l'Est et de ceux du Tiers-Monde. Tous ces facteurs mis bout à bout ne vont certainement pas améliorer la situation mondiale.

Les taux d'intérêt constituent une menace pour la paix

C'est là la conclusion d'un avertissement particulièrement important donné à l'humanité par le Saint Coran, il y a environ 1400 ans. Les économies basées sur les taux d'intérêt ne peuvent conduire l'humanité qu'à la destruction totale.

الَّذِينَ يَأْكُلُونَ الرِّبَا لَا يَقُومُونَ إِلَّا كَمَا يَقُومُ الَّذِي يَتَخَبَّطُهُ الشَّيْطَانُ مِنَ الْمَسِّ
 ذَلِكَ بِأَنَّهُمْ قَالُوا إِنَّمَا الْبَيْعُ مِثْلُ الرِّبَا وَأَحَلَّ اللَّهُ الْبَيْعَ وَحَرَّمَ الرِّبَا فَمَنْ جَاءَهُ
 مَوْعِظَةٌ مِنْ رَبِّهِ فَاتْتَهَى فَلَهُ مَا سَلَفَ وَأَمْرُهُ إِلَى اللَّهِ وَمَنْ عَادَ فَأُولَئِكَ أَصْحَابُ
 النَّارِ هُمْ فِيهَا خَالِدُونَ ﴿١٠٠﴾ يَمْحَقُ اللَّهُ الرِّبَا وَيُرْبِي الصَّدَقَاتِ وَاللَّهُ لَا يُحِبُّ كُلَّ كَفَّارٍ
 أَثِيمٍ ﴿١٠١﴾ إِنَّ الَّذِينَ ءَامَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ وَأَقَامُوا الصَّلَاةَ وَآتَوُا الزَّكَاةَ لَهُمْ
 أَجْرُهُمْ عِنْدَ رَبِّهِمْ وَلَا خَوْفٌ عَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ يَحْزَنُونَ ﴿١٠٢﴾ يَتَأَيَّأُ الَّذِينَ ءَامَنُوا
 وَاللَّهُ وَذَرَوْا مَا بَقِيَ مِنَ الرِّبَا إِن كُنْتُمْ مُؤْمِنِينَ ﴿١٠٣﴾ فَإِنْ لَمْ تَفْعَلُوا فَأْذَنُوا بِحَرْبٍ مِنَ اللَّهِ
 وَرَسُولِهِ وَإِنْ تُبْتُمْ فَلَكُمْ رُءُوسُ أَمْوَالِكُمْ لَا تَظْلِمُونَ وَلَا تُظْلَمُونَ ﴿١٠٤﴾ وَإِنْ
 كَانَ ذُو عُسْرَةٍ فَنَظِرَةٌ إِلَى مَيْسَرَةٍ وَأَنْ تَصَدَّقُوا خَيْرٌ لَكُمْ إِنْ كُنْتُمْ تَعْلَمُونَ

Ceux qui dévorent l'usure ne s'élèvent pas, sauf comme s'élève celui que Satan a frappé de folie. C'est parce qu'ils disent : « Le commerce *aussi* est de l'usure », tandis qu'Allah a rendu le commerce licite et l'usure illicite. Alors, quant à celui qui reçoit un avertissement de son Seigneur et qui s'abstient, *ce qu'il a reçu* autrefois lui appartient ; et son affaire appartient à Allah. Et ceux qui retombent dans

l'usure sont les gens du Feu et ils y resteront. Allah supprimera l'usure et fera accroître l'aumône. Et Allah n'aime pas celui qui est un incroyant incorrigible et un pécheur endurci. Assurément, ceux qui croient, qui font de bonnes oeuvres, qui observent la Prière et paient la Zakât, seront récompensés par leur Seigneur ; sur eux ni crainte ni désolation. Ô croyants, craignez Allah et renoncez à ce qui reste de l'usure si vous êtes de vrais croyants. Mais si vous ne le faites pas, recevez l'annonce de guerre de la part d'Allah et de Son Messager ; et si vous vous repentez de ce que vous avez fait, vos fonds originaux vous seront rendus. *Ainsi* vous ne lézerez pas les autres et vous ne serez pas lésés non plus. Si un *débiteur* quelconque est gêné, alors accordez-lui du répit jusqu'à ce qu'il soit à l'aise. Et si vous lui remettez sa dette par charité, ce sera encore mieux pour vous, si seulement vous saviez.

Ch. 2 ; Al-Baqarah : 276-281

L'avertissement que Dieu nous donne à propos d'une guerre, dans ce verset signifie que les lois de la nature contrôlées par Dieu vont en fin de compte punir les sociétés capitalistes. Un jour viendra où l'économie sera tellement déséquilibrée par les facteurs que nous venons d'énumérer que cela aboutira à la guerre.

Le désordre, la révolte et la guerre succèdent toujours à l'abus de pouvoir et à l'exploitation des pauvres. *Recevez l'annonce de guerre de la part d'Allah et de Son Messager* signifie que les pays dont les économies fonctionnent selon la pratique des taux d'intérêt vont finalement s'opposer, par les armes, les uns aux autres.

Le temps ne me permet pas de m'étendre davantage sur cet aspect de l'usure. Dans le Saint Coran, les versets qui interdisent l'usure sont toujours associés à des versets qui traitent de la guerre.

Ceux qui sont familiers avec l'histoire des deux premières guerres mondiales savent que le capitalisme a joué un rôle particulièrement néfaste en étant non seulement à leur origine, mais aussi responsable de leur prolongation.

Limiter l'accumulation des richesses

L'Islam rejette toute forme d'exploitation, ainsi que les procédés peu équitables comme l'accumulation de richesses, de capitaux et de ressources qui mettent inévitablement en marche la spirale inflationniste. Le Saint Coran déclare :

يَأْتِيهَا الَّذِينَ ءَامَنُوا إِنَّ كَثِيرًا مِّنَ الْأَحْبَارِ وَالرُّهْبَانِ لَيَأْكُلُونَ أَمْوَالَ النَّاسِ بِالْبَاطِلِ
وَيُصْذَبُونَ عَن سَبِيلِ اللَّهِ وَالَّذِينَ يَكْتُمُونَ الذَّهَبَ وَالْفِضَّةَ وَلَا يُنفِقُونَهَا فِي سَبِيلِ
اللَّهِ فَبَشِّرْهُمْ بِعَذَابٍ أَلِيمٍ ﴿٣٤﴾ يَوْمَ نَحْمِي عَلَيْهَا فِي نَارِ جَهَنَّمَ فَتَكْوَى بِهَا جِبَاهُهُمْ
وَجُنُوبُهُمْ وَظُهُورُهُمْ هَذَا مَا كَتَرْتُمْ لِأَنفُسِكُمْ فَذُوقُوا مَا كُنْتُمْ تَكْتُمُونَ

Ô vous qui croyez! Sûrement, un grand nombre de prêtres et de moines dévorent par des moyens perfides les biens des gens et détournent *les gens* de la voie d'Allah. Et à ceux qui amassent de l'or et de l'argent et ne dépensent pas dans la voie d'Allah, annonce un châtiment douloureux. Le jour où *leurs trésors* seront chauffés au feu de l'Enfer, et qu'ils en auront le front, les côtés et le dos marqués, *il leur sera dit* : « Voici ce que vous aviez amassé pour vous-mêmes ; goûtez *maintenant* de ce que vous amassiez. »

Ch. 9, Al-Tauba : 34-35

Pourtant, l'Islam donne la permission de gagner de l'argent par tous les moyens autorisés dans le cadre des principes économiques islamiques. Les individus ont donc la liberté et le droit de posséder des propriétés et des entreprises commerciales ou industrielles. La plupart des gouvernements orientent le développement de leurs économies nationales en fonction de la façon dont les membres de la société vont pouvoir gagner leurs vies. Les impôts ou taxes sont calculés sur les chiffres d'affaires, les bénéfices commerciaux et les revenus ou salaires. Cela mis à part, il y a très peu d'interférence avec la situation financière d'un individu. On peut dire que les gouvernements s'intéressent aux revenus des individus dans leur globalité. Ils ne cherchent

généralement pas à savoir comment cet argent gagné ou accumulé est utilisé. On peut jeter son argent par la fenêtre, adopter un style de vie flamboyant, ou choisir de vivre modestement même si l'on est très riche. Le gouvernement n'a rien à dire sur la manière dont un individu choisit de dépenser son argent.

Toutefois, il s'agit d'un domaine dans lequel la religion a son mot à dire, en donnant conseils et recommandations non seulement sur la façon dont un individu doit gagner sa vie, mais aussi sur la façon dont il doit dépenser ce qu'il a gagné. La plupart des injonctions qui traitent des dépenses sont d'ordre moral et spirituel. Par exemple, l'Islam interdit la consommation de boissons alcoolisées et les jeux du hasard, et recommande la modération dans la recherche des plaisirs. Indirectement, ces enseignements moraux et spirituels influencent par conséquent l'établissement du budget d'un individu. Dans une économie capitaliste, de telles injonctions sont considérées comme une intrusion dans la vie privée et comme une ingérence dans le droit qu'ont les individus de dépenser leur argent comme bon leur semble. Ce genre d'attitude n'a rien de nouveau.

Selon le Saint Coran, les peuples et les civilisations du passé ont adopté exactement la même attitude envers la religion. Parfois, le débat portait sur le droit qu'a la religion d'interférer dans les affaires privées des individus. Lorsque Chou'aib^{as}, l'un des prophètes dont l'histoire est préservé dans le Saint Coran, essaya d'apprendre à son peuple la meilleure façon de dépenser son argent et ce dont ils devaient se garder, il fut rejeté :

قَالُوا يَنْشُعِيبُ أَصَلَوْتُكَ تَأْمُرُكَ أَنْ نَتْرِكَ مَا يَعْبُدُ آبَاؤُنَا أَوْ أَنْ نَفْعَلَ فِي أَمْوَالِنَا مَا
نَشْتَوُا إِنَّكَ لَأَنْتَ الْحَلِيمُ الرَّشِيدُ

Ils répondirent : « Ô Chou'aib, ta Prière te demande-t-elle d'abandonner ce que nos pères ont adoré et de cesser de disposer de nos biens comme nous le voulons? Sûrement, tu *te prends pour* très intelligent et sensé. »

Ch.11, Houd : 88

Un mode de vie simple

L'Islam recommande un mode de vie simple. Il interdit les extravagances mais encourage les dépenses modérées :

وَلَا تَجْعَلْ يَدَكَ مَغْلُولَةً إِلَىٰ عُنُقِكَ وَلَا تَبْسُطْهَا كُلَّ الْبَسْطِ فَتَقْعُدَ مَلُومًا مَّحْسُورًا

Et ne garde pas ta main attachée à ton cou *poussé par l'avarice* et ne l'étend pas non plus hors de mesure *par extravagance* afin de ne pas courir le risque de finir comme un mendiant blâmé.

Ch. 17, Banî-Isrâ'îl : 30

وَأَاتِ ذَا الْقُرْبَىٰ حَقَّهُ وَالْمِسْكِينَ وَابْنَ السَّبِيلِ وَلَا تَبْذُرْ نَبْذِيرًا ﴿٣١﴾ إِنَّ الْمُبْذِرِينَ كَانُوا إِخْوَانَ الشَّيْطَانِ ۗ وَكَانَ الشَّيْطَانُ لِرَبِّهِ كَفُورًا

Et donne au parent ce qui lui est dû, ainsi qu'au pauvre et au voyageur, et ne gaspille pas *tes biens* de façon extravagante. En vérité, les gaspilleurs sont des frères de Satan, et Satan est ingrat envers son Seigneur.

Ch. 17, Banî-Isrâ'îl : 27, 28

Dépenses matrimoniales

Les différences entre riches et pauvres, dans les cérémonies de mariage, est un sujet très délicat qui peut causer beaucoup de tourment et d'inquiétude aux parents pauvres dont les filles sont en âge de se marier. Les grandes réceptions de mariage qui présentent une image d'opulence et de richesse sont condamnées par l'Islam. En fait, si l'on étudie l'histoire de l'Islam, on s'aperçoit qu'au tout début les cérémonies de mariage étaient si simples qu'elles pouvaient même paraître ternes aux yeux de beaucoup. Malheureusement, sous l'influence des traditions et des coutumes des sociétés environnantes, de nombreuses innovations ont été introduites dans le style des cérémonies des familles riches. La cérémonie essentielle est pourtant restée exactement la même, pour les riches comme pour les pauvres : simple, complète et peu onéreuse. Le Nikâh (la déclaration du mariage) est généralement prononcé dans une mosquée en présence de tous, riches ou pauvres. La

mosquée étant un lieu de prière, elle n'est pas adaptée aux parades et autres démonstrations pompeuses. Pour ce qui concerne les dîners et autres réceptions organisés pour célébrer cette occasion, les riches sont avertis qu'un festin auquel le pauvre n'a pas été invité est maudit aux yeux de Dieu. Ainsi se trouvent réunis les gens les mieux habillés de la société et ceux portant les vêtements les plus simples. Cela permet d'ouvrir les yeux des riches et permet aux pauvres de goûter certains mets raffinés et délicats, qui sont généralement réservés à ceux qui en ont les moyens.

Accepter les invitations des pauvres

Les riches et ceux qui se trouvent en haut de l'échelle sociale doivent faire de leur mieux pour accepter les invitations à se rendre dans les maisons des plus pauvres. Bien sûr, ils n'y sont pas contraints, car ils ont aussi des devoirs et obligations. Mais c'était une habitude du Saint Fondateur de l'Islam^{saw} d'accepter les invitations même des gens les plus pauvres. Tous ceux qui l'aiment et le respectent sont fiers d'être influencés par ses enseignements. Dans la société contemporaine, si l'on devait toujours accepter de telles invitations, les riches n'auraient plus d'autre occupation que de dîner chez les pauvres. Toutefois, il faut absolument maintenir en vie l'esprit de cette injonction en acceptant de temps en temps de telles invitations. Nous avons déjà expliqué que le vin et les jeux du hasard sont interdits. Les dépenses irréfléchies en divertissements extravagants sont contrôlées. Cette condamnation générale à propos des dépenses folles et du mode de vie somptueux ne s'applique pas uniquement aux mariages, mais à tous les domaines de l'activité humaine. La beauté de cet enseignement, c'est qu'il ne cherche pas à être imposé par la force, mais plutôt suggère et conseille avec affection une façon de vivre différente.

Modération dans les habitudes alimentaires

يَبْنَى ءآءَمَ خُءُوْآ زِيْنَتِكُمْ عِنْدَ كُلِّ مَسْجِدٍ وَكُلُوْا وَشَرَبُوْا وَلَا تُسْرِفُوْا ۗ إِنَّهُ لَا يُحِبُّ الْمُسْرِفِيْنَ

Ô enfants d'Adam! Prenez soin de votre parure à *chaque occasion* et en chaque lieu d'adoration ; mangez et buvez

sans dépasser les limites ; assurément, Il n'aime pas ceux qui manquent de modération.

Ch. 7, Al-A'râf : 32

Le temps ne me permet pas de discuter ici du besoin de combattre la famine, dont l'une des étapes essentielles consiste à limiter le gaspillage de la nourriture. Toutefois, j'aborderai ce sujet brièvement un peu plus tard.

Emprunter de l'argent

Concernant les sommes d'argent empruntées pour subvenir à des besoins essentiels ou en cas d'urgence, l'Islam est particulièrement strict quant au fait qu'il ne doit pas y avoir d'intérêts. Ceux qui en ont les moyens doivent aider ceux qui ont des difficultés financières. Il est aussi clairement expliqué que si le débiteur, soumis à des difficultés, n'est pas en mesure de rembourser l'emprunt, on doit lui accorder une période de grâce plus importante. Les proches parents du débiteur peuvent aussi l'assister. Les dettes peuvent être récupérées sur les propriétés d'une personne décédée. On peut également recourir à la Zakât pour soulager les obligations financières de ceux qui croulent sous les dettes. Toutefois, si le riche peut annuler la dette, cela est encore mieux aux yeux de Dieu. Néanmoins, si le débiteur a les moyens financiers de rembourser sa dette, il doit le faire pendant la période déterminée, et devrait même y ajouter une certaine somme, à titre de faveur. Ce n'est bien sûr ni obligatoire, ni prédéterminé, sans quoi cela pourrait être considéré comme une forme d'intérêt. Le Saint Coran déclare :

يَتَأْتِيهَا الَّذِينَ ءَامَنُوا إِذَا تَدَايَنُتُمْ بِدِينٍ إِلَىٰ أَجَلٍ مُّسَمًّى فَاكْتُبُوهُ ۚ وَلْيَكْتُب بَيْنَكُمْ
كَاتِبٌ بِالْعَدْلِ ۚ وَلَا يَأْبَ كَاتِبٌ أَنْ يَكْتُبَ كَمَا عَلَّمَهُ اللَّهُ ۚ فَلْيَكْتُبْ وَلْيَمْلِكِ الَّذِي
عَلَيْهِ الْحَقُّ وَلْيَتَّقِ اللَّهَ رَبَّهُ ۚ وَلَا يَبْخَسَ مِنْهُ شَيْئًا ۚ فَإِنْ كَانَ الَّذِي عَلَيْهِ الْحَقُّ سَفِيهًا أَوْ
ضَعِيفًا أَوْ لَا يَسْتَطِيعُ أَنْ يُمِلَّ هُوَ فَلْيَمِلْ لَهُ بِالْعَدْلِ ۚ وَأَسْتَشْهِدُوا شَهِيدَيْنِ مِّن

رَجَالِكُمْ^ط فَإِن لَّمْ يَكُونَا رَجُلَيْنِ فَرَجُلٌ وَامْرَأَتَانِ مِمَّن تَرْضَوْنَ مِنَ الشُّهَدَاءِ أَن تَضِلَّ إِحْدَاهُمَا فَتُذَكِّرَ إِحْدَاهُمَا الْأُخْرَى^ع وَلَا يَأْبَ الشُّهَدَاءُ إِذَا مَا دُعُوا^ف وَلَا تَسْمَعُوا أَن تَكْتُبُوهُ صَغِيرًا أَوْ كَبِيرًا إِلَىٰ أَجَلِهِ^ع ذَلِكَمَ أَقْسَطُ عِنْدَ اللَّهِ وَأَقْوَمُ لِلشَّهَدَةِ وَأَدْنَىٰ أَلَّا تَرْتَابُوا^ط إِلَّا أَن تَكُونَ تِجْرَةً حَاضِرَةً تُدِيرُونَهَا بَيْنَكُمْ فَلَيْسَ عَلَيْكُمْ جُنَاحٌ أَلَّا تَكْتُبُوهَا^ط وَأَشْهَدُوا إِذَا تَبَايَعْتُمْ^ع وَلَا يُضَارَ كَاتِبٌ وَلَا شَهِيدٌ^ع وَإِن تَفَعَّلُوا فَإِنَّهُ فَسُقُؤُكُمْ^ط وَاتَّقُوا اللَّهَ^ط وَيُعَلِّمُكُمُ اللَّهُ^ط وَاللَّهُ بِكُلِّ شَيْءٍ عَلِيمٌ

Ô vous qui croyez! quand vous empruntez de l'argent à terme fixe, consignez la dette par écrit. Et qu'un scribe l'écrive scrupuleusement en votre présence. Et aucun scribe ne doit refuser d'écrire car c'est Allah Qui lui a octroyé de la connaissance. Qu'il écrive donc, et que dicte celui qui encourt l'obligation ; qu'il craigne Allah, son Seigneur, et ne diminue en rien la somme. Mais si le débiteur est faible d'esprit ou faible ou incapable de dicter lui-même, alors que quelqu'un qui est à même de veiller à ses intérêts dicte avec justice. Et appelez deux témoins d'entre vos hommes ; et à défaut de deux hommes, alors choisissez un homme et deux femmes de celles qui vous plaisent comme témoins, de sorte que si *la mémoire* fait défaut à l'une des deux femmes, l'autre femme soit là pour lui rappeler. Et les témoins ne doivent pas refuser de s'acquitter de ces fonctions lorsqu'on les y appellera. Et ne dédaignez pas de consigner la dette par écrit, qu'elle soit petite ou grande, ainsi que le jour fixé pour *le remboursement*. Cela est plus équitable devant Allah, plus sûr pour les témoignages et plus susceptible de vous épargner les doutes. *Par conséquent, ne manquez pas de coucher par écrit la dette*, à moins qu'il ne s'agisse de marchandises que vous avez sous la main et que vous donnez ou prenez de main en main, auquel cas ce ne sera pas un péché que de ne pas

l'écrire. Et prenez toujours des témoins toutes les fois que vous vendez l'un à l'autre ; et qu'on ne fasse aucun mal ni au scribe ni au témoin. Car si vous agissiez ainsi, alors assurément vous seriez coupable d'un acte de désobéissance. Et craignez Allah. Et Allah vous accorde la connaissance ; et Allah sait bien toutes choses. Et si vous êtes en voyage, et que vous ne trouviez pas de scribe, alors prenez un gage comme garantie. Et si l'un d'entre vous commet quelque chose à la garde de l'autre, que celui à qui la chose a été confiée la restitue bien à l'autre, et qu'il craigne Allah, son Seigneur. Et ne dissimulez pas les témoignages, car celui qui les dissimule a assurément un coeur de pécheur. Et Allah sait bien ce que vous faites.

Ch. 2, Al-Baqarah : 283

Il est très important de se rappeler que ces versets ont été utilisés complètement hors de leur contexte par des savants à l'esprit moyenâgeux qui déclarent que selon l'Islam le témoignage d'une femme seule n'est pas suffisant. Ils prétendent que, pour être légal, le témoignage de deux femmes est nécessaire quant celui d'un seul homme suffit.

Après avoir déformé la signification de ce verset, ils ont donné une image complètement erronée de la valeur des témoignages des hommes et des femmes dans la jurisprudence islamique. Ils en déduisent que, lorsque le Saint Coran demande le témoignage d'un homme, il pourra être remplacé par celui de deux femmes ; et si le témoignage de deux hommes est nécessaire, quatre femmes devront témoigner, et ainsi de suite.

Ce concept est tellement éloigné des véritables enseignements islamiques que l'on se sent frustré d'entendre de telles déclarations sur une question aussi importante de juridiction.

À propos de ces versets, les points suivants devraient être notés :

1. Il n'est pas nécessaire que les deux femmes viennent témoigner.
2. Le rôle de la seconde femme est clairement présenté et limité à celui d'une assistante.

3. Si la femme qui agit en tant qu'assistante pense que celle qui doit témoigner a oublié quelque chose ou n'a pas complètement compris l'esprit du contrat, elle peut le lui rappeler.

4. La femme qui témoigne est entièrement libre d'accepter ou de rejeter l'aide de son assistante. Son témoignage reste unique et indépendant, et dans le cas où elle ne serait pas d'accord avec son assistante, c'est elle qui aura le dernier mot.

Après cette courte parenthèse, nous pouvons maintenant retourner à notre discussion initiale. Les éléments essentiels des obligations contractuelles dans l'Islam sont de consigner les contrats par écrit, le débiteur devant en dicter les termes en présence des témoins, d'être d'une honnêteté absolue et de toujours garder la présence de Dieu à l'esprit dans toutes ces opérations. Il faut aussi ajouter que dans une économie dans laquelle l'argent est prêté sans intérêt, les créiteurs ne vont certainement pas inonder le marché de prêts et de crédits qui ne sont pas nécessaires. Dans ces conditions, le pouvoir d'achat de la société va rester à l'intérieur de limites réalistes et en rapport avec les conditions du présent. La tendance qui consiste à emprunter sur l'avenir va automatiquement disparaître. Une industrie fondée sur un tel principe restera solide et capable de survivre aux périodes de crises et de récessions économiques.

L'argent public ne doit pas être utilisé pour favoriser les riches, mais doit au contraire circuler en direction des couches les plus pauvres de la société.

L'Islam cherche à promouvoir un mode de vie simple, qui ne soit pas pour autant austère. Il ne doit pas être prestigieux et flamboyant au point que cela puisse blesser les plus pauvres et élargir le fossé qui les sépare des riches.

Différentes classes économiques

Il est important de bien comprendre que les différentes classes sociales ne sont pas créées par l'accumulation des richesses entre les mains de quelques-uns, mais par la division du capital entre les propriétaires de l'outil de production et les ouvriers. Nombreux sont les facteurs qui

entrent en jeu dans la création des classes sociales. Il est impossible d'en mentionner tous les aspects ni comment ils agissent individuellement et collectivement dans le processus de création d'une société basée sur les divisions en classes sociales.

L'étude de la société en Inde devrait fournir un excellent exemple de l'évolution d'une société basée sur les classes sociales au cours des millénaires. Le processus d'évolution n'a pas été influencé par la distribution des richesses, mais par des facteurs sociaux, ethniques, religieux et politiques. Une longue histoire d'invasions, de conflits internes, de lutte pour la survie et la domination, est préservée par le système des castes qui est à l'origine des classes sociales hindoues. Marx avait réalisé la gravité de cette situation.

Dans une série de lettres envoyées au *Herald Tribune*, le quotidien de New York, il présente la situation sociale en Inde comme étant opposée à la philosophie communiste. Il explique que l'Inde est le pays le moins susceptible de se tourner vers le communisme à cause de l'existence du système des castes. D'un point de vue islamique, la création de classes sociales ne commence à poser un problème que lorsqu'il n'existe pas de règles éthiques qui traitent de la façon dont l'argent doit être dépensé. Imaginons une société dans laquelle les gens vivent une vie simple, sans faire de dépenses inconsidérées pour se vêtir, se nourrir et se loger, et où les différences entre les divers modes de vie ne sont pas particulièrement marquées. L'accumulation des richesses entre les mains de quelques-uns ne cause pas, en elle-même, autant de problèmes que l'inégalité des dépenses. Cela blesse uniquement lorsque l'argent est dépensé de manière extravagante et inconsidérée. C'est le mode de vie des personnes riches et célèbres, avec son prestige, son éclat et sa séduction, qui est directement responsable de la création du fossé entre les riches et les pauvres. En effet, ces derniers assistent à tout cela tandis qu'ils doivent lutter quotidiennement pour joindre les deux bouts.

L'Islam ne cherche pas à s'introduire de façon péremptoire dans la liberté d'un individu de gagner et de dépenser son argent comme bon lui semble. Au contraire, il cherche à promouvoir et à encourager le

secteur privé par rapport au secteur public. Il propose un mode de vie qui, s'il était suivi à la lettre et dans son esprit, rendrait la vie beaucoup plus simple et reposante.

Étant donné que cet aspect de la philosophie économique de l'Islam a déjà été abordé précédemment, il n'est pas nécessaire de s'y étendre davantage.

Loi islamique sur l'héritage

La loi islamique à propos de l'héritage joue un rôle très important dans le processus de distribution des richesses que l'on reçoit à la mort d'un membre de sa famille. Une portion déterminée est attribuée aux époux, enfants, et proches parents. Il est impossible de priver quiconque de son droit à cet héritage qui lui est accordé par Dieu, sauf s'il y a une bonne raison, auquel cas ce n'est pas aux individus d'en décider mais à un tribunal de justice. Une personne peut disposer comme bon lui semble d'un tiers, au maximum, de ce qu'il possède (*Al-Nissâ* : 8-13). En fait, ces dispositions sont là pour empêcher l'accumulation de richesses dans les mains de quelques-uns.

D'après la loi islamique sur l'héritage, le droit d'aînesse ou celui du testamentaire capricieux de léguer sa fortune à qui bon lui semble n'existe pas. Les biens mobiliers ou immobiliers continuent d'être divisés génération après génération et même les domaines les plus considérables finissent au bout d'un certain temps par être partagés en un grand nombre de plus petites propriétés. Un tel système, en enrayant le monopole de la propriété, empêche la permanence des divisions au sein de la société.

Interdiction de la corruption

وَلَا تَأْكُلُوا أَمْوَالَكُمْ بَيْنَكُمْ بِالْبَاطِلِ وَتُدْلُوا بِهَا إِلَى الْحُكَّامِ لِتَأْكُلُوا فَرِيقًا مِّنْ أَمْوَالِ
النَّاسِ بِالْإِثْمِ وَأَنْتُمْ تَعْلَمُونَ

Et ne dévorez pas votre fortune entre vous en utilisant des moyens frauduleux, et ne l'offrez pas en pot-de-vin aux

autorités afin de pouvoir dévorer une partie des biens d'autrui injustement.

Ch. 2, Al-Baqarah : 189

Nous présenterons ce problème, qui prend, dans les pays du Tiers-Monde, la forme particulièrement visible de la corruption, lorsque nous aborderons le sujet de la paix individuelle.

Éthique commerciale

L'Islam ne rejette en bloc ni le capitalisme, ni le Socialisme, mais cherche à en retenir les côtés positifs. Voilà quelques-unes des règles d'éthique commerciale qui furent introduites par l'Islam il y a 1400 ans, et que l'homme d'aujourd'hui a finalement découvertes à travers des expériences douloureuses.

- 1) Dans l'Islam, les relations commerciales sont basées sur une confiance et une honnêteté absolues (*Al-Baqarah* : 283, 284).
- 2) L'Islam interdit l'utilisation de poids et de mesures falsifiés (*Al-Tatfif* : 2-4).
- 3) Les commerçants n'ont pas le droit de vendre des produits avariés, des articles défectueux ou devenus inutiles. Ils ne doivent pas essayer de dissimuler les défauts des articles qu'ils proposent (*Mouslim*). Si un tel article est vendu sans que l'acheteur le sache, celui-ci a le droit de le ramener, lorsqu'il s'en aperçoit, pour se faire rembourser.
- 4) Un commerçant n'a pas le droit de faire payer différents prix selon les clients, mais peut offrir à certains d'entre eux des réductions spéciales. Il est libre de fixer le taux qu'il souhaite (*Boukhâri et Mouslim*).
- 5) L'Islam interdit la fausse compétition ou les cartels qui la favorisent (*Boukhâri et Mouslim*).
- 6) L'Islam recommande que la vente et l'achat de marchandises se fassent ouvertement, de préférence en présence de témoins, et que l'acheteur soit bien informé sur ce qu'il achète (*Al-Baqarah* : 283, 284 et *Mouslim*).

Pour résumer, l'Islam utilise une stratégie destinée à réduire le fossé qui existe entre les riches et les pauvres. Les moyens utilisés sont les suivants :

- a) Imposer certaines inhibitions sur la tendance aux jeux du hasard et à la boisson.
- b) Interdire la thésaurisation de l'argent et son accumulation grâce aux taux d'intérêt.
- c) Encourager l'entreprise privée.
- d) Promouvoir la circulation rapide de l'argent dans l'économie.
- e) Exhorter, persuader, donner des instructions pour faire appel à la noblesse des gens aisés afin qu'ils vivent d'une façon simple, qui ne soit pas hors de portée des pauvres.

L'objectif de l'Islam est de rendre l'homme plus sensible aux sentiments des autres et de réduire et tuer en lui les impulsions animales et sadiques. Une guerre sainte dans le vrai sens du terme est engagée contre la vanité, l'hypocrisie, le manque de profondeur, la prétention et l'arrogance. Tout ce qui est raffiné et noble dans l'homme est mis en avant, et celui-ci devient sensible au point qu'il a le sentiment qu'il serait criminel de vivre dans le luxe et le confort lorsque d'autres sont démunis, souffrent et parviennent difficilement à survivre.

Bien entendu, ceux qui se trouvent à l'avant-garde de cet idéal d'humanité sont toujours minoritaires. Toutefois, dans la société, le fait d'être conscient du bien-être des autres est élevée à un niveau suffisamment respectable, pour qu'il devienne impossible de ne se préoccuper que de soi et d'oublier des membres de la société dont la condition est misérable. On commence à s'intéresser à autre chose qu'à soi-même, et l'on apprend à vivre en étant conscient de ce qui nous entoure. On se sent mal à l'aise si l'on ne peut participer à l'amélioration des conditions de vie de ceux qui souffrent. Les caractéristiques d'une telle société de croyants est décrite dans un verset du Saint Coran que nous avons par ailleurs déjà cité :

وَمَا رَزَقْنَاهُمْ يُنْفِقُونَ

Et dépensent ce que Nous leur avons fourni.

Ch. 2, Al-Baqarah : 4

Le strict nécessaire

Dans le chapitre précédent traitant de la paix sociale et économique, nous avons vu comment l'Islam révolutionne le concept de l'aumône envers les pauvres et les nécessiteux. En ce qui concerne le partage du gâteau national, le Saint Coran indique selon quel critère on doit déterminer quelle quantité de richesse, transférée entre les mains de quelques capitalistes, aurait due être employée pour les gens ordinaires :

وَالَّذِينَ فِي أَمْوَالِهِمْ حَقٌّ مَّعْلُومٌ ۖ لِلسَّائِلِ وَالْمَحْرُومِ

Et ceux dans les richesses de qui il y a une part assurée, pour le mendiant et pour le destitué *qui ne mendie pas*.

Ch. 70, Al-Ma'ârij : 25, 26

Ces versets, qui s'adressent tout particulièrement aux riches, leur rappellent qu'une partie de ce qu'ils possèdent appartient de droit aux mendiants et aux destitués. Dans une société, comment peut-on déterminer s'il y a un déséquilibre dans le transfert des droits des pauvres vers quelques riches. La solution réside dans la garantie d'un certain nombre de droits fondamentaux.

Selon l'Islam, les êtres humains ont quatre besoins essentiels. Le Saint Coran déclare :

إِنَّ لَكَ أَلَّا تَجُوعَ فِيهَا وَلَا تَعْرَىٰ ۖ وَأَنَّكَ لَا تَظْمَأُ فِيهَا وَلَا تَصْحَىٰ

Il est *décidé* pour toi que tu n'y seras pas affamé et que tu n'y seras pas nu non plus. Et tu n'y seras pas assoiffé, et tu n'y seras pas non plus exposé à l'ardeur du soleil.

Ch. 20, Tâ hâ : 119, 120

L'Islam, présente en quatre points les droits minimums que l'État doit garantir aux individus :

1. Nourriture
2. Vêtements
3. Eau
4. Abri

Même en Angleterre et aux Etats-Unis, des milliers de personnes sans abri doivent chercher dans les poubelles leur nourriture. De telles scènes mettent à nu les faiblesses du modèle capitaliste et sont symptomatiques d'un malaise très profond.

Le matérialisme dans sa forme ultime donne naissance à l'égoïsme, à la dureté et à l'insensibilité, la compassion humaine devant les souffrances des autres disparaissant. Bien entendu, il y a des situations de misère encore plus terribles dans la plupart des pays du Tiers-Monde mais c'est la société toute entière qui est pauvre et ces pays eux-mêmes sont gouvernés selon les principes capitalistes. Il ne s'agit donc pas de savoir si la majorité du pays est chrétienne, juive, hindoue ou musulmane ; le système est de nature capitaliste. Le crime et le vice se répandent dans les ghettos des soi-disant pays développés, et vont jusqu'à ternir l'image de l'humanité toute entière.

Il y a des régions d'Afrique et des pays où une grande partie de la société n'a même pas accès à l'eau potable. Ceux qui reçoivent un repas par jour peuvent s'estimer heureux. L'eau devient un problème quotidien. Il y a pourtant des pays dont les ressources permettraient de changer cette situation en quelques années, sans grandes difficultés. Cependant, ils ne cherchent pas à engager leurs ressources pour réduire les souffrances des centaines de millions de gens qui vivent dans des pays plus pauvres.

Du point de vue de l'Islam, cette question est très importante. Selon l'Islam, un pays n'est pas seulement responsable des souffrances d'un homme, mais des souffrances de tous les êtres humains. Il s'agit d'un devoir humanitaire, sans distinctions géographiques, raciales ou politiques. L'humanité toute entière est responsable et les hommes devront répondre de leurs actions devant Dieu. Si une famine ou une autre calamité frappe une communauté, cela doit être traité comme un problème humain. Toutes les sociétés et tous les états doivent participer pour soulager les souffrances de cette communauté.

Malgré les développements dans les domaines scientifiques et technologiques, il est regrettable de remarquer que l'élimination de la faim et de la soif n'a pas reçu l'attention qu'elle mérite. Il devrait y avoir

un moyen par lequel la totalité des ressources humaines pourrait être canalisée rapidement et efficacement vers ceux qui souffrent de la famine ou qui se retrouvent sans abri et sans moyen de subsistance.

Les gouvernements ont des responsabilités nationales et internationales. Leurs responsabilités au niveau national consistent à satisfaire les besoins de chaque membre de la société et à s'assurer qu'ils ont tous suffisamment à boire et à manger, et qu'ils ont de quoi se vêtir et se loger. Sur le plan international, leur responsabilité est de participer au regroupement des ressources en cas de catastrophes naturelles ou de calamités humaines et d'aider ces pays qui sont incapables de faire face à ces crises.

C'est donc le devoir du gouvernement de faire respecter la justice en transférant aux mendiants et aux pauvres ce qui leur appartient de droit. Ainsi, les quatre considérations qui seront les priorités absolues du gouvernement seront l'eau, la nourriture, les vêtements et le logement. En d'autres termes, dans un état véritablement islamique, il ne peut y avoir de mendiant ou de destitué qui manque d'eau ou de nourriture, et qui n'ait pas de quoi se vêtir ou se loger.

En garantissant ces besoins, le gouvernement a honoré ses responsabilités essentielles. Toutefois, la société dans son ensemble doit faire beaucoup plus. L'homme ne peut vivre uniquement de pain. Même si l'on ajoute à cela les besoins en eau, vêtements et logement, on ne peut pas dire que cela rende la vie satisfaisante. L'homme sera toujours à la recherche de quelque chose de plus que le minimum vital. La société doit donc faire quelque chose de plus pour supprimer la morosité et ajouter des couleurs dans la vie des pauvres, et leur faire partager certains des plaisirs des gens riches.

De même, il ne suffit pas seulement que les plus riches partagent leur fortune avec les plus démunis. Il est nécessaire qu'ils partagent aussi la misère qui accompagne la pauvreté qui frappe une très grande partie de l'humanité. Il devrait y avoir un système tel que les riches et les pauvres puissent se mélanger, et grâce auquel les couches aisées pourraient, si elles le désirent, témoigner personnellement de ce que vivre dans la pauvreté signifie réellement. L'Islam propose de nombreuses mesures

qui rendent impossible le compartimentage et l'isolement des différentes classes de la société. Nous avons brièvement mentionné certaines de ces mesures précédemment.

L'adoration comme moyen de parvenir à l'unité économique

1) Affirmer qu'il n'y a d'autre dieu que le Dieu Unique établit l'Unité de Dieu et de Sa création, et unit l'humanité à travers le Créateur Tout-Puissant.

2) Le fait d'accomplir les cinq prières quotidiennes en congrégation est peut-être l'un des moyens les plus efficaces. Riches et pauvres, faibles et puissants doivent obligatoirement venir faire leurs prières dans une mosquée, dans la mesure où elle est accessible. Cette injonction s'adresse donc à presque toute la société. Bien que la proportion de gens qui prient régulièrement cinq fois par jour puisse varier d'un pays à l'autre, il s'agit d'une expérience partagée, dans une certaine mesure, par une majorité de musulmans.

En fait, la façon dont la Prière se déroule témoigne clairement de l'égalité des hommes. Celui qui entre dans la mosquée le premier occupe la place de son choix et personne, quel que soit son rang et son importance dans la société, ne pourrait songer à le déplacer. À l'heure de la prière, tous sont alignés, épaule contre épaule, sans laisser d'espace entre eux. Les mieux habillés peuvent côtoyer ceux qui sont en guenilles. Les faibles et les forts, les malades et ceux qui sont en bonne santé se rencontrent quotidiennement, tous sur un pied d'égalité, à travers un même message : *Dieu est le plus Grand.*

Voir de ses propres yeux la misère qui frappe certains des membres de la communauté et les rencontrer de façon quotidienne a un effet profond sur le cœur de ceux qui, en comparaison, vivent comparativement dans le confort. Le message est fort et clair : vous devez faire quelque chose pour réduire leurs souffrances et améliorer leurs conditions de vie, ou perdre la face vis-à-vis de Dieu et vis-à-vis de vous-même.

Ce contact est encore élargi chaque vendredi lorsque les musulmans se réunissent dans une mosquée centrale, les habitants des quartiers riches

rencontrant ceux des quartiers pauvres. Il prend toute sa dimension à l'occasion des deux fêtes annuelles qui sont précédées par la *Sadaqat Al-Fitr*, une collecte volontaire organisée pour venir en aide aux pauvres.

3) Pendant le mois du jeûne islamique, riches et pauvres se retrouvent de nouveau sur un pied d'égalité. Les riches souffrent eux aussi de la faim et de la soif, et cela les amène à comprendre la situation des pauvres pour qui la faim et la soif sont une réalité quotidienne.

4) La Zakât sert à transférer le capital des riches et à donner aux pauvres la part qui leur revient de droit.

5) Le cinquième et dernier pilier de l'Islam est le pèlerinage, souvent cité comme la manifestation la plus spectaculaire de l'unité humaine. Les femmes qui participent au pèlerinage ont la permission de porter de simples vêtements cousus, les hommes ne sont vêtus que de deux draps, une tenue identique pour les riches comme pour les pauvres.

Mais ce n'est pas tout. Outre les actes religieux que nous venons d'énumérer, nombreuses sont les mesures introduites dans la société musulmane pour rapprocher continuellement les différentes parties de la société et produire l'atmosphère nécessaire grâce à laquelle le riche restant raisonnablement riche, s'occupe aussi du bien-être des pauvres. Un principe similaire a été exposé par Jésus, paix soit sur lui, lorsqu'il a expliqué que *les humbles hériteront de la terre*. Il est regrettable de constater que malgré cette injonction morale, le monde capitaliste est bien loin de s'occuper des pauvres et des plus démunis dans la société.

Obligations internationales

Le Saint Coran traite des situations liées aux catastrophes naturelles ou aux désastres qui s'abattent sur une société, et explique ce qu'il faut faire dans de telles circonstances :

فَأُطْعِمُوا فِي يَوْمِ ذِي مَسْجَبَةٍ ۖ يَتِيمًا ذَا مَقْرَبَةٍ ۖ أَوْ مِسْكِينًا ذَا مَتْرَبَةٍ

C'est de remettre en liberté un esclave, ou par un jour de famine, de nourrir un orphelin qui est un proche parent, ou un indigent *gisant* dans la poussière.

Ch. 90, Al-Balad : 14-17

En d'autres termes, ces versets indiquent comment servir sincèrement l'humanité d'une façon acceptable par Dieu.

1. Le tout premier devoir de l'homme, c'est de venir en aide à ceux qui sont soumis à toute forme d'esclavage. Tout service qui serait contraire à ce concept est rejeté par Dieu. À la lumière de cet enseignement, un système d'aide aux pays du Tiers-Monde sous conditions et soumis à certaines obligations est complètement rejeté.

2. Le deuxième devoir consiste à nourrir l'orphelin, même si celui-ci a un tuteur.

3. Le troisième devoir consiste à nourrir l'indigent, sa faiblesse le laissant si affaibli qu'il est comme gisant dans la poussière.

L'utilisation de l'expression *Yaum* (jour) et le style employé montrent clairement que bien que ce verset (15) soit au singulier, il est évident qu'il décrit une période de crise générale.

Après réflexion, on s'aperçoit que ce verset présente la façon dont les sociétés très riches traitent les pauvres lorsqu'ils ont besoin d'aide dans les périodes de grandes difficultés. L'aide qui leur est fournie s'accompagne de conditions. Ainsi, la raison et l'esprit de l'aide sont détruits. Les pauvres sont soulagés d'une misère pour retomber aussitôt dans une autre. Le système moderne d'aide aux pays en difficultés, avec toutes les conditions qui y sont liées, est décrit de façon brève et révélatrice. On explique aux croyants qu'ils ne doivent pas tirer avantage de la faiblesse des pauvres, individus ou nations, en les soulageant de leurs souffrances tout en les privant de leurs libertés.

Le mot *orphelin* est utilisé au sens large, et il s'applique aux individus dépendants aussi bien qu'aux nations. Ces dernières, sont comme des orphelines qui auraient des proches parents riches mais qui auraient pourtant été abandonnées par ceux-ci. On n'a pas le droit de les abandonner sous prétexte qu'il y en a d'autres qui en sont responsables.

Le cas des pays producteurs de pétrole est un exemple éloquent. Si quelques-uns des États du Golfe Persique s'étaient réunis pour venir en aide à l'humanité qui souffre, ils auraient pu résoudre pour toujours le problème de la famine et de la sécheresse en Afrique, sans pour autant

se mettre en difficulté financière. Les sommes d'argent considérables qu'ils ont déposées dans les banques étrangères ou investies dans les pays occidentaux génèrent des intérêts et des revenus qui pourraient à eux seuls faire disparaître la misère et la souffrance de l'Afrique. De toute façon, l'Islam leur interdit de dépenser pour eux-mêmes les revenus des intérêts bancaires. Le cas du Bangladesh accablé par les calamités naturelles mérite d'être présenté dans ce contexte. Le monde entier a abandonné ce pays. L'aide, pour peu qu'elle existe, est minuscule et totalement inefficace pour soulager la population de sa misère.

Ces nations doivent être considérées comme orphelines selon la définition élargie du terme. Lorsque de telles nations sont abandonnées par leurs proches, il s'agit d'un crime aux yeux d'Allah. Lorsqu'il s'agit des souffrances des nations pauvres, les gens ont une attitude naïve et même malhonnête envers Dieu et la nature. En réalité, c'est l'homme lui-même qui est responsable de sa dureté et de son manque total de sensibilité. Si l'on pouvait remplir le coeur humain de cette qualité particulière qui consiste à pouvoir souffrir pour les autres, la terre pourrait encore devenir un paradis.

Dans le monde non islamique, la même attitude égoïste est prédominante. Si par exemple l'Ethiopie possède des liens étroits avec l'Union Soviétique, l'aide ne doit pas lui être refusée sous prétexte que c'est à son protecteur soviétique de s'en occuper. Si des millions de musulmans meurent de faim au Soudan, leurs souffrances ne doivent pas être ignorées sous prétexte qu'en sont responsables ses pays frères, comme l'Arabie Saoudite et les riches états musulmans. C'est la véritable signification de l'expression *Yatîman dhâ Maqrabah* (lit. un orphelin, proche parent).

Ce verset met en évidence le fait que les individus ou les nations qui souffrent à cause de crises, personnelles ou économiques, doivent être aidés pour surmonter leurs difficultés. Ce scénario s'applique à de nombreux pays du Tiers-Monde dont les économies souffrent considérablement parce que l'aide les atteint trop tard et en quantité insuffisante. Le passage *Aw Miskînan dhâ Matrabah* (Ou un indigent *gisant* dans la poussière) s'applique à ces systèmes économiques qui

s'effondrent totalement. Selon le Saint Coran, nourrir les populations de tels pays n'est pas suffisant. L'homme a aussi la responsabilité de restaurer et de rétablir leurs économies. Malheureusement, les relations commerciales de notre monde contemporain sont bien loin d'être basées sur ce principe. L'argent se déplace toujours dans la direction des nations les plus riches et les plus développées, tandis que les économies des nations les plus pauvres souffrent de plus en plus.

Je ne suis pas économiste, mais je connais suffisamment cette question pour comprendre qu'il est impossible aux pays du Tiers-Monde de conserver des relations commerciales bilatérales avec des pays développés tout en empêchant la fuite des richesses vers ces pays. Quoiqu'ils fassent, il leur est impossible de maintenir l'équilibre de leurs balances commerciales.

Il est un autre facteur très important qu'il faut garder à l'esprit. Dans les nations économiquement avancées, il y a une course permanente à l'amélioration des conditions de vie. Les nations les plus pauvres sont encouragées à emprunter pour égaler le niveau de vie des nations riches. Les progrès technologiques ont conduit à une vie plus facile et plus agréable, quoiqu'avec le temps de telles améliorations des conditions de vie pourront avoir des conséquences négatives sur les qualités humaines de résistance et de courage. Mais comment peut-on espérer que les peuples des pays développés, occupés à rétablir leur santé physique défaillante, aident les nations les plus pauvres ? Viendront-ils les aider à sortir de leurs difficultés alors qu'eux-mêmes ne pensent qu'à augmenter leur niveau de vie ? Que doit-on attendre de peuples dont l'objectif prioritaire est d'aspirer vers eux toutes les ressources disponibles ?

Cette course folle à l'augmentation du niveau de vie ne laisse aucune chance de survie aux nations pauvres. Mais il ne faudrait surtout pas croire que cela permette aux nations riches d'atteindre la satisfaction de l'esprit et du cœur. La société toute entière est obnubilée par ces besoins artificiellement créés, et les gens ont pour seul objectif d'acquérir toujours plus que leurs voisins. En outre, de telles situations sont particulièrement propices à la guerre. Cette attitude est particulièrement déconseillée par l'Islam. L'Islam propose une société

dans laquelle les gens vivent en fonction de leurs moyens. En cas de difficultés, des ressources sont disponibles, non seulement aux niveaux individuel et familial mais aussi au niveau national.

Pour les pays les plus pauvres, une telle situation est remplie de dangers. Lorsque les pays industrialisés se trouvent confrontés à la compétition créée par les nouveaux pays développés et que leurs économies commencent à stagner, ils adoptent généralement une attitude encore plus dure envers les pays pauvres du Tiers-Monde. Tout cela est inévitable car les gouvernements des pays riches doivent à tout prix maintenir le niveau de vie de leurs peuples.

De telles situations ne peuvent que s'aggraver et conduire tout droit à la guerre. C'est contre de tels dangers que l'Islam cherche à nous protéger.

© Islam International Publications

En vérité, Allah vous commande de céder les charges à qui de droit, et quand vous jugez entre les hommes, de juger avec justice. Et assurément, ce à quoi Allah vous exhorte est excellent ; Allah Entend-Tout, Voit-Tout.

Ch. 4, Al-Nissâ : 59

Chapitre Cinq

LA PAIX POLITIQUE

La paix politique doit être examinée avec prudence aux niveaux national et international.

En ce qui concerne les politiques nationales, la première question fondamentale qui se pose consiste à déterminer quel système est bon ou mauvais pour l'homme. De même, il est nécessaire de découvrir si c'est l'échec des systèmes politiques et leurs défauts inhérents qui sont responsables de la misère et du mal de vivre dans nos sociétés, ou s'il y a une autre raison. Est-ce le système qu'il faut mettre en cause ou ceux qui le contrôlent ? Un gouvernement corrompu, égoïste et immoral qui arriverait au pouvoir grâce au système démocratique pourrait-il être meilleur et plus bénéfique pour la société que, par exemple, une dictature très modérée ?

Pour établir et garantir la paix internationale, l'Islam donne un conseil simple aux hommes politiques contemporains.

Le Saint Coran insiste tout particulièrement sur la nécessité d'introduire une moralité absolue dans tous les domaines des activités humaines, y compris la politique.

Aucun système politique n'est rejeté par principe

Nous commencerons en attirant l'attention sur le fait qu'aucun système politique n'est présenté comme le seul valable, à l'exclusion de tous les autres.

Il ne fait aucun doute que le Saint Coran mentionne un système démocratique dans lequel les dirigeants sont élus par le peuple, mais ce n'est pas le seul système que l'Islam recommande. En fait, une religion universelle ne peut prétendre à la prérogative fondamentale de pouvoir imposer un système unique de gouvernement, sans par ailleurs tenir compte du fait que celui-ci ne saurait être applicable dans toutes les régions et pour toutes les formes de sociétés. D'ailleurs, même dans les sociétés les plus avancées, la démocratie n'est pas suffisamment

développée pour que l'on puisse en conclure que la vision politique de ce système a atteint son point de développement ultime. Avec la poussée du capitalisme et l'apparition d'organisations et de groupes de pression extrêmement puissants dans les pays occidentaux, on peut dire que des élections purement démocratiques n'existent plus nulle part.

Si l'on ajoute à cela le problème croissant de la corruption, et l'existence de mafias et autres groupes de pression, on peut déclarer sans grand risque de se tromper que la démocratie n'est pas aussi sûre qu'on le prétend, même dans le pays le plus démocratique de la planète. Comment dans ces conditions pourrait-elle être adaptée aux pays du Tiers-Monde ? Parler de démocratie « à l'occidentale » en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud ou encore dans les pays soi-disant musulmans est complètement utopique. Pour ma part, je m'en tiens aux enseignements islamiques, qui ne rejettent aucun système politique en particulier, mais laissent le choix aux peuples en fonction des traditions existantes dans le pays et établies au cours des siècles. L'Islam insiste sur la façon dont le gouvernement doit se comporter plutôt que sur sa forme.

Selon le Saint Coran, la monarchie, le système féodal, la démocratie, etc. peuvent fournir un système de gouvernement qui remplisse les conditions de l'idéal islamique.

La Monarchie

Le Saint Coran mentionne à plusieurs reprises la monarchie, sans pour autant condamner ce système.

Un prophète d'Israël rappelle au peuple de Tâlût :

وَقَالَ لَهُمْ نَبِيُّهُمْ إِنَّ اللَّهَ قَدْ بَعَثَ لَكُمْ طَالُوتَ مَلِكًا قَالُوا أَنَّى يَكُونُ لَهُ الْمَلِكُ عَلَيْنَا وَحَنَّا أَحَقُّ بِالْمَلِكِ مِنْهُ وَلَمْ يُؤْتَ سَعَةً مِّنَ الْمَالِ قَالَ إِنَّ اللَّهَ اصْطَفَاهُ عَلَيْكُمْ وَزَادَهُ بَسْطَةً فِي الْعِلْمِ وَالْجِسْمِ وَاللَّهُ يُؤْتِي مَلَكَهُ مَن يَشَاءُ وَاللَّهُ وَاسِعٌ عَلِيمٌ

Et leur Prophète leur dit : « Allah a désigné Tâlût pour être votre roi. » Ils dirent : « Comment peut-il être notre

souverain, alors que nous avons plus de droit que lui à la souveraineté et qu'il ne possède pas de biens une abondance ? » Le Prophète leur dit : « Assurément, Allah l'a choisi de préférence à vous et Il a accru abondamment ses connaissances et sa force physique. » Et Allah accorde la souveraineté à qui Il veut, et Allah est Munificent, Omniscient.

Ch. 2, Al-Baqarah : 248

La monarchie est également mentionnée dans un sens plus large, le peuple lui-même étant considéré comme souverain :

وَإِذْ قَالَ مُوسَىٰ لِقَوْمِهِ ۖ يَنْقُومِ أَدْرُكُوا نِعْمَةَ اللَّهِ عَلَيْكُمْ إِذْ جَعَلَ فِيكُمْ أَنْبِيَاءَ وَجَعَلَكُمْ
مُلُوكًا ۖ وَأَتَّخَذْتُمْ مِمَّا لَمْ يُؤْتِ أَحَدًا مِّنَ الْعَالَمِينَ

Et *souviens-toi* quand Moïse dit à son peuple : « Ô mon peuple, rappelez-vous les grâces d'Allah sur vous quand Il a nommé parmi vous des Prophètes et vous a faits rois, et vous a donné ce qu'Il n'a donné à personne d'autre dans le monde entier. »

Ch. 5, Al-Mâ'idah : 21

Toutefois, les monarchies qui sont soit créées, soit étendues lors de conquêtes, ne sont généralement pas présentées d'une façon élogieuse. Dans le Saint Coran, la Reine de Saba donne ainsi son opinion à ses conseillers :

قَالَتْ إِنَّ الْمُلُوكَ إِذَا دَخَلُوا قَرْيَةً أَفْسَدُوهَا وَجَعَلُوا أَعْرَظَ أَهْلِهَا آذَانًا ۚ وَكَذَٰلِكَ يَفْعَلُونَ

« Assurément les rois, lorsqu'ils entrent dans un pays, le dépouillent, et font des plus hauts de ses habitants les plus bas. Et c'est ainsi qu'ils agissent. »

Ch. 27, Al-Naml : 35

Les rois peuvent être bons ou mauvais, de la même façon que les présidents élus peuvent être bons ou mauvais. Le Saint Coran cite une catégorie de rois qui furent nommés par Dieu. Il s'agit non seulement de rois dans le sens donné par les juifs ou les chrétiens, comme le roi

Salomon^{as}, mais aussi de prophètes de Dieu selon la définition du Saint Coran. Cela montre qu'une seule personne peut parfois combiner les fonctions de prophète et de souverain, et qu'il y a des rois qui sont directement nommés par Dieu. Un autre type de souveraineté s'exprime à travers l'autorité d'un prophète, comme le mentionne le Saint Coran :

يٰۤاَيُّهَا الَّذِيْنَ ءَامَنُوْا اطِيعُوْا اللّٰهَ وَاَطِيعُوْا الرَّسُوْلَ وَاُوْلٰى الْاَمْرِ مِنْكُمْ ۗ فَاِنْ تَنٰزَعْتُمْ فِيْ شَيْءٍ فَرُدُّوْهُ اِلَى اللّٰهِ وَالرَّسُوْلِ اِنْ كُنْتُمْ تُوْمِنُوْنَ بِاللّٰهِ وَالْيَوْمِ الْاٰخِرِ ۗ ذٰلِكَ خَيْرٌ وَّاَحْسَنُ نٰوِيْلًا

Ô vous qui croyez ! obéissez à Allah et au Messager, et à ceux qui ont de l'autorité sur vous ; et si vous êtes en litige sur n'importe quelle question, référez-en à Allah et au Messager, si vous croyez en Allah et au Jour Dernier. C'est en fin de compte mieux et plus louable.

Ch. 4, Al-Nissâ : 60

Ce verset n'est pas là simplement pour présenter une autre catégorie de monarchie, mais pour mettre en évidence le fait que, selon le Saint Coran, les choix démocratiques ne sont pas nécessairement les bons. Il est probable qu'une grande majorité de gens ne pourraient pas reconnaître les qualités essentielles d'un chef d'État chez une personne et protesteraient si on leur imposait son autorité. Selon n'importe quel critère politique, sa nomination serait considérée comme dictatoriale. Ce choix pourrait donc être contraire à la volonté populaire, sans pour autant être contraire à l'intérêt public.

La faiblesse inhérente aux élections démocratiques réside dans le fait que les masses font leur choix sur des impressions superficielles, et sont incapables de juger et d'évaluer objectivement les qualités essentielles d'un chef d'État. Il leur est donc très difficile de prendre les décisions qui servent leur propre intérêt. Il s'avère qu'au cours de l'histoire des peuples favorisés par Dieu, il y eut des époques où leur survie politique a nécessité l'intervention divine. Dans de telles circonstances, Dieu imposa Lui-même un roi, un souverain ou un leader. Toutefois, il ne faudrait pas en déduire que tous les monarques ou autres leaders sont choisis par Dieu ou sanctifiés en tant que tels

dans leurs fonctions. Il s'agit d'un malentendu très répandu dans la Chrétienté médiévale qui est complètement rejeté par le Saint Coran. Shakespeare fait dire au roi Richard :

« Tous les flots des mers rudes et grossières ne peuvent laver la paume d'un roi béni. »

Définir la démocratie

Le concept de démocratie, malgré son origine grecque, est basé sur la définition donnée par Abraham Lincoln à l'occasion de la victoire de Gettysburg : *Un gouvernement du peuple, par le peuple, et pour le peuple*. Il s'agit d'un principe très intéressant, mais rarement appliqué dans sa totalité, quel que soit le pays que l'on considère.

La troisième partie de cette définition, *pour le peuple*, est très vague et peut donner lieu à de dangereux malentendus. Quand peut-on affirmer sans risque de se tromper que le gouvernement agit *pour le peuple* ? Dans un système démocratique majoritaire, on peut dire que ce que l'on considère être *pour le peuple* l'est en fait pour la majorité.

En principe, dans un tel système, les décisions vitales doivent être prises généralement sur la base de la majorité absolue. Pourtant, si on analyse en détail cette situation, on s'aperçoit que dans certains cas, de telles décisions sont celles de la minorité, votées démocratiquement et imposées à la majorité. Cela peut être le cas pour un parti remportant une large majorité à l'assemblée nationale en n'ayant pourtant obtenu qu'une majorité très courte dans la plupart des circonscriptions ; ou encore pour les élections à trois candidats ou plus, et dans lesquelles le premier est élu quel que soit le pourcentage de voix obtenu.

De même, si le taux d'abstention est très élevé le jour des élections, on peut se demander si le candidat ou le parti élu est véritablement représentatif de la majorité. En outre, même si un parti est élu par une majorité de voix, beaucoup de choses peuvent se passer ensuite. L'opinion publique peut changer radicalement, au point que le gouvernement en place ne soit plus du tout représentatif de la majorité. D'ailleurs, l'électorat change progressivement d'opinion, et cela se manifeste toujours au moment du choix d'un nouveau gouvernement.

Quand bien même un gouvernement conserverait le soutien de ses électeurs, il peut prendre des décisions fondamentales malgré la désapprobation de nombreux membres de son parti. Ceux-ci, en effet, par loyauté envers le gouvernement, ne voteront pas contre lui. Si le pouvoir de décision réside dans les rapports de force entre le parti au pouvoir et l'opposition, il est probable que dans de nombreuses situations, les décisions soi-disant majoritaires seront en réalité des décisions minoritaires imposées au peuple.

Il est important de signaler aussi que ce qui est considéré comme étant bon *pour le peuple* change avec le temps. Si les décisions étaient prises non pas sur la base de principes absolus, mais sur ce que l'on considère comme étant bon *pour le peuple*, ou encore sur ce qu'un parti considère comme bon, il est certain que cela amènerait des changements de politique réguliers et fréquents. Comme une girouette qui suit la direction du coup de vent, ce qui semble bon aujourd'hui peut être mauvais demain.

Pour l'homme de la rue, cela peut créer une situation très difficile. Après tout, l'expérimentation à grande échelle du communisme pendant plus d'un demi siècle était basée sur ce même slogan : *pour le peuple*. N'oublions pas que les États communistes n'étaient pas tous basés sur la dictature.

En ce qui concerne le principe du *gouvernement par le peuple*, il faut faire remarquer que la ligne séparant les États démocratiques des États communistes est très étroite et parfois même inexistante. Comment peut-on condamner tous les gouvernements élus dans les pays socialistes en déclarant que ce n'est pas *par le peuple* qu'ils ont obtenu le pouvoir ? Bien sûr, dans un État totalitaire, il est possible de dicter le choix des candidats au peuple, en ne laissant qu'une alternative très limitée. Mais des méthodes similaires peuvent également être employées dans beaucoup de pays ayant un système soi-disant démocratique. En fait, les seules véritables exceptions se trouvent dans certains pays occidentaux.

Dans la plupart des pays, la démocratie n'est jamais complètement libre et les élections sont rarement celles *du peuple*. Avec les manipulations,

la corruption, les menaces et autres techniques déloyales, l'esprit et la substance de la démocratie sont diminués au point qu'il n'en reste parfois plus grand chose.

Définition de la démocratie selon l'Islam

Selon le Saint Coran, les gens ont la liberté de choisir le système qui leur convient. La démocratie, la monarchie, les systèmes tribaux ou féodaux sont tous reconnus, dans la mesure où ils sont acceptés par le peuple comme l'héritage traditionnel de leur société. Toutefois, il semble que la démocratie soit préférable et recommandée par le Saint Coran. On y conseille aux musulmans d'adopter un système démocratique, quoiqu'il s'agisse d'un modèle un peu différent de celui des démocraties occidentales. Dans le Saint Coran, l'Islam ne propose présente pas de définition vide de sens de la démocratie. Seuls les principes fondamentaux sont mentionnés, les détails étant laissés aux hommes. C'est à eux de les suivre pour en tirer les bénéfices ou de les refuser et d'en payer les conséquences.

Les deux piliers du concept islamique de démocratie

Le concept de démocratie présenté par l'Islam repose sur deux principes fondamentaux :

1. Le processus d'élection doit être basé sur l'intégrité et l'honnêteté la plus totale.

L'Islam enseigne que lorsqu'on remplit son devoir électoral, on doit le faire en ayant à l'esprit le fait que Dieu nous surveille et que nous devons répondre devant Lui de nos décisions. On doit voter pour ceux qui sont les plus capables de faire face à leurs responsabilités nationales, et ils doivent être dignes de confiance. Une règle implicite dit en outre que le devoir de voter est obligatoire, à moins, bien sûr, que des circonstances particulières et extraordinaires ne le permettent pas.

2. Les gouvernements doivent fonctionner sur le principe de la justice absolue.

Le second principe fondamental veut que, lorsqu'on prend une décision, on le fasse en se basant sur un principe de justice absolue.

Que ce soit pour une question sociale, politique, économique ou religieuse, le principe de justice ne doit jamais être compromis. Après la formation du gouvernement, le vote à l'intérieur du parti doit toujours se faire en gardant la justice pour objectif premier. Aucun intérêt personnel, aucune considération politique ou autre ne doivent influencer le processus de décision. Ainsi donc, toutes les décisions prises dans cet esprit sont obligatoirement et véritablement celles *du peuple, par le peuple et pour le peuple.*

Pour un système de consultation mutuelle

La substance de la démocratie est clairement exposée dans le Saint Coran, et des conseils sont donnés aux musulmans sur ce sujet. Même si la monarchie n'est ni rejetée, ni présentée comme une institution néfaste et irréligieuse, il est clair que la démocratie est préférable aux autres formes de gouvernement.

La société islamique idéale est ainsi décrite dans le Saint Coran :

فَمَا أُوتِيتُمْ مِنْ شَيْءٍ فَمَتَّعِ الْحَيَاةَ الدُّنْيَا ۗ وَمَا عِنْدَ اللَّهِ خَيْرٌ وَأَبْقَى لِلَّذِينَ ءَامَنُوا وَعَلَىٰ رَبِّهِمْ يَتَوَكَّلُونَ ﴿٤٠﴾ وَالَّذِينَ يَحْتَسِبُونَ كِبِيرَ الْإِثْمِ وَالْفَوَاحِشَ وَإِذَا مَا غَضِبُوا هُمْ يَغْفِرُونَ ﴿٤١﴾ وَالَّذِينَ اسْتَجَابُوا لِرَبِّهِمْ وَأَقَامُوا الصَّلَاةَ وَأَمْرُهُمْ شُورَىٰ بَيْنَهُمْ وَمِمَّا رَزَقْنَاهُمْ يُنفِقُونَ ﴿٤٢﴾ وَالَّذِينَ إِذَا أَصَابَهُمُ الْبَغْيُ هُمْ يَنْتَصِرُونَ ﴿٤٣﴾

Et tout ce qui vous a été donné n'est qu'une provision temporaire de cette vie, et ce qui est avec Allah est meilleur et plus durable, pour ceux qui croient et placent leur confiance en leur Seigneur ; et qui évitent les péchés les plus graves et les indécences ; et qui, lorsqu'ils sont courroucés, pardonnent ; et ceux qui écoutent leur Seigneur, et observent la Prière, et dont les affaires sont *décidées* à travers des consultations mutuelles, et qui dépensent de ce dont Nous les avons pourvu ; et ceux qui, lorsqu'une injustice leur est faite, se défendent.

Ch. 42, Al-Chourâ : 37-40

L'expression arabe « *Amrouhoum Chourâ Beïnahoum* » (ceux dont les affaires sont décidées à travers des consultations mutuelles) est liée à la vie politique de la société musulmane. Elle indique clairement que les questions qui concernent les décisions du gouvernement doivent être prises après consultation. Cela nous rappelle l'une des parties de la définition de la démocratie, à savoir le *gouvernement du peuple*. La volonté commune du peuple devient le moteur des décisions gouvernementales par le mécanisme de la consultation.

La seconde partie de la définition de la démocratie, *gouvernement par le peuple*, est présentée dans le verset suivant :

إِنَّ اللَّهَ يَأْمُرُكُمْ أَنْ تُؤَدُّوا الْأَمَانَاتِ إِلَىٰ أَهْلِهَا

En vérité, Allah vous commande de céder les charges à qui de droit.

Ch. 4, Al-Nissâ : 59

Cela signifie que lorsqu'on exerce sa volonté dans le choix des dirigeants, il faut placer sa confiance en ceux qui la méritent. Le droit qu'ont les peuples de choisir leurs dirigeants est incidemment mentionné. Mais l'importance est donnée à la façon dont on doit exercer ce droit. Les musulmans doivent comprendre que ce n'est pas uniquement une question de choix personnel qu'ils pourraient exercer comme bon leur semble. Bien au-delà, il s'agit en fait d'une question de responsabilité nationale. Lorsque la confiance est en jeu, le choix devient très limité. On doit assumer ses responsabilités avec honnêteté, intégrité et altruisme. Les responsabilités doivent revenir à ceux à qui elles incombent réellement.

De nombreux musulmans citent ce verset en pensant qu'il indique simplement que le Saint Coran n'est en faveur ni d'un système de partis politiques tel qu'il existe dans les sociétés occidentales, ni du style ou de l'esprit des débats qui sont courants dans leurs assemblées et parlements élus. Comme nous avons déjà abordé cette question, il n'est pas nécessaire de s'y attarder à nouveau.

À propos de la seconde partie de la définition de la démocratie, il faut aussi remarquer que, selon le principe de consultation mutuelle, le droit

de vote appartient aux électeurs et que ce droit n'admet aucune condition ou limitation. Selon les règles établies de la démocratie, s'il le souhaite, l'électeur peut voter pour une marionnette, ou encore jeter son bulletin de vote dans une corbeille à papiers plutôt que dans une urne. Quoi qu'il fasse, il restera irréprochable, et ne pourra pas être accusé de violer l'un des principes de la démocratie. Selon la définition coranique, l'électeur n'est pas le maître absolu de son vote, mais il en est le dépositaire. En tant que tel, il se doit de remplir son devoir honnêtement et consciencieusement en votant pour celui à qui les responsabilités reviennent. Il doit être vigilant et conscient que Dieu l'observe et qu'il devra répondre de ses actions.

Ainsi, selon le concept islamique, si le membre d'un parti politique considère qu'un candidat, nommé par son parti, n'est pas en mesure de remplir ses responsabilités, il devrait quitter ce parti plutôt que de voter pour quelqu'un qui ne mérite pas de telles responsabilités. La loyauté envers un parti ne doit pas interférer dans la décision.

De même, il faut accomplir son devoir électoral en étant de bonne foi. Chaque électeur doit donc voter, à moins de circonstances vraiment exceptionnelles. Autrement, il n'aura pas accompli son devoir. S'abstenir ou ne pas voter du tout, comme cela se passe aux Etats Unis où près de la moitié de l'électorat ne se déplace même pas pour voter, est complètement rejeté dans la conception islamique de la démocratie.

Confusion à propos de la véritable nature du gouvernement islamique

De nos jours, nombreux sont les intellectuels musulmans qui pensent qu'Islam est synonyme de démocratie. D'après leur philosophie politique, Dieu étant l'autorité suprême, la souveraineté Lui appartient.

Autorité Divine

Le principe fondamental selon lequel le droit de gouverner et la souveraineté absolue appartiennent à Dieu et à Lui seul est mentionné de différentes façons dans le Saint Coran. Le verset suivant résume cette idée :

فَتَعَلَى اللَّهِ الْمَلِكُ الْحَقُّ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ رَبُّ الْعَرْشِ الْكَرِيمِ

Qu'Allah soit donc exalté, le Souverain légitime ! Il n'y a de Dieu que Lui, le Seigneur du Trône Glorieux !

Ch. 23, Al-Mou'minoun : 117

En ce qui concerne la conduite des affaires politiques, la Souveraineté Divine s'exprime de deux façons :

a) La Loi (Charia) est dérivée du Saint Coran, de la conduite du Saint Prophète de l'Islam^{saw} et des Traditions qui lui sont attribuées par les premiers musulmans. Elle est suprême, et fournit les principes essentiels pour légiférer ; aucun gouvernement élu ne peut interférer avec la volonté claire de Dieu.

b) Aucun processus législatif ne peut être valide s'il est en contradiction avec le principe énoncé précédemment.

Tous les savants des différentes sectes de l'Islam s'accordent quant au fait que le pouvoir de légiférer est une prérogative de Dieu, et qu'Il a exprimé sa volonté à travers la révélation du Saint Coran au Prophète de l'Islam^{saw}. Malheureusement, ils ne sont pas unanimes lorsqu'il s'agit de déterminer quelles sont ces Lois (Charia).

Pour ce qui est de la manière dont le gouvernement musulman devrait être dirigé, l'idée la plus répandue veut que dans l'administration quotidienne des affaires, le gouvernement, représentant le peuple, devienne l'instrument de l'expression de la volonté de Dieu. Un tel système est démocratique, puisque la souveraineté appartient au peuple à travers un mécanisme de délégation de pouvoir.

Le « Mollahisme »

On appelle Mollahisme la position très rigide qu'ont adoptée les soi-disant musulmans orthodoxes. Ils sont prêts à accepter les préférences de la population musulmane pour la démocratie moderne à la seule condition que les mollahs (érudits musulmans) gardent le monopole du droit final à juger de la validité des décisions démocratiques sur la base de la Charia.

Se plier à ce principe, revient à placer le pouvoir législatif suprême entre les mains du clergé orthodoxe ou fondamentaliste, mais

certainement pas entre celles de Dieu. Si l'on considère l'ampleur du pouvoir qui serait à leur disposition, on peut craindre des conséquences graves, surtout lorsqu'on connaît les différences fondamentales qui existent, chez les musulmans, dans la définition de la Charia. Parmi les orthodoxes, on trouve de nombreuses écoles de jurisprudence. Et à l'intérieur même de chacune de ces écoles de pensée, les édits ne font pas toujours l'unanimité. En outre, leur concept de la Volonté de Dieu exprimée à travers la Charia islamique a changé au cours des siècles.

Cela pose un problème complexe au monde musulman contemporain qui semble être à la recherche de son identité véritable. Il apparaît de plus en plus clairement aux intellectuels musulmans que le seul point qui fasse l'unanimité parmi les mollahs, porte sur leur exigence à imposer la Charia. La révolution iranienne a donné faim aux mollahs des pays à majorité sunnite. Si Khomeini a réussi, pourquoi pas eux ? C'est leur fantasme et leur rêve le plus cher.

Quant aux masses, elles sont perplexes. D'un côté on leur propose La parole de Dieu et celle de Son Prophète^{saw}, de l'autre, des déclarations politiques faites par des hommes appartenant à une société qui n'a plus ni foi ni loi. Cette question est extrêmement difficile à résoudre pour un homme ordinaire, qui se retrouve généralement dans un état de confusion totale.

Dans de nombreux pays, les musulmans aiment leur religion au point d'être prêts à sacrifier leur vie pour faire triompher la Volonté de Dieu ou l'honneur du Saint Prophète de l'Islam^{saw}. Il y a pourtant dans toute cette histoire quelque chose qui n'est pas très clair, qui les dérange et les laisse perplexes. Malgré leur amour pour Dieu et Son Prophète^{saw}, ils ont à l'esprit les événements sanglants du passé et connaissent la façon dont la religion est récupérée par les mollahs qui cherchent à assouvir leurs ambitions politiques.

Quant aux hommes politiques musulmans, ils paraissent divisés et indécis. Certains ne peuvent résister à la tentation de se joindre aux mollahs, tout en les traitant avec condescendance. Toutefois, ils nourrissent l'espoir qu'au moment des élections, c'est eux qui seront élus comme les vaillants défenseurs de l'Islam et de la Charia, et non

pas les mollahs. Ils pensent que les masses leur feront davantage confiance pour devenir les gardiens de la Charia, aspirant à une vie plus facile et plus terre à terre, loin du contrôle rigide et intransigeant des mollahs et autres « Gardiens du Paradis. » Les politiciens les plus scrupuleux voient plus loin que le bout de leur nez et savent qu'il s'agit d'un jeu très dangereux. Malheureusement, ils deviennent de plus en plus rares. La politique et l'hypocrisie d'une part, la vérité et toutes les nobles vertus de l'autre, portent à croire que toute tentative de réconciliation est impossible. Dans leur ensemble, les intellectuels sont de plus en plus enclins à la démocratie. Ils aiment l'Islam mais ont peur de la dictature théocratique. Ils ne considèrent pas la démocratie comme une alternative à l'Islam, mais comme une philosophie politique proposé dans le Saint Coran :

وَالَّذِينَ اسْتَجَابُوا لِرَبِّهِمْ وَأَقَامُوا الصَّلَاةَ وَأَمْرُهُمْ شُورَى بَيْنَهُمْ وَمِمَّا رَزَقْنَاهُمْ يُنفِقُونَ

Et ceux qui écoutent leur Seigneur, et observent la Prière, et dont les affaires sont *décidées* à travers des consultations mutuelles et qui dépensent de ce dont Nous les avons pourvus.

Ch. 42, Al-Chourâ : 39

وَشَاوِرْهُمْ فِي الْأَمْرِ فَإِذَا عَزَمْتَ فَتَوَكَّلْ عَلَى اللَّهِ إِنَّ اللَّهَ يُحِبُّ الْمُتَوَكِّلِينَ

...et consulte-les dans des affaires importantes et puis une fois que tu t'es décidé, alors fais confiance à Allah. Assurément, Allah aime ceux qui *Lui* font confiance.

Ch. 3, Âl-‘Imrân : 160

C'est cette lutte acharnée entre les différentes factions qui plonge de jeunes pays musulmans comme le Pakistan dans des situations particulièrement confuses et contradictoires. Là-bas, les électeurs ont de l'aversion à voir les mollahs entrer en grand nombre dans les assemblées. Même à l'époque la plus chaude du débat sur la Charia, cinq à dix pour-cent seulement des mollahs réussirent à gagner les élections. Pourtant, s'étant engagés à accepter la « Loi de Dieu » en échange du soutien des mollahs, les hommes politiques se retrouvent

dans une position très peu enviable. Au fond d'eux-mêmes, ils savent pertinemment que l'acceptation de la Charia est en contradiction avec le principe des assemblées législatives élues démocratiquement.

Si l'autorité en matière de législation appartient à Dieu, ce qu'aucun musulman ne peut nier, il s'ensuit logiquement que la prérogative de la connaissance et de la définition de la Charia revient aux mollahs et aux religieux. Dans ces circonstances, les élections d'assemblées législatives seraient inutiles, puisque les membres élus n'auraient qu'à signer les documents préparés par les mollahs. Il est tragique de constater que ni les hommes politiques, ni les intellectuels n'ont cherché à comprendre quelles formes de gouvernement sont réellement proposées ou reconnues par le Saint Coran.

Partage des lois entre l'État et la religion

Il n'y a pas contradiction entre la parole et les actions de Dieu. Il n'y a pas non plus de conflit d'intérêt entre l'État et la religion dans l'Islam. En outre, cette question ne se limite pas à l'Islam.

Au cours de l'histoire, nombreux sont les exemples où des États bien établis se trouvèrent confrontés à de telles situations.

Pendant les trois premiers siècles de la période chrétienne, les chrétiens furent accusés de trahir l'Empire Romain en favorisant le Christianisme. L'État utilisa cette accusation de trahison envers l'Empereur pour persécuter de manière particulièrement barbare et inhumaine les premiers chrétiens.

Cette lutte entre l'Église et l'État aura été un facteur important dans la construction de l'Europe moderne. Napoléon Bonaparte, par exemple, accusa l'Église catholique de conflit d'intérêt. Il affirma que la loyauté de l'Église devait être pour le peuple de France et pour son gouvernement et qu'aucun pape du Vatican n'avait la permission de diriger les catholiques français. À aucun prix on ne laisserait le Catholicisme s'interposer dans les affaires de la France.

Plus récemment, les membres de la Communauté musulmane Ahmadiyya du Pakistan se sont retrouvés face à des problèmes similaires. Sous la protection du Général Zia-ul-Haq, le dictateur qui

dirigea le pays pendant le plus longtemps, le clergé musulman à l'idéologie médiévale eut l'opportunité d'augmenter son emprise et son influence sur la société. Dans cette situation, les Ahmadis furent aussi victimes de cette accusation de trahison. Le gouvernement du Général Zia alla jusqu'à préparer une sorte de *Livre Blanc* déclarant que les Ahmadis n'étaient loyaux ni envers l'Islam, ni envers le gouvernement du Pakistan. C'est la même folie qui s'empare d'hommes différents. Le vin est le même, seuls les verres changent.

Plus récemment encore, suite à la célèbre affaire Salman Rushdie, les musulmans britanniques et ceux qui vivent en Europe furent eux aussi accusés de conflit d'intérêt. Bien que la situation n'ait pas atteint des proportions identiques, les dégâts causés aux relations intercommunautaires ne doivent pas être sous-estimés.

La religion doit-elle avoir une autorité législative exclusive ?

Quoiqu'universel, ce phénomène n'a jamais été étudié ni examiné correctement. Ni les hommes politiques, ni les religieux n'ont pu résoudre la question de la ligne très étroite qui sépare la religion de l'État. En ce qui concerne les chrétiens, le problème aurait dû être résolu une fois pour toutes, lorsque Jésus^{as} fit cette réponse historique aux pharisiens :

...Alors il leur dit : « Rendez donc les choses de César à César, mais les choses de Dieu à Dieu. »

(*Matthieu 22 :21*)

Ces paroles possèdent une très grande sagesse, et se suffisent à elles-mêmes. La religion et l'appareil d'État sont en fait deux des nombreuses roues de la société. En réalité, peu importe qu'il en ait deux, quatre ou huit. Ce qui compte, c'est qu'elles soient toutes orientées dans la même direction et qu'elles tournent librement autour de leurs axes. Il ne devrait pas y avoir de conflit ou de confrontation.

En accord avec les Écritures Saintes anciennes, le Saint Coran présente cette question en séparant très clairement les domaines d'activités de chacune des composantes de la société. Ce serait beaucoup trop simple de croire qu'État et religion n'ont aucun point commun et ne partagent

aucun domaine. De tels chevauchements existent, et dans cette situation, l'attitude à adopter doit répondre à un esprit de coopération mutuelle. Il ne doit pas y avoir intention de monopolisation.

Dans tous les pays, une grande partie de l'enseignement moral de toute religion est devenue partie intégrante du code de lois. Dans certains pays, cela ne constitue qu'une part très faible de ces lois ; dans d'autres en revanche, cela peut prendre une place primordiale. Que les punitions prescrites soient rigoureuses ou laxistes, on peut trouver la trace de la désapprobation religieuse dans de nombreux crimes punissables par la loi, sans pour autant qu'il soit fait référence à la religion. Bien qu'ils puissent être en désaccord avec de nombreuses lois laïques, les membres des différentes religions cherchent rarement à confronter les gouvernements sur de telles questions.

Loin de ne s'appliquer qu'aux chrétiens et aux musulmans, cela concerne en fait toutes les religions de la planète. Les lois fondamentales hindoues du *Manusmṛiti* sont complètement différentes des lois laïques du gouvernement de l'Inde. Pourtant, les gens arrivent tant bien que mal à vivre dans une certaine forme de compromis.

Si toutes les lois religieuses devaient être rigoureusement appliquées au détriment des systèmes politiques et législatifs en vigueur, le monde se transformerait très certainement en bain de sang. Heureusement pour les hommes, ce n'est pas le cas.

En ce qui concerne l'Islam, ce problème ne devrait pas se poser puisque le principe ultime et fondamental enseigné dans ce domaine est celui de la justice absolue. Ce principe demeure central et essentiel pour toute forme de gouvernement qui revendique être musulman dans son esprit.

Malheureusement, ce point fondamental du concept islamique de gouvernement est très mal, voire pas du tout compris par les intellectuels musulmans. Ils ne parviennent pas à faire la distinction entre les crimes de nature universelle et sans aucune relation avec la religion, lesquels appellent une application ordinaire de la loi, et ceux particuliers et spécifiques à cette religion, pour lesquels seuls les adeptes de cette religion peuvent être poursuivis.

Ces deux catégories ne sont pas clairement définies. Une zone d'incertitude assez grande entoure les crimes ordinaires qui sont considérés comme violations des normes humaines acceptées, et peuvent aussi avoir des implications religieuses ou morales. Par exemple, au vol correspondent différents niveaux de condamnation et de punition. Il en va de même des meurtres, de l'alcoolisme, du désordre public, qui sont partiellement ou totalement interdits par de nombreuses religions. Certaines religions recommandent même des punitions spécifiques pour ces délits.

L'important est de savoir comment l'État doit s'occuper de tels crimes. Et cette question en soulève une autre : L'Islam propose-t-il des solutions particulières selon qu'il s'agisse d'un État musulman ou pas ? Si un gouvernement a été défini en tant que tel dans l'Islam, quelle légitimité devrait-on accorder à un État qui, se considérant sous l'influence de certains enseignements religieux, les imposerait à tous les citoyens, qu'ils appartiennent à cette religion ou pas ?

Si les religions ont le devoir d'attirer l'attention du pouvoir législatif sur les questions morales, il n'est pas pour autant nécessaire que tous les pouvoirs législatifs soient placés sous la juridiction des religions. Il y a tant de variantes entre les croyances des diverses sectes et religions, qu'il ne pourrait en résulter que l'anarchie et la confusion la plus complète. Considérons le problème de l'alcool. Bien que cela soit interdit dans le Saint Coran, aucune punition n'est spécifiquement mentionnée. Il existe bien sûr des Traditions sur ce sujet, mais elles sont mises en doute par certaines écoles de jurisprudence. On prendrait alors le risque de décider de punitions complètement différentes selon les lieux ou les pays et l'ignorance de la loi se répandrait. En outre, ce qui est vrai pour l'Islam l'étant aussi pour les autres religions, chercher à appliquer la loi de la Talmud ou du Christianisme ne serait absolument pas réaliste.

L'adepte d'une religion quelconque peut pratiquer celle-ci, même sous un régime laïque. Il peut dire la vérité sans pour cela avoir besoin d'une loi gouvernementale. Il peut faire ses prières et remplir ses obligations religieuses sans qu'une loi gouvernementale ne soit nécessaire. Prenons maintenant cette question sous un autre angle. Supposons que le Saint

Coran admette le principe d'un gouvernement islamique lorsque la majorité de la population est musulmane ; selon le même principe de justice absolue, l'Islam devra alors reconnaître à d'autres gouvernements le droit de gouverner en fonction des enseignements de la religion majoritaire dans la population. Ainsi donc, le Pakistan devrait concéder à l'Inde le droit d'appliquer la loi hindoue. Ce serait alors un jour tragique pour les 100 millions de musulmans qui perdraient leur droit de vivre honorablement en Inde. Si l'Inde devait être dirigée par la loi de *Manusmanti*, pourquoi devrait-on refuser à l'État d'Israël de gouverner les juifs et les Gentils selon le Talmud ? Dans de telles conditions, la vie deviendrait extrêmement difficile, non seulement pour les habitants non juifs d'Israël mais aussi pour un grand nombre de juifs. Le concept d'États religieux dans les différents pays ne serait donc apparemment acceptable dans l'Islam qu'à une condition : Il faudrait accepter que, dans les pays à majorité musulmane, la loi islamique (Charia) soit imposée, si nécessaire par la force. Il est clair qu'une telle situation serait complètement paradoxale. D'une part, au nom de la justice absolue, tous les États auraient le droit d'imposer la loi de la religion de la majorité. D'autre part, tous les actes de la minorité seraient contrôlés par la loi d'une religion dans laquelle elle ne croit pas. Cela constituerait un affront au concept même de justice absolue. Les avocats de la loi islamique dans les soi-disant États musulmans n'ont jamais essayé de résoudre ce dilemme, ou même de l'aborder. Selon notre interprétation des enseignements de l'Islam, les États devraient gouverner en se basant sur le principe de justice absolue ; en tant que tels, ils deviendraient des États musulmans. Si l'on considère ces arguments et que l'on respecte le concept fondamental selon lequel il n'y a pas d'obligation en ce qui concerne la religion, on s'aperçoit qu'il n'est absolument pas nécessaire que la religion soit une autorité législative prédominante dans la conduite des affaires d'un pays.

Le modèle islamique

L'étude du Saint Coran révèle clairement que le sujet du gouvernement y est traité sans que la moindre distinction n'apparaisse entre les États musulmans et les autres.

Les instructions à propos de la façon de diriger un pays doivent concerner l'ensemble de l'humanité, même si c'est aux croyants que le Saint Coran s'adresse tout particulièrement. Le Saint Coran présente un modèle de gouvernement qui est applicable sans distinction aux hindous, sikhs, bouddhistes, chrétiens, juifs, musulmans, etc. Les instructions essentielles sont présentées dans les versets que nous avons cités précédemment, ainsi que dans les suivants :

فَلَا وَرَبِّكَ لَا يُؤْمِنُونَ حَتَّىٰ يُحَكِّمُوكَ فِيمَا شَجَرَ بَيْنَهُمْ ثُمَّ لَا يَجِدُوا فِي أَنفُسِهِمْ حَرَجًا مِّمَّا قَضَيْتَ وَيُسَلِّمُوا تَسْلِيمًا

Mais non, par ton Seigneur, ils ne seront pas croyants à moins qu'ils te prennent comme juge de tous leurs différends ; et qu'ensuite ils ne trouvent pas eux-mêmes d'objections à tes décisions et qu'ils se soumettent complètement.

Ch. 4, Al-Nissâ : 66

يَأْتِيهَا الَّذِينَ ءَامَنُوا كُونُوا قَوَّامِينَ بِالْقِسْطِ شُهَدَاءَ لِلَّهِ وَلَوْ عَلَىٰ أَنفُسِكُمْ ءَوِ الْوَالِدِينَ وَالْأَقْرَبِينَ ؕ إِن يَكُنْ غَنِيًّا أَوْ فَقِيرًا فَاللَّهُ أَوْلَىٰ بِهِمَا ؕ فَلَا تَتَّبِعُوا الْهَوَىٰ أَن تَعْدِلُوا وَإِن تَلَوُّرًا أَوْ تَعْرِضُوا فَإِنَّ اللَّهَ كَانَ بِمَا تَعْمَلُونَ خَبِيرًا

Ô vous qui croyez ! Soyez fermes dans l'application de la justice *et* soyez les témoins pour Allah, quand bien même ce serait contre vous-mêmes ou *contre* vos parents ou vos proches parents. Que ce soit un riche ou un pauvre, Allah est plus attentif à eux *que vous ne l'êtes*. Ne suivez donc pas de vils désirs pour que vous puissiez agir équitablement. Et si vous dissimulez *la vérité* ou si vous *l'éludez*, *souvenez-vous* qu'Allah est bien informé de ce que vous faites.

Ch. 4, Al-Nissâ : 136

Les Traditions du Saint Prophète de l'Islam^{saw} sont également très claires à ce sujet. Celui qui assume une charge ou qui a une autorité sur

un autre est responsable devant Dieu de la façon dont il se comporte et traite ses subalternes. Nous avons déjà abordé ce sujet, et il n'est donc pas nécessaire de l'approfondir davantage.

L'essence de cette discussion, c'est que l'Islam propose un gouvernement central complètement neutre, dans lequel les questions concernant la direction de l'État sont applicables à tous les membres de la société, et au sein duquel les différences religieuses n'ont pas le droit de jouer un rôle quelconque.

L'Islam insiste tout particulièrement sur le fait que les musulmans doivent obéir à la loi pour tout ce qui concerne les affaires de ce monde.

يَتَأْتِيهَا الَّذِينَ ءَامَنُوا أَطِيعُوا اللَّهَ وَأَطِيعُوا الرَّسُولَ وَأُولَى الْأَمْرِ مِنْكُمْ فَإِن تَنَزَعْتُمْ فِي شَيْءٍ فَرُدُّوهُ
إِلَى اللَّهِ وَالرَّسُولِ إِن كُنتُمْ تُؤْمِنُونَ بِاللَّهِ وَالْيَوْمِ الْآخِرِ ذَلِكَ خَيْرٌ وَأَحْسَنُ تَأْوِيلًا

Ô vous qui croyez ! obéissez à Allah et au Messager, et à ceux qui ont de l'autorité sur vous ; et si vous êtes en litige sur n'importe quelle question, référez-en à Allah et au Messager, si vous croyez en Allah et au Jour Dernier. C'est en fin de compte mieux et plus louable.

Ch. 4, Al-Nissâ : 60

Quant aux relations entre Dieu et l'homme, il s'agit d'un domaine réservé à la religion, où l'État n'a aucun droit d'interférer. Il y a une liberté totale de pensée pour tout ce qui touche aux questions de croyances et de foi. C'est un droit fondamental de l'homme, non seulement que de croire en ce qu'il veut, mais encore que d'adorer Dieu ou des idoles, comme le lui demande sa religion ou ses croyances païennes.

Selon l'Islam, la religion, bien que libre à l'intérieur de sa propre sphère, n'a pas droit d'ingérence dans les affaires qu'elle partage avec l'État ; de même, celui-ci n'a pas le droit de s'interposer dans les domaines qui leur sont communs. Dire la vérité, s'abstenir du mensonge et des faux témoignages, etc., sont des actes punissables par la loi dans certains États, alors que la religion ne prescrit aucune punition en ce bas monde.

Aucune religion ne peut contraindre l'État à sévir chaque fois que de tels crimes sont commis. De la même façon, aucun État n'a le droit d'obliger une religion à se conformer aux lois du pays en modifiant ses canons ou ses préceptes moraux. S'il existe une telle entente dans ce domaine, aucune confusion ne pourra en résulter. D'ailleurs, les droits et les responsabilités sont définis de façon si claire dans l'Islam que la question d'un possible conflit ne se pose même pas. Nous avons présenté un certain nombre de versets qui traitent de ce sujet dans le chapitre sur la paix religieuse.

Malheureusement, de nombreux États séculiers semblent avoir tendance à étendre le domaine de la laïcité au-delà de ses frontières naturelles. Le même phénomène s'applique d'ailleurs aux États théocratiques ou à ceux qui sont largement influencés par la hiérarchie religieuse. Même si on ne les soutient pas, on peut dans une certaine mesure comprendre la vision déformée des gouvernements dirigés par les fanatiques religieux. Pourtant, on est surpris de constater qu'une telle attitude, manquant totalement de sagesse, se retrouve aussi dans les pays soi-disant modernes et avancés. Ce n'est d'ailleurs pas la seule chose qui soit difficile à comprendre dans le comportement politique de l'homme.

Tant que les décisions politiques seront dictées par l'intérêt national et destinées à en soutenir la philosophie, jamais le concept de moralité absolue ne pourra voir le jour. Trop souvent, les comportements politiques sont affectés par les préjugés nationalistes, et la vérité, la justice et l'honnêteté sont ignorées à chaque fois qu'elles sont en conflit avec ce qui est considéré comme l'intérêt national. Tant que cette attitude existera, et sera considérée comme de la loyauté envers l'État, le comportement politique de l'homme restera douteux, discutable et paradoxal.

Le Saint Coran mentionne les responsabilités du gouvernement et du peuple. Un certain nombre d'entre elles ont déjà été évoquées précédemment : le gouvernement se doit de répondre aux besoins essentiels de ses citoyens comme pourvoir à la nourriture, aux vêtements, et au logement. À cette liste il faut ajouter : le principe de l'aide internationale, la responsabilité devant le gouvernement et le

peuple, leurs interactions, la justice absolue, et la sensibilité aux problèmes du peuple pour qu'il n'ait pas à élever la voix pour faire appliquer ses droits. Dans un gouvernement purement islamique, il est de la responsabilité du gouvernement de faire en sorte que le peuple n'ait pas besoin de se mettre en grève, de protester, ou même de se plaindre pour préserver ses droits. Nous allons maintenant présenter brièvement certaines autres responsabilités.

Le Saint Coran déclare :

وَأَمَّا تَخَافَنَّ مِنْ قَوْمٍ خِيَانَةً فَانْبِذْ إِلَيْهِمْ عَلَىٰ سَوَاءٍ ۗ إِنَّ اللَّهَ لَا يُحِبُّ الْخَائِبِينَ

Et si tu crains la perfidie de la part d'un peuple, rejette-lui *son pacte* avec équité ; assurément, Allah n'aime pas les perfides.

Ch. 8, Al-Anfâl : 59

Ceux qui gouvernent ne doivent pas le faire d'une façon qui puisse engendrer le désordre, le chaos, la souffrance et la douleur, mais devraient travailler avec assiduité et efficacité, dans le but d'établir la paix dans tous les secteurs de la société.

أَمَّنْ يُجِيبُ الْمُضْطَرَّ إِذَا دَعَاهُ وَيَكْشِفُ السُّوءَ وَيَجْعَلُكُمْ خُلَفَاءَ الْأَرْضِ ۗ إِنَّ اللَّهَ ۖ
قَلِيلًا مَّا تَذَكَّرُونَ

Ou, Qui répond à *l'appel* de celui qui est en détresse lorsqu'il L'invoque, et *lui* enlève le mal, et fait de vous les successeurs sur la terre ? Y a-t-il un Dieu en dehors d'Allah ? Vous réfléchissez bien peu !

Ch. 27, Al-Naml : 63

Relations internationales : Le principe de justice absolue applicable à tous de la même manière

De nos jours, même les politiciens et les hommes d'État auraient grand besoin de se tourner vers les enseignements islamiques. C'est une foi dont la pierre angulaire est la justice absolue.

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ ءَامَنُوا كُونُوا قَوَّامِينَ لِلَّهِ شُهَدَاءَ بِالْقِسْطِ ۚ وَلَا يَجْرِمَنَّكُمْ شَنَاٰنُ قَوْمٍ ءَعَلَىٰ
 ءَلَّا تَعْدِلُوا ۚ أَعْدِلُوا هُوَ أَقْرَبُ لِلتَّقْوَىٰ ۚ وَاتَّقُوا اللَّهَ ۚ إِنَّ اللَّهَ خَبِيرٌ بِمَا تَعْمَلُونَ ۚ

Ô vous qui croyez ! Soyez fermes dans la cause d'Allah en portant témoignage avec justice ! Et ne laissez pas l'hostilité d'un peuple vous inciter à agir autrement qu'avec justice. Soyez *toujours* équitables, car l'équité est plus près de la piété. Et craignez Allah? Assurément, Allah est conscient de ce que vous faites.

Ch. 5, Al-Mâ'idah : 9

Je ne peux pas prétendre avoir lu absolument tout sur ce qui concerne les principales religions de notre planète. Cependant, je n'ignore pas complètement leurs enseignements. Au cours de mes études, je n'ai pourtant pas réussi à trouver dans leurs écritures saintes une injonction similaire à celle dont nous venons de discuter. De même, les relations internationales sont rarement mentionnées. Si un enseignement similaire était donné dans une autre religion, je peux vous assurer que l'Islam serait en accord complet avec celui-ci, car c'est là que se trouve la clé de la paix mondiale. Le monde entier s'inquiète devant les perspectives futures de la paix mondiale. Les changements surprenants et historiques dans les pays socialistes et l'amélioration des relations entre les superpuissances permettent d'entrevoir une lueur d'espoir. Le monde est d'une humeur triomphante. Il semble que la plupart des hommes politiques entretiennent un optimisme parfois même euphorique sur les fruits qui résulteront des changements extraordinaires et révolutionnaires dont nous sommes aujourd'hui les témoins. L'occident apparaît particulièrement confiant et satisfait. Les américains ont de plus en plus de mal à dissimuler leur jubilation devant ce qu'ils considèrent comme une victoire sans appel face au monde communiste, une victoire que certains décrivent comme celle du bien sur le mal, voire celle de la lumière sur l'obscurité.

Ce n'est ni le lieu, ni le moment idéal pour analyser en détail la situation géopolitique actuelle et ses perspectives. Il est probable que je développerai ce sujet à l'occasion de la prochaine convention

annuelle de la Jama'at Musulmane Ahmadiyya de Grande Bretagne (1990).

Le rôle de l'Organisation des Nations Unies

Parmi les nombreux débats à propos de l'avenir de la paix mondiale, il en est un en particulier qui mérite d'être mentionné. Il s'agit de celui qui porte sur le rôle que l'Organisation des Nations Unies va jouer pour instaurer et maintenir la paix d'une façon encore plus efficace que par le passé. On explique que la fin de la guerre froide entre les deux superpuissances représente une chance véritable de réduire le fossé entre leurs conceptions politiques autrefois divergentes. Le résultat sera une réduction de l'utilisation du droit de veto au Conseil de Sécurité, et semble-t-il une prise de décision plus unie sur la manière dont les problèmes de nature globale et internationale devraient être résolus. Cela pourrait ouvrir une perspective nouvelle quant à l'avenir du Conseil de Sécurité. Le seul obstacle potentiel concerne l'attitude que pourrait adopter la Chine. Toutefois, si l'on considère la situation économique et les problèmes politiques extrêmement compliqués dans lesquels ce pays se trouve, il ne devrait pas être trop difficile de le convaincre des avantages d'un tel accord.

Que ce rêve se réalise ou pas, là n'est pas la question. Le fait que le Conseil de Sécurité et les Nations Unies deviennent l'instrument politique le plus puissant pour influencer les événements de la planète et contraindre les petites nations à se soumettre, était un scénario tout à fait inconcevable avant la chute du mur de Berlin.

À l'horizon politique du 21^e siècle, la question reste posée et devient même d'une actualité de plus en plus brûlante, de savoir si les Nations Unies, compte tenu de leur nouveau rôle qui combine des pouvoirs législatifs et exécutifs d'une telle envergure, seront réellement capables d'atteindre et de faire respecter une paix globale? Je vous prie de m'excuser si cela peut paraître particulièrement pessimiste, mais ma réponse à cette question est « Non ». La paix mondiale ne dépend pas uniquement des relations entre les superpuissances. Il s'agit d'un problème complexe et difficile dont les racines se trouvent entremêlées avec les philosophies politiques et les comportements moraux des

nations de la planète. En outre, les disparités économiques et l'élargissement du fossé entre les nations riches et les autres vont certainement, à l'avenir, jouer un rôle important dans le déroulement des événements mondiaux. Certains de ces effets ont d'ailleurs été mentionnés précédemment. À moins que l'on accepte et que l'on fasse respecter le principe de justice absolue dans les relations économiques, et que les pratiques commerciales injustes et déloyales qui exploitent les nations les plus pauvres soient éliminées par tous les membres des Nations Unies, aucune forme de paix ne pourra être garantie ni même envisagée pour notre planète. Tant que les relations de l'Organisation des Nations Unies avec ses États membres ne seront pas définies plus clairement qu'elles ne le sont à présent, les perspectives de paix mondiale resteront très lointaines.

Il est nécessaire de mettre en place des mesures pour empêcher les gouvernements d'être cruels envers leurs propres citoyens. Un instrument doit être mis à la disposition des Nations Unies pour combattre une injustice lorsqu'elle est commise. Tant que cela n'existera pas, on ne pourra pas rêver de paix mondiale.

C'est un point particulièrement sensible que de déterminer jusqu'où les Nations Unies peuvent intervenir dans les « affaires internes » d'un pays ; il est pourtant vital, si l'on veut atteindre la paix mondiale. Si, en fin de compte, la politique pratiquée par les Nations Unies n'est pas basée sur le principe de la justice absolue, et que les règles appliquées diffèrent selon les nations, il est probable que cette augmentation du pouvoir d'ingérence dans les affaires intérieures d'un pays se révélera plus néfaste que bénéfique. Il est donc clair que cette question réclame une étude complète, réfléchie et détachée.

Bien que cela ait créé une très grande confusion, ce qui est arrivé jusqu'à présent se limite à ce que l'Union Soviétique et les Nations membres du bloc socialiste ont été obligées de reconnaître que les philosophies communistes sont incapables d'améliorer la qualité de la vie dans les pays où elles sont pratiquées.

Un brouillard épais doit encore se dissiper avant que nous puissions entrevoir les conséquences de ces événements. Après la défaite totale et

complète du communisme verra-t-on une ruée folle vers le capitalisme le plus sauvage, ou bien une nouvelle expérience d'économie mixte ? Le contrôle strict imposé par les gouvernements totalitaires va-t-il disparaître, ou est-ce le contrôle totalitaire lui-même qui va s'effondrer, laissant la place à l'anarchie ? Ou encore, s'agira-t-il d'une transition progressive d'un contrôle totalitaire de l'État vers une nouvelle forme de compromis dans laquelle l'État et les citoyens acceptent de faire un certain nombre de concessions grâce auxquelles, avec le temps les libertés civiles pourront être progressivement introduites et les droits fondamentaux restaurés ?

Il est important d'attendre les résultats de la lutte entre les idées de M. Gorbatchev, *perestroïka* et *glasnost* d'un côté, et l'orthodoxie stricte de l'ancienne hiérarchie communiste de l'autre. D'après ce que je sais, c'est la hiérarchie du parti, les fonctionnaires et l'armée qui ont tiré la majeure partie des avantages du système communiste sans classe. La question fondamentale concerne le rôle qu'ils vont jouer dans cette situation complexe et dans le mouvement contre-révolutionnaire qui est en train de naître.

Cette question est l'une de celles qui doivent être résolues avant de pouvoir raisonnablement envisager les effets de ces changements sur les perspectives de la paix mondiale.

Une simple attitude de détente entre les deux superpuissances n'est pas synonyme, en tant que telle, d'espoir de paix. Au contraire, cela réveille les fantômes de dangers potentiels, en particulier pour les nations du Tiers-Monde. En réalité, c'est la méfiance et la jalousie entre les deux blocs qui fournissaient une sorte de bouclier aux nations plus faibles. C'était aussi la possibilité pour ces nations plus petites de changer de camp et d'allégeance entre l'Est et l'Ouest qui leur donnaient une certaine marge de manoeuvre et la possibilité de négocier et d'être écoutées sur la scène internationale. Mais cela n'est plus le cas. Quels espoirs peuvent-elles entretenir, à l'avenir, de survivre avec respectabilité en tant que nations indépendantes ?

Notre pensée se tourne donc maintenant vers l'ONU – un bastion de paix et le seul espoir pour établir un nouvel ordre mondial. C'est du

moins ce que l'on souhaite. Toutefois, lorsqu'on étudie cette situation avec attention, c'est une image oppressive, menaçante et sombre qui émerge.

Avec le nouvel équilibre des forces, les Nations Unies ne seront-elles pas, en pratique, dirigées par les superpuissances ? Et dans ces conditions, quelles chances auront les nations plus faibles d'échapper au sort inévitable des animaux traqués par les chasseurs ?

L'Organisation des Nations Unies telle qu'elle existe aujourd'hui ne cesse de prouver qu'il s'agit en réalité d'une organisation dont l'objectif n'est pas d'établir la justice, mais de faire appliquer la politique de la nation qui possède les moyens de pression les plus importants. Au cours des événements récents, il est clair que le concept de justice n'a jamais joué le moindre rôle dans le mécanisme de décision des Nations Unies, et la structure actuelle ne leur permettra pas de jouer un rôle constructif à l'avenir. La politique et la diplomatie sont profondément et inextricablement entremêlées dans les relations entre les nations, et il est très peu probable que le concept de justice absolue puisse prendre racine et avoir la moindre chance de survivre. C'est une évidence dure et amère qu'aucun homme, épris de vérité, ne peut nier : cette institution magnifique en est réduite à un champ d'activité diplomatique intense et compliqué, où règnent des groupes de pression et où les accords secrets et les luttes d'influences sont utilisés au nom de la paix mondiale.

Selon le Saint Coran, ce dont le monde a besoin aujourd'hui, c'est d'une institution dont le but ultime est d'établir la justice. Sans justice absolue, il n'y a pas de paix possible. On peut faire la guerre pour protester au nom de la paix, étouffer les consciences et museler l'opposition ; tout cela dans le but déclaré d'établir la paix. Mais tout ce que l'on obtiendra, c'est la mort, pas la paix.

Malheureusement, de nos jours, les hommes politiques qui comprennent la différence entre la paix et la mort sont très peu nombreux.

*La mort naît de l'iniquité, de la tyrannie
et de la persécution par les puissants.
La paix naît de la justice.*

Le Saint Coran parle souvent de la paix, toujours en relation avec la justice. En fait, la paix est présentée comme étant indissolublement liée à la justice. Si une situation conflictuelle et des hostilités émergent entre deux musulmans ou deux nations islamiques, le Saint Coran propose la solution suivante :

وَإِنْ طَافَتَانِ مِنَ الْمُؤْمِنِينَ اقْتَتَلُوا فَأَصْلِحُوا بَيْنَهُمَا فَإِنْ بَغَت إِحْدَاهُمَا عَلَى الْأُخْرَى فَقْتُلُوا
الَّتِي تَبَغَى حَتَّى تَقَىءَ إِلَى أَمْرِ اللَّهِ فَإِنْ فَاءَتْ فَأَصْلِحُوا بَيْنَهُمَا بِالْعَدْلِ وَأَقْسِطُوا إِنَّ اللَّهَ يُحِبُّ
الْمُقْسِطِينَ ﴿١٠﴾ إِنَّمَا الْمُؤْمِنُونَ إِخْوَةٌ فَأَصْلِحُوا بَيْنَ أَخَوَيْكُمْ وَاتَّقُوا اللَّهَ لَعَلَّكُمْ تُرْحَمُونَ

Et si deux groupes de croyants se font la guerre, faites la paix entre eux ; puis, si *par la suite* l'un d'entre eux transgresse contre l'autre, combattez le groupe transgresseur, jusqu'à ce qu'il retourne au commandement d'Allah. S'il y retourne, alors faites la paix entre eux avec équité et agissez avec justice. En vérité, Allah aime les hommes équitables. Assurément *tous* les croyants sont frères. Faites donc la paix entre frères, et craignez Allah pour que la miséricorde vous soit accordée.

Ch. 49, Al-Houjourât : 10, 11

Dans ce verset, les non musulmans ne sont pas mentionnés pour la raison évidente qu'on ne peut espérer qu'ils se soumettent aux enseignements du Saint Coran. Pourtant, ce verset présente un modèle excellent qui peut servir d'exemple à toute la planète. Aujourd'hui, le monde tourne ses yeux vers les Nations Unies et le Conseil de Sécurité avec l'espoir qu'ils pourront acquérir un rôle nouveau, plus actif et utile, qui leur permettra de résoudre les disputes et les problèmes internationaux, et faire ainsi de notre monde un lieu plus sûr et pacifique. Pourtant, si l'on étudie l'histoire et le comportement passé des Nations Unies, les raisons de nourrir un tel espoir sont maigres. L'ONU est en fait une arène où les groupes de pression manipulent l'opinion, pratiquent l'intrigue et cherchent à obtenir, par tous les moyens, l'avantage sur leurs adversaires. Un tel lieu, où les scrupules n'ont aucun rôle à jouer et qui ne laisse pas la place à la conscience

humaine, peut très bien porter le nom d'Assemblée des Nations. Mais ne serait-il pas curieux qu'une telle assemblée porte le nom de « Nations Unies » ? Si c'est cela le concept d'unité je préférerais, pour ma part, prendre le risque de survivre dans une communauté désunie, mais qui est unie en ce qui concerne la vérité et la justice.

Il est extrêmement important de s'interroger quant au bien-fondé de l'utilisation de la force pour écraser ses adversaires et étouffer la voix de l'opposition. C'est une question que chaque nation se doit d'étudier et de résoudre. On peut se demander avec beaucoup de tristesse combien de temps les membres de cette organisation continueront à détourner leur regard et refuseront d'admettre les dangers qui sont inhérents à la manière dont les affaires des nations sont conduites.

La paix mondiale est liée à cet espoir très faible qu'un jour, la justice vaincra et sera faite.

© Islam International Publications Ltd

Ceux qui croient et dont le coeur trouve la tranquillité dans le souvenir d'Allah. Oui, c'est dans le souvenir d'Allah que les coeurs peuvent trouver la tranquillité.

Ch. 13, Al-Ra'd : 29

LA PAIX INDIVIDUELLE

Être en paix avec soi-même

Pour finir, bien que ce point ne soit pas le moindre, il est primordial d'attirer l'attention sur le fait que la qualité et l'attitude des individus, membres de la société, jouent un rôle déterminant dans la création d'une société paisible et tranquille.

Jusqu'à présent, nous avons discuté de l'architecture et du modèle religieux, social, économique et politique que l'Islam cherche à promouvoir. Pour ce qui est de la nature des briques qui doivent servir à la construction d'un tel édifice, l'Islam met l'accent sur le caractère et les qualités des individus.

Il s'agit d'un sujet très vaste qui s'étend tout au long du Saint Coran. Nous allons maintenant présenter ces notions essentielles que l'Islam, selon nous, cherche à inculquer à chacun des membres de la société.

Rivaliser les uns avec les autres pour faire le bien

Selon l'Islam, désirs et ambitions sont éveillés ou restreints par la sagesse divine de façon à atteindre un équilibre parfait. Sans cet équilibre, il est impossible d'obtenir une quelconque paix sociale. L'Islam cherche donc à promouvoir ces désirs et ambitions, qui sont dans une large mesure indépendants de la situation financière des individus, et qui sont accessibles, gratuitement ou à un prix insignifiant, à tous les membres de la société.

L'ambition qui consiste à essayer de dépasser les gens ordinaires pour atteindre une position privilégiée est très naturelle. Pourtant, s'il n'est pas contrôlé et surveillé, ce désir naturel peut devenir malsain. La jalousie et la tricherie, par exemple, peuvent empoisonner l'esprit de compétition au point que la société toute entière commence à souffrir plutôt que de tirer avantage d'une telle compétition. La consommation de plus en plus répandue de drogues dans le sport est un exemple

connu de tous. Mais le problème est autrement plus grave, lorsque la compétition dans l'industrie et le commerce pour les marchés nationaux et internationaux nous offre le spectacle effrayant de l'absence totale de règles morales.

Les méthodes employées dans le Tiers-Monde et dans les pays développés sont différentes. Dans les pays en voie de développement, la corruption, le mensonge, la falsification, l'abus de confiance, l'imposture et la fraude sont quelques-uns des moyens utilisés librement pour obtenir un profit rapide. C'est pour cela qu'il est nécessaire de développer l'éducation morale et religieuse dans tous les domaines de l'activité humaine. L'absence d'une telle éducation ne peut qu'avoir des conséquences désastreuses. L'Islam nous donne des instructions détaillées sur la façon de se conduire dans un environnement compétitif. Malheureusement, même dans les pays Musulmans, où l'on entend sans arrêt parler d'islamisation et de fondamentalisme, on ne rencontre que très rarement des tentatives sérieuses pour islamiser l'industrie, le commerce et les relations économiques. Il s'agit là d'une grande tragédie. L'essence de l'enseignement islamique est présentée dans ce verset du Saint Coran :

وَلِكُلِّ وِجْهَةٍ هُوَ مُوَلِّيهَا ۖ فَاسْتَبِقُوا الْخَيْرَاتِ ۚ إِنَّ مَا تَكُونُوا يَأْتِ بِكُمْ اللَّهُ جَمِيعًا ۗ إِنَّ اللَّهَ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ

Et chacun a un but auquel il consacre toute son attention. Rivalisez donc entre vous pour faire le bien. Où que vous soyez, Allah vous rassemblera. Assurément, Allah a le pouvoir de faire tout ce qu'Il veut.

Ch. 2, Al-Baqarah : 149

Dans cette courte déclaration, des trésors de sagesse ont été miraculeusement présentés et préservés. Il s'agit d'un principe fondamental qui gouverne tous les aspects et tous les domaines de la compétition. La bonté doit être suprême et doit rester le but ultime. Elle doit devenir l'objet de toute compétition. Toute malhonnêteté et toute tricherie sont balayées d'un seul coup. Si le temps le permettait, nous

pourrions développer ce sujet de manière plus approfondie et donner, à partir des enseignements islamiques, des exemples portant sur la manière dont la compétition doit rester saine, pure et correcte. Les gens réalisent rarement que la paix et la satisfaction intérieure sont liées à la pratique de la bonté, et non pas à des exploits ou des triomphes basés sur les mauvais coups et la tricherie.

De tels individus ne trouvent jamais la paix, ni dans la société ni en eux-mêmes. Pour un observateur superficiel, ils présentent une façade de satisfaction et d'accomplissement qui dissimule en réalité le vide laissé par leurs soi-disant victoires et triomphes.

Un ami proche d'un multimillionnaire pakistanais, aujourd'hui décédé, m'a fait un récit particulièrement triste. Un jour qu'il complimentait son ami pour ses accomplissements et succès, celui-ci, loin d'être flatté, eut une réaction très surprenante. Il ouvrit sa chemise et se mit à labourer sa poitrine avec ses ongles comme s'il voulait la déchirer, puis il s'exclama : Malheur à ce succès ! Si l'on pouvait ouvrir ma poitrine, on n'y découvrirait rien d'autre qu'un feu incandescent.

Certains confessent cette vérité, d'autres pas. Personne ne peut vaincre la nature humaine. Un homme peut réussir à amasser des richesses considérables et à vivre dans le luxe le plus extraordinaire. Mais on ne peut nier le fait qu'il y ait très peu de gens riches qui soient véritablement heureux et satisfaits. Cette condition est décrite par le Saint Coran en ces termes :

وَيْلٌ لِّكُلِّ هُمَزَةٍ لُّمَزَةٍ ۖ الَّذِي جَمَعَ مَالًا وَعَدَّدَهُ ۗ يَحْسَبُ أَنَّ مَالَهُ أَخْلَدَهُ ۗ كَلَّا ۗ^ط
 لَيُنْبَذَنَّ فِي الْحُطَمَةِ ۗ وَمَا أَدْرَاكَ مَا الْحُطَمَةُ ۗ نَارُ اللَّهِ الْمَوْقِدَةُ ۗ الَّتِي تَطَّلِعُ عَلَى
 الْأَفْئِدَةِ ۗ إِنَّهَا عَلَيْهِمْ مُّوَصَّدَةٌ ۗ فِي عَمَدٍ مُّمَدَّدَةٍ

Malheur à tout médisant, à tout calomniateur, qui amasse des richesses, et continue à les compter. Il s'imagine que ses richesses le rendront immortel. Non, mais il sera assurément jeté dans le châtimeⁿt écrasant. Et qu'est-ce qui

te fera savoir ce qu'est le châtement écrasant ? C'est le feu embrasé d'Allah, qui s'élève sur les coeurs. Il sera refermé sur eux, en colonnes étendues.

Ch. 104, Al-Houmazah : 2-10

On ne peut parvenir à la véritable satisfaction que lorsqu'on répond à ce besoin de notre nature qui consiste à faire le bien, à être bon et à vivre une vie droite et honnête.

Amour entre les parents et les proches

La promotion des rapports affectifs entre les parents et les proches, de façon à construire un système familial solide et durable, a déjà été présentée lorsque nous avons abordé le sujet de la paix sociale. Il est important de souligner le besoin d'améliorer la qualité des individus, qui ont dans la société une fonction similaire à celle des briques. Si l'on n'améliore pas la qualité des briques, on ne pourra pas améliorer celle de l'édifice.

Au service d'autrui

Selon l'Islam, la satisfaction et le plaisir résultent des services que l'on rend aux autres, plutôt que le contraire. Ce message est expliqué dans ce verset du Saint Coran :

كُنْتُمْ خَيْرَ أُمَّةٍ أُخْرِجَتْ لِلنَّاسِ تَأْمُرُونَ بِالْمَعْرُوفِ وَتَنْهَوْنَ عَنِ الْمُنْكَرِ وَتُؤْمِنُونَ بِاللَّهِ

Vous êtes le meilleur peuple et vous avez été créé pour le bien de l'humanité ; vous enjoignez ce qui est bien, vous interdisez le mal, et vous croyez en Allah.

Ch 3, Âl-'Imrân : 111

Cela signifie que la priorité et la supériorité ne reviennent pas à un Musulman de façon arbitraire, mais plutôt, ces positions doivent se gagner en étant au service des autres. En expliquant la définition du mot *Khair*, qui signifie à la fois mieux et meilleur, le Saint Prophète^{saw} déclare :

La main supérieure est meilleure que la main inférieure : la main supérieure donne et dépense, la main inférieure mendie et reçoit. (*Boukhâri et Mouslim*)

Dans le Saint Coran et les Traditions du Saint Prophète^{saw}, cet aspect est tellement mis en avant que certains compagnons du Saint Prophète^{saw} établirent des références nouvelles dans ce domaine d'excellence humaine. Non content d'avoir concentré tous leurs efforts pour servir les autres, ils ont de plus toujours hésité à recevoir ou à demander des faveurs.

Auf ibn Malik Achja'î raconte : Une fois nous étions sept, huit ou neuf en présence du Saint Prophète^{saw}, lorsque celui-ci déclara : Allez-vous faire une promesse au Messager d'Allah ? Nous avons récemment fait notre pacte. Nous répondîmes : Nous vous avons fait notre promesse, Messager d'Allah. Le Saint Prophète^{saw} répéta cette question et nous fîmes la même réponse en ajoutant : Que devons-nous maintenant vous promettre ? Il répondit : Que vous adorerez Allah et n'associerez personne avec Lui, que vous observerez les cinq prières obligatoires, que vous obéirez à Allah et que vous ne demanderez rien à personne. Après cela, j'ai remarqué que si l'un d'entre nous faisait tomber sa cravache, il ne demandait à personne de la lui ramasser. (*Mousslim*)

L'importance accordée au service des autres n'est pas une approche austère et vide, mais un moyen de raffiner le comportement humain et d'inculquer aux hommes le goût pour les valeurs les plus sophistiquées. Lorsque ces goûts sont développés, les êtres humains peuvent apprendre à apprécier les services qu'ils rendent aux autres, plutôt que de recevoir eux-mêmes des faveurs et des services.

La moitié de la foi consiste à être au service de la création de Dieu. L'Islam semble avoir pour devise qu'un acte de bonté est une récompense en lui-même. C'est très difficile à expliquer ; on ne peut qu'en faire l'expérience soi-même.

Rechercher le plaisir de Dieu

L'Islam ne s'en tient pas à développer les valeurs nobles dans le comportement humain. Il conduit ses adeptes à prendre conscience que

ce qui compte vraiment, c'est l'appréciation de Dieu pour ces actes de bonté. Ainsi, le désir que l'on pourrait avoir de mettre en valeur ses bonnes actions est éliminé. Il suffit pour un croyant de savoir que toutes ses actions, bonnes ou mauvaises, sont connues de Dieu Qui a la connaissance parfaite et complète. À ce sujet, le Saint Coran déclare :

يَوْمَئِذٍ تُحَدِّثُ أَخْبَارَهَا ﴿١﴾ بِأَنَّ رَبَّكَ أَوْحَىٰ لَهَا ﴿٢﴾ يَوْمَئِذٍ يَصْدُرُ النَّاسُ أَشْتَاتًا لِّيُرَوْا
أَعْمَالَهُمْ ﴿٣﴾ فَمَنْ يَعْمَلْ مِثْقَالَ ذَرَّةٍ خَيْرًا يَرَهُ ﴿٤﴾ وَمَنْ يَعْمَلْ مِثْقَالَ ذَرَّةٍ شَرًّا يَرَهُ ﴿٥﴾

Ce jour-là, elle révélera ses secrets ; car ton Seigneur lui aura commandé ainsi. Ce jour-là les hommes s'avanceront en groupes épars pour qu'on leur montre *les résultats* de leurs oeuvres. Alors quiconque aura fait le poids d'un atome de bien le verra, et quiconque aura fait le poids d'un atome de mal le verra *aussi*.

Ch. 99 ; Al-Zilzâl : 5-9

Il faut signaler qu'il s'agit là d'une étape importante pour la réforme de la société humaine. C'est le seul remède efficace contre la vanité et le désir que les hommes ont de se faire valoir. Dans une définition élargie de la charité, le Saint Prophète^{saw} a expliqué que les actes suivants méritaient une récompense de la part de Dieu :

La charité est un devoir quotidien. Rendre la justice entre deux personnes est un acte de charité, aider une personne à prendre place sur sa monture ou à y placer des bagages est un acte de charité, enlever ce qui se trouve sur un chemin et qui pourrait gêner est un acte de charité. (*Boukhâri et Mouslim : Rapporté par Abou Hourairah*)

Si un musulman plante un arbre, tout ce qui est produit et consommé est un acte de charité de sa part, et tout ce qui en est volé c'est de la charité, et tout ce qui en est soutiré c'est encore de la charité. (*Mouslim : Rapporté par Jâbir*)

Protégez-vous contre le Feu, ne serait-ce qu'en donnant la moitié d'une datte par charité ; ou si vous n'en avez pas, en

prononçant de bonnes paroles. (*Boukhâri : Rapporté par 'Adiyy ibn Hâtim*)

Une personne qui ne possède rien devrait travailler de ses mains pour son propre bénéfice ainsi que pour faire l'aumône. Si elle est incapable de travailler, elle devrait aider quelqu'un dans le besoin. Si elle ne peut même pas faire cela, elle devrait pousser les autres à la bonté. Si elle ne peut pas le faire non plus, elle devrait s'abstenir de faire le mal. Cela c'est aussi de la charité. (*Boukhâri et Mouslim : Rapporté par Abou Moussa Al Ach'arî*)

Même mettre un morceau de nourriture dans la bouche de votre femme vous permet de gagner l'amour de Dieu. (*Sahîh Boukhâri, Kitâb-Al-Imân, Bâb « Innamal A'mâlou bin-niyyât » - En vérité les actions sont jugées par l'intention*)

Conscience quotidienne des autres

L'Islam développe la sensibilité et la compassion envers la souffrance des autres. Nous avons déjà présenté ce sujet dans la section concernant la paix politique et socio-économique. Il n'est donc pas nécessaire d'y revenir ici.

L'attention et le soin dans un domaine plus étendu

L'Islam élargit la sphère de la capacité d'aimer son prochain, l'étendant à la création de Dieu toute entière. L'Islam revendique être la dernière religion révélée, non seulement pour un peuple particulier mais pour toute l'humanité. Par conséquent, il est normal que le Prophète de l'Islam^{saw} soit présenté comme une source de lumière et de bénédiction pour l'humanité. Mais on est surpris de lire dans le Saint Coran que le Saint Prophète^{saw} est décrit comme :

رَحْمَةً لِّلْعَالَمِينَ

...une miséricorde pour tout l'univers.

Ch. 21, Al-Anbiyâ : 108

Le mot arabe *'âlam* se traduit par « un monde » ou « le monde entier ». Toutefois, le mot utilisé dans ce verset est *al-'âlamîn* qui est le pluriel de *'âlam*. C'est pour cette raison que nous l'avons traduit par *tout l'univers*. On peut rester sceptique devant une telle revendication. Pourtant, si l'on comprend la signification de la fonction de prophète universel, qui est sans aucun doute celle du fondateur de l'Islam, la sagesse de cette déclaration de *miséricorde pour tout l'univers* apparaît clairement.

L'objet de la création de l'homme

Selon le concept présenté par le Saint Coran, la philosophie de la création, si elle devait se limiter aux mondes inanimés, n'aurait eu que très peu de sens. Cela n'aurait été, Dieu nous pardonne, qu'un acte futile de la part du Créateur. Qui aurait pu connaître et partager avec le Créateur la connaissance de l'existence des choses créées? Cela équivaldrait à la création du néant. Supposer que toute la création était inconsciente (sans vie), revient à dire que Dieu n'a rien créé. Dieu aurait été seul à être conscient de Son existence ; or Il a voulu que Sa création soit consciente de Son Etre et de Sa présence. En fait, rien dans la création n'est dénué de cette conscience, et si tel n'avait pas été le cas, toute la création aurait sombré dans le néant. Alors - que Dieu nous garde d'une telle pensée - Dieu Lui-même disparaîtrait du même coup, n'étant connu de personne. C'est pour cela qu'Il dit : « *Kountou kanzan makhfiyyan fa arat-tou an ou'rafa, fakhalaqtou Adam* » (J'étais un trésor caché et je voulais être connu ; alors, Je créai Adam). Nous pouvons en conclure que, si la conscience était inexistante, Dieu ne pourrait être connu. La conscience est, depuis toujours, la raison d'être de la création. Le but de la création fut de créer une conscience, puis de la développer, et enfin de la perfectionner pour l'amener au but final de la création.

Il ne s'agit pas d'un objectif très simple, et il serait nécessaire de discuter très longuement de ce sujet important. Toutefois, ce n'est pas l'objectif de ce livre. Aussi pour résumer, nous pourrions simplement dire que la création consista à créer un être conscient de l'ordre le plus élevé qui, non seulement se soumettrait volontairement devant la beauté parfaite de Dieu reflétée à travers Sa création, mais encore

conduirait les autres membres de cet ordre le plus élevé (l'humanité) au but ultime de cette création, ou du moins rendrait cela possible pour ceux qui souhaitent le suivre. Si l'on supposait un instant que l'objet ultime de la création devait disparaître, la raison d'être de celle-ci et du développement de l'univers s'effondrerait.

La raison pour laquelle on plante, on arrose, on taille et on entretient un arbre fruitier est le fruit lui-même. Sans fruit, il n'y aurait pas d'arbre. Tous les efforts que l'on déploie pour le développement d'un arbre fruitier deviendraient vains et inutiles sans le concept du fruit comme produit final de ce labeur. Ainsi donc, la raison d'être de l'arbre fruitier tout entier, les racines, le tronc, les branches et les feuilles, se trouve dans le fruit lui-même. Bien qu'ils le précèdent, leur existence n'a pour objet que le but final. C'est la bienfaisance de l'objectif final qui justifie l'instrument de la création. À la lumière de cette relation entre l'objet suprême de la création et le reste de l'univers, on est surpris, lorsqu'on étudie ses enseignements, de s'apercevoir que l'Islam tient compte non seulement de la relation entre l'homme et Dieu, mais aussi entre l'homme et les mondes animal et inanimé qui l'entourent. Tout ce qui existe devient sacré, non par supériorité sur l'homme, mais parce que le Seigneur de la création l'a créé spécifiquement pour l'homme, directement ou indirectement. Rien dans l'univers ne peut plus être inutile ou isolé. Même l'étoile la plus éloignée acquiert une signification et une place dans le grand plan de la création de l'homme. Cet aspect est évoqué à de nombreuses reprises dans le Saint Coran. Les versets suivants en constituent quelques exemples :

وَالشَّمْسِ وَضُحَاهَا ﴿١﴾ وَالْقَمَرِ إِذَا تَلَّهَا ﴿٢﴾ وَالنَّهَارِ إِذَا جَلَّهَا ﴿٣﴾ وَاللَّيْلِ إِذَا يَغْشَاهَا ﴿٤﴾
وَالسَّمَاءِ وَمَا بَنَدَهَا ﴿٥﴾ وَالْأَرْضِ وَمَا طَحَّهَا ﴿٦﴾ وَنَفْسٍ وَمَا سَوَّاهَا ﴿٧﴾ فَأَلْهَمَهَا فُجُورَهَا
وَتَقْوَاهَا ﴿٨﴾ قَدْ أَفْلَحَ مَنْ زَكَّاهَا ﴿٩﴾ وَقَدْ خَابَ مَنْ دَسَّاهَا

Par le soleil et son éclat, et *par* la lune lorsqu'elle le suit, et *par* le jour lorsqu'il révèle la gloire *du soleil*, et *par* la nuit lorsqu'elle tire un voile sur lui, et *par* le ciel et sa création, et *par* la terre et ses étendues, et *par* l'âme et sa perfection -

Il lui a révélé ce qui est mauvais pour elle, et ce qui est bon pour elle - et en vérité, prospère vraiment celui qui la purifie, et celui qui la corrompt est ruiné.

Ch. 91, Al-Chams : 2-11

وَسَخَّرَ لَكُم مَّا فِي السَّمَوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ جَمِيعًا مِنْهُ إِنَّ فِي ذَلِكَ لَآيَاتٍ لِّقَوْمٍ يَتَفَكَّرُونَ

Et Il vous a assujetti tout ce qui est dans les cieux et tout ce qui est sur la terre ; et *tout ceci* vient de Lui. Assurément, il y a en cela des Signes pour un peuple qui réfléchit.

Ch. 45, Al-Jâthiyah : 14

وَسَخَّرَ لَكُمُ اللَّيْلَ وَالنَّهَارَ وَالشَّمْسَ وَالْقَمَرَ وَالنُّجُومَ مُسَخَّرَاتٍ بِأَمْرِهِ إِنَّ فِي ذَلِكَ لَآيَاتٍ لِّقَوْمٍ يَعْقِلُونَ

وَسَخَّرَ لَكُمُ اللَّيْلَ وَالنَّهَارَ وَالشَّمْسَ وَالْقَمَرَ وَالنُّجُومَ مُسَخَّرَاتٍ بِأَمْرِهِ إِنَّ فِي ذَلِكَ لَآيَاتٍ لِّقَوْمٍ يَعْقِلُونَ

Et Il a assujetti pour vous la nuit et le jour, et le soleil et la lune ; et les astres *aussi* ont été assujettis par Son commandement. Assurément, il y a là un signe pour un peuple qui se sert de sa raison.

Ch. 16, Al-Nahl : 13

أَلَمْ تَرَوْا أَنَّ اللَّهَ سَخَّرَ لَكُم مَّا فِي السَّمَوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ وَأَسْبَغَ عَلَيْكُمْ نِعَمَهُ ظَهْرَهُ وَبَاطِنَهُ وَمِنَ النَّاسِ مَن يُجَادِلُ فِي اللَّهِ بِغَيْرِ عِلْمٍ وَلَا هُدًى وَلَا كِتَابٍ مُّنِيرٍ

N'avez-vous pas vu qu'Allah vous a assujetti tout ce qui est dans les cieux et tout ce qui est sur la terre, et a complété Ses faveurs sur vous, *tant* extérieurement qu'intérieurement ! Et parmi les hommes il y en a qui discutent au sujet d'Allah, sans connaissance, ni direction, ni Livre éclairant.

Ch. 31, Louqmân : 21

لَقَدْ خَلَقْنَا الْإِنْسَانَ فِي أَحْسَنِ تَقْوِيمٍ

Assurément, Nous avons créé l'homme dans la forme la meilleure.

Ch. 95, Al-Tîn : 5

De nombreux autres versets et même de courts chapitres du Saint Coran sont dédiés entièrement à ce sujet, et expliquent que l'homme est un micro univers qui a été influencé par toutes les formes de création. Même l'étoile la plus éloignée a contribué à ce micro univers de l'homme.

Mais cette relation n'est pas celle d'un serviteur envers son maître, c'est celle d'un maître envers son serviteur. Le maître ne se courbe pas et ne se prosterne pas devant ceux qui le servent. Ainsi, si l'homme peut apparaître comme le maître de l'univers, il n'est en fait que le serviteur du véritable Seigneur et Créateur de l'univers.

On est loin de la philosophie proposée par de nombreuses autres religions qui enseignent, sous des formes très variées, l'adoration des idoles et de la nature. La lune, les étoiles, le soleil, les océans, les arbres, la pluie, les éclairs, le tonnerre ou même des animaux tels que les vaches, les serpents ou les oiseaux, tous, dans une certaine mesure, y apparaissent comme supérieurs à l'homme. On apprend à l'homme à les adorer au nom de la supériorité qu'ils exercent sur lui. En résumé, l'homme est placé au bas de l'échelle de la création, et semble être subordonné à ce qui, pourtant, n'a été créé que pour le servir.

Selon l'explication apportée par l'Islam, on peut dire de l'homme qu'il est, d'une certaine façon, le maître de la création. Bénéficiaire privilégié d'une création qui est à son service, il se trouve particulièrement obligé vis-à-vis du Créateur.

En d'autres termes, l'homme n'est soumis à un lien de servitude qu'envers son Créateur. L'homme est la personnification et le symbole de la conscience et de la connaissance de l'univers. Lorsqu'il se prosterne devant son Créateur, avec lui se prosterne tout l'univers. Lorsqu'il retourne vers le Créateur c'est l'univers tout entier qui retourne vers le Créateur. Réaliser cet objectif et modeler sa vie pour atteindre ce but, c'est, selon l'Islam, parvenir à la paix ultime.

Une phrase du Saint Coran, souvent répétée par les Musulmans, présente, en quelques mots, toute cette philosophie :

إِنَّا لِلَّهِ وَإِنَّا إِلَيْهِ رَاجِعُونَ

« Assurément, nous appartenons à Allah, et c'est à Lui que nous retournerons. »

Ch. 2, Al-Baqarah : 157

Peu de gens comprennent que le « retour » dont il est ici question n'est pas physique, mais spirituel. Il ne s'agit pas d'une simple déclaration, mais d'un rappel du but de la création de l'homme. De même que le saumon ne peut trouver la paix tant qu'il ne revient pas sur les lieux de sa naissance, de même le coeur humain ne peut trouver la paix tant que spirituellement il ne retourne pas à la source de sa création. C'est toute la signification de ce verset :

الَّذِينَ ءَامَنُوا وَتَطْمَئِنُّ قُلُوبُهُمْ بِذِكْرِ اللَّهِ أَلَا بِذِكْرِ اللَّهِ تَطْمَئِنُّ الْقُلُوبُ

Ceux qui croient et dont le coeur trouve la tranquillité dans le souvenir d'Allah. Oui, c'est dans le souvenir d'Allah que les coeurs peuvent trouver la tranquillité.

Ch. 13, Al-Ra'd : 29

Sans Dieu, il ne peut y avoir de paix

L'homme ne peut vivre en paix avec lui-même, et la société ne peut trouver la paix sans ce principe ; c'est le seul qui soit efficace. L'amour de Dieu peut seul fait naître le véritable respect pour Sa création. Plus on s'élève dans l'échelle de la création, plus on se rapproche du Créateur, et plus le lien entre la créature et le Créateur devient fort. L'homme commence à respecter les autres hommes avec une intention plus haute et plus noble, c'est à dire par obligation envers son Créateur et au nom du respect qu'il Lui doit. On peut donc dire que c'est essentiellement l'amour de Dieu qui donne naissance à cet amour pour Sa création. Si l'on soutenait un instant l'hypothèse que Dieu n'existe pas, les relations entre les hommes prendraient une signification et une perspective toutes autres.

Le vide créé par l'absence de Dieu serait immédiatement rempli par l'ego humain. C'est une idée très naïve et extrêmement ignorante que de croire que l'homme peut vivre sans Dieu. En fait, l'athéisme ne fait pas simplement mourir Dieu ; il apporte aussi une myriade de dieux. Tous les êtres vivants acquièrent pour eux-mêmes le rôle de Dieu. L'ego, la

vanité et l'engagement à ne servir que soi-même grandissent et deviennent plus forts et plus puissants.

Les sociétés qui se construisent avec les briques de tels individus restent toujours égoïstes et orientées sur elles-mêmes. Aider ou servir les autres sans motifs ultérieurs perd tout son sens logique. Il ne reste plus aucune référence à un Dieu Bienfaisant Qui serait le point d'unification et le lien entre toutes les formes de la création.

C'est la philosophie ultime de l'Islam. Sans le retour vers Dieu, on ne peut atteindre la paix, et sans elle, on ne peut obtenir la paix dans la société. Tous les efforts humains basés sur des motifs égoïstes ne peuvent qu'échouer et être réduits en poussière.

S'il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas de paix. C'est la sagesse ultime.

© Islam International Publications Ltd.

INDEX

A

Abou Bakr 146
Adam 16, 66, 161, 220
Afrique .104, 105, 141, 142, 171, 175,
182
Ahmadis 39, 195
Alcool 74, 128, 129, 131, 158, 197
Allemagne 80, 147
Ancien Testament 10, 17, 23
Animaux 124, 207, 223
Arabes.....104, 105, 106
Archimède 132

B

Badr 28
Bangladesh 142, 175
Beit-Hallahmi 104
Ben-Gurion..... 104
Bible iii, 10, 11, 66, 67
Big Bang..... 65
Blasphème ii, 31, 32, 33, 34, 40
Bloom 61
Bonaparte 194
Bouddha 10
Bouddhisme 11, 40, 46

C

Capital ..103, 113, 114, 137, 138, 139,
140, 141, 143, 146, 147, 151, 153,
158, 165, 169, 170, 173, 174, 182,
206
Capitalisme... 113, 137, 139, 140, 141,
142, 143, 153, 157, 167
Charia 191, 192, 193, 194, 198
Charité 116, 123, 156, 218, 219
Chine 102, 141, 205
Chou'aib..... 159
Chrétiens..... 1, 17, 34, 39, 41, 73, 101,
102, 184, 194, 195, 196, 199

Clergé 16, 20, 102, 192, 195
Climat social47, 65, 71, 76
Climats sociaux..... 49, 133
Communisme113, 114, 137, 139, 141,
142, 143, 165, 186
Concept d'universalité ... 19, 20, 24, 40
Conseil de Sécurité ... ii, 204, 205, 209
Coopération..... 36
Créateur.. 6, 63, 64, 68, 109, 118, 133,
172, 220, 223, 224, 225
Création.. ii, 15, 22, 53, 63, 65, 68, 94,
108, 113, 132, 146, 165, 172, 213,
217, 219, 220, 221, 222, 223, 224,
225

D

Démocratie..... 30, 182, 185, 187, 188,
189, 190, 191, 193
Dogmes religieux..... 6
Drogues 60, 71, 214
Droits de la femme 74, 75, 77

E

Église catholique..... 194
Einstein..... 63
Émancipation 30, 74, 77
Empire Romain..... 194
Enfants.. 43, 50, 51, 81, 82, 83, 84, 85,
87, 88, 89, 90, 91, 109, 111, 125,
126, 131, 144, 161, 166
États-Unis.....48, 141, 154, 170
Ethiopie 176
Évangile 17, 18, 23
Évolution.... 23, 29, 47, 48, 54, 56, 60,
62, 63, 65, 105, 116, 140, 142, 165,
169, 192, 204, 207

F

Famille.. 35, 70, 74, 75, 77, 82, 83, 84,
85, 86, 87, 88, 94, 95, 115, 125,
129, 130, 160, 166
Famine..... 129, 161, 171, 174, 175
France..... 194
Freud..... 71

G

Général Zia..... 195
Gorbachev 206
Grande Bretagne 90, 148, 204
Guerres saintes 39

H

Harkabi 106
Héritage 1, 46, 75, 107, 135, 140, 166,
167, 187
Hindouisme 11, 40, 46

I

Impérialisme..... 101, 102, 104
Impôts..... 146, 149, 158
Incarnations de Dieu..... 11
Inde... 39, 41, 102, 129, 142, 165, 196,
198
Individualisme..... 5, 48
Inflation . 147, 148, 149, 151, 152, 157
Intérêtii, 41, 54, 72, 83, 101, 102, 106,
107, 114, 137, 138, 139, 143, 146,
147, 148, 149, 150, 151, 152, 155,
157, 161, 163, 164, 168, 175, 184,
188, 194, 195, 201
Israël 102, 104, 105, 147, 182, 198

J

Jabotinsky..... 104
Jésus... 10, 11, 33, 34, 41, 66, 174, 195
Jeu du hasard..... 128, 129, 131, 158,
161, 168
Jonas 14
Jour du Jugement 53, 54, 64, 107, 125
Judaïsme 11, 40

Juifs .. 1, 10, 17, 18, 33, 34, 39, 41, 73,
101, 106, 184, 198, 199
Justice5, 19, 25, 31, 36, 43, 51, 69, 81,
95, 98, 103, 105, 113, 144, 163,
166, 171, 179, 187, 188, 189, 196,
198, 200, 202, 203, 205, 206, 207,
208, 209, 210, 218

K

Khâtaman Nabiyyîne 12
Khomeini..... 192
Kirkpatrick 104
Krishna 10, 41

L

L'Arabie Saoudite 176
Liberté d'expression..... 29
Lincoln 185
L'institution des prophètes..... 7, 10

M

Manusmarti 196, 198
Mao Tsé-Toung 147
Mariage 57, 79, 80, 160, 161
Morale 5, 52
Marx 165
Mendicité 121
Mohammad ... iii, 1, 10, 12, 14, 23, 74,
145
Moïse..... 10, 15, 19, 41, 183
Mollahisme 191
Mollahs..... 18, 192, 193, 194
Monarchie 182
Moynihan 104
Musique..... 59, 60, 61, 131

N

Nazis..... 101
Nirvana..... 92

O

Organisation des Nations Unies... 204,
205, 207

Orphelins 80, 81, 87, 122, 140
 Oumar 35, 36, 125, 126, 146

P

Pakistan 39, 142, 193, 195, 198
 Pauvres . 30, 54, 72, 94, 102, 103, 113,
 114, 115, 116, 124, 129, 135, 140,
 141, 145, 154, 157, 160, 165, 166,
 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174,
 175, 176, 177, 205
 Polygamie 78, 79, 80, 81
 Prière 22, 145, 156, 159, 173, 188, 193
 Prisonniers de guerre 108
 Promiscuité.. 57, 58, 70, 71, 73, 74, 80
 Prophètes 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 53,
 159, 184
 Prophéties 6, 24
 Psychologie humaine 21

R

Racisme ... 99, 100, 101, 102, 103, 106
 Reine de Saba 183
 Relations internationales 203
 Reproduction 57, 82
 Révolution communiste 48
 Rushdie 195

S

Sabéens 1, 17
 Salut iii, 15, 16, 17

Service de l'humanité 118
 Shakespeare 185
 Sionisme 104, 105
 Sionistes 104
 Socialisme 103, 113
 Société matérialiste 49, 53
 Sociétés athées 47, 52, 55, 56

T

Talmud 198
 Taux d'intérêts 139, 147, 148, 150
 Télévision 91, 92
 Témoignage 13, 89, 163, 164, 201,
 203
 Tiers-Monde 1, 104, 214
 Torah 18
 Troisième âge 84, 85, 86

U

'Uthman 23
 Usure 135, 137, 139, 140, 143, 150,
 151, 156, 157

V

Vatican 195

Z

Zakât 22, 139, 145, 146, 156, 162,
 173

PROBLEMES DES TEMPS MODERNES : LES SOLUTIONS DE L'ISLAM

est la version française d'une conférence faite le 24 février 1990 à Londres par le Chef Suprême de la Communauté Islamique Ahmadiyya Internationale, Hadhrat Mirza Tahir Ahmad, Khalifatoul Massih IV (quatrième Calife du Messie Promis). Se basant sur les enseignements coraniques, l'Orateur déclare que :

- L'épée peut conquérir des terres, mais pas des coeurs; la force peut faire courber les têtes, mais pas les âmes
- Les femmes ne sont pas des concubines à être emprisonnées dans des harems ou entre les quatre murs de leurs maisons
- La religion ne doit pas nécessairement être l'autorité législative qui prédomine dans les affaires de l'État
- La Guerre Froide est peut-être finie, mais la paix ne dépend pas seulement des relations entre les superpuissances
- Sans Dieu, il ne peut y avoir de paix.

Il contient aussi une discussion approfondie sur l'intérêt, l'aide financière, les relations internationales, et aussi le rôle d'Israël, des États-Unis et de la Grande-Bretagne dans un nouvel ordre mondial.

Son message est éternel et porte sur l'avenir du monde entier. Si les prédictions de l'Orateur s'avèrent vraies, comme l'ont déjà été certaines d'entre elles, il serait dans l'intérêt de tous de prendre ce message au sérieux.

ISLAM'S RESPONSE TO CONTEMPORARY ISSUES

[The French translation of the widely acclaimed book written by Hadhrat Khalifatul Massih IV (4th successor of the Promised Messiah) which comprises a comprehensive analysis of all major problems of the modern world and the solutions presented by Islam.]